R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

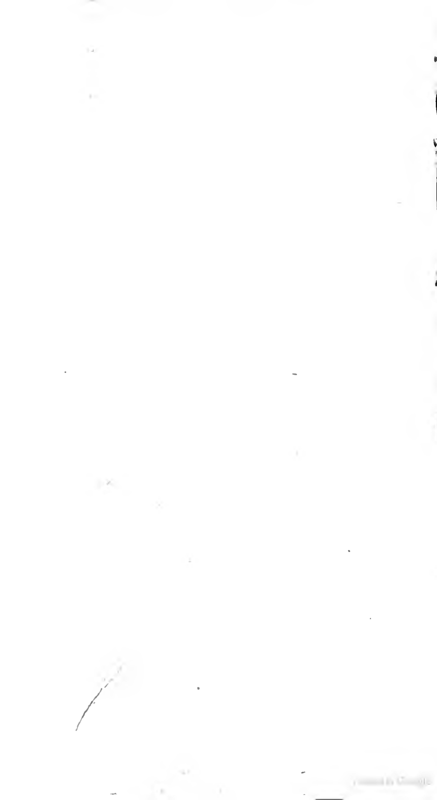
RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.





MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Par le R. P. NICERON *Barnabite*,

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'

de leurs Ouvrages.

TOME X.



A VENISE,

Chez GUILLAUME ZERLETTI.

M. DCCLII.

Avec Approbation & Privilége des Sup.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



TABLE

ALFABETIQUE

des Auteurs.

IN-

ME-

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.



PHILIPPE DE LIMBORCH.



HILIPPE *de Limborch* naquit à *Asterdam* le 19. Juin 1633. de *François de Limborch*, Avocat de cette Ville, & de *Bertrude Bischop*, fille de *Rembert Bischop*, frere du fameux *Simon Episcopius*. PH. DE LIMBOR.

Après avoir fait ses premieres études en cette Ville, il apprit la

PH. DE LIMBOR. Morale suos *Gaspar Barlæus*, l' Histoire sous *Gerard Jean Vossius*, la Philosophie sous *Arnold Senguerd*, & enfin la Theologie sous *Etienne de Courcelle*, qui avoit succedé à *Simon Episcopius*, dans l'Ecole que les Remontrans ont à *Amsterdam*.

Il passa ensuite à *Utrecht*, où il prit des leçons de *Gisbert Voëtius*, & des autres Theologiens qui y enseignoient.

De retour dans sa Patrie en 1654. il fut admis à prêcher, après avoir donné des preuves de sa capacité. L'année suivante il fut appellé à *Alcmaar*, pour y être Ministre des Remontrans. Mais il refusa d'accepter cette vocation, persuadé qu'il avoit encore besoin d'étudier & d'amasser des matériaux, pour pouvoir instruire avec plus de fruit l' Eglise qui lui seroit confiée.

Deux ans après, c'est-à-dire en 1657. il fut fait Ministre de *Gouda*, & il accepta ce poste, qu'il remplit avec beauconp d'exactitude. Ses Sermons n'étoient pas travaillez selon l'idée que bien des gens ont de l'éloquence, qui consiste en expres-

sions

ſions figurées, recherchées, & ſouvent Poëtiques, mais ils étoient methodiques, ſolides & édifians. PH. DE LIMBR.

Il ſe maria le 15. Août 1660. & épouſa *Elizabeth van Zorgen*, fille d'un fameux Juriſconſulte, qui mourut peu d'années après leur mariage, & dont il n'eut qu'une fille, morte dans ſa premiere jeuneſſe. En 1667. il quitta *Goude* pour aller être Miniſtre à *Amſterdam*. L'année ſuivant il fut chargé d'un nouvel emploi; ce fut celui d'enſeigner la Theologie, & il s'en eſt acquitté avec beaucoup d'application juſqu'à la fin de ſa vie, occupé uniquement à inſtruire ſes diſciples & à compoſer differens Ouvrages.

Il ſe remaria le 9. Janvier 1674. à *Cornelie vander Kerk*, dont il a eu deux enfans.

Pendant l'Automne de 1711. il fut attaqué d'une maladie, que les Medecins nomment *Herpes*, ou *Ignis ſacer*, qui au commencement ne parut pas dangereuſe, mais qui ne laiſſa pas de l'incommoder beaucoup, & qui enfin épuiſa ſes forces; de ſorte que, quoiqu'il parut en a-

PH DE LIMBOR. voir été guéri, il tomba dans une foiblesse & un dégoût, qui l'ont conduit au tombeau. Il est mort le 30. Avril 1712. dans sa soixante-diz-neuviéme année.

Il étoit d'un caractere franc & sincere, mais il sçavoit assaisonner sa franchise & sa sincerité de beaucoup de douceur & de discrétion; grave sans orgüeil ni chagrin; civil sans affectation, gai & agréable selon les conjonctures sans basse plaisanterie & sans malignité, il possedoit l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Il s'exprimoit avec beaucoup de netteté, & avoit une mémoire excellente. Il sçavoit l'histoire de sa Patrie, sur tout depuis 150. ans, avec tant d'exactitude, qu'il se souvenoit des moindres circonstances, & même du tems auquel chaque chose s'étoit passée. Quoique la longue habitude qu'il avoit d'enseigner, & son êge avancé lui eussent acquis de l'autorité parmi ceux qui avoient étudié sous lui, il souffroit cependant sans peine que l'on ne fût pas de son sentiment. Il refutoit les autres avec dou-

douceur, & permettoit aussi qu'on refutât ses raisons, sans se chagriner. C'est ainsi qu'en parle M. *le Clerc* dans son Oraison funebre & dans sa Bibliotheque choisie, tome XXIV. PH DE LIMBOR.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Explication du V. Chapitre de l'Evangile de S. Matthieu, contenuë en 35. Sermons. Par Simon Episcopius.* (en Flamand) *Rotterdam* 1657. *in*-4. C'est *Philippe de Limborch* qui a publié ces Sermons.

2. *Præstantium & eruditorum Virorum, præsertim Jac. Arminii, Corn. Vorstii, Simon. Episcopii, Hug. Grotii, & Gasp. Barlæi Epistolæ Ecclesiasticæ ac Theologicæ. Amstelodami* 1660. *in*-8. *Limborch* aïant trouvé parmi les papiers d'*Episcopius* une très grande quantité de Lettres écrites du tems des disputes entre les Gomaristes & les Arminiens touchant la Prédestination & la Grace, résolut de les publier, parce qu'on pouvoit en tirer une partie de l'Histoire de ces Controverses, & il y travailla avec M. *Hartsoeker*, Ministre Remontrant d'*Amsterdam*.

PH. DE LIMBOR Mais ni l'un ni l'autre n'étant pas dans cette Ville, lorsqu'elles s'y imprimerent, il s'y glissa un très-grand nombre de fautes, parce que l'on n'avoit pas bien sçû lire les Originaux. Depuis *Limborch* publia le même Recüeil fort augmenté & plus correct en 1684. *in-fol.* auquel il a joint encore en 1704. un *Appendix* de vingt Lettres. *in-fol.*

3. *Courte réfutation d'un petit Livre nouvellement publié par Jean Sceperus, sous le nom de Chrysopolerotus, où il est parlé, entr'autres choses, de la Tolerance mutuelle, en forme d'entretien entre un Remontrant & un Contre-Remontrant.* (en Flamand) *Amsterdam* 1661. *in*-8. Cet Ouvrage est proprement le premier de *Limborch*, qui y soûtient la Tolerance mutuelle, que *Sceperus* avoit attaquée.

4. *Simonis Episcopii Operum Theologicorum, tomus secundus. Goudæ* 1661. *in-fol. Etienne de Courcelles* avoit publié en 1650. le premier tome des Œuvres d'*Episcopius*, sur les Mss. qu'il avoit eu de M. *Limborch*, pere de celui dont je parle: Son

Son fils *Philippe de Limborch* publia ensuite ce second avec une longue Préface d'*Arnold Poelembourg*, & une autre de sa façon, où il entreprend de défendre les Remontrans contre les accusations de leurs ennemis. PH. DE LIMBOR.

5. *Trente-deux Sermons sur differens Textes. Par Simon Episcopius*, (en Flamand) *Amsterdam 1669. in-4. Limborch* est l'Editeur de ces Sermons.

6. *Stephani Curcellæi Opera Theologica omnia. Amstelodami Elzevir. 1677. in-fol.* La plûpart des Ouvrages contenus dans ce volume n'avoient pas encore été imprimez. C'est ce qui engagea *Limborch*, qui avoit beaucoup d'estime pour *Etienne de Courcelles*, dont il avoit été disciple, de les ramasser pour les donner au Public.

7. *Theologia Christiana ad Praxim pietatis ac promotionem pacis Christianæ unicè directa. Amstelodami 1686. in-4. Editio altera ab Auctore recognita & aucta. Amstelodami 1695. in-fol. Tertia editio. Amstelod. 1700. in-fol. Quarta editio. Accedit Relatio Historica de origine & progressu con-*

PH. DE LIMBOR. *troverſiarum in fœderato Belgio de Prædeſtinatione. Tractatus Poſthumus. Amſtelodami* 1715. *in-fol.* * On n'avoit point vû avant cet Ouvrage de Syſtême entier de la Theologie des Remontrans. *Epiſcopius* & *de Ceurcelles*, qui avoient entrepris ce travail, moururent tous deux avant que d'avoir pû achever leurs *Inſtitutions*. Outre cela ces deux Auteurs s'étoient formez des plans ſi vaſtes, qu'ils n'auroient pû les mettre en execution, qu'en compoſant pluſieurs volumes *in-fol. Limborch*, qui fut chargé par les Remontrans de donner un Corps de Theologie ſelon leurs idées, l'executa dans ce volume, où tous leurs ſentimens ſont expoſes ſuccinctement, mais avec beaucoup de netteté & fort méthodiquement. On en a fait des Traductions Flamande & Angloiſe. L'Ouvrage poſthume, qui a été ajoûté dans la quatriéme édition, procurée par *Gisbert Oſtens*, a été imprimé ſéparément en Flamand la même année à *Amſterdam in-8.* avec une longue Préface, où l'on tâche de juſtifier les Remontrans des accu-

* Se trouve à Paris, chez Brieſſon.

cu-

cusations que *Jacques Fruitier* a intentées contre eux dans un Livre Flamand intitulé : *Les combats de Sion*. On peut voir un long extrait de la *Theologie Chrétienne* de *Limborch* dans le second volume de la *Bibliotheque Universelle* p. 21. PH. DE LIMBOR.

8. *De Veritate Religionis Christianæ amica collatio cum erudito Judæo. Subjungitur huic Libro Tractatus, cui titulus Urielis Acosta exemplar vitæ humanæ, addita est brevis refutatio argumentorum, quibus Acosta omnem Religionem revelatam impugnat. Goudæ* 1687. *in*-4. Le Juif dont il s'agit ici, étoit un Espagnol nommé *Isaac Orobio*, qui pratiquoit la Medecine à *Amsterdam*, & qui mourut peu de tems après l'impression de cet Ouvrage. *Limborch* eut avec lui une conference en 1686. & il le réduisit à avoüer qu'il étoit hors d'état de prouver la verité de la Religion revelée par *Moyse*, & à dire qu'il falloit que chacun demeurât dans la sienne, parce qu'il ne pût apporter aucune preuve de la verité de la Religion Mosaïque, dont on ne

PH. DE LIMBOR. pût se servir bien plus fortement en faveur de celle de Jesus-Christ. Il sentit qu' il lui étoit beaucoup plus facile de trover des objections contre les sentimens des Chrétiens, que de faire voir la verité de ceux des Juifs, & il se trouva si embarassé, qu'il en vint jusqu'à dire, que s'il étoit né de parens qui eussent adoré le Soleil, il ne voïoit pas pourquoi il changeroit de Religion. Comme il avoit étudié en Espagne la Philosophie Scholastique, il avoit appris à disputer, mais nullement à distinguer le vrai du faux. Les objections contre la verité de la Religion Chrétienne sont exposées ici dans tout leur jour, & refutées avec beaucoup de force & de netteté. *Uriel Acosta*, dont l'Ouvrage se trouve dans ce volume, étoit un Déiste Portugais, qui se tua à *Amsterdam* il y a environ quatre-vingt ans. *Limborch* détruit par des raisons très-solides celles par lesquelles il prétendoit prouver qu'il n'y avoit point de Religion veritable, que celle qu'il nomme naturelle. Il a traduit presqu' entierement ce Livre.

vre en Flamand, & il a été imprimé en cette Langue à *Amsterdam* en 1723. *in*-4. par les soins de *Jean de Goede*, qui y a joint une longue Préface, où après avoir parlé d'*Orobio*, il rapporte un fait qui concerne notre Auteur & qu'il est bon de rapporter ici. PH. DE LIMBOR.

Une fille d'une honnête famille d'*Amsterdam*, âgée de vingt-deux ans, mais fort adonnée dés son enfance à l'étude de la Religion, aïant voulu apprendre l'Hebreu, eut le malheur de se laisser séduire par un Juif, qui le lui enseignoit; de maniere quell'elle forma le dessein d'embrasser la Religion Juïve. Sa mere emploïa plusieurs Theologiens pour la ramener, mais inutilement, parce que s'engageant à prouver la verité, de la Religion Chretienne *à priori*, comme parlent les Philosophes, par l'Ancien Testament, ils se trouvoient exposez à toutes les réponses & les objections que les Juifs ont inventées depuis long-tems pour se tirer d'affaire avec assez de subtilité. Cette jeune fille, qui avoit de la memoire & de l'esprit, les avoit fort

PH. DE LIMBOR. bien apprises, & les emploïoit contre ceux qui vouloient la ramener : ensorte qu'il ne leur étoit pas possible de résoudre ses difficultez. *Limborch* fut invité en 1694. à la voir, & n'eut point de peine à la faire revenir, après quelques entretiens qu'il eut avec elle, en emploïant la methode dont il s'étoit servi avec *Orobio*, & qui consistoit à prouver d'abord la verité de l'Histoire & de la Doctrine du Nouveau Testament, & faire voir ensuite la liaison qu'il a avec l'Ancien. Il décrivit lui-même la maniere dont il s'y prit dans une Lettre à M. *Locke*, dont *Jean de Goede* donne le précis.

9. *L'infaillibilité & le droit de juger des Controverses de la Foi prétendus par l'Eglise Romaine, discutez entre Simon Episcopius & Guillaume Bom, Prêtre Catholique.* (en Flamaûd) *Rotterdam* 1687. *in*-8. *Limborch* est l'éditeur de cet Oouvrage d'*Episcopius*.

10. *Historia Inquisitionis; cui subjungitur Liber Sententiarum Inquisitionis Tholosanæ ab anno* 1307. *ad* 1323. *Amstelodami* 1692. *in-fol.* Un vo-

volume manuscrit original des Sentences prononcées par l'Inquisition de *Toulouse*, étant tombé entre les mains de *Limborch*, il y trouva des choses si curieuses, qu'il entreprit de le publier comme une piece utile pour entendre l'histoire du tems où ces Sentences avoient été renduës. Cela lui donna occasion de rechercher l'origine & la jurisprudence de l'Inquisition. Il les a tirées des Ouvrages même des Inquisiteurs, & les a expliquées en quatre Livres, qu'il a mis à la tête de ce volume. PH. DE LIMBOR.

11. *Dix-sept Sermons sur differens Textes. Par Simon Episcopius, avec la vie de l'Auteur par Philippe de Limborch.* (en Flamand) *Amsterdam* 1693. *in*-4. Cette vie d'*Episcopius* a été réimprimée dans une édition Flamande de tous les Sermons d'*Episcopius* faite à *Amsterdam* en 1693. *in-fol.* Un des amis de *Limborch* l'a traduite en Latin, & elle a été imprimée en cette Langue à *Amsterdam* 1701. *in*-8. Comme cette traduction s'est faite sous ses yeux, il y a ajoûté plusieurs choses qui ne sont point dans l'Original Flamand.

12. De-

PH. DE LIMBOR. 12. *Defensio contra Joannis vander Waeyen iniquam criminationem. Amstelodami 1699. in-8.* It. dans la troisiéme édition de la *Theologie Chrétienne*, 1700. *Limborch* entreprend dans ce Livre de se défendre contre les accusations que *van der Waeyen* avoit intentées contre lui, principalement à l'ocasion de *François Burman*, Professeur en Theologie à *Utrecht*, dont *Limborch* avoit dit dans sa *Theologie Chrétienne*, qu'il avoit copié *Spinosa* sans jugement, ce que *van der Waeyen* avoit traité de calomnie.

13. *Instruction pour les mourans; Moyens pour les prepare à la mort. Avec un Discours sur la mort de Jean Ovvens, Ministre des Remontrans à Goude* (en Flamand) *Amsterdam* 1700. *in*-8. L'Eloge de *Jean Ovvens* mort le 19. Juin 1964. avoit déja été imprimé la même année *in*-4.

14. *Commentarius in Acta Apostolorum & in Epistolas ad Romanos & ad Hebræos. Roterodami* 1711. *in-fol.* Le Commentaire sur l'Epître aux Romains a été traduit en Flamand en partie par l'Auteur & en partie

par

par *Jean de Goede* son parent, Ministre Remontrant d'*Amsterdam*, & à été imprimé en cette Langue dans cette Ville en 1725. *in*-4. La traduction Flamande des deux autres Commentaires a été aussi imprimée la même année. PH DE LIMBOK.

V. son Eloge par *Jean le Clerc*. *Amstelod.* 1712. *in*-4. *Adriani à Cattenburgh Bibliotheca Scriptorum Remonstrantium*. *Astelodami* 1728. *in*-8.

ANTOINE PARENT.

ANTOINE *Parent* naquit à *Paris* le 16. Septembre 1666. d'une famille originaire de *Chartres*; mais son pere, fils d'un Avocat au Conseil, étoit né à *Paris*.

Il n'avoit pas encore trois ans, lorsqu'*Antoine Mallet*, oncle de sa mere & Curé du bourg de *Leves* prés de *Chartres*, le prit chez lui, & fut son Précepteur.

Il lui apprit entre autres choses les premieres Regles de l'Arithmetique, mais comme il n'en sçavoit pas davantage en cette sorte de scien-

ce,

A. PARENT. ce, il ne put l'y conduire plus loin. Le jeune éleve, qui avoit du goût pour cette étude, ne s'en contenta pas, & il fallut lui donner des Livres, qui lui en apprissent davantage. Mais commé il n'y avoit que des regles sans démonstrations, il tâcha de trouver des preuves par lui-même, & réussit à quelques-unes. A l'âge de 13. ans il avoit déja rempli d'une espece de Commentaire toutes les marges d'un Livre d'Arithmetique.

Ce que son oncle eut le plus de soin de lui apprendre, fut la religion & la pieté, & ses leçons fructifierent au-delà de ses esperances. M. *Parent* a toujours vêcu dans une pratique non-seulement exacte, mais encore austere du Christianisme.

A quatorze ans, il fut mis en pension chez un ami de son oncle, qui régentoit la Rhetorique à *Chartres*. Il se trouva dans sa chambre un Dodecaëdre, sur chaque face duquel on avoit tracé un Cadran, excepté sur l'inferieure. Frappé aussitôt de la curiosité des Cadrans, il voulut apprendre à en tracer. Il

trou-

trouva un Livre qui n'en donnoit que la pratique sans la théorie, & ce ne fut que quelque tems après, lorsque son Regent de Rhetorique vint à expliquer la Sphere, qu'il commença à entrevoir comment la projection des Cercles de la Sphere formoit les Cadrans, & qu'il parvint à se faire une Gnomonique, assez informe à la verité, mais qui étoit uniquemente de lui. Il se fit aussi une Géometrie de même espece. A. PARENT.

Ses parens l'envoïerent enfin à *Paris*, pour étudier en Droit. Mais il ne l'étudia que par obéïssance, pendant qu'il s'appliquoit aux Mathematiques par inclination. Son Droit fini, il s'enferma dans une chambre du College de *Dormans*, pour se livrer à son étude chérie. Avec moins de deux cens francs de revenu, il vivoit content dans sa retraite, dont il ne sortoit que pour aller au College Roïal entendre ou M. *de la Hire*, ou M. *Sauveur*, sous lesquels il profita comme un homme qui avoit moins besoin de leçons, que de quelques avis qui lui épargnassent du tems.

Quand

A. PA-RENT. Quand il se sentit assez fort sur les Mathematiques, il prit des ecoliers ; & comme les Fortifications étoient ce qu'il enseignoit le plus, parce que la guerre mettoit cette science à la mode, il lui vint un scrupule d'enseigner ce qu'il n'avoit jamais vû que par la force de son imagination.

M. *Sauveur*, à qui il confia cette délicatesse, le donna à M. le Marquis d'*Alegre*, qui heureusement vouloit en ce tems-là avoir un Mathématicien auprès de lui. Il fit avec ce Marquis deux campagnes, où il s'instruisit à fond par la vûë des Places, & leva quantité de Plans, quoiqu'il n'eût jamais appris le dessein.

Depuis ce tems-là sa vie n'a plus été qu'une application continuelle à l'étude des sciences naturelles, à toutes les parties des Mathematiques, soit speculatives, soit pratiques, à l'Anatomie, à la Botanique, à la Chimie, au détail des arts curieux. Il avoit une activitè qui dévoroit tout, & qui avec cela étoit constante & infatigable.

M. des

M. *des Billettes* étant entré dans l'Academie des Sciences en 1699. avec le titre de Mechanicien, nomma pour ſon éleve M. *Parent*, qui excelloit principalement en Mechanique. A. PARENT.

On s'apperçut bientot dans cette Compagnie, que les differentes matieres qui s'y traitent l'intereſſoient, & qu'il étoit au fait de toutes. Mais cette grande étenduë de connoiſſance, jointe à ſon impetuoſité naturelle, le portoit auſſi à contredire ſur tout, quelquefois avec précipitation, ſouvent avec peu de ménagemens. Il eſt vrai qu'on en uſoit de même envers lui, & qu'on traitoit quelquefois avec aſſez de ſeverité ce qu'il apportoit à l'Academie, mais il n'en paroiſſoit pas choqué : ſon peu de ſenſibilité à cet égard pouvoit lui perſuader que les autres lui reſſembloient, & le rendoit peut-être plus hardi à s'élever contre eux.

On lui a reproché d'être obſcur dans ſes ecrits, & ce défaut y eſt ſi ſenſible, qu'il l'appercevoit lui-

mê-

A. PARENT. même, & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en convenir.

Le Roi aïant par un Reglement du 7. Janvier 1716. supprimé la Classe des Eleves de l'Academie, qui sembloit mettre trop d'inégalité entre ses Membres, M. *Parent* fut fait Adjoint pour la Géometrie.

Il ne survêcut pas beuacoup à ce changement, étant mort de la petite verole le 26. Septembre 1716. âgé de 50. ans.

Catalogue de ses Ouvrages,

1. *Elemens de Mechanique & de Physique, où l'on donne geometriquement les principes du choc & des équilibres entre toutes sortes de corps, avec l'explication naturelle des machines fondamentales. Paris* 1700. *in*-12. C'est un Livre trés-beau & trés-sçavant, disent les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, (*a*) mais, il n'est pas de la portée de tout le monde, & il faut avoir l'esprit géometrique pour le bien entendre.

2. *Recherches de Physique & de Mathematique*. commencées au mois de

(*a*) *Mai* 1700. *p.* 588.

de Mars 1704. *Paris in-12.* 1625. 2. *tomes.* Le dessein de M. *Parent* étoit de rassembler dans ce Journal tout ce qu'il y a de plus important dans tous les Journaux sur les Mathematiques & la Physique avec des reflexions & des remarques, d'y donner des abregez & des critiques détaillées des Ouvrages les plus fameux, & d'y joindre quelques-unes de ses Pieces. Il en donna deux échantillons au mois de Mars & d'Avril de l'année 1703. résolu à continuer sur le même pied tous les mois. Mais l'Ouvrage n'aïant point eu de cours, il changea de dessein, & prit le parti de rassembler en un corps plusieurs morceaux de sa façon & d'en composer deux volumes. Il s'est fait une nouvelle édition de ce Recüeil sous ce titre: *Essais & Recherches de Mathematique & de Physique. Nouvelle édition, augmentée d'un troisiéme volume, & d'un tiers au moins en chacun des deux premiers. Paris.* 1713. *in-12.* 3. *tomes.* Le peu de choix qu'il y a dans les Pieces, l'obscurité de l'Auteur, la liberté qu'il prend de critiquer A. PARENT.

sou-

A. PA- souvent mal-à-propos, l'ordre peu
RENT. agréable des matieres, & plusieurs autres choses, ont fait entierement tomber cet Ouvrage.

3. *Traité d'Arithmetique Theori-Pratique, en sa plus grande perfection: Paris* 1714. *in*-8.

On trouve dans les volumes de l'Academie des Sciences quelques-uns de ses Memoires, *choisis*, dit *M. de Fontenelle, assez scrupuleusement sur un nombre beaucoup plus grand de Pieces qu'il avoit apportées*. Il est à propos d'en faire ici le détail.

1. *Détermination du tems auquel le mouvement du Soleil en longitude est égal à son mouvement en ascension droite*. An. 1704.

2. *Nouvelle Statique avec frotemens, & sans frotemens, ou Regles pour calculer les frotemens des machines dans l'état d'équilibre. Premier Memoire, qui contient tout ce qu'il se fait sur des plans inclinez. Second Memoire. Trouver la force avec laquelle il faut pousser un coin pour séparer un corps, ou directement, ou sur un point fixe; ou sur deux. Troisiéme Memoire. Des Poulies &* de

de leurs Tourillons. An. 1704. A. PARENT.

3. *Sur la plus grande perfection poſſible des Machines.* An. 1704.

4. *Des réſiſtances des tuyaux cylindriques pour des charges d'eau & de diametres donnez.* An. 1707.

5. *Des réſiſtances des Poutres, par rapport à leur longueur ou portée, & à leurs dimenſions & ſituations, & des Poutres de plus grande réſiſtance, indépendamment de tout ſyſtême phyſique.* An. 1708.

6. *Du plan ſur lequel un corps deſcendant fait ſur chaque partie des impreſſions, qui ſont en raiſon réciproque des tems qu'il employe à les parcourir.* An. 1708.

7. *Problême Geometrique. Trouver des cylindres, des cones circulaires, elliptiques, paraboliques, entiers ou tronquez, des ſegmens de Sphere, des paraboloïdes, &c. égaux en même tems en ſurface courbe & en ſolidité avec une même Sphere.* An. 1709.

8. *Des points de rupture des figures. Premier Memoire des figures retenuës par un de leurs bouts, & tirées par telles & tant de puiſſances qu'on voudra.* An. 1710.

9. Qua-

A. PARENT. 9. *Quatriéme Memoire de la nouvelle Statique. Calcul des puissances necessaires pour vaincre les frotemens des essieux dans les Machines, & des angles que leurs directions doivent faire, afin que ces frotemens soient les moindres qu'il se puisse.* An. 1712.

M. *Parent* n'a pas voulu laisser perdre les Pieces qui avoient été rebutées à l'Academie, & qui lui étoient demeurées; il en a fait entrer une partie dans ses Essais, & a répandu les autres en differens Journaux. Ainsi l'on trouve dans le *Journal des Sçavans* les Pieces suivantes.

1. *Détermination de la situation en laquelle toute Machine composée de poids finis solides ou liquides doit demeurer en repos; ou Refutation generale du Mouvement perpetuel.* Journ. du 14. Juin 1700. & Rep. des Lett. Sept. 1700.

2. *Démonstration Metaphysico-Geometrique du Systême de Copernic pris à la lettre, supposé le consentement de l'Eglise Catholique.* Journ. du 3. Janvier 1701.

3. *Conjecture sur la pesanteur &*

les

les autres vertus sympatiques, & sur la vertu élastique. Journ. du 7. Fev. 1701. A. PARENT.

4. *Démonstration des XIII. Theoremes de la force centrifuge proposez sans démonstration par M. Hughens de Zulichem, à la fin de son Traité de la Pendule, augmentez de ceux qui manquoient, & remis dans leur ordre naturel.* Journ. du 23. Mai 1701.

Dans les *Memoires de Trevoux.*

5. *De la situation de l'œil, qui donne les représentations des parties égales de la Sphere, les plus égales qu'il soit possible, avec la maniere de faire des Mappemondes & des Cartes Chorographiques sur ce principe, & d'y mesurer toutes sortes de distances.* Juillet 1712. p. 1240.

6. *Solution d'un problême general de perspective, qui contient les principales difficultez qui surviennent en la pratique.* Octobre 1612. p. 1826.

7. *Des proportions, des figures & du nombre des aîles des Moulins à vent verticaux, propres à augmenter la force & diminuer les frais le plus qu'il est possible.* Decembre 1712. p. 2176.

8. *Methode nouvelle pour couvrir*

A. PA RENT. *les Places de guerre contre les batteries de l'ennemi, avec un projet d'une nouvelle enceinte de Place, tiré de douze des plus celebres Fortificateurs.* Fevrier 1713. p. 348.

9. *Reflexions nouvelles & Démonstrations sur les regles d'alliage & sur les fausses positions* Mars 1713. p. 520.

10. *Premier Problême de la Manœuvre. Trouver la surface plane située verticalement dans un fluide & poussée par un autre fluide, toujours au même sens.* Janvier 1714. p. 154.

11. *Maniere de résoudre les questions qui dépendent de la vertu centrifuge, indépendamment de sa connoissance & des rayons des développées, appliquée à une pendule indiquée par M. le Marquis de l'Hopital.* Juin 1724. p. 1089.

12. *Analyse d'un noveau Livre intitulé* : Essai d'une nouvelle Theorie de la Manœuvre des Vaisseaux. Par J. Bernoulli, 1714. *dans laquelle on trouve la résolution de plusieurs problêmes de manœuvre.* Avril 1715. p. 697.

13. *Résolution de trois problêmes célebres tentez par M. Bernoulli dans son*

Essai d'une nouvelle Theorie de la Manœuvre. Mai 1715. p. 893. A. PARENT.

14 *Seconde partie d'un Memoire sur les taches du Soleil & de la Lune, ou sur les Volcans celestes, où l'on confirme le systême établi dans la premiere partie.* Fevrier 1716. p. 321. La premiere partie de ce Memoire se trouve dans le *Mercure* de *Paris* du mois de Janvier 1716.

15. *Suite des Remarques sur les Volcans, où il est parlé des Volcans cachez sous les eaux; ou explication des trombes ou colomnes d'eau qui s'élevent de la mer jusqu'aux nuës, & par occasion des Ouragans & des Monsons.* Juin 1716. p. 1169.

Entre plusieurs Ouvrages Mss. que M. *Parent* a laissez, il s'en est trouvé quelques-uns de dévotion, la vie de ce grand oncle, (*M. Mallet*) à qui il étoit redevable de son éducation, & les preuves de la Divinité de Jesus-Christ en quatre parties. Tout cela a passé entre les mains de M. *de la Faye*, Capitaine aux Gardes & Membre de l'Academie des Sciences, qui étoit son executeur testamentaire.

P. PETIT. V. son éloge par M. *de Fontenelle*, *Hist. de l'Academie des Sciences*, année 1716.

PIERRE PETIT.

PIERRE *Petit* naquit à *Paris* en 1617. Quoique cette date ne soit marquée en aucun endroit, la mort de *Petit* arrivée au mois de Decembre 1687. dans sa soixante-onziéme année en fait connoître la verité. Si l'on s'en rapportoit à *Patin*, on reculeroit de beaucoup sa naissance; car il le fait dans une de ses Lettres du 12. Octobre 1653. âgé seulement de 58. ans, & suivant ce calcul il seroit né en 1629. Mais on sçait qu'il n'est rien de plus fautif que les Lettres de *Patin*, qui mandoit souvent à ses amis plutôt ce qu'il s'imaginoit, que ce qui étoit veritablement. Il est plus sûr de s'arrêter à ce qu'en dit l'Abbé *Nicaise*, qui l'a connu particulierement, & qui a consulté sa veuve pour composer l'éloge qu'il a donné de ce Sçavant.

M.

M. de la Monnoye avoit d'abord ſuivi la date de *Patin*, mais il a changé de ſentiment dans la ſuite, perſuadé que la date de M. *Nicaiſe* étoit sûre.

Petit, qui étoit fils du Greffier de S. Victor, ſelon *Patin*, étudia pluſieurs années en Medecine, d'abord à *Montpellier*, où il fut reçu Docteur, & enſuite à *Paris*, où il ſe fit paſſer Bachelier; mais il negligea dans la ſuite l'exercice de la Medecine, pour ſe donner tout entier aux Belles Lettres.

Il demeura pendant quelques tems chez M. le Premier Préſident de *Laimognon* en qualité de Précepteur de ſes enfans, & paſſa enſuite dans la Maiſon de M. *Nicolaï*, Premier Préſident de la Chambre des Comptes, qui voulut l'avoir auprès de lui en qualité d'Homme de Lettres.

Il a beaucoup compoſé, & l'on peut dire que la meilleure partie de ſa vie s'eſt paſſée à cela. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, & ſes meilleurs Ouvrages ne lui ont coûté que fort peu de tems. Il étoit trés verſé dans la lecture des anciens

P. PETIT. Auteurs Grecs & Latins, & ses écrits font connoître l'etenduë de ses connoissances & la profondeur de son érudition. M. *Nicaise* trouve une chose à redire en lui, c'est qu'il décidoit trop vîte du merite des Ouvrages qu'il lisoit, & qu'il se laissoit facilement prévenir sur ce sujet, sur tout lorsqu'il s'agissoit de personnes dont les sentimens étoient contraires aux siens; il revenoit cependant dans la suite à un jugement plus équitable, lorsque son premier feu étoit passé.

Il m'est tombé entre les mains deux Brochures, dont il est necessaire de faire ici mention.

La premiere a pour titre: *Ad Petrum Petitum Pseudo-Medico-Philosophum brevis Allocutio. in-4.* sans date ni nom de lieu pp. 11. Cet écrit, qui est fort emporté, tend à defendre Mr. *de la Chambre* contre ce que *Petit* en avoit dit dans son livre *de Extensione Animæ*, où il avoit attaqué *le Systeme de l'Ame* de cet Auteur. Il n'y a rien que de fort general. On y traite *Petit* avec le dernier mépris.

La

La seconde est intitulée: *Spongia* P. PETIT. *spurcissimi & Anonymi cujusdam libelli qui sic inscribitur: Libelli famosi in P. Petitum D. M. P. editi contatio.* in-4. sans date ni nom de lieu, pp. 16. On y paroît douter, si la Refutation de l'Ecrit precedent, laquelle m'est inconnue, est de *Petit*, ou d'un de ses amis, & on y revient à la charge contre lui avec la même violence que dans la premiere Brochure; on y lit cette particularité, que je rapporterai dans les propres termes de l'Auteur.

Oportet graviter te impudentem esse, qui me calumuiatorem vocas, quod surepserim te ab erudito nostro Collega Magistro N. Baralis, Doctore Medico Parisiensi, cui tum Examinatoris provincia à Facultate fuerat demandata, de ea Medicinæ scientiæ parte, quam Physiologiam vocant, interrogatum, indoctè, barbarè, miserè & perturbatè respondisse & ab incœpto examine tandem dæstitisse.... Quod vidimus narrabo. Anno 1660. circa mediam quadragesimam, appetente biennio, quo solent Candidati ad Baccalaureatum simul promoveri, Petitus

P. PETIT *se cum aliis pluribus pro more stetit in superioribus Scholis coram quatuor Doctoribus Examinatoribus cum Decano, durum & severum quatridui Examen subiturus. Primo die Candidati de rebus naturalibus interrogati respondent; secundo de rebus non-naturalibus; tertio de rebus contra naturam; quarto denique datum Hippocratis Aphorismum exponunt. Quo feliciter peracto communibus Doctorum suffragiis Baccalaurei renuntiantur. Petitus ergo, quem magna fama præcesserat, inventus est vir sui nominis. Interrogatus enim super his quæ ad primam & secundam coctionem pertinent, obmutuit. Non defuere, qui silentium illud terrori, quem venerabilis illa Schola illius animo injecerat, acceptum referrent, ac melius de eo sperarent secundo Examine, ubi factus esset sui compos; sed secus res se habuit. Nam postridie Doctori de rebus non-naturalibus, ut mos est, eum percuntanti tam male satisfecit, ut propriæ imbecillitatis conscientia deterritus, reliqua duo Examina sustinere non ausus fuerit: si tamen Facultas Baccalaureatus gradum illi concessit, sciat Facultatis bonita-*

nitati hunc se debere, & suis lacrymis. P. PETIT.

Quand ce fait seroit veritable, il ne prejudicieroit point au merite de *Petit*, puis qu'il ne feroit pas le seul homme de science & d'érudition, à qui une confusion semblable seroit arrivée.

Il se maria dans un âge assez avancé, & il étoit déja vieux, lorsque la mort d'un de ses freres lui laissa une assez bonne succession, qu'il partagea avec un autre frere qui lui restoit, ce qui le mit plus au large qu'il n'avoit été jusque-là.

Il mourut le 12. Decembre 1687. dans sa 71. année, & fut enterré à S. Etienne du Mont.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *In Obitum Gabrielis Naudæi Epicedium*. 1652. *Paris.* It. dans le Recüeil intitulé : *Gabrielis Naudæi tumulus Paris.* 1659. *in*-4.

2. *De Motu animalium spontaneo Liber unus. In quo partim Aristotelis, de hujus motus principio, sententia illustratur, partim nova Musculorum motus ratio indagatur. Paris* 1660. *in*-8. *Petit* étoit un grand partisan de

P. PETIT de la Philosophie Peripatéticienne, & il n'a negligé aucune occasion pour soûtenir les sentimens d'*Aristote* & pour combattre ceux de *Descartes*, comme on peut le voir dans cet Ouvrage & dans les suivans.

3. *De Lacrymis Libri tres. Paris.* 1661. *in*-8.

4. *Vita seu Elogium Gabrielis Magdeleneti.* Cet Eloge se trouva à la tête des Poësies Latines de cet Auteur imprimées à *Paris* en 1662. *in*-12.

5. *De Ignis & Lucis Natura Exercitationes ad Isaac. Vossium. Parisiis* 1663. *in*-4.

6. *Defensio Exercitationum de Ignis & Lucis Natura. Paris.* 1664. *in*-4. C'est une réponse à *Vossius*, qui est adressée à M. *Menage* ami particulier de *Petit*.

7. *De Extensione animæ & rerum incorporearum natura Libri duo. Paris.* 1665. *in*-8. Cet Ouvrage est contre M. *de la Chambre*.

8. *Epistolæ Apologeticæ Ant. Menjoti de variis sectis amplectendis examen. Ad Medicos Parisienses. Autore* Ha-

Hadriano Scauro D. M. Pariſis 1666. PETIT.
in-4. *Menjot* prétendoit qu'il ne falloit s'attacher à aucune ſecte, mais prendre de chacune ce qu'on y trouvoit de bon. *Petit*, qui étoit d'un ſentiment oppoſé, entreprit pour le combattre cet Ouvrage, où il ſe cacha ſous le nom d'*Adrien Scaurus*, comme il a fait ſous d'autres dans deux ſuivans.

9. *Marini Stabilei Traguriensis J. C. Reſponſio ad Jo. Chriſtoph. Wagenſelii, & Hadriani Valeſii Diſſertationes de Traguriensi Petronii fragmento. Pariſ.* 1666. *in*-8. Cet Ouvrage qui tend à établir la verité du fragment de *Petrone* trouvé à *Trau* en Dalmatie, contre *Adrien de Valois* & *Wagenſeil*, qui l'avoient prétendu ſuppoſé, a été réimprimé pluſieurs fois depuis avec l'Ouvrage de *Petrone*.

10. *Eutyphronis Philoſophi & Medici de nova curandorum morborum ratione per transfuſionem ſanguinis Diatribe. Pariſ.* 1667. *in*-4. *M. Petit* rejette abſolument la transfuſion du ſang, que pluſieurs Medecins de ſon tems approuvoient, & apporte pour

P. PETIT prouver son sentiment un grand nombre de raisons qu'il expose avec autant d'érudition que d'élégance.

11. *Cynogamia, sive de Cratetis & Hipparches amoribus. Paris.* 1677. *in*-8. Ce Poëme, qui est rempli de beaux endroits, se trouve aussi dans le Recüeil de ses Poësies.

12. *Miscellanearum observationum Libri IV. Ultraj.* 1683. *in*-8. On voit dans cet Ouvrage toutes sortes d'Auteurs expliquez & corrigez avec beaucoup d'industrie & d'érudition, & il se trouve peu de Critiques qui aient rétabli les endroits corrompus & alterez avec plus de bonheur.

13. *Selectorum Poëmatum Libri II. Accessit Dissertatio de Furore Poëtico. Paris.* 1681. *in*-8. Le Traité de la Fureur Poëtique qui est à la tête de ce Recüeil est singulier, & contient des recherches sçavantes qui font connoître l'habileté de l'Auteur. *Petit* y a fait depuis des additions, qui n'ont pas été imprimées. Pour ce qui est de ses Poësies, on y voit un certain goût des Anciens, qui en releve le prix, on n'y trouve, au

au jugement des Journalistes de *Lipsic*, rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne soit trés-naturel. C'est ce qui a fait mettre *Petit* dans la Pleiade des Poëtes de son tems avec les Peres *Rapin*, *Commire* & *de la Ruë* Jesuites, M. *de Santeüil*, M. *Menage* & M. *du Perrier*. P. PETIT.

Thea, sive de Sinensi herba Thee Carmen, ad Petrum Danielem Huetium, cui adjectæ Joannis-Nicolai Pechlini de eadem herba Epigraphæ & Descriptiones aliæ. Lypsiæ 1685. *in*-4. *Paris.* 1685. C'est un Poëme d'environ mille Vers, où il fait une description si élegante du Thé, de ses vertus & de ses usages, qu'on l'a réimprimé d'abord dans les Païs Etrangers en differens endroits. Il ne lui a coûté cependant que trois ou quatre jours de travail.

15. *Academicis Patavinis Eucharisticon. Parif.* 1685. C'est un remerciement en Vers à l'Academie des *Ricrovati* de *Padoue*, qui lui avoit fait l'honneur de l'admettre dans

son

P. PETIT. son Corps. M. *Baillet* s'est trompé, lorsqu'il a dit que c'étoit son Poëme sur le Thé qui le lui avoit procuré ; M. *Nicaise* assure que ce furent des Vers qu'il fit sur la mort de la fameuse *Piscopia Cornara*, & qu'il envoïa à cette Academie.

16. *De Amazonibus Dissertatio, quâ an verè extiterint necne variis ultro citroque conjecturis & argumentis disputatur. Multa etiam ad eam gentem pertinentia ex antiquis Monumentis eruuntur atque illustrantur. Parisiis* 1685. *in*-12. It. *Amstelodami* 1687. *in*-12. It. trad. en François sous ce titre : *Traité Historique sur les Amazones, où l'on trouve tout ce que les Auteurs tant anciens que modernes ont écrit pour ou contre ces Heroïnes, & où l'on apport quantité de Medailles & d'autres Monumens anciens pour prouver qu'elles ont existé. Leyde* 1718. *in*-8. 2. *tomes*. Voici le jugement que le *Journal Litteraire* porte de cet Ouvrage. „ La grande érudition, „ dont cet Ouvrage est chargé, me- „ rite l'attention de ceux qui se plai- „ sent à ces sortes de matieres. C'est „ dommage qu'on n'y voïe pas le „ sça-

„ sçavoir accompagné de cet esprit P. PETIT.
„ philosophique, qui seul sçait mettre en œuvre comme il faut les trésors que la lecture fournit à la memoire; c'est *rudis indigestaque moles*. La traduction Françoise est trop litterale. La seconde édition Latine faite à *Amsterdam* est préférable à la premiere, parce qu'on y a joint quelques additions de l'Auteur, & des observations critiques de M. *de la Monnoye*.

17. *De Sibylla Libri tres. Lipsiæ* 1686. *in*-8. Le but general de ce Livre est de prouver qu'il y a eu une Sibylle, & qu'elle a fait des prédictions; mais qu'il n'y a eu qu'une seule femme qui se mêlât de prophetiser, à qui les anciens Auteurs Grecs aïent donné ce nom.

18. *Homeri Nepenthes, sive de Helenæ Medicamento luctum animique omnem ægritudinem abolente, & aliis quibusdam eadem facultate præditis Dissertatio. Ultraj.* 1689. *in*-8. Cette Dissertation, au jugement de M. *de Bauval*, est pleine de remarques sçavantes, mais il trouve que M. *Petit dessecbe quelquefois un peu* ses ma-

P. PETIT. matieres. On voit à la tête l'éloge de M. *Petit* par l'Abbé *Nicaise.*

19. *De natura & moribus Anthropophagorum Dissertatio. Ultraj.* 1688. *in*-8. M. *de Bauval* porte de cet Ouvrage le même jugement que du précedent.

20. *In tres priores Aretæi Libros Commentarii. Una cum Dissertatiuncula de Petiti Vita & copioso in eosdem Commentarios indice. Londini* 1726. *in*-4. *pp.* 128. C'est M. *Maittaire* qui a publié cet Ouvrage posthume, & qui a dressé la Vie de *Petit* qui est à la tête.

21. Il a fait aussi quelques Poëmes Latins qui ont été publiez en differens tems; tels sont, *Lutetiæ desiderium de Ludovici Magni in Urbem reditu. Vitilitigator, &c.* Celui-ci roule sur la chicane. Il le fit contre un de ses alliez, qui lui avoit suscité un procès, & il y décrit ingénieusement toutes les ruses qu'un plaideur emploïe pour soûtenir une mauvaise cause.

In Frontonis Obitum Elegia. Inserée à la p. 109. de *Joannis Frontonis Memoria &c. Paris* 1663. *in*-4.

Ex-

Explicatio Gelliani Problematis, sive de Continentia, Alexandri Magni & Scipionis Africani Dialogus. Paris 1668. *in*-12. P. PETIT.

Il avoit composé outre cela un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont point été imprimez, & dont on peut voir la liste dans son Eloge dressé par M. *Nicaise* & dans le Journal des Sçavans du 18. Avril 1689.

V. son Eloge par M. *Nicaise*, *Journ. des Sçavans du* 12. *Janvier* 1688. *Baillet Jugem. des Sçavans.*

MATTIEU PALMIERI.

MATTIEU *Palmieri* naquit à *Florence* vers l'an 1405.

Jean-Baptiste Gelli dans ses *Capricci del* Botaio *Firenza.* 1548. *in*-8. fait parler ainsi son Tonnelier : „ Ressouvenez-vous un peu de *Matthieu Palmieri*, votre voisin, qui „ a été toute sa vie Apoticaire, & „ qui cependant se rendit si habile „ dans les Belles Lettres, que les „ Florentins l'envoïerent en ambassa-

M. PALMIERI. „ sade au Roi de *Naples* ; emploi
„ qui lui fut donné uniquement pour
„ la rareté du fait, & afin qu'on
„ vît en lui un homme qui, quoi-
„ que d'une basse condition, s'étoit
„ appliqué à l'etude sans abandon-
„ ner sa profession ; & je me sou-
„ viens d'avoir oüi dire que ce
„ Prince s'écria après l'avoir enten-
„ du : Quels doivent être le Mede-
„ cins de *Florence*, puisqu'il y a
„ des Apoticaires si habiles !

Il est étrange, & presque incroïable, que *Gelli*, qui demeuroit à *Florence*, & qui sçavoit la maison où il avoit demeuré, ait osé debiter si hardiment une fausseté si injurieuse à *Palmieri*, qui étoit d'une des premieres familles de cette Ville, & que personne n'ait relevé ce qu'il dit, qu'il étoit d'une basse condition.

Il est vrai que *Palmieri* étoit du Corps des Apoticaires, mais il ne s'ensuit pas de là qu'il fût de basse condition. Ceux qui sont un peu au fait de l'Histoire de la Republique de *Florence*, sçavent que personne n'y étoit admis aux Charges

sans

sans être aggregé à quelque Corps de Marchand ou d'Artisan, ce qui lui donnoit un air plus populaire. Or les *Palmieri* étoient depuis longtems aggregez au Corps des Apoticaires, qui étoit un des plus considerables, & ils exerçoient cette profession noblement. *Gelli* ne pouvoit pas ignorer cela; mais comme il étoit lui-même d'une basse naissance & artisan, il tâchoit de déprimer les autres Sçavans, pour les mettre à son propre niveau. M. PALMIERI.

Palmieri étoit donc d'une famille considerable à *Florence*, & ses ancêtres ont possedé les premieres Charges de la Republique; ce qui lui a fait donner par *Barthlemi Scala* le nom de *primarius Civis*. *Alemanno Rinuccini* dans l'Oraison funebre de *Palmieri*, témoigne que sa famille étoit originaire d'Allemagne; fait qui est assez probable par la parenté qu'elle a avec celle des Conti-Guidi, qui en est incontestablement venuë.

Si *Gelli* s'est trompé en faisant *Palmieri* de basse condition, il s'est trompé encore en rapportant le mo-

M. PALMIERI. tif qui lui procura l'Ambassade auprès du Roi de *Naples*, puisqu'il avoit déja été dans ce tems-là emploïé à des négotiations importantes & à des affaires considerables.

Premierement en 1439. année où il étoit encore fort jeune, il se trouva au Concile de *Florence*, comme il le marque lui-même dans sa Chronique.

Le premier Novembre 1445. il fut élu Prieur, & il en exerça la Charge pendant ce mois & le suivant.

En 1453. il fut chargé de faire l'Oraison funebre de *Charles Marsuppini* Secretaire de la Republique.

Ce fut en 1456. qu'il fut envoïé en Ambassade à *Alphonse* Roi de *Naples*, & l'on trouve dans quelques Memoires manuscrits de *Cinelli*, qu'il harangua ce Prince en trois Langues, en Espagnol, en Latin & en Italien.

Il paroît par le Catalogue des Gonfaloniers de Justice, dressé par *Jacques Nardi*, qu'il remplit cette dignité pendant les mois de Septembre & d'Octobre de la même année 1455.

Au

Au mois de Juin 1466. il fut envoïé à *Rome*, pour solliciter la Canonisation du B. *André Avelin*, & ensuite à *Sienne* pour y négocier quelques affaires. M. PALMIERI.

Au mois de Septembre de la même année il fut de nouveau envoïé à *Boulogne* au Cardinal Legat.

L'année suivante 1467. il fut choisi pur être du Conseil des dix, & on l'élut pour la seconde fois Prieur le 1. Novembre 1468.

Enfin l'an 1473. il alla à *Rome* pour traiter avec le Pape *Sixte IV.* de la fameuse ligue qui se faisoit alors. Il y demeura jusqu'à l'année suivante, puisque *Pierre Riario* Archevêque de *Florence* étant mort au mois de Janvier 1474. ce fut aux instances que *Palmieri* fit au Pape de la part de la Republique, qu'il lui donna pour successeur *Rinaldo Orsini*, Romain.

Il est surprenant quê *Matthias Palmieri*, qui a continué la Chronique de *Matthieu*, & qui marque la date de la mort d'un grand nombre de personnes de son siecle, n'ait pas dit un mot du tems de la sienne. On

peut

M. PALMIERI. peut la mettre cependant en 1475. conformément à un manuscrit de son Oraison funebre prononcée le 15. Avril devant son corps par *Alemanno Rinuccini*. Il est vrai qu'un autre manuscrit porte l'année 1478. mais la premiere date paroît la veritable, parce que son Histoire de *Florence* finit en 1474. & qu'aucun Auteur ne fait mention de lui après ce tems.

Ajoûtez à cela que *Barthelemi Fonti* dans les Annales de son tems, qui ne sont qu'en manuscrit, dit positivement que *Palmieri* mourut en 1475. dans sa 70. année.

Il mourut à *Florence* & fut enterré à S. Pierre Majeur.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Della Vita Civile quattro Libri.* Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois. Une des premieres & des meilleures éditions est celle qui fut faite à *Florence* en 1529. *in*-8. Il y en a une traduction Françoise faite par *Claude de Rosieres*, & imprimée à *Paris* en 1557. *in*-8. *Palmieri* marque au commencement de ce Livre, qu'en 1430. il étoit encore sous la discipline d'un excellent

cellent Maître, parce que *Paul Cortesi* dit dans son Dialogue *de Hominibus Doctis*, que *Pâlmieri* avoit appris les Langues Grecque & Latine de *Jean Argyropule*. M. PALMIERI.

2. *La Vita di Nicolò Acciajoli descritta da Mattheo Palmieri, e l'origine della famiglia de gli Acciajoli. In Firenze* 1588. *in*-4. *Palmieri* écrivit cette vie d'*Acciajoli*, Grand Sénéchal de *Naples* & de Sicile en Latin, mais elle n'a jamais été imprimée en cette Langue. La traduction Italienne n'est pas de lui, comme l'a crû *Henri Warthon* dans ses additions à l'Histoire Litteraire de *Cave*, mais de *Donat Acciajoli*, Chevalier de Rhodes, & elle a paru conjointement avec l'*Istoria della Casa degli Ubaldini* de *Jean B. Ubaldini*.

3. *De Captivitate Pisarum Historia. Slesvici* 1656. *in*-8. dans un recüeil de differentes Pieces.

4. *Chronicon seu de Temporibus*: Cette Chronique commence à la Création du Monde & va jusqu'à l'an 1449. Elle n'a jamais été imprimé toute entiere: comme on l'a

tou-

M. PALMIERI. toujours mise à la suite de celle de S. Prosper, on en a retranché tout ce qui y est contenu jusqu'à l'an 448. où celle de S. Prosper finit. La premiere édition s'est faite par les soins de *Bonin Mombrice* à *Milan* vers l'an 1475. (car l'année n'y est pas marquée (*in-fol.* La seconde est de *Venise* en 1483. *in-4.* Il s'en est fait depuis plusieurs autres, comme celles de *Paris* 1518. *in-4.* est imprimée à la suite d'*Eusebe de Cesarée*, à *Basle* chez *Henric-Petri* en 1559. *in-fol.* Elle commence où finit la Chronique de *S. Prosper* en 449. & va jusqu'en 1449. Elle est suivie de *Matthias Palmieri* depuis 1450. jusqu'en 1481. Aprés laquelle on trouve: *Eruditi cujusdam temporum continuatio cum additione.* Depuis 1482. jusqu'en 1512. *Nova temporum continuatio Germani cujusdam.* Elle commence en 1526. & finit en 1559. *Marc Hopperus*, qui a donné cette édition, peut être l'Auteur de cette derniere continuation. (M. l'Abbé *Papillon.*)

L'Addition de cette édition de *Basle*, depuis l'an 1482. jusqu'en 1512.

1512. se trouve aussi dans l'édition faite à *Paris* en 1518. *in*-4. (M. *Goujet*.) Elle est de Jean *Multivall* de *Tournay*; Car *Maittaire* nous cite dans les *Annales Typographici* l'Edition suivante: *Eusebii Cæsariensis Episcopi Chronicon*, *Hieronymo* Presbytero *Interprete*, *cum* Prosperi, *Matthæi* Palmerii *Florentini*, & *Joannis Multivallis Tornacensis additionibus. Paris. Henr. Steph.* 1512. *in*-4. 1529. *in-fol.* &c. *Matthias* Palmieri à continué cette Chronique, comme on le verra dans son article. M. PALMIERI.

5. *Città di Vita*. C'est un Poëme Theologique en trois Livres, qu'il fit à l'imitation de celui du *Dante*, lorsqu'il étoit en 1455. Ambassadeur auprès du Roi *Alphonse*. Il lui donna le titre de *Città di Vita*, (maniere ancienne d'écrire au lieu de *Città*) parce qu'il y suppose que son ame separée de son corps, après avoir parcouru differentes contrées, arrive à sa veritable Patrie, & à la Citè celeste où elle doit jouïr d'une vie éternellement heureuse. Comme *Dante* avoit feint

M. PALMIERI. que *Virgile* lui avoit apparu en songe, & l'avoit conduit aux enfers, *Palmieri* pour imiter cette fiction suppose qu'aïant suivi le Roi *Alphonse* à *Pouzzole*, il alla de là à *Cumes*, où la Sibille s'étant presentée à lui en songe, le conduisit par tous les lieux qu'il décrit, jusqu'à ce qu'il arrivât à la Ville de la vie. Ce Poëme n'a jamais été imprimé, mais il s'en trouve plusieurs exemplaires manuscrits en Italie. La plûpart de ceux qui ont parlé des erreurs qui le firent condamner, & des suites de cette condamnation, se sont trompez en plusieurs points.

Premierement, quant aux erreurs qu'il contient: *Guazzo* dans sa Chronique, *Jove* dans l'Eloge de *Palmieri*, & plusieurs autres après eux, ont prétendu que l'Auteur y étoit tombé dans l'Arianisme; mais il n'y a rien de semblable. Sa veritable erreur est d'avoir enseigné que nos ames sont les Anges qui dans la révolte de Lucifer se tinrent neutres entre Dieu & lui, & ne voulurent s'attacher à aucun des deux,

&

& que Dieu par punition relegua dans des corps, afin qu'ils puſſent être ſauvez ou damnez, ſuivant la conduite vertueuſe ou criminelle qu'ils meneroient en ce monde. M. PALMIERI.

Pour ce qui eſt de la condamnation, les mécomptes des Auteurs qui en parlent ſont encore plus grands. Voici ce qu'en dit *Tritheme*, qui a été ſuivi en cela par *Genebrard* & par d'autres. „ Il écrivit „ ſur les Anges un Livre plein d' „ erreurs, & l'aïant défendu avec „ opiniâtreté, il fut condamné com„ me heretique & brûlé dans la vil„ le de *Corna*. (ville imaginaire & qui n'a jamais exiſté) *Alexandre Zilioli* dans ſon Hiſtoire manuſcrite des Poëtes Italiens, dit que ce fut à *Cortone* que cela arriva, & ajoûte que c'eſt ainſi que l'a écrit *Philippe de Bergame*, qui avoit peutêtre été ſpectateur de la fin tragique de ce Poëte infortuné. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. *Philippe de Bergame*, qui parle de *Palmieri* ſous l'an 1439. ne dit pas la moindre choſe de ſes erreurs & de ſa condamnation. *Vo-*

M. PALMIERI. *laterran* n'en dit rien non plus, il assure au contraire que *Palmieri* parvint à une heureuse vieillesse. *Vossius*, que des témoignages si opposez embarassent, penche à croire que le recit de *Tritheme* est veritable, & que les deux Italiens ont passé exprès sous silence une chose qui ne faisoit point honneur à un homme de leur Nation. Mais il est sûr que tout ce que *Tritheme* a rapporté est faux. Les funerailles magnifiques qui se firent à *Florence* par ordre des Magistrats à *Palmieri*, son Oraison funebre prononcée devant son corps par *Rinuccini*, son Poëme posé pendant la cérémonie sur sa poitrine, comme on le voit par cette Oraison, le démontrent incontestablement.

D'autres, comme *Gelli*, prétendent qu'il ne fut pas brûlé, mais qu'après sa mort son corps fut déterré & jetté à la voirie; mais c'est une chose qui n'est appuïée sur aucune preuve, & qui n'est nullement croïable.

D'autres enfin, comme *Jove*, *Guazzo* & *Vossius*, qui après avoir balan-

balancé se déterminent à ce dernier sentiment, croïent que ce ne fût ni lui ni son cadavre qui fut brûlé, mais seulement son Livre. Quoiqu'il en soit de ce dernier fait, qui n'est nullement sûr, il est certain que son Livre fut condamné comme renfermant des erreurs; c'est tout ce qu'on en peut dire. M. PALMIERI.

Outre les Auteurs citez ci-dessus qui se sont trompez sur le compte de Palmieri, j'en pourrois rapporter encore plusieurs autres, tels que sont:

Bellarmin, qui dans son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, après avoir rapporté ce que *Tritheme* dit de Palmieri, ajoûte: *Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'erreur dans sa Chronique*. Il n'a pas pris garde que *Tritheme* parle de son Poëme, & non pas de sa Chronique, qui n'a jamais été censurée.

Gaddi, qui dans le second tome de ses Ecrivains Prophanes, dit que le Poëme de Palmieri étoit intitulé *Degli Angeli*, & qui dans son *Elogiographus* assure que Palmieri a été loüé par plusieurs Ecrivains cele-

M. PALMIERI. bres, & principalement par *Vincent* Evêque de *Beauvais*, dans son *Speculum Historiale*. Outre que *Vincent* n'a jamais été Evêque, comment auroit-il pû parler d'un homme qui vivoit dans le xv. siecle, lui qui a vêcu & est mort dans le XIII?

Crescimbeni, qui dans le quatriéme volume de ses Commentaires sur la Poësie Italienne estropie le titre de son Livre, en l'intitulant *Acta*, au lieu de *Citta de vita*, lui attribuë un Poëme *degli Angeli*, different de celui-ci, quoique ce soit le même, & dit que l' Ouvrage étoit dedié à *Lionora Dati*, au lieu de *Lionardo*.

Negri dans ses *Scrittori Fiorentini*, qui attribuë à *Palmieri* trois Poëmes differens, le premier intitulé *Città di vita*; le second, *degli Angeli*, & le troisiéme, *la Sibilla*, quoique ce soit le même.

6. *Palmieri* a fait encore des *Annales*, ou l'*Histoire de Florence* depuis l'an 1432. jusqu'en 1474. Cet Ougrage n'a jamais été imprimé, & ne se trouve qu'en manuscrit. L'Auteur ne l' avoit écrit que pour son usa-

usage particulier. Il le commença en Latin, & le continua en cette Langue jusqu'à l'an 1445. la suite est en Italien jusqu'en 1466. qu'il recommença à l'écrire en Latin. Il finit par quelques Memoires Italiens qui regardent particulierement la ville de *Florence*. M. PALMIERI.

On lui a aussi attribué une Version d'*Aristée*, mais elle est de *Matthias Palmieri*.

V. *Journ. de Venise*, *to.* 10. *p.* 424. *Negri Scrittori Fiorentini*. *Vossius de Historicis Latinis*. *Jove Elogia*.

MATTHIAS PALMIERI.

MATTHIAS Palmieri [en Latin *Palmerius*] naquit à *Pise* d'une famille fort illustre. Ce qu'on sçait de sa vie se réduit à fort peu de chose, que l'on apprend de son épitaphe.

Il fut Prélat de la Cour de *Rome*, & posséda les Charges d'Abbreviateur & de Secretaire Apostolique.

Il mourut le 19. Septembre 1483. âgé de 60. ans.

N. PALMIERI. Il a continué la Chronique de *Matthieu Palmieri* depuis l'an 1450. jusqu'en 1481. & cette continuation a été imprimée pour la premiere fois à *Venise* en 1483. *in-4.* avec la seconde édition de la Chronique de *Matthieu Palmieri*. Cette édition a été suivie d'une autre faite à *Paris* en 1518. par *Henri Etienne*, & dont *Almeloveen* & *Mattaire* n'ont point parlé dans la vie des *Etiennes*. Il y en a aussi une de *Bâle* avec les additions d'un Anonyme depuis l'an 1482. jusqu'en 1512.

Il a de plus traduit l'Histoire des septante Interpretes par *Aristée*. Cette traduction, qui a été attribuée par erreur à *Matthieu*, a paru pour la premiere fois à la tête de la Bible Latine imprimée à *Rome* par les soins de *Jean Antoine* Evêque d'*Aleria* en 1471. en 2. vol. *in-fol.* & ensuite dans la Bible Latine imprimée à *Nuremberg* en 1475. *in-fol.* Le titre de Vicentin qu'on y donne mal-à-propos à *Palmieri* a trompé *Fabricius*, qui dans sa Bibliotheque Grecque lui donne aussi

la

la même qualité. Il s'est fait une autre édition de la Version de *Palmieri* à *Bâle* en 1536. *in*-8. M. PALMIERI.

Cette Ouvrage a paru avec un Commentaire de *Jaques Middendorpius* à *Cologne* en 1578. *in*-8. Avec les Commentaires d'*Olympiodore* & de *S. Gregoire de Neocesarée* sur l'Ecclesiaste, à *Basle* en 1536. *in*-8. dans les Bibliotheques des Peres, & dans un Recueil donné par *Henri Etienne* sous ce titre : *Contenta in hoc Opusculo : Vetus editio Ecclesiastæ : Olympiodorus in Ecclesiasten inserta nova traslatione, interprete Zenobio Acciajolo Florentino ; Aristeas de 72. legis Hebraïcæ interpretatione, interprete Matthia Palmerio Vicentino. Paris.* 1511. *in*-4. Cette qualité de Vicentin donnée dans cette édition à *Palmieri* a trompé non seulement *Jean Albert Fabricius*, mais encore M. de *la Monnoye*, qui dans ses notes sur les Jugemens des Savans de *Baillet* tom. 3. p. 16. distingue le *Palmieri* traducteur d'*Aristée*, du Continuateur de la Chronique de *Mathieu Palmieri*, sous pretexte que l'un étoit de *Vicence* & l'autre de *Pise*. Mais

M. PALMIERI. outre qu'aucun Auteur ne parle d'un *Matthias Palmieri* natif de *Vicence*, il est seur que le traducteur d'*Aristée* étoit de *Pise*. Si Mr. de *la Monnoye* avoit vu la premiere édition de la version d'*Aristée*, il n'auroit formé aucun doute là-dessus. Car dans cette édition, qui est de l'an 1471, comme je l'ai dit, aprés l'Epitre dedicatoire adressée au Pape *Paul II.* on lit ces mots. *Aristeas ad Philocratem fratrem per Matthiam Palmerium* Pisanum è *Greco in Latinum* conversus.

V. *Journ. de Venise*, *tom.* 20. *p.* 102. *Vossius de Historicis Latinis*.

FRANC. DE BELLEFOREST.

FRançois *de Belleforest* naquit au mois de Novembre 1530. proche de *Samaten*, petite ville du Comté de *Comminge* sur la Save, d'une bonne famille, mais assez mal partagée des biens de la fortune.

Il perdit à l'âge de sept ou huit ans son pere, qui étoit un homme de guerre, & qui y avoit dépensé la meilleure partie du bien qu'il avoit.

avoit. Sa mere ne laissa pas de le faire étudier pendant quelques années dans les Ecoles de *Samaten*. F. DE BELLE FOREST.

Aïant touvé ensuite quelque protection auprès de la Reine de Navarre *Marguerite* sœur du Roi *François I.* il fut nourri quelque tems dans la maison de cette Princesse.

De là il alla à *Bourdeaux*, où il étudia sous *Buchanan*, *Vinet*, *Salignac*, *Gelida*, & les autres sçavans hommes qui enseignoient alors dans cette Ville.

Il passa ensuite à *Toulose*, dans le dessein d'y étudier en Droit, mais son génie ne s'accommodant pas de la vie turbulente du Barreau, le porta à toute autre chose. Après sept ou huit années de sejour en ce lieu, qu'il emploïa à faire des Vers pour la Noblesse du Païs, qui le recherchoit à cause de la facilité qu'il avoit en ce genre, il vint à *Paris*, où il suivit pendant quelque tems les plus fameux Professeurs, comme *Dorat*, *Turnebe*, *Vicomercat*, *Pascasius*, *Ramus*, *Galandius* & *Charpentier*. Il y forma aussi des liaisons étroites avec plusieurs Sçavans, tels

F. DE BELLE-FOREST que *Ronsard*, *Bayf*, *Belleau*, *Vigenere*, &c. & sur tout avec *Antoine du Verdier*, qui rapporte toutes ces particularitez. Il s'insinua même dans la connoissance de plusieurs personnes de qualité.

Il passa dans cette Ville le reste de ses jours dans une fortune très-mediocre. Si les Libraires n'eussent acheté les frequentes productions de son esprit, il eût très-souvent manqué de pain; mais, continue *du Verdier*, avec la benediction de Dieu répandue sur les Ouvrages de ses mains, il entretint sa famille à force de faire des Livres.

On ne s'étonnera plus après cela de ce qu'il en a fait un si grand nombre, & de ce qu'il a traité tant de diverses matieres, qui passoient ses forces; car il se trouvoit dans la necessité d'en fournir sans cesse aux Libraires, sans se donner le tems de les mettre dans leur état de perfection, & de travailler sur ceux qui lui tomboient sous la main.

Il fut d'abord en quelque estime sous les Regnes de *Charles IX.* & d'*Henri III.* & cette estime lui procu-

ra la qualité d'Historiographe de France; mais il en déchut après par le peu d'exactitude que l'on trouva dans ses productions. On ne peut en parler plus mal que l'a fait *la Popeliniere* dans son *Histoire des Histoires*, où il s'exprime ainsi: „ Il „ n'y a langue ni science, que *Tevet* & *Belleforest* n'aïent profané, „ Ils ont barboüillé l'Histoire particuliere, generale & universelle „ à leur fantaisie; ils ont mal interpreté un grand nombre de passages, corrompant & falsifiant les „ matieres, & supposant une infinité de choses, qu'ils s'étoient ridiculement imaginées. F. DE BELLE-FOREST.

Il mourut à *Paris* le premier Janvier 1583. dans la cinquante-troisiéme année de son âge, & fut enterré aux Cordeliers, comme il l'avoit ordonné par son testament.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Chant Pastoral sur les Nôces de très-illustres Princes & Princesses Philippe d'Autriche Roi des Espagnes, & Madame Elizabeth aînée du Roi très-Chrétien Henri II. & d'Emmanuel Philibert Duc de Savoïe, Prin-*

F. DE BELLE-FOREST. *ce de Piémont avec Madame Marguerite fille & sœur des Rois François I. & Henri II.* Paris 1559. *in-4.* C'est un Epithalame sur ces deux Mariages, dont le premier se fit par Procureur le 27. Juin de cette année 1559. & le second s'accomplit le 9. Juillet suivant.

2. *Chant funebre sur le trépas d'Henri II. Roi de France.* Paris 1559. Ce Prince mourut le 10. Juillet de la même année. La Poësie de *Belleforest* ne vaut pas mieux que sa Prose.

3. *La Chasse d'Amour avec les Fables de Narciso & Cerbere, où sont ajoûtez divers Sonnets.* Paris 1561. *in-8.*

4. *Remontrance aux Princes de ne traiter accord, ni faire paix avec les séditieux & rebelles, traduite en Vers Latins de Leger du Chesne en Vers Francois.* Paris 1561. *in-8.*

5. *Histoire des persecutions faites en Afrique par les Arriens sur les Catholiques, traduite du Latin de Victor Evêque d'Eutique.* Paris 1563. *in-8.*

6. *Sermons de S. Cecile Cyprian Evê-*

vê-

vê que de Carthage traduits en François. Paris 1565. in-8. F. DE BELLE-FOREST.

7. Poëme. *Historial touchant l'origine, l'antiquité & excellence de la Maison de Tournon.* Paris, 1568. *in*-8.

8. *Histoire des neuf Rois Charles de France, contenant la fortune, vertu & hauts faits des Rois, qui sous ce nom de Charles ont mis à fin des choses merveilleuses, le tout compris en* 19. *Livres.* Paris 1568. *fol.* It. *Lyon* 1583. *fol.* Cette Histoire est pitoïable, selon l'Abbé *Lenglet*.

9. *Discours des Présaiges & Miracles advenus en la personne du Roi Charles IX. & parmi la France dès le commencement de son Regne.* Paris 1568. & 1572. *in*-8.

10. *Remontrance aux François pour les induire à vivre en paix à l'avenir.* Paris *in*-4. *Du Verdier*, qui donne le titre de cet Ouvrage, n'en marque pas l'année.

11. *Remonstrance au peuple de* Paris *pour demeurer en la foy de leurs ancêtres.* Paris 1568. Ouvrage cité par *la Croix du Maine*, qui, suivant sa mauvaise coutume n'en marques pas la forme.

12. *Hi-*

F. DE BELLE-FOREST. 12. *Histoires Tragiques, extraites des Oeuvres de Bandel & mises en François, avec les augmentations de Belleforest. Paris* 1598. *& suiv.* 7. *vol. in-8.* It. *in-16.* Les six premieres Histoires du premier volume ont été traduites par *Pierre Boaistuau*, dit *Launay*, & le sont beaucoup mieux que celles que *Belleforest*, a traduites, parce que celui-ci travaillant pour avoir du pain, ne mettoit pas tant de tems à ce qu'il faisoit, que le premier qui composoit à son aise. *Belleforest* ne s'est pas contenté de traduire, il a ajoûté aussi plusieurs Histoires de son invention. Les sept volumes de ses Histoires Tragiques ont paru en divers tems, & ont été imprimez en differens endroits; il doit y en avoir eu une édition plus ancienne que celles que j'ai marquées.

Belleforest a gasté les Histoires de *Bandel* en les traduisant, par les additions & les changemens qu'il y a faits. C'est pour cela que ces Histoires, qui dans l'Original Italien sont jolies & agreables, n'ont dans la traduction Françoise rien

que

que d'ennuïeux & de degoûtant.

F. DE BELLE-FOREST.

13. *Pastorale amoureuse, contenant plusieurs discours non moins profitables que récréatifs, avec la description des Paysages, le tout en Vers, où sont introduits Turne, Sylvie, Camille & Alpin.* Paris 1596.

14. *Déploration sur la mort de M. le Comte de Brissac, Messire Timoleon de Cossé. Avec le Tombeau dudit Seigneur.* Paris 1569.

15. *Discours de la brave résistance faite aux Rebelles l'an 1567. par Madame de Tournon Comtesse de Roussillon, nommée Claude de Turaine, escrit premierement en Vers Latins par* Jean *Villemin, & depuis traduit en Vers François par Belleforest.* Paris 1569.

16. *Commentaire premier du Seigneur Alphonse d'Ulloa, contenant le voïage du Duc d'Albe en Flandres avec l'armée Espaignole, & la punition faite du Comte d'Aiguemont & autres, & la guerre comme elle s'est passée contre le Prince d'Orange & autres rebelles, jusqu'à ce que ledit Sieur Duc s'en fût retourné à Bruxelles.* Paris 1570. in-8.

17. *Abregé de l'Histoire de la Guer-*

re

F. DE BELLE-FOREST

re Judaïque, tirée de l'Hebreu de Joseph par David Kiber, & mise en François avec des additions extraites d'Egesippe. Paris 1570. fol. Avec les Œuvres de *Joseph* traduites en François par *Claude Fleury* & *Nicolas Chesneau*.

18. *Annotations & Observations en marge sur les 22. Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu & les Commentaires de Jean Loys Vivés sur iceux traduits par Gentian Hervet. Paris. 1570. in-fol.*

19. *Les Heures de récréation, & après-dinées de Louis Guicciardin traduites de l'Italien. Paris 1571. in-16.*

20. *Le Labyrinthe d'amour de Jean Boccace; autrement, Invective contre une mauvaise femme. Paris. 1571. in-16.*

21. *Secrets de la vraye agriculture & honnêtes plaisirs qu'on reçoit en la Ménagerie des Champs, divisez en vingt journées par Dialogues, traduits en François de l'Italien de M. Augustin Gallo, Gentilhomme Brescian. Paris. 1571. in-4.*

22. *Six Livres du maniement & conduite de l'Art & faits Militaires,*

tra-

traduits de l'Italien de Bernardin Rocque (*Rocea.*) *Paris* 1571. *in*-4. F. DE BELLE-FOREST.

23. *Allegresses au peuple & citoyens de Paris, sur la reception & entrée de très-illustre & très heroïque Princesse Elizabeth d'Autriche Reyne de France en sa bonne ville de Paris. Ensemble la généalogie & alliance de la Maison d'Autriche, extraite des Histoires tant anciennes que modernes. Paris* 1571. *in*-8.

24. *La Pyrenée & Pastorale amoureuse, divisée en deux Livres, contenans divers accidens amoureux, descriptions de paysages, histoires, fables & occurrences de choses advenuës de notre tems. Oeuvre de fort belle invention & faite à l'instar de l'Arcadie de Sannazar. Paris* 1571. *in*-8.

25. *L'innocence de la très-illustre & très-chaste Princesse Marie Stuart, Reine d'Ecosse, Doüairiere de France, où sont refutées les calomnies d'un Livre secretement divulgué en France l'an* 1572. *touchant la mort du Sieur d'Arley son époux, & les autres crimes dont elle est faussement accusée. Avec un discours auquel sont découvertes plusieurs trahisons tant manife-*

stes,

F. DE BELLE-FOREST *stes que cachées, perpetrées par les mêmes calomniateurs. Lyon* 1572. *in-8.* *Belleforest* n'a pas mis son nom à cet Ouvrage.

26. *Recüeil diligent & profitable, auquel sont contenües les choses plus notables à remarquer dans toute l'Histoire de Jean Froissart mise en abregé, & illustré de plusieurs annotations. Paris* 1572. *in*-16. C'est un fort petit abregé de la Chronique *de Froissart.*

27. *Discours sur les Rebellions, auquel est contenu quelle est la misere qui accompagne les traîtres, séditieux & rebelles, & les récompenses qui les suivent selon leurs rebellions. Avec un arraisonnement sur l'infelicité qui suit ordinairement les Grands. A quoi est ajouté un discours sur l'excellence des Princes du Sang de France, qui gouvernent l'état du Roïaume. Paris* 1572. *in-8.*

28. *Epîtres des Princes, lesquelles, ou sont adressées aux Princes, ou traitent les affaires des Princes, recüeillies en Italien par Jerôme Ruscelli, & mises en François. Paris* 1572. *in-4.*

Les

Les Lettres de *Ruscelli* sont en trois volumes dans l'Italien, & ont été imprimées plusieurs fois ; la meilleure édition est de 1581. *Marc Bruni* en a donné à Venise *un* 4. tome, qui est très rare. *Belleforest* n'à traduit que le premier volume, & il a eu raison ; car le 2. & le 3. ne contiennent presque autre chose que des Morceaux de Gazette peu interessans. F. DE BELLE-FOREST.

29. *L'Histoire universelle du monde contenant l'entiere description des quatre parties de la terre, tirée en partie du Latin de Jean Boheme & de beaucoup augmentée, & en oultre illustrée de plusieurs Nations & Provinces. Paris* 1572. *in*-4.

30. *La vraïe Histoire du siege & de la prise de Famagoste, l'une des principales villes du Roïaume de Cypre, n'agueres appartenant aux Venitiens, écrite premierement en Italien par le Seigneur Nestor Martinengo, Capitaine d'une des Compagnies qui étoient dedans. Paris* 1572. *in*-8.

31. *Histoire de la guerre qui s'est passée entre les Venitiens, & la sainte Ligue contre les Turcs pour l'isle de Cy-*

F. DE BELLE. FOREST *Cypre és années* 1570. 71. & 72. *faite en Latin par Pierre Bizare, & mise en François par Belleforest. Paris* 1573. *in*-8.

32. Harengues *Militaires, & Concions des Princes, Capitaines, Ambassadeurs, & autres manians tant la guerre que les affaires d'Etat, recüeillies de plusieurs graves Auteurs, Grecs, Latins & autres. Paris* 1573. *in-fol.*

35. *Harengue du Rev. Seigneur Jean François Commendion, Cardinal & Legat du S. Siege en Germanie & Pologne; prononcée au Camp. de Warsovie devant le Conseil & Noblesse de Pologne le* 8. *Avril* 1573. *traduite du Latin. Paris* 1573. *in*-8.

34. *Les Annales & Chroniques de France de Nicole Gilles, continuées par Denis Sauvage jusqu'au Roi François II. revûës, corrigées & augmentées selon la verité des registres & pancartes anciennes jusqu'au Roi Charles IX. pas F. de Belleforest. Paris* 1573. *in-fol.* Réimprimées en 1585. & 1617. avec de nouvelles augmentations. *La Croix du Maine* a pris mal-à-propos cette augmentation de la Chronique de *Nicole Gilles*, fai-

te

te par *Belleforest* pour la premiere édition de ses *Annales*, qui sont un Ouvrage different, dont l'Epître Dedicatoire & le Privilege sont datez de 1579. ce qui fait voir qu'elles ont paruës pour la premiere fois cette année. F. DE BELLE-FOREST.

35. *Advenement heureux à la Couronne de France de ce grand & très-Chrétien Roi Henri III. du nom, Roi de France & de Pologne. Paris* 1574. *in*-8.

36. *Les Sentences illustres de Marc Tulle Ciceron, & les Apophtegmes. Aussi les plus remarquables Sentences tant de Terence que de plusieurs autres Auteurs, & les Sentences de Demosthene. Le tout premierement recüeilli par Pierre Lagnerius de Compiegne, & traduit de Latin en François répondant l'un à l'autre. Paris* 1574. *in*-16.

37. Histoires *prodigieuses extraites de divers Auteurs. Paris* 1575. & *suiv. 6. tom. in*-16. It. *Anvers* 1594. *in*-8. *Pierre Boaistuau* & *Claude de Tesserant* avoient commencé cet Ouvrage que *Belleforest* a continué & augmenté.

Pier-

F. DE BELLE-FOREST. *Pierre Boaistuau* avoit donné en 1566. un volume d'*Histoires Prodigieuses* &c. imprimée à *Paris* chez *Norment in-8. fig.*

38. *Cosmographie universelle de tout le monde de Munster beaucoup augmentée par* Belleforest. *Paris* 1575. 3. *vol. in-fol.* Cette Cosmographie n'est gueres plus estimée que celle de *Munster*, & elle est fort peu recherchée. Les augmentations que B*elleforest* y a faites regardent principalement la France. On y trouve un grand nombre de plans de Villes gravez en bois.

39. *Livre du Mont de Calvaire divisé en deux parties, dont la premiere traite les Mysteres admirables mis à fin par le Fils de Dieu, lorsque là il mourut pour le rachat de tout l'humain lignage. Et la seconde contient l'exposition des sept paroles que N. S. J. C. profera en l'arbre de Croix. Le tout ecrit premierement en Langue Castilliane par D. Antoine de Guevare Evêque de Mondognet, & mis en François. Paris* 1575. *in-8.* 2. *tomes.*

40. *Les Memoires & Histoires de l'Origine, Invention & Auteurs des cho-*

choses, traduits du Latin de Polydore Virgile. Paris 1576. & 1582. *in*-8. F. DE BELLE-FORFST.

41. *Devotes contemplations & spirituelles instructions sur la Vie, Passion, Resurrection & glorieuse Ascension de N. S. J. C. traduites de l'Espagnol du R. P. Louis de Grenade. Paris* 1576. *in*-16.

42. *Le vrai chemin & adresse pour acquerir & parvenir à la grace de Dieu, & se mainteuir en icelle par le moyen & compagnie de l'oraison & contemplation en la loy & amour de Dieu; avec trois discours de l'efficace des principales Oeuvres de Penitence, l'aumône, l'oraison & le jeûne. Le tout traduit de l'Espagnol du R. P. Louis de Grenade. Paris* 1576. *in*-8.

43. *Traité de la sainte Communion fait en Italien par le R. Seigneur Cacciaguerre, y jointes deux Epîtres du même sur la certitude du S. Sacrement. Avec les Sommaires & Argumens de Francois de Trevise, Le tout tourné en François. Paris* 1677. *in*-16.

44. *Les grandes Annales & Histoire generale de France, dès la venuë des François dans les Gaules, jusques vers la fin du Regne de Charles IX.*

F. DE BELLE-FOREST. *avec les portraits de nos Rois. Recüeillis & mis en ordre par F. de Belleforest. Paris* 1579. *in-fol.* 2. *vol.* It. *continuées jusqu'en* 1591. *par Gabriel Chappuis. Paris* 1600. *in-fol.* 4. *vol.* It. *continuées jusqu'en* 1620. *Paris* 1621. *in-fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage est le plus considerable de tous ceux que *Belleforest* a donnez au Public. „ On y voit plusieurs choses rares, „ qu'on auroit de la peine à trou- „ ver ailleurs ; il les avoit tirées „ d'anciennes Chroniques, dont il „ fait une compilation assez mal ar- „ rangée, & où il joint des choses fort „ inutiles. Au reste ses Annales sont „ si mal écrites & d'un stile si ob- „ scur & si diffus, que la lecture „ en est très-ennuieuse. Il y a mê- „ lé la Fable avec les veritez de l' „ Histoire, confirmant ce qu'il dit „ de chaque Roi de la premiere ra- „ ce, par des Vers tirez de la Fran- „ ciade de *Ronsard*. Il paroît bien „ qu'il ne faisoit ces sortes de ra- „ mas que pour remplir ses Livres, „ & c'est avec raison qu'on le fait „ passer pour un de ces Auteurs qui „ enflent leurs Ouvrages, pour en

„ tirer

„ titer du profit. Il y a lieu de „ croire que pour les derniers tems, „ il a ramassé de méme avec peu de „ choix ce qu'il a trouvé dans les „ Livres qui lui sont tombez en- „ tre les mains, & qu'ainsi il n'est „ pas plus sincere dans l'Histoire „ moderne que dans l'ancienne. C'est le jugement que le P. *le Long* fait de cet Ouvrage de *Belleforest*.

F. DE BELLE-FOREST.

45. *La civile Conversation du Seigneur Estienne Guazzo, Gentilhomme Montferradois, divisée en quatre Livres. Paris* 1579. *in-8. Gabriel Chappuis* a donné la même année une autre traduction de cet Ouvrage.

46. *Traite des Monstres nez & produits dès le tems de Constantin le grand jusques à notre siecle, recüeilli des Histoires tant Grecques que Latines par Antoine Sorbin & traduit du Latin en François. Paris* 1582. *in-16.*

47. *La description de tous les Pays-Bas de Flandres, autrement appellée la Germanie inferieure ou basse Allemagne écrite en Italien par Louis Guichardin, & traduite en François par Belleforest. Anvers* 1582. *in-fol.* It. *Amsterdam* 1604 *in-fol.* It. avec les

F. DE BELLF. FOREST. additions de *Pierre Dumont*. *Amsterdam* 1612. *in-fol.*

48. *Le Miroir de Consolation pour les tristes & affligez, fait de plusieurs doctes & saints discours spirituels en forme de paradoxes & antitheses, & des plus beaux exemples de la Religion Chrétienne, mis en François, de l'Espagnol de Frere Jean Duegne, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs. Paris* 1583. *in-8.*

49. *Déploration sur la mort de M. le Comte de Martigues, Sebastien de Luxembourg, en Vers François. Paris.*

50. *Complainte sur la mort de M. le Duc d'Aumale, en Vers François. Paris.*

51. *Les Epîtres de Ciceron, traduites en François. Paris & Lyon, in-12.*

Les Epitres familieres de Ciceron traduites en François par Etienne Dolet & François de Belleforest. Lyon 1569. *in-12.* Comme *Dolet* n'a traduit que les Epitres qui sont de *Ciceron*, *Belleforest* y a joint une traduction des autres.

52. *Les Amours de Clitophon & de Leucippe, écrits en Gres par Achilles*

Ta-

Tatius, & *trad. en François*. *Paris* in-16. imprimez plusieurs fois. It. *Lyon* 1586. *in*-16. F. DE BELLE-FOREST.

53. *La vie, passion & sepulture du glorieux Martyr & Confesseur de* J. C. *S. Denis, surnommé Areopagite, & de ses Compagnons qui lui furent associez au martyre, colligée de divers Auteurs par feu* Jean *Doc, Docteur en Theologie, grand Prieur de l'Abbaye de saint Denis en France, & mise en François par Belleforest*; inserée dans le troisieme tome de l'*Histoire de la vie & mort des Saints* de *René Benoist*.

54. *La vie de S. René Evêque d'Angers, tirée des Livres Chartulaires écrits à la main, & mise en François*. Inserée dans le même Livre.

55. *Le Galatée* ou *Instruction pour la Civilité, écrite par* Jean *de la Case & traduite de l'Italien en François*. *La Croix du Maine*, qui cite ce Livre, dit qu'il a été imprimé à *Paris* sous le nom d'autres que de *Belleforest*.

56. *Les Livres de la Trinité de S. Augustin, revûs & corrigez par Belleforest après la traduction de Gentian Hervet. Paris* 1570. Cette traduction

 est

F. DE BELLE-FOREST. est citée par *la Croix du Maine* de même que la suivante.

57. *Les Sermons de S. Cyrille, traduits en François. Paris* 1565.

Belleforest parle dans sa *Cosmographie* d'un Livre qu'il avoit fait sous ce titre: *Recueil des Hommes les plus signalez de tous âges, lesquels s'étant separez de la corruption du siecle, ont servi Dieu par les Couvens & Monasteres*. Il n'a pas apparemment été imprimé, non plus qu'une traduction de *Salvien*, qu'il avoit faite aussi.

Son Article est tiré de la *Bibliotheque Historique de la France du P. le Long*.

V. les *Bibliotheques Francoises de du Verdier & de la Croix du Maine*.

FRANCOIS HOTMAN.

FRançois Hotman, sorti d'une famille originaire de *Breslavv* en Silesie, naquit à *Paris* le 23. Août 1524. de *Pierre Hotman*, Maître des Eaux & Forêts, & ensuite Conseiller au Parlement de *Paris*, & fut l'aîné d'onze enfans.

Il

Il fit des progrez assez rapides dans les Belles Lettres, ausquelles on l'appliqua d'abord, & se trouva à l'âge de quinze ans en état de se mettre à l'étude du Droit. On l'envoïa pour cela à *Orleans*, où, après trois années d'une application assiduë, il fut reçu Docteur en cette Faculté. F. HOTMAN.

Son pere, qui lui destinoit sa Charge de Conseiller au Parlement, le fit ensuite revenir auprès de lui, & le mit dans le Barreau, qu' il fréquenta quelque tems; mais les chicanes du Palais le dégoûterent bien vîte, & il se livra entierement à l'étude du Droit Romain & à celle des Belles Lettre.

P*asquier*, dans une Lettre à M. *Loysel*, rapporte une cose dont l' Auteur de la vie d' *Hotman* ne dit rien, qui est que ce grand homme âgé seulement de 23. ans, fit à P*aris* des leçons de Droit, qu'il commença avec *Baudoin* le 16. Août 1546. & il s'y applaudit d'avoir étudié sous lui.

L'étude des matieres de Religion l'occupa aussi; prévenu trop favo-

F. HOTMAN.

rablement pour la créance des Protestans, il voulut la connoître, & l'aïant goûtée, il résolut d'abandonner l'Eglise Catholique, dans le sein de laquelle il avoit vêcû jusques-là, pour embrasser le Protestantisme ; mais comme il ne pouvoit le faire dans la maison paternelle, sans s'exposer à de grands dangers, il sortit de *Paris* en 1547. & s'en alla à *Lyon*.

Sa fuite & son changement irriterent extrémement son pere, qui lui refusa dans la suite les secours qui lui étoient necessaires pour subsister. Ainsi se trouvant réduit à l'extrêmité, il fut obligé d'accepter la Charge de Professeur en Humanitez, que la ville de *Lausanne* lui offrit à la sollicitation de ses amis.

Teissier dit qu'il demeura auparavant pendant quelque tems à *Geneve* dans la maison de *Calvin*, mais l'Auteur de sa vie ne dit rien de ce sejour.

Il se maria à *Lausanne*, & épousa une Demoiselle d'*Orleans*, fille de *Guillaume Aubllein Bruer* & de *Françoise Brachete*, qui s'y étoit refugiée

giée pour la Religion, & il en eut onze enfans. F. HOT-MAN.

La réputation qu'il ſe fit dans cette Ville lui procura au bout de deux ans un nouveau poſte. Les Magiſtrats de *Strasbourg* lui offrirent une chaire de Droit, qu'il accepta, & qu'il remplit juſqu'en 1561. Pendant qu'il en faiſoit les fonctions, il fut recherché par *Albert* Duc de Pruſſe, par le Landgrave de Heſſe, par les Ducs de Saxe, & même par *Elizabeth* Reine d'Angleterre; mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces vocations. Il ne refuſa pas cependant d'aller à la Cour du Roi de Navarre, où l'on avoit beſoin de ſon conſeil, & où il fut honoré d'une Charge de Maître des Requêtes. Il alla auſſi deux fois en Allemagne de la part de la Reine mere de *Charles IX.* pour demander du ſecours à l'Empereur *Ferdinand*, & aux Princes de l'Empire, & l'on a la Harangue qu'il fit pour ce ſujet à la Diete de *Francfort*.

De retour de ces voïages à *Straſbourg*, il ſe laiſſa perſuader par *Jean de Mouluc*, Evêque de *Valence*, d'

F. HOTMAN. aller enseigner le Droit dans cette Ville ; & il le fit avec tant de succès, qu'il releva la réputation de cette Université, qui étoit fort déchûë.

Trois ans après il alla professer à *Bourges*, à la sollicitation de *Marguerite* de France sœur d'*Henri II.* qui, outre les gages considerables qu'elle lui donna, voulut encore le loger dans son Palais.

Mais il ne demeura pas long-tems dans cette Ville, il en sortit au bout de cinq mois, pour se rendre à *Orleans* auprès des Chefs du parti Protestant, qui se servirent utilement de ses conseils.

La paix, qui se fit un mois après, ne l'empêcha pas de craindre le retour des troubles ; c'est pourquoi il se retira à *Sancerre* pour y attendre un meilleur tems.

La Princesse *Marguerite* Duchesse de Berry le rappella quelque tems après, & il retourna à *Bourges* reprendre ses fonctions de Professeur en Droit. Il y demeura tranquille un ou deux ans jusqu'en 1572. où il se vit exposé à un grand danger : car

car les Protestans de France aïant été massacrez le jour de la saint Barthelemi, il fut sur le point d'être enveloppé dans ce massacre; mais à la premiere nouvelle de la blessure de l'Amiral de *Chatillon*, il eut le bonheur de se sauver, & se cacha si bien, qu'on ne pût jamais le trouver. F. HOTMAN.

Echappé de ce péril, il se pressa de sortir de France, dans le dessein de n'y plus revenir, & se retira à *Geneve*, où il fit des leçons de Droit à la priere des Magistrats, & publia quelques Ouvrages.

Lorsque l'état de la France fut devenu un peu tranquille, on lui offrit une Charge de Conseiller dans la Chambre Mipartie de *Montpellier*; mais le peu d'apparence qu'il y avoit que ce calme fût durable la lui fit refuser.

Quelque tems après il se transporta à *Bâle* avec sa famille, & on l'engagea à faire dans cette Ville des leçons de Droit, comme il avoit fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Celui-ci lui plût tant, qu'il refusa les offres les plus avanta-

F. HOT. MAN.

tageuses que le Prince d'Orange & les Etats Generaux lui firent pour l'attirer dans l'Université de *Leyde*.

La peste qui y survint l'obligea cependant à en sortir, & il se retira à *Montbeliard*, où il perdit sa femme, avec laquelle il avoit vêcû 29. ans avec beaucoup de tranquillité.

Cette perte lui rendit ce sejour désagréable, & il en sortit pour aller demeurer avec les sœurs de sa femme. L'Auteur de sa vie, qui s'exprime ainsi, ne marque point le lieu où elles demeuroient; *Bayle* supplée à ce defaut, en marquant qu'il alla à *Geneve*.

Un Livre qu'il y fit pour les droits du Roi de Navarre, lui procura des lettres de son *Conseiller d'Etat*, mais ce fut pour lui un simple titre d'honneur, dont il ne retira aucun fruit.

Il avoit toujours joüi jusques-là d'une santé parfaite; mais une hydrop[illegible]e fâcheuse vint l'attaquer à l'âge de 60. ans, & le tourmenta jusqu'à la fin de sa vie. Il se mit

dans les remedes, mais la guerre l'obligea de ſortir de *Geneve*, & d'aller chercher une demeure plus tranquilles. HOT-MAN.

Il ſe retira à *Bâle*, où il eut plus de ſoin de continuer ſes études que de faire les remedes dont il avoit beſoin, il y revit ſes Ouvrages, auſquels il ajoûta beaucoup, dans, le deſſein d'en donner une nouvelle édition; mais il ne pût l'executer, car il mourut le 12. Fevrier 1590. dans la ſoixante-ſixiéme année de ſon âge. *Baſile Amerbach* l'aſſiſta pendant ſa derniere maladie, & *Jacques Grynæus* fit ſon Oraiſon funebre.

Il n'avoit jamais voulu condeſcendre aux deſirs de ſes enfans, qui ſouhaitoient qu'il fit tirer ſon portrait, mais on le fit lorſqu'il fut à l'agonie; c'étoit un homme d'une belle taille, & qui avoit une mine venerable.

L'Auteur de ſa vie, ou plûtot ſon Panegyriſte, releve fort ſa probité, ſa pieté, ſa fermeté dans les différentes diſgraces qu'il eut à ſoûtenir & ſes autres belles qualitez; mais il ne dit rien des défauts que d'autres lui ont attribuez, & dont on ne trou-

ve

F. HOT-MAN. ve que trop de preuves dans ses Lettres.

On y voit qu'il faisoit presque un commerce de ses Epîtres Dedicatoires, qu'il cherchoit par tout des *Mecenes*, à qui il pût les offrir utilement, qu'il sollicitoit ceux qui étoient auprès des Princes de lui procurer des récompenses considerables, & que lorsqu'elles ne répondoient pas à son attente, il s'en plaignoit & revenoit à la charge. On y voit aussi que malgré tout ce qu'il retiroit de sa profession, malgré les pensions qu'il recevoit de quelques Princes, & les profits de ses Epîtres Dedicatoires, il paroît par tout accablé de misere, & crie presque toujours à la faim. On pourroit sur cela l'accuser d'avarice, si l'on ne sçavoit qu'il avoit perdu ses biens par son changement de Religion, & qu'il avoit une grosse famille à entretenir. Il y a cependant grande apparence que tous les secours qu'il recevoit auroient suffisamment fourni à ses besoins, s'il ne s'étoit follement entêté du dessein de chercher la Pierre Philosophale, recherche à laquel-

le

le il emploïoit une partie de ses revenus. Il semble qu'il se soit repenti, quoiqu'un peu trop tard, d'avoir emploïé si inutilement son bien & son tems; car écrivant à Scipion Gentilis, qui lui avoit donné le nom d'Excellence, il dit : *Quid tu, mi Gentilis, Excellentiam meam dicis? Meum naufragium dic, meam miseriam, meam internecionem, morior nunc ego & omnia mea mecum, quæ imprudentia vivo eripuit.* F. HOTMAN.

Je crois qu'on ne doit pas faire grand fond sur les choses que *Bandoin* a publiées au désavantage d'*Hotman* dans ses réponses à *Calvin* & à *Beze*. Quand on hait quelqu'un, comme *Baudoin* faisoit *Hotman*, on croit aisément le mal qu'on entend dire de lui, & les choses qui ont le moins d'apparence, passent pour des veritez incontestables, on va même quelquefois plus loin, & on lui en attribue qui n'ont d'autre fondement que la haine, qui le fait paroître coupable de tout ce qu'on juge à propos de lui prêter. On n'a que trop d'exemples de cela parmi les Sçavans.

Au

F. HOTMAN. Au reste, on ne peut nier qu'il n'eût une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il a traité avec beaucoup d'éloquence, & qu'il n'ait été un des plus sçavans Jurisconsultes que la France ait produit.

Nevelet dans la vie d'*Hotman*, dit qu'il fit heritiers ses deux fils *Jean* & *Daniel*, & ses deux filles, en leur partageant également ses biens, & laissant seulement de plus à *Jean* un petit heritage & sa Bibliotheque ; & cependant il paroît par une Lettre de *Basile Amerbach*, qui l'assista à la mort, que Jean fut entierement desherité.

Catalogue de ses Ouvrages.

Francisci Hottomanni Opera ; cura Jacobi Lectii J. *C. edita. Genevæ* 1599. *in-fol. 3. tom.*

Le I. Tome contient.

Elogium Francisci Hottomanni. Auctore Petro Neveleto Doschio J. C. Cet Eloge a été imprimé sepérément. *Francofurti* 1595. *in-8.* & *Hannoviæ* 1613. *in-12.* & dans le Recüeil de *Frederic Jacques Leicker*, intitulé : *Vitæ clarissimorum Jurisconsultorum. Lipsiæ* 1586. *in-8. Pierre Ne-*

Nevelet, Seigneur d'Oſche & Avocat au Parlement de Paris, qui en eſt l'Auteur, étoit fils d'une ſœur de Pierre Pithou. Iſaac Nicolas Nevelet ſon fils, publia en 1610. Eſope & les autres anciens Fabuliſtes avec des notes, & dédia cet Ouvrage à ſon pere. E. HOTMAN.

Epitomatorum in Pandectas Libri XXII.

Diſputationum Juris Civilis volumen unum, quod complectitur.

I. *De gradibus cognationis & affinitatis.* Cet Ouvrage qu'il compoſa dans ſa premiere jeuneſſe, *pené puer*, comme dit *Nevelet*, fut eſtimé par de très-ſçavans hommes, dès qu'il eût été publié en 1547.

II. *De ſponſalibus.*

III. *De ritu nuptiarum & jure matrimoniorum.*

IV. *De ſpuriis & legitimatione.*

V. *Antonii Hottomanni J. C. de veteri ritu nuptiarum.* Ces Pieces ont paru ſeparément ſous le titre ſuivant.

Diſputationes de caſtis inceſtiſve nuptiis & de ſpuriis & legitimatione. Genevæ 1585. *in*-8. It. *Lugduni* 1593.

F. HOTMAN. 1593. *in*-8. It. *Francofurti* 1619. *in*-8. It. avec les Traitez de *Barnabé* Brisson, *De ritu nuptiarum & jure connubiorum. Lugd. Bat.* 1641. *in*-12. It. *Amstelod.* 1662. *in*-12.

VI. *De Dotibus*. Inserée dans le Recüeil intitulé : *De Dotibus, earumque viribus & privilegiis. Coloniæ* 1591. *in*-8.

VII. *De Donationibus omnium generum.*

VIII. *De pactis & transactionibus.*

IX. *De præscriptis verbis.*

X. *De eo quod interest & mora.* Ce Traité a été imprimé avec ceux d'*Etienne Forcadel* & d'*Emilio Ferreti* sur le même sujet à *Hanau* 1599. *in*-8.

XI. *De usuris & fœnore*. *Basileæ* 1576. *in*-8.

XII. *De tribus Quartis, Falcidiana, legitimaria & Pegasiana*. Ces douze Pieces, à quelques-une près, ont été imprimées ensemble à *Lyon* en 1569. *in-fol.*

Quæstionum illustrium Liber. Disputatio habita Biturig. Cujacii Commentarius in L. Frater à Fratre: cui subjuncta est Hottomanni vetus renovata

vata disputatio in L. Frater à Fratre, & Disputat. de Testamentis. Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Lescurii Africanus. Genevæ 1573. & 1589. *Paris.* 1576. *Lugduni* 1579. & 1585. *in*-8. *Hanoviæ* 1610. *in*-12. F. HOTMAN.

Observationum & Emendationum Libri XIII. quibus adjecta est Epistola Wilhelmi Neonebelli pro Hottomanno, contra Censuram Joh. Ba*sii Frisii in Disp. Paradoxis.* Plusieurs Livres de ces Observations ont été imprimez separément à *Bâle* & ailleurs depuis l'an 1560. Ils parurent ensemble à *Hanau* en 1601. *in*-8. & en 1611. *in*-12. & à *Geneve* avec les conseil d'*Hotman* en 1586. & 1589. *in-fol.*

Antonii Hottomanni Dialogus de Barba. Antuerpiæ 1586. *in*-8.

Commentarius de Verbis Juris, *Antiquitatum Romanarum elementis amplificatus; de Magistratibus, de Legibus, de Senatu & Senatus-Consultis insignibus, de* Juris*consultis, de Formulis, de Comitiis Populi Romani.* Ba*sileæ* 1558. & 1563. *Parisiis* 1558. *Lugd.* 1569. *fol.*

Par-

F. HOTMAN. *Partitiones Juris Elementariæ*. *Basileæ* 1560. *in*-8. It. *Genevæ* 1589. *in*-16.

Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi; avec l'explication de quelques Loix obscures. 1559. *in*-8. *Basileæ*; & separément, *Lugd.* 1566. & 1569. & *Genevæ* 1589. *in*-16. avec l'Ouvrage précedent. Ce Livre est fort estimé, & quelques Auteurs le traitent de Livre excellent.

Institutionis Dialecticæ ex fontibus Philosophorum Libri IV. Genevæ 1573. & 1593. *in*-8.

Le II. Tome comprend.

Commentarius in IV. Institutionum Juris Civilis Libros. Basileæ 1560. & 1569. It. *Venetiis* 1569. & 1588. *Lugduni* 1565. 1567. & 1588. La vie de Justinien écrite par *Hotman*, se trouve à la tête des dernieres éditions de cet Ouvrage.

Scholæ in quamplurimos titulos Digestorum Codicis, adhibita ad singulas Leges interpretatione. Les Dissertations qui se trouvent réünies sous ce titre ont été imprimées en differens tems.

Com-

Commentatio tripartita in Libros F. HOTMAN.
Feudorum. Lugd. 1573. *fol.* It. *Coloniæ* 1573. *in*-8.

Consiliorum volumen. Genevæ 1578. & 1586. *fol.*

Le III. Tome contient.

De Jure Regni Galliæ Libri tres. Basileæ 1585. & *Genevæ* 1588. *in*-8. Les trois Traitez contenus sous ce titre, sont:

1. *Franco-Gallia, sive Tractatus Isagogicus de Regimine Regum Galliæ & de Jure Successionis. Genevæ* 1573. *in*-8. C'est la premiere édition de cet Ouvrage, qui a été imprimé depuis sous differens titres. La seconde a paru sous celui-ci: *Libellus Statum veteris Reipublicæ Gallicæ, deinde à Francis occupatæ describens. Coloniæ* 1574. *in*-8. Elle est differente de la premiere. *Editio tertia locupletior. Coloniæ ex Officina Jo. Bertulphi.* 1576. *in*-8. Cette édition est augmentée du dix-huitiéme Chapitre & de six pages à la fin de l'Ouvrage. It. *quarta editio sex novis Capitibus ab Autore aucta. Francofurti* 1586. *in*-8. Les additions de cette édition regardent principalement l' au-

F. HOT-MAN. autorité des Etats Generaux. L'Auteur y a fait aussi quelques retranchemens. C'est celle qui a été suivie dans l'édition de toutes ses Œuvres, dont je parle. *Editio nova, in qua quæ in editionibus præcedentibus sublata erant restituuntur, unaque Matharelli Responsio. Francof.* 1665. *in*-8. It. traduite en François sous ce titre: *La Gaule Francoise. Cologne* 1574. *in*-8. Cette traduction se trouve aussi dans le second tome des *Memoires du Regne de Charles IX. Middelbourg* 1578. *in*-8.

Cet Ouvrage, quoique recommandable du côté de l'érudition, est indigne d'un Jurisconsulte François, & ne sert qu'à deshonorer *Hotman*, au jugement des Protestans même. Il tâche d'y prouver que le Roïaume de France, ce Roïaume le plus florissant de la Chrétienté, n'est point successif, comme sont les heritages des particuliers, qu'autrefois on ne parvenoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du Peuple, & que le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Ro-

ïaume & à toute la Nation assemblée en corps, qui pouvoit aussi les déposer. Une chose encore sur laquelle il insiste beaucoup, est que comme de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de la Roïauté, on doit aussi les exclure de toute charge & administration publique. Tout cela étoit trop opposé aux loix du Roïaume pour ne pas revolter les bons François, aussi fut-il refuté par *Matarel* & par *Papyre Masson*, (*a*) comme je le dirai plus bas. *Bayle* a trouvé la raison qui engagea *Hotman* à avancer des paradoxes si étranges. „ Il „ étoit, dit-il, en colere con„ tre sa Patrie, quand il composa „ ce Livre, & non content de se „ ven- F. HOTMAN.

(a) *Matarel* & *Papyre Masson* ne sont pas les seuls qui aïent écrit contre la *Franco-Gallia*; On a encore une autre reponse à ce livre, qui à pour titre: *Petri Turrelli Campani, & in supremo Galliarum Senatu Advocati contra Othomanni Franco-Galliam libellus. Paris. De Roigny.* 1576. *in*-8. (M. l'Abbé *Papillon*.)

F. HOTMAN.
„ venger de ceux qui regnoient alors, „ il tâcha de décharger son ressentiment sur la Monarchie même & „ sur tout le corps de la Nation ; „ & cela avec si peu de jugement, „ qu'il fournissoit de très-fortes armes à la Ligue pour l'exclusion d' „ *Henri IV.* Car selon ses principes, „ les Catholiques avoient droit d'élire pour Roi le Duc de Guise ; „ au préjudice des Princes du Sang.

D'Aubigné attribuë à *Hotman* dans le Chapitre troisiéme du premier Livre de la *Confession de Sancy* un Livre *de Regno Vulvarum*, qui apparemment est le même que celui dont je parle, à qui il a donné ce titre, à cause du sujet qui y est traité.

2. *De Jure successionis Regiæ in Regno Francorum Leges*, imprimées en 1588. *in*-8.

3. *Disputatio de Controversia successionis Regiæ inter Patruum & Nepotem, atque in Universum de Jure Successionis Regiæ in Regno Gallia : Regni hæreditas utrum ex ætatis & gradus prærogativa, an repræsentationis jure deferatur.* (*Francofurti*) 1585. *in*-8.

Hot-

Hotman établit dans cet Ouvrage le droit d'*Henri IV.* à la Couronne de France contre les faux raisonnemens de ceux qui soûtenoient le parti du Cardinal de Bourbon son oncle, que la Ligue vouloit y élever. F. HOTMAN.

Antiquitatum Romanarum Libri V. Paris. 1585. *in*-8. Une partie de cet Ouvrage a paru separément sous ce titre : *De re numaria Populi Romani Liber. Disputatatio de Aureo Justinianeo. Basileæ* 1584. *in*-8.

Commentarii in XXV. *M. T. Ciceronis nobiliores Orationes, eas maxime quæ quæstionem aliquam Juris Civilis insignem continent, una cum notis ad Ascanium Pedianum. Parisiis* 1554. *fol.*

Commentarius in Epostolam Ciceronis ad Quintum fratrem de Provincia rectè administranda. Lugduni 1564. *in*-4. It. *Basileæ* 1591. *in*-8.

Notæ renovatæ in C. Julii *Cæsaris Commentarios de* Bello *Gallico & Civili. Lugduni* 1574. *& Francofurti* 1606. *in-fol.*

Consolatio è sacris Litteris. Lugduni 1593. *in*-8. It. *Hanoviæ* 1613. *in*-16.

F. HOT- *Prefationes, quas suis Libris præ-*
MAN. *misit.*

Outre les Ouvrages contenus dans ce Recüeil, on en a encore de lui quelques autres qu'il a donné sous des noms empruntez, ou sans y metre son nom.

1. *L'Anti-Tribonien*, ou *Discours sur l'étude des Loix*. Cet Ouvrage qu'*Hotman* fit en 1567. par le conseil du Chancelier de l'*Hopital*, fut imprimé d'abord sans porter le nom de son Auteur; il fut réimprimé ensuite à *Paris* en 1603. par les soins de *Nevelet*, & au même endroit en 1616. *in*-8. à la tête des *Opuscules Françoises des Hotmans*. Il a été aussi traduit en Latin, & imprimé en cette Langue à *Hambourg* en 1647. *in*-8. Le dessein d'*Hotman* est d'y fraïer un nouveau chemin à la connoissance des Loix, & d'abreger celui qu'on avoit pris dans les Ecoles jusques à son tems pour l'étude du Droit. Il y maltraite fort *Tribonien*, qui a compilé les Livres de *Justinien*, & s'applique à faire voir qu'il y a une grande difference entre ces Livres & le Droit Civil des Ro-

Romains. *Guillaume Maran*, Juriſ- F. HOT-
conſulte de *Toulouſe*, craignant que MAN.
la lecture de cet *Anti-Tribonien* ne contribuât à l'aviliſſement de la Juriſprudence Romaine, y oppoſa les deux Ouvrages ſuivans. *Diſcours politiques de l'établiſſement & conſervation des Loix de la Juſtice, contre les mocqueries & cavillations de l'Anti-Tribonien déguiſé & de ſes ſectateurs. Toulouſe* 1621. *in*-4. *De juſtitia & æquitate Commentarii duo adverſus nugamenta & offuſias Anti-Triboniani perſonati. Toloſæ* 1622. *in*-4.

2. *Ad Remundum Rufum defenſorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de ſtatu primitivæ Eccleſiæ, ejuſque Sacerdotis. Genevæ* 1563. *in*-8. *Hotman* a publié cet Ouvrage ſous le nom de *Francois de Villiers*, mais dans l'édition des Œuvres de *Charles du Moulin* faite à *Paris* en 1681. où il a été inſeré, il porte le nom de ſon veritable Auteur. C'eſt une défenſe pour *Charles du Moulin* contre un Avocat au Parlement de *Paris*, nommé *Remond Rufus*, qui avoit attaqué par un long écrit Latin le

F. HOTMAN. Traité de *du Moulin* contre les petites dates.

3. *Papæ Sixti V. Fulmen Brutum in Henricum Regem Navarræ & Henricum* Borbonium *Principem Condæum vibratum, cujus multiplex nullitas ex protestatione patet. In*-8. 1585. It. 1586. 1602. 1603. *in*-8. Ces dernieres éditions sont augmentées. Célle de l'an 1586. s'est faite à *Leyde*. L'Ouvrage a été inseré dans le troisiéme tome de la *Monarchie de l'Empire de Goldast*. Il a été aussi traduit en François sous ce titre : *Protestation & défense pour le Roi de Navarre Henri IV. premier Prince du Sang, & Henri Prince de Condé, aussi Prence du même Sang, contre l'injuste & tyrannique* Bulle de *Sixte V. publiée à Rome au mois de Septembre* 1585. *au mépris de la Maison de France*. 1585. *in*-8. Cette Piece est des plus sçavantes, & en même tems des plus satyriques.



4. *De Furoribus Gallicis & Cæde Admiralii Castillionii atque illustrium Virorum passim edita per complures Galliæ Civitates vera & simplex narratio, ab Ernesto Eremundo Frisio.*

Edim-

Edimburgi 1573. *in*-4. *Londini* 1573. *in*-8. *Lugd*. Bat. 1619. *in*-8. *Amstelodami* 1641. *in*-8. Ce Livre a été faussement attribué à *Theodore de Beze* & à *Hubert Languet* ; il est de *François Hotman*, selon le P. *le Long*. F. HOTMAN.

5. *Matagonis de Matagonibus Decretorum* Baccalaurei *Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli Alvernogeni. Lutriviani* 1575. 1578. 1584. *in*-8. It. *Villiorbani* 1593. *in*-8. *Antoine Matharel* Avocat au Conseil aïant publié contre la *Franco-Gallia* d'*Hotman* l'Ouvrage intitulé : *Ad Francisci* Hotomanni *Franco-Galliam Responsio in qua agitur de initio Regni Franciæ, successione Regum, publicis Negotiis & Politia. Præfixum est judicium Papirii Massoni de Libello Hotomanni*. *Paris*. 1575. *in*-8. *Hotman* y opposa cet Ouvrage écrit en stile burlesque ; mais il auroit mieux fait de répondre serieusement, puisqu'il s'agissoit des Loix fondamentales du Roïaume.

6. *Strigilis Papirii Massoni, sive Remediale Caritativum contra rabio-*

F. HOTMAN. *sam Phrenesim Papirii Massoni, Jesuitæ excucullati, per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum formatum in Jure Canonico & in Medicina si voluisset*. Cet Ouvrage, qui est du même goût que le précédent, est joint à la *Franco Gallia* de l'édition de *Cologne* 1676. *in*-8. Il a paru aussi separément en 1678. *in*-8.

Vous dites que le *Strigilis* est dans la *Franco-Gallia* de l'Edition de 1576. J'ai cette Edition, où ce *Strigilis* n'est point, & on ne l'a jamais imprimée avec la *Franco-Gallia*. (*Id.*)

7. *Nullitatis Protestationes adversus formulam Concordiæ per Joannem Palmerium*. 1579. *in*-8.

8. Joannis *Francisci Aspastis Salassi V. D. M. in virulentam planeque sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus Joannis Palmerii justas & necessarias Protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera & modesta defensio. Genevæ* 1580. *in*-8. Ces deux Ouvrages, qui sont d'*Hotman*, roulent sur la Controverse de la Présence de J. C. dans l'Eucharistie.

9. Il a fait aussi une Traduction Fran-

Françoise de l'Apologie de *Socrate* écrite en Grec par *Platon*. F. HOTMAN.

10. *Francisci & Joannis Hotomanorum patris ac filii, & clarorum virorum ad eos Epistolæ, ex Bibliotheca Jani Gulielmi Melii J. C. Amstelod.* 1700. *in-4.* La plûpart des Lettres de *François Hotman*, contenuës dans ce Recüeil, n'ont rien de fort interessant.

Draudius, & plusieurs autres après lui, citent comme un Ouvrage d'*Hotman Græco-Gallia*; mais il est visible que c'est une méprise de *Draudius*, qui a apparemment trouvé ce titre mal écrit dans quelque Catalogue pour *Franco-Gallia*.

V. son Eloge par *Pierre Nevelet*. Les *Eloges des Sçavans de M. de Thou* & les additions de *Teissier*. *Bayle*, *Dictionnaire*.

AUGUSTIN TORNIEL.

Augustin Torniel naquit à *Barengo*, village du district de *Novarre*, dont ses parens étoient Seigneurs, de *Jerôme Torniel* Me-

A. TORNIEL. decin de *Noverre*, le 10. Juin 1543. Il reçut au Batême le nom de *Gregoire*, qu'il changea en celui d'*Augustin*, lorsqu'il se fit Barnabite.

Il commença ses études à *Novarre* & les continua à *Milan*. Son pere, qui le destinoit à la Medicine l'envoïa ensuite à *Pavie*, où il s' appliqua à cette science. Le P. *Barelli*, Annaliste des Barnabites, dit qu'il y eut pour compagnon d'étude *François de Lesdiguieres*, qui fut depuis Connétable de France, & qu' ils y furent reçus ensemble Docteurs en Philosophie & en Medecine.

Torniel après avoir vêcu quelque tems occupé de sa profession, se dégoûta du monde, & résolut de se consacrer à Dieu en embrassant la vie Religieuse. Il entra dans l'Ordre des Barnabites à *Milan* en 1569. âgé de 26. ans. Il y prit l'habit le 24. Juin de cette année des mains d'*Alexandre Saulius*, alors General de la Congregation, & y fit profession le 27. Août de la suivante. Il reçut aussi tôt après tous les Ordres Sacrez, & dit sa premiere Mes-

se

ſe le 25. Decembre 1570. A. TORNIEL.

Il ne fut pas long-tems ſans étre élevé aux premieres Charges de ſon Ordre; dès l'an 1579. il en fut élu General, dignité par laquelle il a paſſé deux autres fois, en 1593. & en 1600.

Le Duc de *Mantoue Vincent de Gonzague*, ſollicita en 1593. le Pape de le nommer à l'Evêché de cette Ville; mais *Torniel* l'aïant appris ſortit de *Rome*, où il étoit alors, pour éviter cette nomination. Il refuſa depuis l'Evêché de *Caſal de Montferrat*, qu'on lui offroit avec beaucoup d'inſtance. Il étoit trop attaché à ſon état, pour vouloir en ſortir ſous quelque prétexte que ce fût.

Il mourut à *Milan* le 10. Juin 1622. âgé préciſement de 79. ans.

On n'a de lui que l'Ouvrage ſuivant.

Annales ſacri & profani ab Orbe condito ad eundem Chriſti paſſione redemptum. Mediolani 1610. *in-fol.* 2. *vol.* It. *Francofurti* 1611. *in-fol.* 2. *vol.* It. *quarta editio recognita & ſex-*

A. TORNIEL. *centis in locis aucta. Antuerpiæ* 1620. *in-fol.* 2. *vol.* C'est la meilleure édition de cet Ouvrage, qui a été imprimé quelques autres fois, & qui est à present peu recherché. M. *du Pin* en fait cependant un bel éloge. Je citerai ici ses propres paroles. „ *Torniel* est, dit-il, le premier qui „ ait traité la matiere qu'il s'est „ proposée avec étenduë & avec „ exactitude. Son Ouvrage ne con„ tient pas seulement l'Histoire, „ mais encore l'éclaircissement des „ difficultez de Chronologie, de „ Geographie, de Topographie, & „ touchant les Rites qui se rencon„ trent dans la narration de l'Hi„ stoire; ensorte que cet Ouvrage „ peut être consideré comme un ex„ cellent Commentaire des Livres „ Historiques de l'Ancien Testa„ ment. Il est écrit d'un stile sim„ ple & naturel avec beaucoup de „ netteté & de methode. L'Abbé *Lenglet* n'en juge pas si favorablement: car il se contente de dire, qu'*il n'est pas à mépriser*, & qu'*il vaut un peu mieux* que l'Ouvrage que *Salian* a donné sur le même

sujet,

ſujet. *Sponde* avoit eu deſſein de composer de ſemblables Annales pour mettre à la tête de ſon abregé de *Baronius*; mais aïant lû celles de *Torniel*, il en fut ſi content qu'il crut ne pouvoir mieux faire que d'en donner un abregé; c'eſt ce qu'il avoûe lui-même dans la continuation de *Baronius*. A. TORNIEL.

Torniel ne s'étoit pas proposé ſeulement de donner les Annales de l'Ancien Teſtament, il vouloit auſſi en donner de l'Hiſtoire de l'Egliſe, mais ſe voïant prévenu en cela par *Baronius*, qui étoit ſon ami, il abandonna ſon premier deſſein, & s'en tint à cet Ouvrage.

V. *Barelli Memorie de' Barnabiti. Muſeo Novareſe di Lazzaro Agoſtino Cotta. In Milano* 1701. *in-fol.* Son Eloge par *Sponde* à la tête de ſon abregé des Annales de *Torniel*. *Du Pin Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques*.

P. LE BRUN.

PIERRE LE BRUN.

PIERRE *le Brun* naquit à *Brignole*, ville du Diocese d' *Aix* en Provence, le 11. Juin 1661.

Il fut élevé très-chrêtiennement, & il se distingua dans sa jeunesse autant par l'innocence des ses mœurs que par ses progrez dans l'étude.

Ses Classes finies, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire le 11. Mars 1678. Après y avoir étudié en Theologie à *Marseille* & à *Toulouse*, il enseigna la Philosophie à *Toulon*, & ensuite la Thologie pendant deux ans à *Grenoble* dans le Seminaire de M. le Cardinal *le Camus*, qui l'honora de son estime & de son amitié.

Au mois de Juin 1690. il vint à *Paris* au Seminaire de S. Magloire, où il a demeuré le reste de sa vie.

Quelques talens qu'il eut pour la chaire, il aima mieux continuer à s'appliquer a l'étude de l'Histoire Ecclesiastique, à laquelle il avoit emploïé une partie de sa vie, qu'à composer des Sermons. Il fut pour lors

lors chargé de faire dans le Seminaire de S. Magloire les Conferences sur l'Histoire Ecclesiastique, emploi dont il s'est acquitté avec succès pendant treize ans. P. LE BRUN.

Le dernier jour de l'année 1728. il fut attaqué d'une fievre violente & d'une oppression de poitrine, dont il mourut le *6.* Janvier suivant 1729. âgé de 67. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettres qui découvrent l'illusion des Philosophes sur la Baguette, & qui détruisent leurs systêmes. Paris* 1693. *in-12.* Le P. *le Brun* prétend montrer dans cet Ouvrage, ou qu'il n'y a que fouberie dans l'usage de la baguette, ou que si l'effet en est réel, il n'est point naturel, mais est produit par une mauvaise intelligence, qu'ainsi on doit la mettre au nombre des pratiques superstitieuses.

En *1689.* le Cardinal *le Camus*, Evêque de *Grenoble* consulta le *P. le Brun*, qui étoit alors en cette ville, sur l'usage pratiqué en Dauphiné de trouver de l'eau, des Metaux, de Champs, les larcins, les voleurs &c.

P. LE BRUN. &c. en tenant entre les mains une baguette fourchue, qui tournoit sur toutes ces choses. Le *P. le Brun* aprés avoir examiné ces faits avec soin, écrivit au *P. Malebranche*, & le pria de lui dire son sentiment. Celui-ci supposant la verité des faits, declara que ces pratiques étoient ou l'ouvrage de la fourberie des pretendus Devins, ou de la Malice du Demon. Systême dont le *P. le Brun* fut satisfait, & qu'il suivit depuis, lors que l'Avanture de *Jacques Aymar*, qui en *1692.* decouvrit par le tournoïement de sa baguette des voleurs & des meurtriers, vint exercer la sagacité des Physiciens; car pendant que MM. *Regis*, *Garnier*, *Chauvin*, *Panthot*, & *Vallemont* pretendoient qu'il n'y avoit rien que de naturel en tout cela, & qu'on ne pût expliquer à la faveur des corpuscules, le *P. le Brun* s'attachant au sentiment du *P. Malebranche*, soutint dans ses *Lettres qui decouvrent l'illusion des Philosophes sur la Baguette*, que le tournoïement de la baguette n'est point produit par les loix de la communication du mouve-

vement, & qu'il est l'effet de la fourberie des hommes, ou de la malice du Demon. Alternative, dans laquelle il paroît porté à croire qu'il faut l'attribuer au Demon. P. LE BRUN.

M. *Commiers*, surnommé *l'Aveugle d'Ambrun*, dont on avoit imprimé dans le Mercure de Mars 1693. une lettre pour justifier l'usage de la Baguette, se croïant attaqué dans les *Lettres du P. le Brun*, qui parurent peu de tems aprés, fit inserer dans le Mercure de May de la même année, une autre lettre très- vive contre le *P. le Brun*, qui publia dans le Mercure suivant une réponse egalement solide & polie. Elle a été reimprimée avec les *Lettres qui decouvrent l'Illusion* &c. dans le 3. vol. de l'*Histoire Critique des Pratiques superstitieuses* de l'edition de 1732. Pour calmer la colere de M. *Comiers*, le *P. le Brun* fit ajouter à la fin du même Mercure une espece de desaveu de quelques termes dont ce Critique & M. l'Abbé de *Vallemont* avoient pu être blessés. Mais cet excès de politesse n'appaisa point M. *Comiers*; & l'on vit paroî-

P. LE BRUN. roître dans le Mercure du Mois d'Août 1693. une replique, où les injures tiennent lieu de raisonnement.

Un Auteur anonyme s'est avisé depuis de faire imprimer une lettre contre les Ouvrages du *P. le Brun* dans le Mercure d'Octobre 1731. & de le decrier comme un pitoïable Physicien. Cet écrit a revolté un ami du *P. le Brun*, qui sous le nom d'un Conseiller au Parlement de *Grenoble* a poussé vivemente ce critique, & l'a convaincu de n'avoir jamais lu les livres dont il parle. On peut voir cette response dans le tome 3. du *Nouvelliste du Parnasse p.* 121.

2. *Discours sur la Comedie, où l'on voit la Réponse au Theologien qui la défend, avec l' Histoire du Theatre, & les sentimens des Docteurs de l'Eglise depuis le premier siecle jusqu'à present. Paris* 1694. *in-*12. Le premier des deux Discours qui composent ce volume est contre le P. *Caffaro* Théatin, qui avoit fait un écrit, en faveur de la Comedie, pour mettre à la tête des Pieces de Theatre de M. *Boursault*.

Le succés de son *Discours sur la* Co-

Comedie l'engagea à ramasser dans le cours de ses études de quoi l'augmenter & le rendre plus parfait, & il a paru avec ces augmentations par les soins de M. l'Abbé *Granet* sous ce titre : *Discours sur la Comedie, ou Traité Historique & dogmatique des Jeux de Teatre, & des autres divertissemens comiques soufferts ou condamnés depuis le premier siecle de l'Eglise, jusqu'à present ; avec un Discours sur les pieces de Teatre tirées de l'Ecriture Sainte. 2. Edition, augmentée de plus de la moitié. Paris* 1731. *in*-12. Il n'avoit point encore paru en notre langue aucun traité où l'on trouve tant de choses curieuses en ce genre.

P. LE BRUN.

3. *Essai de la Concordance des tems ; avec des Tables pour la Concordance des Eres & des Epoques, dans lequel on peut voir d'un coup d'œil par le moyen des Colomnes, l'accord ou la difference des Epoques. Paris* 1700. *in*-4. Cet Essai fut fort applaudi ; mais la foiblesse de la vue du *P. le Brun* ne lui permit pas d'achever l'ouvrage, qu'il y avoit projetté.

4. *Hi-*

P. LE BRUN.

4. *Histoire Critique des Pratiques superstitieuse, qui ont séduit les peuples & embarassé les sçavans : avec la methode & les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas. Rouen* 1702. *in*-12. *pp.* 637. Cet Ouvrage, où le *P. le Brun* s'est proposé de redonner ses Lettres sur la Baguette sous une nouvelle forme, est moins une nouvelle édition de ce dernier Livre, qu'un Livre tout nouveau par les augmentations considerables qui s'y trouvent sur les pratiques superstitieuses. Il travailloit, lorsqu'il est mort, à en donner une seconde édition, & l'on a trouvé parmi ses manuscrits des additions très-considerables.

M. l'Abbé *Granet* a publié une *seconde Edition augmentée* de l'*Histoire Critique des Pratiques superstitieuses* &c. à *Paris* 1732. *in*-12. 3. *vol.* Le *P. le Brun* aprés avoir discuté en Philosophe dans quelques lettres, les differens sistêmes sur la Baguette, a donné dans son *Histoire Critique* &c. tout ce qu'il y a d'historique sur cette matiere; & pour rem-

remplir le titre de son livre, il s'est étendu sur de celebres superstitions qui ont embarassé les Savans. Ainsi c'est une erreur de croire que cet Ouvrage est une seconde Edition des *Lettres qui decouvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette*. Pour peu qu'on veuille les comparer, on verra qu'ils sont differens. D'ailleurs le *P. le Brun* renvoïe à ces *Lettres*, dans l'*Histoire critique des Pratiques superstitieuses*. L'Edition que M. l'Abbé *Granet* nous a donnée renferme plusieurs additions considerables, dans l'Ouvrage du *P. le Brun*, & outre cela plusieurs pieces de differens Auteurs touchant la Baguette, qui composent le 3. volume. P. LE BRUN.

5. *Explication Litterale, Historique & Dogmatique des Prieres & Cérémonies de la Messe, suivant les anciens Auteurs & les Monumens da la plûpart des Eglises. Paris* 1716. *in*-8. L. P. *le Brun* voulant sanctifier sa plume en écrivant sur le Sacrifice de la Messe, parcourut les Archives d'une bonne partie des Eglises du Roïaume & de la Flandre. Il

P. LE BRUN. poussa même ses courses jusqu'à *Cologne*, & avec la protection des Ministres des affaires étrangeres, & des Ambassadeurs du Roi à la Porte, il fit venir de *Rome*, du Levant & d'ailleurs un grand nombre de Memoires sur les differentes Liturgies. Si la mort ne l'eût pas arrêté, il comptoit donner dix volumes *in*-8. sur cette importante matiere; mais il n'en a donné que quatre, dont celui-ci est le premier. Il y remonte jusqu'à l'origine des Prieres & des Cérémonies de la Messe, il en développe le sens & les raisons, & découvre ce qu'elles renferment de pieté, de profondeur & de majesté.

6. Deux ans après l'impression de l'Ouvrage précedent, c'est-à-dire 1718. il parut une ***Lettre d'un Curé de Paris à l'Auteur du Journal de Trevoux, touchant le Sacrifice de la Messe***, *Paris* 1712. *in*-12. *pp.* 57. Le Curé s'y plaignoit de l'extrait que le Journaliste avoit fait du Livre du Pere *le* **Brun**. Comme il s'expliquoit d'une maniere équivoque, & qu'on ne sçavoit point s'il attaquoit

quoit l'Auteur ou le Journaliste ; le P. *le* Brun écrivit une Lettre le 23. Juin 1718. dans laquelle il explique fort clairement la part qu'il croit que les fideles ont à la célébration de la Messe, qui étoit le point dont il s'agissoit dans la Lettre du Curé. Elle a été imprimée à *Paris* 1718. *in*-8. *pp.* 15. P. LE BRUN.

La lettre a paru sous ce titre. *Lettre du P. le* Brun, *Prêtre de l'Oratoire, touchant la part qu'ont les Fideles à la celebration de la Messe* Il y enseigne que „ la Consecration „ exceptée, & l'union du corps my- „ stique bien entendue, les fideles „ prient, offrent, & sacrifient con- „ jointement avec le Prêtre, par- „ ce qu'ils concourent tous en leur „ maniere au sacrifice.

7. *Manuel pour assister à la Messe & autres Offices de l'Eglise, & pour passer chrétiennement la journée. Paris* 1718. *in*-16 *seconde édition beaucoup augmentée. Paris* 1727. *in*-16. La plus grande partie de ce petit Livre est tirée de son Explication des Cérémonies de la Messe.

8. *Explication Litterale, Histori-*

que

(P. LE BRUN.) *que & Dogmatique des Prieres & des Cérémonies de la Messe, contenant des Dissertations Historiques & Dogmatiques sur les Liturgies de toutes les Eglises du Monde Chrétien, où l'on voit ces Liturgies, de tems auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répanduës & conservées dans tous les Patriarchats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du XVI. siecle. Paris 1726. in-8. 3. vol.* Cet' Ouvrage répond à la grandeur de son dessein, & le consentement de toutes les Eglises Chrétiennes sur l'essentiel du Sacrifice, sur la présence réelle, sur la Transubstantiation, sur l'invocation des Saints & sur la Priere pour les morts, en un mot sur tous les Dogmes exprimez dans la Liturgie de l'Eglise Romaine, & sur les principales Cérémonies de la Messe, y paroît dans une évidence superieure à toutes les difficultez qu'on pourroit opposer.

9. *Défense de l'ancien sentiment sur la forme de la Consecration de l'Eucha-*

cha-

charistie ; ou *Réponse à la Refutation publiée par le R. P. Bougeant*, Jesuite, *contre un article des Dissertations sur les Liturgies*. *Paris* 1727. *in*-8. *pp.* 140. Le P. *le Brun* avoit soûtenu dans sa dixiéme Dissertation, avec un grand nombre d'Auteurs, que la Consecration de l'Eucharistie se fait conjointement par les paroles de l'Institution de l'Eucharistie, & par là Priere de l'invocation que le Prêtre fait au nom de l'Eglise, & il fut attaqué sur cela par le P. *Bougeant* dans un écrit intitulé: *Refutation de la Dissertation du R. P. le Brun sur la forme de la Consecration de l'Eucharistie*. *Paris* 1727. *in*-12. *pp.* 183. Ce fut pour lui répondre que le P. *le Brun* publia la défense dont j'ai rapporté le titre, & qui est munie de l'approbation de *39*. Docteurs, qui tous applaudissent à la solidité & à la moderation qui regnent dans sa Réponse. P. LE BRUN.

10. *Lettre qui découvre l'illusion des Journalistes de Trevoux dans le jugement qu'ils ont porté de la défense de l'ancien sentiment qui joint la priere de l'Invocation aux paroles de J. C. pour*

P. LE BRUN.

pour la consecration de l'Eucharistie ; ou *Défense du Pere le Brun & des Docteurs qui ont approuvé son Ouvrage. Paris* 1728. *pp.* 27. Les Journalistes de *Trevoux* en annonçant l'Ouvrage précedent, debuterent par cette reflexion : „ On doit avertir d'abord qu'il manque à ce titre une expression ; en effet pour „ le rendre exact, il faudroit lire : „ *Défense de l'ancien sentiment des* „ *Grecs schimatiques, &c.* Sans cette „ addition le Lecteur est en danger „ de se méprendre ; car dans les „ matieres de Religion, on appelle „ toujours l'ancien sentiment celui „ de l'Eglise, & l'erreur quelque ancienne qu'elle soit, est toujours „ nouvelle. Or le sentiment dont le „ titre annonce la défense, bien loin „ d'être la doctrine de l'Eglise, est „ un sentiment qui sent l'heresie, „ selon M. *de Saintes* Evêque d'*Evreux*, rapporté par *Isambert.* La Lettre du P. *le Brun*, qui est datée du 29. Mars 1728. tend à justifier le titre qu'il a donné a son Ouvrage, & à faire voir que M. de *Saintes & Isambert* n'avoient point accusé

cusé son sentiment d'heresie. Elle n'a point été renduë publique. P. LE BRUN.

Ce demande quelque explication. Le P. *le Brun*, avant que de la repandre dans le public, en porta un exemplaire à M. *Tournely*, qui aïant remarqué qu'elle étoit remplie de traits vifs, l'engagea à la supprimer. L'Auteur naturellement ami de la paix, y consentit sans peine; mais afin que le soupçon d'heresie, dont on l'avoit chargé, fût dissipé, on convint aprés une negociation de quelques jours, qu'on insereroit un extrait de cete lettre dans les *Memoires de Trevoux*. Il parut en effet aprés un long delay dans le mois de Juillet 1728. p. 1306. sous ce titre: *Lettre à M. de Torpane Chancelier de Dombes*; & afin de terminer cette querelle, dont les suites ne pouvoient être utiles à l'Eglise, il y eut defense d'écrire sur ces matieres. Mais cette espece de treve ne dura pas long-tems, & l'on vit paroître à la fin de l'année 1728. une Reponse à cette Lettre, sous le titre d'*Apologie des Anciens Docteurs* &c. Dès que le P. *le Brun* vit

P. LE BRUN. vit qu'on ne gardoit point de mesure avec lui, il distribua la lettre qu'il avoit sacrifiée au bien de la paix, & se prepara à refuter l'Apologie. Mais sa mort arrivée au commencement de l'année suivante, l'en empêcha & termina cette dispute, au moins de sa part; car le P. *Bougeant* pubblia depuis un *Traité Theologique sur la forme de la Consecration de l'Eucharistie. Lyon* 1729. *in*-12. 2. *vol.*

II. *Lettre à M. de Torpanne, Chancelier de Dombes*. Inserée dans les *Memoires de Trevoux* du mois de Juillet 1728. p. 1306. Cette Lettre est un précis de la précedente, & tend au même but; elle est du 26. Avril 1728. Le P. *le Brun* y marque qu'il avoit conferé avec M. *de Torpanne* par ordre de M. le Duc *du Maine* sur le different qu'il avoit avec les Jesuites, par rapport au jugement qu'ils avoient portè de son Livre. Elle n'est pas demeurée sans réponse, on y a opposé un petit Ouvrage intitulé: *Apologie des anciens Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris. Claude de Saintes, & Ni-*

Nicolas Isambert , contre une Lettre du R. P. le Brun , inserée dans les Memoires de Trevoux , sur la forme de la Consecration de l'Eucharistie. Par M. P. J. H. Ch. R. Pr. D. D. ancien Professeur en Théologie. Paris 1728. *in-12.* La mort du P. *le Brun* a terminé cette dispute. P. LE BRUN.

Deux Lettres touchant les Jumeaux Monstrueux nés à Vitry le Mois de Septembre 1706. Inserées dans le Supplement du *Journal des Savans* pour les Mois de Janvier 1707.

Ces additions à l'article du P. *le Brun* sont tirées de son Eloge que M. l'Abbé *Granet* a mis à la tête de son édition de l'*Histoire Critique des Pratiques superstitieuses* . J'ajouterai ici le caractere qu'il nous donne de la personne & du stile du P. *le Brun*.

„ Le P. *le Brun* étoit un savant
„ sage, vertueux, modeste, & très-
„ versé dans l'Antiquitè Ecclesiasti-
„ que. Aprés avoir pris une teintu-
„ re de la Scholastique, il s'appliqua à
„ recueillir les faits Theologiques,
„ qui prouvent beaucoup mieux le
„ dogme que des raisonnemens pu-

P. LE BRUN. „ rement speculatifs, & fit pour cel
„ sa principale étude des Ouvrage
„ des Peres, & des anciens Auteur
„ Ecclesiastiques. Il étoit fort poli,
„ incapable de ces procedés malhon-
„ nêtes, qui ne deshonorent que
„ ceux qui les emploïent. Il a tou-
„ jours paru sensible aux traits amers
„ de la critique; mais cette sensibi-
„ lité avoit sa source dans sa poli-
„ tesse même; il ne vouloit pas être
„ forcé à s'écarter de sa moderation
„ naturelle. Il étoit d'un commerce
„ doux & aimable, cherchant l'oc-
„ casion d'obliger ses amis, & par-
„ lant toujours d'eux avec bonté.

„ Son stile est asséz varié, cou-
„ lant, & en general convenable aux
„ matieres qu'il a traitées : mais il
„ est quelquefois trop diffus, &
„ dans certains petits Ouvrages de
„ critique, il paroît avoir preferé
„ la solidité à l'enjouement.

V. son éloge par le P. *Bougerel* de l'Oratoire dans le *Journal des Sçavans* du mois de Mars 1728.

AN-

ANTOINE GALATEO.

ANTOINE *Galatéo* naquit l'an 1444. à *Galatina* dans la terre d'Otrante, d'où il a pris son nom; car celui de sa famille étoit *Ferrari*, ou *de Ferrariis*. Son pere étoit un homme de merite & d'esprit, & ses ancêtres étoient Grecs d'origine, particularité dont il se faisoit une gloire. A. GALATEO.

Aïant perdu son pere dès sa premiere jeunesse, il demeura sous la tutele de son aïeul, qui l'envoïa à *Nardo*, où il fit sa Rhetorique & sa Philosophie. Ces études finies, il fut obligé de choisir le genre de vie auquel il vouloit s'attacher, & il se détermina à la Medecine, qu'il étudia avec beaucoup d'application, sans negliger cependant les Langues Latine & Grecque, dans lesquelles il se rendit fort habile.

Après avoir fait le tour de l'Italie & avoir été reçû Docteur en Philosophie & en Medecine à *Ferrare*, il alla se fixer à *Naples*, où il pratiqua la Medicine avec beaucoup de

A. GALATEO. succès & de réputation. *Jacques Sannazar* & *Jean Pontanus*, avec lesquels il fit connoissance, en aïant parlé au Roi avec beaucoup d'estime, ce Prince le fit son Medecin.

Son esprit étoit trop étendu pour se renfermer dans les bornes de la Medecine ; la Poësie, l'Eloquence & l'Histoire l'occupoient aussi, & le tems qu'il leur donnoit n'étoit pas le moins agréable pour lui.

Des interêts de famille, & le peu de santé dont il joüissoit à *Naples*, l'aïant obligé de retourner dans sa Patrie, il s'y maria peu de tems après à *Marie Lubella* d'une des plus anciennes familles du Païs, dont il eut plusieurs enfans.

Il vêcut quelque tems dans sa Patrie avec beaucoup de tranquillité, éloigné du tumulte & du bruit, & à l'abri de l'envie des Courtisans, qui l'avoit exposé plusieurs fois à perdre les bonnes graces du Roi, & il profita de ce repos pour composer quelques Ouvrages.

Le bon air de la ville de Gallipoli, qui n'est éloignée de Galatina que de quelques milles, lui donna du

du goût pour ce lieu, & il y alla demeurer. Il y pratiquoit la Medecine, lorsqu'il lui vint des ordres du Roi *Ferdinand* d'Arragon de passer à *Lecce*, & d'y attendre l'arrivée d'*Alfonse* Duc de Calabre son fils, pour l'accompagner au siege d'*Otrante*, dont les Turcs s'étoient emparez. A. GALATEO.

Il passa le reste des ses jours à *Gallipoli*, dont il a donné la description. Ce qu'il dit dans cet Ouvrage de la vie qu'il y menoit merite d'être rapporté. Voici comment il s'exprime sur ce sujet. *Hic vivimus sine invidia, sine superbia, sine conviciis, sine injuria, sine rerum omnium luxuria. Nam neque effusè affluunt opes, neque urget dira egestas. Hic sine timore & concorditer tanquam in tutissima arce vivitur. Urbs nunc munitissima est & natura & Regum impensa, & oppidanorum finitimorumque populorum labore. Libera est & immunis ab omnibus vectigalibus. Hic salubri fruimur Cœlo, & læto colliculorum prospectu, mare habemus undique, undique Cœlum, penitùs à cæteris divisi & commerciis & moribus. Hic*

M. GALANTRO. *ego & cibo & somno parcius utor, valeo athletice. Tertia aut quarta noctis hora eo dormitum, nona aut decima surgo; lego aliquid aut scribo. Quid faciam? Dormire amplius nequeo in lectulo pudico & celibe, & pleno curarum. Reviso annotationes meas. hoc est, antiquos labores meos, qui mihi sunt maximæ voluptati, nedum solatio. Non enim ex hac re mihi famam aut commoda quæro, sed cogito quæ mihi proximo die agenda sunt. Ante orientem solem si dies festus est aut profestus, rei divinæ vaco, sin ne festus, domi maneo, Deos oro. Ad primam lucem circumeo, ægros visito, deinde prandeo sobrié. Post prandium lego aliquid facilé, non quod mentem agitet, sed quod levet atque delectet. Eo tempore veniunt ad me aliqui, qui de salute sua consulant, hos ego audio. Vicesima bora ægros reviso, ascendo, descendo, discurro, sudo, quamvis bruma sit prope. Tandem fessus ac defatigatus ad primas faces domum redeo, ubi aliqui non ignavi ingenii viri me expectant, qui me audiant de Philosophia, de Moribus, de Mathematica exoterice, non acroamatice disserentem.* Il

Il est mort à *Lecce* le 12. Novembre 1517. dans sa soixante-treiziéme année. A. GALATEO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De situ Japygiæ.* *Basileæ* 1558. *in*-8. C'est le premier Ouvrage qu'on ait imprimé de *Galateo*, suivant le Marquis d'*Oria*, qui en procura l'impression. *Paul Jove* le trouve comparable à ceux de l'Antiquité. It. *Basileæ eodem anno.* It. *Neapoli* 1624. *in*-4. *Antoine Scorrano*, Archiprêtre de *Galatina*, a joint à cette derniere édition des notes marginales, & *Pierre Antoine de Magistris* de la même Ville, a mis à la tête un abregé de la vie de *Galateo*.

2. *De situ elementorum, de situ terrarum, de mari & aquis & fluviorum origine. Basileæ* 1558. *in*-8. Ces Opuscules, que *Vossius* qualifie du nom de *Quæstiones Physicæ*, sont joints à la seconde édition de l'Ouvrage précedent. La Physique étoit trop imparfaite du tems de *Galateo*, pour que ce qu'il en a écrit merite quelque attention.

3. *Descriptio urbis Callipolis*, im-

A. GALATEO. primée avec l'Ouvrage *De situ Japygiæ*.

4. *De villa Laurentii-Vallæ*, imprimé avec le Traité *De situ Japygiæ*. Il écrivit cette description, qui est fort jolie, lorsqu'il étoit avec *Valla* à cette maison de campagne.

5. *Successi dell' armata Turchesca nella Città d'Otranto dell'anno 1480. progressi dell' esercito ed armata condottavi da Alfonso Duca di Calabria scritti in Lingua Latina da Antonio de Ferrariis, detto il Galateo, e tradotti in Lingua volgare per l' Abbate Gio: Michaele Marziano, d'Otranto. In Cupertino* 1583. *in*-4. It. *in Napoli* 1612. *in* 4. *Galateo*, qui avoit assisté à cette expedition d'*Otrante*, en avoit fait l'Histoire en latin & l'avoit intitulée: *De bello Hydruntino*; mais elle n'a pas été imprimée & l'on n'en a publié que la traduction Italienne. Le Roi de *Naples* récompensa la peine qu'il avoit prise de l'écrire, en lui faisant présent d'une maison de campagne à *Casale di Trepuzzi* à quelques milles de Lecce.

6. *De laudibus Venetiarum. Dominique de Angelis* l'a fait imprimer

après

après l'Eloge de *Galateo* dans ses Vies des Sçavans d'*Otrante*. A. GALATEO.

Il a composé encore quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

V. *Paul Jove*, *Elogia*. *Vossius de Hist. Latin. Castellanus Vitæ Medic. Le Vite de Letterati Salentini di Domenico de Angelis*; *tom.* 1. *Journ. de Venise*, *tom.* 23. *art.* 1.

PIERRE VARIGNON.

PIERRE *Varignon* naquit à *Caen* l'an 1654. d'un Architecte Entrepreneur, dont la fortune étoit fort mediocre. Deux freres qu'il avoit suivirent la profession de leur pere, & il étudia pour être Ecclesiastique.

Son goût pour les Mathematiques se declara de bonne heure. Des Cadrans qu'il vit faire à des maçons le frapperent; il en apprit d'eux la pratique la plus grossiere, qui étoit tout ce qu'ils en sçavoient; mais il soupçonna que tout cela dépendoit de quelque theorie genera-

P. VARIGNON. le, soupçon qui ne servit qu'à le tourmenter sans fruit, n'aïant personne qui pût lui donner des éclaircissemens sur ce sujet.

Pendant qu'il étudioit en Philosophie chez les Jesuites de *Caen*, comme il feüilletoit un jour par amusement differens Livres dans la boutique d'un Libraire, il tomba sur un *Euclide*, & en lut les premieres pages, qui le charmerent, non-seulement par l'ordre & l'enchaînement des idées, mais encore par la facilité qu'il se sentoit à y entrer. Il emporta l'*Euclide* chez lui, & continua à le lire avec un plaisir qui augmentoit à mesure qu'il avançoit dans sa lecture.

L'incertitude & l'obscurité de la Philosophie qu'on lui enseignoit aiderent encore à lui faire goûter la clarté, la liaison & la certitude des veritez geometriques. La Geometrie le conduisit aux Ouvrages de *Descartes*, qui répandirent dans son esprit de nouvelles lumieres. L'ardeur qu'il avoit d'avancer dans ces connoissances lui faisoit prendre sur les necessitez les plus absoluës de la

vie

vie de quoi acheter les Livres dont il avoit besoin pour cela, & cette ardeur étoit augmentée par l'obligation où il se trouvoit de ne lire ces Livres qu'en secret, parce que ses parens n'approuvoient point l'application qu'il y donnoit. D. VARIGNON.

Il passa en Theologie, & quoique l'importance des matieres, & la necessité dont elles sont pour un Ecclesiastique le fixassent davantage, il ne pût cependant leur sacrifier entierement sa passion favorite.

Il alloit souvent disputer à des Theses de Philosophie, & il y brilloit d'un coté par la force & la netteté de ses raisonnemens, & d'un autre par une voix éclatante & une grande force de poumons. Ce fut alors que M. l'Abbé de *S. Pierre*, qui étudioit en Philosophie dans le même College, le connut.

Un goût commun pour les choses de raisonnement & des disputes continuelles furent les liens de leur amitié. Leurs caracteres differens concoururent même à les unir. L'un se distinguoit, dit M. de *Fontenelle*, *par une certaine vigueur d'idées*,

P. VARIGNON. *dées, par une vivacité seconde, par une fougue de raison, l'autre par une analyse subtile, par une précision scrupuleuse, par une sage & ingenieuse lenteur à discuter tout.*

M. l'Abbé de *S. Pierre*, touché du merite de M. *Varignon*, le prit avec lui, & résolut de le mettre en état de se livrer à son génie & à ses talens. Quoiqu'il n'eût alors que dix-huit cent livres de rente, il en détacha trois cent qu'il lui donna par contrat.

Il fit plus, il l'amena à *Paris* en 1686. & s'y établit avec lui dans une petite maison du faubourg S. Jacques. Ils commencerent alors à n'être plus si fort en societé de pensées. L'Abbé de *S. Pierre* revenu des subtilitez fatiguantes & inutiles de la Philosophie, s'étoit tourné du côté des reflexions sur l'Homme, sur les mœurs & sur les principes du Gouvernement; au lieu que M. *Varignon* s'étoit entierement enfoncé dans les Mathematiques. M. de *Fontenelle* & M. l'Abbé de *Vertot* les alloient souvent voir dans leur retraite, & passoient même quelques

ques jours avec eux pour goûter le doux plaisir d'une conversation sçavante & philosophique.

P. VARIGNON.

M. *Varignon*, dont la constitution étoit robuste, du moins dans sa jeunesse, passoit les journées entieres au travail; il lui arrivoit même souvent que travaillant après soupé, selon sa coutume, il étoit surpris par des cloches qui lui annonçoient deux heures après minuit, & il étoit ravi de se pouvoir dire à lui même, que ce n'étoit pas la peine de se coucher pour se relever à quatre heures.

Il ne sortoit point d'un si grand travail avec la tristesse que la profondeur des matieres dont il s'occupoit pouvoit naturellement lui inspirer, ni même avec la lassitude que la longueur seule de son application devoit lui causer; il en sortoit gai & vif, encore plein du plaisir qu'il y avoit pris, & impatient de recommencer.

La solitude où il vivoit ne l'empêcha pas de lier commerce avec plusieurs sçavans des plus illustres, tels que Messieurs *du Hamel*, *du*

Ver-

P. VARIGNON. *Verney*, *de la Hire*. M. *du Verney* empruntoit souvent ses lumieres sûr ce qui appartient dans l'Anatomie à la science des Mechaniques; ils examinoient ensemble les positions des muscles, leurs points d'appui, leurs directions, & M. *du Verney* apprenoit beaucoup d'Anatomie à M. *Varignon*, qui l'en païoit par des raisonnemens Mathematiques appliquez à l'Anatomie.

M. *Varignon* commença en 1687. à se faire connoître dans le Public par son *Projet d'une nouvelle Mechanique*. Cet Ouvrage fut reçu avec applaudissement par tous les Geometres, & il valut à son Auteur en 1688. deux places considerables, l'une de Geometre dans l'Academie des Sciences, & l'autre de Professeur de Mathematiques au College Mazarin, & dans la suite celle de Professeur des Mathematiques au College Roïal, & une entrées dans la Societé Roïale de Londres & dans celle de Berlin.

L'assiduité & la contention de son travail lui causerent en 1705. une maladie considerable; il fut six mois

mois en danger, & passa trois ans dans une langeur qui étoit visiblement un épuisement d'esprit. Il en revint cependant, sa langueur se dissipa, & il se vit en état de se donner de noveau au travail. P. VARIGNON.

Pendant les deux dernieres années de sa vie il fut fort incommodé d'un rhumatisme dans les muscles de la poitrine, & il ne pouvoit marcher quelque tems, sans être obligé de se reposer pour reprendre haleine. Cette incommodité alla toujours en augmentant, & tous les remedes y furent inutiles. Mais il ne relêcha rien pour cela de ses occupations ordinaires. Enfin après avoir fait sa classe au College *Mazarin* le 22. Decembre 1722. sans être plus mal qu'à l'ordinaire, il mourut subitement la nuit suivant à l'âge de 68. ans. Son caractere de Prêtre, son naturel de Geometre & la conformité de sa vie avec ce caractere & ce naturel, ont fait que sa mort, quoique subite, n'a point allarmé ses amis.

Son caractere étoit aussi simple, que la superiorité de son esprit pouvoit

P. VARIGNON.

voit le permettre. Il ne connoissoit point la jalousie si ordinaire aux Sçavans; il est vrai cependant, que quand on lui presentoit quelque idée qui lui étoit nouvelle, il couroit quelquefois un peu trop vîte à l'objection & à la difficulté, & qu'alors la vivacité de son esprit & les vûës dont il étoit plein sur chaque matiere, l'empêchoient d'envisager celles qu'on lui offroit; mais on parvenoit aisément à obtenir de lui une attention plus tranquille & plus favorable. Il disputoit ordinairement avec chaleur, mais il rioit ensuite lui même de cette chaleur qu'il avoit témoignée. Ses manieres étoient franches, sinceres & exemtes de tout soupçon d'interêt. Il se communiquoit aisément à ceux qui vouloient profiter de ses lumieres, & quoique ses leçons publiques & ses Ouvrages l'occupassent suffisamment, il donnoit avec plaisir des leçons particulieres à ses écoliers, qui lui en demandoient. Il étoit en commerce avec les principaux Geometres de l'Europe, & il leur écrivoit souvent des Lettres

aussi

aussi travaillées que ses Ouvrages même, parce qu'elles rouloient sur les mêmes sujets. P. VARIGNON.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Projet d'une nouvelle Mechanique, avec un examen de l'opinion de M. Borelli sur les proprietez des poids suspendus par des poulies. Paris* 1687. *in*-4. Découvrir des veritez & en découvrir les sources, sont deux choses qui peuvent d'abord paroître inséparables, & qui cependant sont souvent separées. On démontroit bien en Mechanique la necessité de l'équilibre dans les cas où il arrive; mais on ne sçavoit pas précisement ce qui le causoit. C'est ce que M. *Varignon* apperçut par la theorie des mouvemens composez, & ce qui fait tout le sujet de ce projet.

2. *Nouvelles Conjectures sur la pesanteur. Paris* 1690. *in*-12. M. *Varignon* conçoit une pierre posée dans l'air, & demande pourquoi elle tombe vers le centre de la terre. L'air est un liquide, dont par conséquent toutes les differentes parties se meuvent en tous les sens imagi-

P. VARIGNON. ginables, & une direction quelconque étant déterminée, il n'est pas possible qu'il n'y en ait un grand nombre qui s'accordent à la suivre. On peut imaginer toutes celles qui s'accordent dans une direction, comme ne faisant qu'une même colonne. La pierre est donc frappée par des colonnes, qui la poussent d'Orient en Occident, d'Occident en Orient, de bas en haut, & de haut en bas. Les colonnes qui la poussent lateralement d'Orient en Occident, ou au contraire, sont égales en longueur, & par conséquent en force, & il n'en résulte à la pierre aucune impression. Mais celles qui la poussent de haut en bas sont beaucoup plus longues que celles qui la poussent de bas en haut, & cela à quelque distance de la terre où la pierre ait jamais pû être portée; elle sera donc poussée avec plus de force de haut en bas que de bas en haut, & elle tombera vers le centre de la terre en ligne perpendiculaire, parce que les colonnes laterales égales en force, l'empêchent de s'écarter ni à droite

ni

ni à gauche. Tel est le systême de M. *Varignon* sur la cause de la pesanteur, qui, quoique simple & bien lié, a eu peu de sectateurs. P. VARIGNON.

3. *Eclaircissemens sur l'Analyse des infinimens petits. Paris* 1725. *in-4.* Quoique l'Analyse des infinimens petits de M. le Marquis de l'*Hopital* n'ait pas trop besoin d'éclaircissemens, & que les personnes qui la lisent après les préliminaires Geometrique qui conviennent, y trouvent autant de clarté que de methode, il est vrai cependant qu'un homme aussi exercé dans cette Analyse que l'étoit M. *Varignon*, ne peut manquer de donner, sinon de simples explications, du moins des additions considerables qui développent de plus en plus cette science de l'infini. (*Mem. de Trevoux, Juill.* 1728.

4. *Nouvelle Mechanique ou Statique, dont le projet fut donné en* 1687. *Ouvrage posthume. Paris* 1725. *in-4.* 2. *vol.* Cet Ouvrage a paru par les soin de M. *de Fontenelle*, à qui l'Auteur avoit legué ses papiers, non-seulement comme à son ami, mais en-

P. VARIGNON. encore comme à celui qui étoit le plus capable de les revoir & de les mettre en état d'être donnez au Public. C'est un systême de Mechanique fondé sur le principe des mouvemens composez.

Elemens de Mathematique de M. Varignon. Paris 1731. *in*-4. Ces Elemens ne sont autre chose que la traduction des Cahiers Latins, que M. *Varignon* dictoit à ses Ecolles au College Mazarin ; & cette traduction est de M. *Cochet*, Professeur de Philosophie dans le même College.

Demonstration de la possibilitè de la presence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Inserée à la page 8. d'un Recueil intitulé *Pieces fugitives sur l'Eucharistie. Geneve* 1730. *in*-8. *M. Varignon* y a suivi la Methode des Geometres. Voici son Systeme.

1. La plus petite partie de matiere, qu'on puisse concevoir, est susceptible de tous les arrangemens possibles, & peut avoir par consequent tous les organes du Corps humain.

2. La grandeur de quatre, cinq, ou six pieds n'est nullement essentielle à

le à la nature d'un tel corps, puiſ- qu'un enfant dont le corps n'a qu'un pied, ne laiſſe par d'être homme : de là deſcendant juſqu'aux *infiniment*, ou *indéfiniment petits*, une partie indéfiniment petite, ne laiſſera pas d'être un corps humain.

P. VARI-GNON.

3. *L'identité* du corps ne dépend point de *l'identité* de matiere, puiſque par la continuelle expulſion des parties, qui compoſent un corps humain, & par la ſubrogation d'autres parties, qui chaſſent celles là, il arrive, que la ſubſtance de ce corps change tellement, qu'au bout de quelques années il ne reſte plus aucune des parties dont il étoit compoſé au tems de ſa naiſſance. Cependant c'eſt toujours le même corps, parce que c'eſt toujours la même ame, qui l'*informe*, & qui l'anime. Ainſi *l'identité* du corps dépend uniquement de *l'identité* de l'ame.

4. L'union de l'ame avec le corps conſiſte dans la correſpondance mutuelle des mouvemens du corps, & des penſées de l'ame. Il n'eſt point impoſſible qu'une ſeule ame ſoit unie de la ſorte à pluſieurs corps; c'eſt à

dire

P. VARIGNON. dire que plusieurs corps aïent divers mouvemens à l'occasion des pensées de la même ame ; & que cette ame ait diverses pensées à l'occasion des mouvemens de plusieurs corps.

5. Comme l'ame, qui ne cange point, est proprement ce qui fait *le moi*, soit qu'elle s'unisse à un seul corps ou à plusieurs, il n'y a toujours qu'un seul homme, parce qu'il n'y a qu'un seul *moi*. D'où il s'ensuit qu'un même homme peut être en plusieurs lieux à la fois, sans contradiction, parce que c'est une seule ame, qui informe des corps separés les uns des autres.

6. Toutes ces particules indéfiniment petites, qui se trouvent dans une Hostie, & que la Puissance Divine y organise en un instant, en sorte qu'elles sont de vrais corps humains, ne paroissent cependant que ce qu'elles paroissoient avant leur Transubstantiation, parce qu'elles gardent entre elles le même ordre, qu'elles avoient, lorsqu'elles n'étoient que du pain. Elles continuent d'affecter nos sens de la même maniere.

7. Quoi-

7. Quoiqu'on rompe cette Hostie, ces petits corps humains ne souffrent pourtant aucune laceration ; leur petitesse les met à l'abri de cette sorte d'injure : il n'y a nul instrument, qui puisse les frapper, les dechirer. P. VARIGNON.

Ce sont là les Ouvrages de M. *Varignon* qui ont paru separément. Les *Memoires de l'Academie des Sciences* & les Journaux referment un grand nombre de petites Pieces de sa façon, dont je vais donner un détail exact.

Memoires de l'Academie des Sciences.
Année 1692.

De l'action de l'eau sur le fond d'un vaisseau plus large en bas qu'en haut.
Démonstration commune à la Sphere & aux Spheroïdes Elliptiques ; tant allongez qu'applatis, pour en trouver tout à la fois & indépendamment les uns des autres la solidité, & plusieurs rapports à d'autres solides, &c.

Conjecture sur la dureté des corps.

Dimension d'une espece de cœur que forme une demi ellipse en tournant autour d'un de ses diametres obliques.

P. VARIGNON. *Regles du mouvement en general.*

Année 1693.

Des Cycloides, ou Roulettes à l'infini, traitées à la maniere des lignes Geometriques.

Regles des mouvemens accelerez suivant toutes les proportions imaginables d'accelerations ordonnées.

Application de la Regle generale des mouvemens accelerez à toutes les hypotheses possibles d'accelerations ordonnées dans la chûte des corps.

Methode facile & generale pour trouver au juste le rapport de l'air naturel à l'air rarefié dans la machine du vuide, le rapport du recipient de cette machine à sa pompe, & le nombre des coups de pompe ou de piston necessaires dans toutes les suppositions possibles de ces rapports.

Des poids qui tombent, ou qui montent le long de plusieurs plans contigus.

Année 1699.

Methode pour trouver des courbes, le long desquelles un corps tombant s'approche ou s'éloigne de l'horison en telle raison des tems qu'on voudra, & dans quelque hypothese de vîtesse que ce

ce soit. Avec une addition. P. VARIGNON.

Maniere Geometrique & generale de faire des Clepsydres, ou Horloges d'eau, avec toutes sortes de vases donnez, percez où l'on voudra d'une petite ouverture quelconque, par où l'eau s'écoule, suivant quelque hypothese que ce soit, & reciproquement de trouver ces vases pour toutes sortes d'hypotheses de telles vîtesses, & des tems suivant lesquels se doivent regler les abaissemens de la surface de l'eau qui s'écoule.

Rapport general de forces qu'il faut employer dans l'usage de la vie.

Methodes communes aux équations du second & du troisiéme degré, pour en avoir la solution par une simple transformation de leur premier terme faite à l'ordinaire.

Année 1700.

Maniere generale de déterminer les forces, les vîtesses, les espaces & les tems, une seule de ces quatre choses étant donnée, dans toutes sortes de mouvemens rectilignes variez à discretion.

Du mouvement en general pour toutes sortes de courbes; & des forces centrales tant cantrifuges que centri-

P. VARIGNON.

petes, necessaires eux corps qui les décrivent.

Des forces centrales, ou des pesanteurs necessaires aux Planetes, pour leur faire décrire les orbes qu'on leur à supposez jusqu'ici.

Année 1701.

Autre regle generale des forces centrales, avec une maniere d'en déduire & d'en trouver une infinité d'autres à la fois dépendamment & indépendament des raïons osculateurs, qu'on va trouver aussi d'une maniere infiniment generale.

Année 1702.

De la résistance des solides en general pour tout ce qu'on peut faire d'hypotheses touchant la force ou la tenacité des fibres des corps à rompre, & en particulier pour les hypotheses de Galilée *&* de Monsieur Mariotte.

De la figure ou curvité des fusées des horloges à ressort.

Année 1703.

Maniere de trouver une infinité de portions de cercle, toutes quarrables, moïennant la seule Geometrie *d'* Euclide.

Maniere promte & facile de trouver

ver les touchantes de l'Ellipse de M. Cassini. P. VARIGNON.

Des courbes décrites par le concours de tant de forces centrales qu'on voudra, placées à discretion entre elles, & par rapport aux plans de ces mêmes courbes.

Du mouvement des eaux, ou d'autres liqueurs quelconques de pesanteurs specifiques à discretion; de leurs vîtesses, de leurs dépenses par telles ouvertures ou sections qu'on voudra, de leur hauteurs au-dessus de ces ouvertures, des durées de leurs ecoulemens, &c.

Année 1704.

Nouvelle formation de spirales beaucoup plus differentes entre elles, que tout ce qu'on peut imaginer d'autres courbes quelconques à l'infini.

Maniere de discerner les vîtesses des corps mûs en lignes courbes, de trouver la nature ou l'equation de quelque courbe que ce soit, &c.

Année 1705.

Manometre, ou machine pour trouver le rapport des raretez ou refrations de l'air naturel d'un même lieu

P. VARIGNON.

en differens tems, ou de differens lieux en un même ou en differens tems.

Du mouvement des Planetes sur leurs orbes, en y comprenant le mouvement de l'Apogée ou de l'Aphelie.

Année 1706.

Reflexions sur les aspaces plusqu'infinis de M. Wallis.

Comparaison des forces centrales avec les pesanteurs absoluës des corps mûs de vîtesses variées à discretion le long de telles courbes qu'on voudra.

Differentes manieres infiniment generales de trouver les rayons osculateurs de toutes sortes de courbes.

Année 1707.

Incompatibilité Geometrique de l'hypotese du tournoyement de la terre sur son centre, avec celle de Galilée touchant la pesanteur.

Des mouvemens variez à volonté, comparez entre eux & avec les uniformes.

Des mouvemens faits dans des milieux qui leurs resistent en raison quelconque.

Année 1708.

Des mouvemens primitivement variez dans des milieux qui leur résistent

en

en raison des vîtesses ausquelles ils s'opposent. P. VARIGNON.

Démonstration de ce que M. Huygens s'est contenté d'énoncer à la fin de son discours de la cause de la pesanteur, touchant le mouvement des corps graves dans un milieu qui leur résisteroit à chaque instant en raison de leurs vîtesses.

Differentes manieres de déterminer la courbe que décriroit un corps de pesanteur constante, jetté suivant quelque direction que ce fût dans un milieu dont les résistances seroient en raison des vîtesses de ce corps.

Accord des solutions du Memoire précedent avec celles de M. Newton & de M. Huygens.

Autre solution du problême précédent.

Année 1709.

Courbe de projection décrite en l'air dans l'hypothese des résistances de ce milieu en raison des vîtesses actuelles du mobile, & des projections faites dans un milieu sans résistances avec de accelerations quelconques des chûtes.

Des mouvemens primitifs variez dans des milieux résistans en raison

M. VARIGNON. *des quarrez des vîtesses effectives de ces mouvemens.*

Des mouvemens commencez par des vîtesses quelconques, & ensuite primitivement accelerez en raisons des tems écoulez dans des milieux résistans en raison des quarrez des vîtesses effectives du mobile.

Problême de Statique.

Année 1710.

Des mouvemens primitivement retardez en raison des tems qui resteroient à couler jusqu'à leur entiere extinction dans le vuide, faits dans des milieux résistans en raison des quarrez des vîtesses effectives du mobile.

Usage d'une intégrale donnée par M. le Marquis de l'Hopital, avec la solution de quelques autres questions approchantes de la sienne.

Des mouvemens primitivement variez dans des milieux résistans en raisons des sommes faites des vîtesses effectives de ces mouvemens, & des quarrez de ces mêmes vitesses.

Des mouvemens commencez par des vîtesses quelconques, & ensuite primitivement accelerez en raison des tems écoulez, dans des milieux résistans en rai-

raison des sommes faites des vîtesses effectives du mobile, & des quarrez de ces mêmes vîtesses. P. VARIGNON.

Année 1711.

Des mouvemens primitivement retardez en raison des tems qui resteroient à écouler jusqu'a leur entiere extinction dans le vuide, faits dans des milieux résistans en raison des sommes faites des vitesses effectives de ces mouvemens dans ces milieux, & des quarrez de ces mêmes vîtesses.

Année 1712.

Solution de deux Problêmes de Geometrie.

Nouvelles reflexions sur les développées & sur les courbes résultantes du développement de celles-là.

Année 1713.

Suite des reflexions sur les développées & sur les courbes résultantes du développement de celles-là.

Année 1714.

Reflexions sur l'usage que la Mechanique peut avoir en Geometrie.

Solution d'un Problême de Statique, avec la maniere d'en résoudre une infinité d'autres de la même especes.

P. VARIGNON.

Année 1715.

Précautions à prendre dans l'usage des suites ou series infinies résultantes, tant de la division infinie des fractions, que du développement à l'infini des puissances d'exposans negatifs entiers.

Année 1716.

Rapport des differentes densitez de l'air, ou de toute autre matiere fluide élastique continuë de telle variabilité de pesanteur qu'on voudra à des hauteurs quelconques.

Année 1717.

Lignes suivant lesquelles des arbres doivent être plantez pour être vûs deux à deux aux extrêmités de chaque ordonnée à ces lignes, sous des angles de sinus donnez, par un œil donné de position arbitraire au-dessus du plan sur lequel on veut planter ces arbres.

Pressions des cylindres & des cones droits, des spheres & des spheroides qualconques, serrez dans des cordes roulées autour d'eux, & tirées par des poids ou des puissances aussi quelconques.

Année 1718.

Rapports des aires des sections transversales quelconques des cylindres ou pris-

prismes droits & obliques à volonté sur des bases de figures quelconques. P. VARIGNON.

Année 1719.

Theoreme de Geometrie commune, où l'on voit dans des triangles dissemblables & variables a l'infini quelque chose de semblable a la proposition 47. du livre 1. *des Elemens d'Euclide, avec plusieurs autres proprietez remarquables.*

Comparaison des vîtesses des corps de pesanteurs quelconques, en descendant ou en montant dans le vuide, tant en lignes droites qu'en lignes courbes aussi quelconques.

Année 1720.

Proprietez communes aux chûtes rectilignes faites dans le vuide (depuis le repos ou zero de vîtesse) en vertu de pesanteurs constantes, & à de pareilles chûtes faites en vertu de pesanteurs variables en raison de puissances quelconques des espaces parcourus, ou des tems employez à les parcourir, ou enfin des vîtesses acquises à la fin de ces espaces ou de ces tems.

Année 1721.

Jaugeage d'un vaisseau Ellipsoïde.

On trouve dans les Journaux les

P. VARIGNON. Pieces suivantes de sa façon.

1. *Lettre sur le centre de gravité des corps spheriques*. Journ. des Sçavans du 10. Mai 1688.

2. *Réponse a la Critique de son sentiment sur le mouvement des eaux*. Mem. de Trevoux, Janvier 1705. p. 106.

3. *Démonstration d'un Paradoxe de M. Mariotte*. Hist des Ouvr. des Sçavans, Octobre 1687. p. 172.

4. *Memoire contenant une demonstration contre le systême de M. Descartes sur la pesanteur*. Ibid. Juillet 1688. p. 351.

5. *Lettre au R. P. Nicolas, Jesuite*. Ibid. Avril. 1695. p. 350.

6. *Démonstration generale de l'usage des poulies à moufle*. Rep. des L. Mai 1687. p. 487.

7. *Responsio ad animadversionem D. Abbatis de C.... (Catelan) quæ habetur in Actis eruditorum 1688. p.* 414. M. *Varignon* avoit envoïé cette Piece en François aux Journalistes de *Lipsic* pour répondre à l'Abbé *Catelan*, qui avoit attaqué quelque principe de son *Projet d'une nouvelle Mechanique*, & ils l'ont inserée

rée dans leur Journal de l'an 1689. pp. 379. traduite en Latin. P. VARIGNON.

8. *Responsio ad P. Grandini Librum de Infinitis Infinitorum*. Acta erud. Lipf. 1712. p. 154.

V. son Eloge, *Hist. de l'Acad. des Sciences*. 1722.

PROSPER ALPINI.

PROSPER *Alpini* naquit à *Marostica*, petite ville du Vicentin en Italie, le 23. Novembre 1553. de *François Alpini*, fameux Medecin de son tems. Il se sentit dès sa premiere jeunesse porté à prendre le parti des armes, à l'exemple de son frere *Paul*, qui servoit dans le Milanois; cependant les conseils de ses amis & l'exemple de son pere le déterminerent à s'appliquer à l'étude.

Il fit d'abord ses Humanitez, & alla ensuite en 1574. à *Padoue*, où il fut quelques tems après élû Vicaire du Recteur & ensuite Syndic des Etudians, & il se conduisit dans ces deux emplois avec tant d'a-

P. ALPINI. d'adresse & de prudence, qu'il se fit aimer non-seulement des étudians, mais encore des Professeurs.

Les occupations qu'ils lui donnerent ne l'empêcherent pas de travailler pour lui-même, & de s'appliquer avec tant d'ardeur à la Philosophie & à la Medecine, qu'il fut reçu Docteur en ces deux Facultez le 28. Août 1578.

Il ne demeura pas long-tems sans emploi; car il fut appellé peu de tems après à *Campo San-Pietro*, petite ville du district de *Padoue*, pour y pratiquer la Medecine. Mais ce lieu étoit trop borné pour lui, & il avoit d'autres vûës. Il souhaitoit connoître la nature des plantes étrangeres, & sur tout celle du Baume; & il résolut de voïager pour cela, à l'exemple de *Galien*, dans les Païs où il pouvoit en voir. Il trouva bientôt une occasion favorable pour se satisfaire; car *George Emo*, aïant été alors nommé Consul de la Republique de *Venise* en Egypte à la place de *François Priuli*, le choisit préferablement à plusieurs autres, pour son Medecin.

Ils

Ils partirent de *Venise* le 12. Septembre 1580. & arriverent après une longue & dangereuse navigation au Caire au commencement du mois de Juillet de l'année suivante. P. ALPINI.

Alpini demeura trois ans en ce lieu, où il n'oublia ni soins ni fatiques pour contenter sa curiosité; il voïagea dans ce dessein le long des bords du Nil & alla jusqu'à *Alexandrie* & en d'autres endroits de l'Egypte, consultant par tout ceux qu'il trouvoit le plus en état de lui rendre raison de ce qu'il vouloit sçavoir; mais il ne trouva pas toujours des gens capables de lui donner les lumieres qu'il souhaitoit, & il s'en plaint souvent dans ses Ouvrages, dont il composa la plûpart, ou du moins dont il forma le dessein en Egypte.

Peu de tems après son retour à *Venise*, c'est-à-dire en 1586. *André Doria* Prince de *Melfi*, & General de l'Armée Espagnole, le prit pour son Medecin, & il s'acquitta de cet emploi avec tant de succès, qu'il acquit en peu de tems la réputa-

P. ALPINI, tation de premier Medecin de son tems. La Republique commença alors à l'envier à celle de *Gennes*, où il demeuroit, & ne voulut pas se priver plus long-tems d'un sujet qui lui appartenoit, & qui étoit en état de lui faire honneur.

Il y avoit déja quelques années que la chaire de Botanique étoit vacante à *Padoue*, & la Republique le rappella en 1593. pour la remplir, & lui donna outre cela la Charge de Démonstrateur des Plantes, avec deux cens florins d'appointemens, qui furent dans la suite augmentez à diverses reprises jusqu'à 750.

Il remplit ces deux postes d'une maniere fort glorieuse pour lui, quoiqu'il fût d'une santé assez chancelante, & que ses voiages lui eussent procuré plusieurs infirmitez. Il étoit sur tout sujet à la goute, qui le rendoit quelquefois entierement perclus. Il contracta ensuite une surdité si forte, qu'il ne pouvoit plus rien entendre. Il commença alors à composer un Traité de la Surdité, où il prétendoit démon-

trer

trer que personne n'avoit encore compris la nature de cette incommodité; mais sa mort l'empêcha de l'achever. *Tomasini* dit dans ses Eloges qu'*Alpini* mourut d'une fievre lente au mois de Novembre 1616. le même jour qu'il étoit né, c'est-à-dire le 23. de ce mois. Mais dans son Livre intitulé : *Gymnasium Patavinum*, qu'il publia dix ans après ses Eloges, il semble retracter ce qu'il avoit avancé sur le jour de la mort d'*Alpini*, en disant qu'il est mort le 5. Fevrier 1617. Il est d'autant plus sûr de s'en rapporter à cette datte, qu'elle paroît tirée des Registres de l'Université que *Tomasini* avoit devant les yeux. Il fut enterré le léndemain de sa mort sans aucune pompe dans l'Eglise de S. Antoine. Il étoit alors dans sa soixante-quatriéme année.

P. ALPINI.

Il a été marié deux fois. La premiere avec *Bartholomea Tharsia*, de *Padoue*, dont il eut quatre fils. *Marc Antoine*, Docteur en Droit, qui mourut jeune de la peste en 1631. *Alpino Alpini*, qui, après avoir pratiqué quelques années la Me-

P. ALPINI. Medecine à *Venise*, fut fait Professeur de Botanique à *Padoue* en 1633. & mourut le 12. Decembre 1637. *Maurice*, Moine du Mont Cassin, Docteur en Theologie, mort en 1644. & *Paul*, qui prit le parti des Armes. La seconde femme d'*Alpini* se nommoit *Guadagnina*; il en fait mention dans son Livre *De præsagienda vita & morte*, où il dit qu'elle mourut vers l'an 1600. après 17. jours de maladie.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Medicina Ægyptiorum Libri IV. in quibus multa cùm de vario mittendi sanguinis usu per venas, arterias, cucurbitulas ac scarificationes nostris inusitatas, deque inustionibus & aliis Chirurgicis operationibus, tùm de quamplurimis medicamentis apud Ægyptios frequentioribus, elucescunt. Venetiis* 1591. *in*-4. It. *Accessit Jacobi Bontii Medecina Indorum. Parisiis* 1646. *in*-4. It. *Accessit Liber de* Balsamo, *ut & Jacobi Bontii de Medicina Indorum. Lugduni Bat.* 1718. *in*-4.

2. *De Plantis Ægypti Liber. In quo non pauci, qui circa herbarum ma-*

te-

teriam irrepserunt errores deprehenduntur, quorum causâ hactenùs multa medicamenta ad usum Medicinæ admodum expetenda, plerisque Medicorum, non sine artis jactura, occulta atque obsoleta jacuerunt. Venetiis 1592. *in*-4. It. *cum observationibus & notis* Joannis *Veslingii. Accessit Liber de Balsamo. Patavii* 1640. *in*-4. Cet Ouvrage est écrit en forme de Dialogue entre *Alpini* & *Melchior Guillandin*. P. ALPINI.

3. *De balsamo Dialogus. In quo verissima Balsami Plantæ, Opobalsami, Carpobalsami & Xylobalsami cognitio, plerisque antiquorum atque juniorum Medicorum occulta, nunc elucescit. Venetiis* 1592. *in*-4. It. *Patavii* 1639. *in*-4. It. avec les deux Ouvrages précédens. It. traduit en François par *Antoine Colin*, & imprimé avec la traduction de quelques autres Ouvrages semblables à *Lyon* 1619. *in*-8.

4. *De præsagienda vita & morte ægrotantium Libri VII. In quibus ars tota Hippocratica prædicendi in ægrotis varios morborum eventus, cùm ex veterum Medicorum Dogmatis, tùm ex longa accurataque observatione, nova Me-*

P. ALPINI. *Methodo elucescit.Venetiis* 1601. * *in*-4. It. *Patavii* 1621. *in*-4. It. *Francofurti* 1601.*in*-4.It. sous le titre suivant: *Medicinalium observationum Historico-Criticarum Libri VII.Francofurti* 1621.*in*-8. It. sous son premier titre: *Cum Præfatione Hermanni* Boerhave. *Lugd.* Bat. 1710. *in*-4. *Alpini* se sert par tout dans cet Ouvrage de l'autorité & des raisonnemens d'*Hippocrate* & de *Galien*. Son stile n'est pas tout-à-fait net, & il paroît n'avoir d'autre Philosophie que celle d'*Aristote*; mais ces défautes sont compensez par la solidité de ses remarques. (*a*) C'est en effet le chef-dœuvre de son Auteur, (*b*) qui a réduit à des maximes solides & sensées un art, où il semble qu'il faille se livrer aux conjectures. C'est peut-être, selon les Journalistes de *Leipsic*, ce que les Medecins peuvent lire de meilleur pour l'exercice de leur profession.

5. *De Medicina methodica Libri tredecim.In quibus medendi Ars Methodica vo-*

* *De præsagienda vita & morte &c.* l'Edition de *Venise* est remplie de fautes. Celle de *Francfort* 1601. n'est pas *in*-4. mais *in*-8. (M. l'Abbé *Papillon*.)

(a) *Mem. de Trev.*1711. *Avril. p.*755.

(b) *Journ. des Scav.* 1710. *Aout.*

vocata, olim maximè celebris, quæ hac ætate non sine magno studiosorum Medicinæ & dedecore & damno plané desiisse visa est; denuò restituitur, atque in Medicorum commodum quadantenùs ad Medicinam Dogmaticam conformatur. Patavii 1611. *fol.* It. *Lugd.* Bat. 1719. *in*-4. P. ALPINI.

6. *De Rhapontico disputatio in Gymnasio Patavino habita. In qua Rhapontici Planta, quam hactenùs nulli viderunt, Medicinæ studiosis ob oculos ponitur, ipsiusque cognitio accuratiùs expenditur atque proponitur. Pat.* 1612. & 1622. *in*-4.

7. *De Plantis exoticis Libri duo. Venetiis* 1629. *in*-4. Cet Ouvrage ne parut, comme on le voit par la date de cette édition, qui est la seule qui ait été faite, qu'environ douze ans après la mort de son Auteur, qui le composa en 1614. Ce fut *Alpino Alpini* son fils, qui le publia.

Alpini a laissé quelques Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, tels sont: *De Medicina Egyptiorum Liber quintus. De naturali rerum in Ægypto observatarum Historia Libri V. variis Plantarum, Lapidum & Animalium iconibus exornati.*

V. *Tomasini Elogia*, t. 2. p. 301. Jour. *de Ven.* t. 6. p. 263. *Lindonius Renovatus.*

FRAN-

FRANÇOIS COMBEFIS.

F. COMBEFIS.

FRançois *Combefis* naquit au mois de Novembre 1605. à *Marmande* ville de Guienne dans l'Agenois, d'une des principales familles du lieu.

Après avoir fait ses études d'Humanitez avec beaucoup de succès, il entra à *Bourdeaux* dans l'Ordre des Dominicains Reformez, où il fit profession le 14. Juillet 1625. dans sa vingtiéme année.

Il continua ensuite ses études, après lesquelles il enseigna la Philosophie à *Bordeaux*, & la Theologie au Couvent de *S. Maximin*. Il vint à *Paris* en 1640. & y professa aussi la Theologie dans le Couvent de la ruë S. Honoré.

La facilité qu'il eut d'entrer dans les plus fameuses Bibliotheques de cette Ville, le fit résoudre à executer le dessein qu'il avoit conçû depuis long-tems de purger les Ouvrages des Peres Grecs d'une infinité de fautes qui s'y étoient glissées. Comme il avoit une parfaite in-

intelligence de la Langue Grecque, & qu'il trouva un grand nombre de Manuscrits précieux dans la Biblioteque du Roi, & dans plusieurs autres, il commença par traduire plusieurs excellens Traitez de très-bons Auteurs, qui n'avoient jamais été connus, & les fit imprimer ensuite.

P. COMBEFIS.

Il quitta pour cela l'Ecole, où il avoit enseigné plusieurs annés la Theologie, & prit un tel goût à ce travail, qu'il l'a continué pendant près de cinquante années avec une application infatigable.

Ses travaux furent récompensez par l'Assemblée du Clergé, qui fit en sa faveur ce qu'elle n'avoit fait encore pour aucun Religieux, en lui donnant en 1656. (& non pas en 1644. comme le dit M. *Perrault*, puisque son premier Ouvrage ne parut que cette année (une pension de 500. livres; pension qui fut ensuite augmentée jusqu'à la concurrence de 800. & enfin de mille livres.

Il seroit à souhaiter qu'il eût sçû la Langue Latine aussi parfaitement

que

P. ALPINI. que la Grecque ; car comme il n'avoit pas la facilité de s'énoncer en Latin, ses versions sont obscures & presqu' inintelligibles en quelques endroits ; c'est ce qui fait que ses Livres n'ont pas eu tout le débit qu'il auroit pû souhaiter, quoiqu'ils ne laissent pas d'être utiles aux Sçavans.

Il mourut à *Paris* le 23. Mars 1679. dans sa soixante-quatorziéme année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *SS. Patrum Amphilochii Iconensis. Methodii Patarensis, & Andreæ Cretensis opera omnia, quæ reperiri potuerunt, nunc primùm magnam partem è tenebris eruta, Latine reddita ac recognita, notisque illustrata. Parisiis* 1644. *in-fol.* 2. *vol.*

2. *S. P. N. Joahannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani Homilia de morali politia, & in Præcursoris decollationem, ac Peccatricem, tertia nuuc parte auctior ex Reg. Cod. Interprete Combefisio. Paris.* 1645. *in-4. pp.* 94. Quoique le P. *Combefis* ait mis à la tête de cette Homelie le nom

nom de *S. Chrysostome*, il avoüe cependant qu'il est fort douteux qu'elle soit de lui, & qu'elle paroît plûtôt être de S. *Amphiloque*, à qui quelques-uns l'attribuent. Il a joint à cette Piéce : *Breves ad S. Maximi in Dionysium scholia Vindiciæ*, *ac* Interpretum *Lansselii ac Corderii nonnullæ emendationes*. C'est un essai des notes qu'il se proposoit de donner dans une nouvelle édition des Œuvres de *S. Maxime*. P. COMBEFIS.

3. *Græco-Latinæ Patrum Bibliothecæ novum Auctuarium, tomus duplex, alter exegeticus, alter historicus & dogmaticus. Paris.* 1648. *in-fol.* 2. *vol.* Le second volume, qui est Historique, est intitulé : *Historia Hæresis Monothelitarum sanctæque in eam sextæ Synodi Actorum Vindiciæ. Diversorum item antiqui ac Medii Ævi, tum Historiæ Sacræ tum Dogmatica Græca opuscula. Paris.* 1648. *in-fol.*

4. *Joannis Chrysostomi de educandis liberis liber aureus. Ejusdem Tractatus alii quinque qua festivi, qua parænetici, &c. Paris.* 1656. *in-8.*

5. *Illustrium Christi Martyrum lecti tiriumphi vetustis Græcorum monumentis consignati. F. Franciscus*

F. COMBEFIS. *Combefisius Latine reddidit, strictim notis illustravit. Paris. 1660. in-8.*

6. *Bibliotheca Patrum concionatoria, hoc est, anni totius Evangelia, festa, Dominica, sanctissimæ Deiparæ, illustriorumque Sanctorum solemnia, Patrum symbolis, tractatibus, panegyricis, iisque qua novum ex vetustis Mss. Codd. productis, qua recensitis, emendatis, auctis, è Græco castigatius elegantiusque redditis illustrata. Paris. 1662. in-fol. 8. vol.* On avoit déja imprimé un Ouvrage semblable à *Lyon* l'an 1588. en 4. vol. *in-fol.* sous ce titre : *Bibliotheca Homiliarum & Sermonum priscorum Ecclesiæ Patrum, Laurentii Cumdii Itali primùm opera collecta, & post ejus obitum à F. Gerardo Mosano Dominicano Germano ad finem usque perducta*; mais l'édition du P. *Combefis* est beaucoup plus ample & plus exacte.

7. *Recensiti Auctores Bibliothecæ Patrum Concionatoriæ, in iis obiter ferè insinuata strictimque delibata Cyriacorum immunitas à Censura Autoris Petri de Valleclausa. Paris. 1662. in-8. pp.* 200. Le P. *Combefis* avoit mis cet Ouvrage à la tête de sa Biblio-

bliotheque des Prédicateurs, & il a jugé à propos de le faire aussi imprimer separément. Il y parle en détail de chaque Auteur, dont il y rapport quelque morceau, & s'y défend contre le P. *Theophile Raynaud*, qui dans son Livre *de Immunitate Cyriacorum*, publiè sous le nom de *Petrus de Valleclausa* l'avoit critiqué en plusieurs choses. F. COMBEFIS.

8. *Originum rerumque Constantinopolitanarum ex variis Autoribus manipulus. Combefisius ex vetustis MSS. Codd. partim eruit, cuncta reddidit, ac notis illustravit. Paris.* 1664. *in*-4. L'Editeur a mis à la tête un Ouvrage de *Leon Allatius*, *De Simeonum scriptis*, &c.

9. *Christi Martyrum lecta trias*, *Hyacintus Amastrensis*, Baccbus, & *Elias novi Martyres Agarenico primum mucrone fublati. Combefisius è vetustis Codd. Græcis eruit, Latine reddidit, notis illustravit. Paris.* 1666. *in*-8. *pp.* 222.

10. *Bibliothecæ Græcorum Patrum Auctuarium novissimum, in quo varia Scriptorum Ecclesiasticorum antiquioris, Medii, & Vergentis Ævi Opuscula. Græce & Latine. Par.* 1672. *in-fol.* 2. *vol.*

N. COMBEFIS. 11. *Ecclesiastes Graecus, id est, Illustrium Graecorum Patrum & Oratorum digesti Sermones ac Tractatus. Basilius Magnus Caesareae Cappadociae, & Basilius Seleuciae Isauriae Episcopi. Combefisius stylo mollivit, ex Mss. fide restituit, auxit, notulis & castigationibus illustravit. Paris. 1674. in-8. pp.* 857. Le Texte Grec n'y est pas, il n'y a que la Version Latine.

12. *Theodoti Ancyrani adversus Nestorium liber, id est, ejus ex scriptura & fide Concilii Nicaeni confutatio, & S. Germani Patriarchae C. P. in S. Mariae dormitionem & translationem Oratio Historica. Combefisius latro reddidit, castigavit, notis illustravit. Paris. 1675. in-8. pp.* 116.

13. *S. Maximi Confessoris Graecorum Theologi, eximiique Theologi Opera; probatissimis quaeque Mss. Codd. eruta, novaque versione subacta, notisque illustrata. Ex Almi Galliae Cleri jussu & ordine. Paris. 1675. in fol. 2. vol.* Le P. *Combefis* avoit dessein d'ajoûter à ces deux volumes un troisiéme, qui leur auroit été assez étranger, puisqu'il devoit contenir des Ouvrages qui ne sont point de

S. Ma-

S Maxime; mais sa mort l'a empê- F. COM-
ché de le publier, quoiqu'il fût prêt BEFIS.
pour l'impression.

14. *Basilius Magnus ex integro recensitus. Textus ex fide optimorum Codicum ubique castigatus, auctus, illustratus, haud incerta quandoque conjectura emendatus. Versiones recognitæ, ad saniores reductæ calculos, ac textui quâ licuit opera compositæ; plures vix aliquid bonæ integris haud raro periodis defectis articulis retractatæ, suffectisque paulò melioribus expunctæ. Par.* 1679. *in*-8. 2. *tom.* On peut juger du stile du P. *Combefis* par le titre de cette édition.

15. *S. Theophanis Chronographia à Constantino Magno, ad Michaëlis & Theophilacti tempora; & Leonis Grammatici Vitæ recentiorum Imperatorum. Græce & Latine. Interprete Jacobo Goar, cum ejus & Francisci Combefisii notis. Paris. Typog. Reg.* 1655. *in-fol.* Le P. *Goar* etant mort avant que l'édition de cet Ouvrage fût entierement achevée, le P. *Combefis* se chargea de la finir, & ajoûta ses notes à celles de son Confrere.

16. *Historiæ Byzantinæ Scriptores*

P. COMBEFIS. *post Theophanem, usque ad Nicephorum Phocam, Græce & Latine, partim nunc primùm editi, partim recensiti & nova versione adornati à P. Combefisio. Paris. Typog. Reg.* 1685. *in-fol.* Le P. *Combefis* avoit dessein de joindre des notes à cette édition, & il les avoit déja faites, mais comme il mourut pendant que l'Ouvrage s'imprimoit, les notes ont été perduës par la negligence de ceux qui furent chargez du soin de ses papiers. Il devoit aussi donner un autre volume contenant les Ouvrages de *Leon* Diacre, & de *Michel Psellus*, qui étoit prét à paroître; mais on ne l'a pas encore publié.

17. *Prolusio ad Præfationem Apologeticam in P. Nicolai editionem novam Catenæ aureæ D. Thomæ. Paris.* 1668. *in*-8. *pp.* 78. Une dispute que le P. *Combefis* eut avec le P. *Jean Nicolai* produisit ce petit Ouvrage. Le P. *Nicolai* avoit donné en 1657. une édition de la Chaine d'or de *S. Thomas* sur les Evangiles, où il avoit corrigé les passages de l'Ecriture, qui y étoient citez, sur les dernieres éditions de la Bible; le P. *Combe-*

befis, qui désaprouvoit ces changemens, & qui vouloit qu'il mît dans la nouvelle édition de cet Ouvrage, qu'il préparoit, les passages de la maniere que *S. Thomas* les avoit citez, en usa ainsi par rapport aux morceaux de ce Saint, qu'il insera dans sa Bibliotheque des Prédicateurs, & eut soin quelquefois de marquer à la marge les changemens que le P. *Nicolai* y avoit faits. Celui-ci piqué, publia sous le nom d' *Honoratus a S. Gregorio S. T. P.* une brochure intitulée: *In Catenam auream S. Thomæ ac P. Nicolai editionem novam Apologetica Præfatio. Paris.* 1668. *in*-12. *pp.* 120. Ce fut pour répondre à cet Ouvrage que le P. *Combefis* composa celui dont je viens de rapporter le titre. Le P. *Nicolai* repliqua aussitôt par un nouveau Livre, qui a pour titre: *In Catenam auream S. Thomæ opera & studio F. Joannis Nicolai Prædicatoris recognitam confixiones præsumptitiæ per eundem recognitorem ex professo refixæ, seu verius discussæ fictiones. Lugduni* 1699. *in*-12. *pp.* 186.

F. COMBEFIS.

F. COMBEFIS. 18. *Discussiones ad prolusionem brevius excussæ. Paris.* 1668. *in-8. pp.* 45. C'est une réponse à la replique du P. *Nicolai*, qui termina la dispute.

Le P. *Combefis* avoit revû les Ouvrages de *S. Gregoire de Nazianze* & en avoit déja donné le Manuscrit au Libraire pour l'imprimer, mais sa mort a empêché sa publication. Il avoit aussi fait la même chose sur les Œuvres de *S. Athanase*, & son travail a eu le même sort.

V. *le P. Echard, Scriptores Ord. Prædicatorum, tom.* 2. *p.* 678. *Dupin Bibl. des Aut. Eccles.*

ABRAHAM COWLEY.

ABraham *Covvley*, fameux Poëte Anglois, naquit à *Londres* l'an 1618. d'une famille honnête. Il commença ses études dans l'Ecole de *Westminster*, & ce fut là que la lecture des Poësies Angloises de *Spencer*, qu'il fit à l'âge de dix ans, commença à lui donner du goût pour la Poësie.

Il

Il alla ensuite à *Cambrige* continuer ses études dans le College de la Trinité, & il y fit de grands progrez en peu de tems, A. COWLEY.

Pendant la guerre civile qui divisa le Roïaume d'Angleterre, il s'attacha constamment au parti du Roi *Charles I.* qu'il alla trouver à *Oxford*, où il s'étoit retiré. Son merite & sa capacité l'y firent bientôt connoître, & lui acquirent l'estime & la bienveillance du Lord *Falkland*, Secretaire d'Etat.

Lorsque la Reine d'Angleterre *Henriette Marie* fut obligée par les troubles de sortir de ce Roïaume, il l'accompagna en France, & demeura douze ans à *Paris*, faisant de tems en tems des voïages en Flandres, en Ecosse & ailleurs, pour les affaires de cette Princesse, dont il étoit devenu Secretaire.

Aïant été secretement en Angleterre par son ordre, pour examiner l'état des affaires de ce Roïaume, il y fut reconnu & arrêté; les Parlementaires lui firent des offres considerables pour l'engager à abandonner le parti Roïal; mais fidele à son

A. COVV-LEY. devoir il les rejetta. L'estime qu'on faisoit de son merite lui procura cependant l'avantage d'être relâché sous caution; mais il ne revint en France qu'après la mort de *Cromwel*.

Il retourna en Angleterre en 1660. avec *Charles II.* & quand la tranquillité y eut été rétablie, il forma le dessein de joüir dorénavant du repos qu'il avoit ignoré jusques-là, en se retirant de la Cour pour vivre dans quelque agréable retraite, sans autre societé que celle de ses amis & des Muses, & il l'executa d'autant plus facilement, que les liberalitez du Duc de *Bukingham* & du Comte de *S. Alban*, dont il étoit aimé depuis longtems, l'avoient mis en état de vivre dans l'abondance.

Mais il ne joüit pas long-tems du plaisir qu'il se promettoit dans sa retraite, car une maladie longue & fâcheuse vint l'attaquer peu de tems après, & le conduisit peu à peu au tombeau. Il mourut le 28. Juillet 1667. âgé de 49. ans. Le Duc de *Buckingham* le fit enterrer à ses frais à *Westminster*, où il fut placé entre deux

deux fameux Poëtes Anglois *Chaucer* & *Spencer*, & fit graver cette épitaphe sur sa tombe. A. COVVLEY.

Abrahamus Covvleius.
Anglorum Pindarus, Flaccus, Maro,
Deliciæ, decus, desiderium ævi sui,
Hic juxta situs est.
Aurea dum volitant late tua scripta per orbem,
Et fama æternum vivis, divine Poëta,
Hic placida jaceas requie; custodiat urnam
Cana fides, vigilentque perenni lampade Musæ;
Sit sacer iste locus, nec quis temerarius ausit
Sacrilega turbare manu venerabile bustum.
Intacti maneant, maneant per sæcula dulcis
Covvlei cineres, serventque immobile saxum.
Sic vovet
Votumque suum apud posteros sacratum esse voluit,
Qui viro incomparabili posuit sepulchrale marmor
Georgius Dux Buckinghamiæ.
Excessit è vita an. ætatis 49. & honori-

A. COWLEY. *norifica pompa elatus ex ædibus Buckinghamianis, viris illustribus omnium ordinum exsequias celebrantibus, sepultus est die 3. M. Augusti A. D. 1667.*

Tous ses Ouvrages consistent en des Poësies Latines & Angloises ; les unes & les autres sont du même caractere. Les Anglois qui les estiment beaucoup, les comparent à ce que l'antiquité a produit de meilleur, mais il faut rabbatre beaucoup des loüanges qu'ils leur donnent. Il y a de l'élegance & du feu ; mais l'Auteur en y voulant mettre sans cesse de l'esprit, donne dans des allegories & des pointes ridicules & pueriles. Ainsi, par exemple, touché de la froideur de sa Maîtresse, & convaincu en même tems du pouvoir que ses yeux avoient de lui inspirer de l'amour, il les envisage sous l'idée des miroirs ardens faits de glace ; sur ce qu'il peut vivre au milieu des plus grandes ardeurs dont il est embrasé, il en conclut que la Zone torride est habitable. Il dit sur la mort d'un arbre, où il avoit gravé les senti-

mens

mens de sa passion, que ses caractères enflammez l'avoient brulé jusqu'à la racine. Son cœur est un Etna, qui au lieu de la forge de Vulcain, renferme celle de Cupidon. Ses Poësies sont remplies de traits semblables, qui ne peuvent que déplaire aux personnes de bon goût. A. COVVLEY.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Fleurs Poetiques, & l'Histoire Tragique de Pyrame & de Thisbé.* (en Anglois) *Londres 1633. in-4.*

2. *Naufragium joculare; Comedia. Londini 1638. in-8.*

3. *L'Enigme de l'Amour, Pastorale.* (en Anglois) *Londres 1638. in-8.*

4. *La Maîtresse, ou Poësies Amoureuses.* (en Anglois) *Londres 1647. in-8.*

5. *Poëmes* (Anglois) *avec des notes. Londres 1656. in-fol.*

6. *Plantarum Libri II. Londini 1692. in-8.* C'est un Poëme où l'Auteur décrit en fort beaux Vers les qualitez & les vertus des Plantes.

9. *Poëmata Latina, quibus continentur sex Libri Plantarum, videlicet*

A. COVV-LEY. *cet duo Herbarum, duo Florum, duo Sylvarum, & unus Miscellaneorum. Londini* 1668. *in*-8.

Tous ces Ouvrages ont été réimprimez à *Londres* en 1707. en deux vol. *in*-8.

V. sa vie par *Thomas Sprat*, à la tête de ses *Poëmata Latina*, *Witten* l'a inserée dans la neuviéme Decade de ses *Memoriæ Philosophorum, Oratorum, &c.*

JEROME OSORIO.

JErôme *Osorio* naquit à *Lisbona* en Portugal l'an 1506. de *Jean Osorio de Fonseca*, & de *Françoise Gil de Govea*, tous deux de familles très-illustres.

Dès sa plus tendre jeunesse il marqua un goût singulier pour les Lettres, & il s'y appliqua avec un succès prodigieux. On l'envoïa à l'âge de treize ans à *Salamanque*, & il apprit dans cette Université les Langues Latine & Grecque, & s'y appliqua quelque tems au Droit.

A dix-neuf ans il vint à *Paris*, pour

pour y apprendre la Philosophie d'*Aristote*, qui étoit la seule qu'on enseignât alors. Après quelque sejour en cette Ville, il se transporta à *Boulogne* en Italie, où il se donna à l'étude de l'Ecriture Sainte, & de la Langue Hebraique. J. OSO-RIO.

De retour en Portugal, il enseigna par ordre du Roi *Jean* les saintes Lettres à *Conimbre*, & il y expliqua avec beaucoup d'applaudissement le Prophete *Isaïe* & l'Epitre de *S Paul* aux Romains.

Lorsqu'il eut été ordonné Prêtre, l'Infant de Portugal *Louis* lui procura la Cure de *Tavara*; mais il ne demeura pas long-tems dans ce poste, car le Cardinal *Henri*, frere du Roi *Jean*, Archevêque d'*Evora*, qui estimoit sa vertu & sa capacité, le fit Archidiacre de son Eglise, peu de tems après.

Son merite l'éleva enfin à l'Episcopat, & Catherine d'Autriche, veuve du Roi *Jean* III qui étoit Regente du Roïaume de Portugal pendant la minorité de *Sebastien* son petit-fils, le nomma à l'Evêché de *Sylves*.

Il

J. OSORIO. Il y avoit déja quelques années qu'il remplissoit ce Siege, lorsque le Roi *Sebastien* forma le dessein de passer en Afrique. *Osorio*, qui prévoïoit les suites funestes que pouvoit avoir son entreprise, n'oublia rien pour l'en détourner ; mais le voïant déterminé à l'executer, il voulut s'épargner le chagrin d'être témoin des maux qu'il appréhendoit, & feignit divers prétextes pour faire le voïage de *Rome*.

Il y alla effectivement, & le Pape *Gregoire XIII.* qui étoit alors sur le Siege de S. Pierre, lui donna plusieurs marques de son estime. Mais le Roi l'aïant rappellé au bout d'un an, il fut obligé de retourner en Portugal, & son retour fut suivi peu de tems après de la mort funeste de Dom *Sebastien*, arrivée le 4. Août 1578. dans la bataille d'*Alcazer* contre les Maures.

Son principal soin après ce triste événement fut d'emploïer le credit qu'il avoit sur l'esprit du peuple de son Diocese, pour l'empêcher de prendre part aux troubles, qui agiterent alors l'Etat. Mais il y en prit

lui-

lui-même tant, que le chagrin qu'il en conçut lui causa une langueur qui le conduisit insensiblement au tombeau. J. OSORIO.

Il mourut à *Tavila* dans son Diocese le 20. Août 1680. âgé de 74. ans. On loüe beaucoup sa pieté & sa charité. Il nourrissoit dans son Palais plusieurs hommes sçavans & vertueux. Pendant le repas il se faisoit lire quelque chose de S. *Bernard*, & quand la lecture étoit finie, il permettoit à chacun de lui proposer les difficultez qu'il pouvoit avoir sur ce qui venoit d'être lû.

„ Il écrivoit avec facilité & avec „ éloquence; c'est avec raison qu'on „ l'appelle le *Ciceron* du Portugal, „ car il est un des plus grands imi- „ tateurs de *Ciceron* qu'il y ait ja- „ mais eu, soit pour le stile, soit „ pour le choix qu'il a fait des su- „ jets, soit pour la maniere de les „ traiter. Ses Ouvrages ne sont „ point entremélez de citations, mais „ composez de raisonnemens suivis „ & continuez; il ne s'applique point „ dans ses Commentaires & dans ses „ Paraphrases à expliquer les termes

„ du

J. OSORIO. „ du texte, mais à en étendre le „ sens, & à en faire voir l'ordre & „ la suite. Les jeunes Theologiens „ pourroient lire utilement les Œuvres d'*Osorio*, pour se former un „ stile & apprendre à parler éloquemment, dans les Ouvrages „ d'un Philosophe, d'un Orateur & „ d'un Theologien Chrétien. C'est le jugement que M. *Dupin* porte de cet Auteur.

Ses Ouvrages ont été imprimez ensemble par les soins de *Jerôme Osorio* son neveu à *Rome* l'an 1592. en 4. vol. *in-fol.* Je vais faire le détail des Traitez differens contenus dans ce Recüeil & des Editions qui ont été données en particulier de chacun.

Le I. Volume contient:

1. *De Nobilitate Civili Libri II. & de Nobilitate Christiana Libri III. Olyssipone* 1542. *in*-4. It. *Florentiæ* 1552. *in*-4. avec le Traité *de Gloria*, avec lequel ce premier Ouvrage a été réimprimé plusieurs fois depuis.

2. *De Gloria Libri V.* avec le Livre précedent. *Florentiæ* 1552. *in*-4. Cet Ouvrage, qui est estimé, de mê-

même que celui *de Nobilitate*, est précedé d'une excellente Préface adressée à *Jean III.* Roi de Portugal, qui renferme de fort bonnes leçons pour les Princes. It. *Basileæ* 1556. & 1571. *in-8.* It. *Coloniæ* 1577. *in-8.* It. *in Bilbaonensi civitate* 1578. It. *Basileæ* 1584. *in-8.* It. *Coloniæ* 1594. *in-12.* It. *Parisiis* 1608. *in-8.* It. *Rhotomagi* 1616. *in-12.* It. *Antuerpiæ* 1635. *in-8.* On trouve dans cette derniere édition la vie d'*Osorio* écrite par son neveu. Quelques-uns se sont imaginé assez mal-à-propos que le Traité *de Gloria*, étoit celui de *Ciceron*, qu'*Osorio* avoit retrouvé, & qu'il avoit publié comme son propre Ouvrage. J. OSORIO.

3. *De Regis institutione & disciplina Libri VIII. Coloniæ* 1574. & 1582. *in-8.* It. *Paris.* 1583. *in-fol.* Cette édition de *Paris* s'est faite par les soins de *Barnabé Brisson*, qui, trouvant l'Ouvrage excellent, crut devoir le rendre plus commun en le faisant imprimer de nouveau.

4. *De Rebus Emmanuelis Regis invictissimi virtute & auspicio gestis Libri*

J. OSORIO. *bri XII. Olyssipone* 1571. *in-fol.* It. *cum Præfatione & Commentario Joannis Matalii Metelli de reperta India. Coloniæ* 1574. 1580. 1597. *in-*8. It. traduit en François avec quelques autres Histoires de Portugal sous ce titre: *Histoire de Portugal, contenant les entreprises, navigations & gestes memorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orientales, qu'aux guerres d'Afrique depuis l'an* 1496. *jusqu'en* 1578. *traduite du Latin de Jerôme Osorio, de Loppez de Castagnede & autres, par S.G.S. (Simon Goulard Senlisien.) S. Gervais* (c'est un faubourg de *Geneve*) *François Etienne* 1581. *in-fol.* It. *Paris Langelier* 1587. *in-*8. L'Histoire d'*Osorio* est recommandable par le soin qu'il a pris de s'informer de la verité des faits, & de les raconter sans déguisement; il écrit avec brieveté, avec clarté & avec netteté. Il fonde les conseils & les fondemens des déliberations, donne son jugement sur les actions des Grands & des Rois, & condamne avec liberté leurs défauts, sans épargner ceux de sa Nation.

Il

Il y a une édition fort jolie & fort nette de son Histoire, faite à *Paris* en 1581. *in*-8. chez *P. Chevillot*. C'est la premiere qui ait paru en France. (M. l'Abbé *Papillon*.) J. OSORIO.

5. *Defensio sui Nominis. Osorio* públia cet Ouvrage pour se défendre contre ses ennemis, qui lui faisoient un crime de ce qu'il paroissoit favoriser le Roi d'Espagne & soûtenir son droit à la Courune de Portugal après la mort du Roi *Sebastien*.

6. *Epistolæ quædam.* Hanoviæ in-12.

Le II. Volume renferme:

7. *Admonitio in Epistolam ad Elizabetham Reginam Angliæ*.

8. *Epistola ad Elizabetham Angliæ Reginam*. Cette Lettre qu'*Osorio* écrivit à la Reine *Elizabeth*, pour lui persuader de revenir à la Communion de l'Eglise Catholique, en lui representant les erreurs de l'Eglîse Anglicane, a été traduite en François & en Anglois. La traduction Françoise faite par *Jean de Maumont*, a été imprimée à *Paris* en 1565. *in*-8. *Gautier Haddon* y répondit

J. OSO- dit la même année, & *Osorio* lui op-
RIO. posa la replique suivante.

9. *In Gualterum Haddonum Elizabethæ Reginæ Magistrum Libellorum supplicum de vera Religione Libri III. Olyssipone* 1567. *in*-4. It. *Dilingæ* 1569. & 1579. *in*-8. On y a joint dans l'édition de 1576. un Discours de *Longolius* sur le même sujet. It. *Coloniæ* 1585. *in*-8.

10. *De Justitia Cœlesti Libri X. ad Reginaldum Polum Cardinalem. Coloniæ* 1574. & 1581. *in*-8.

11. *De vera Sapientia Libri V. ad Gregorium* XIII. *P. M. Olyssipone* 1578. It. *Coloniæ* 1579. & 1582. *in*-8.

12. *In Epistolam* B. *Pauli ad Romanos Libri* IV.

Le III. Volume est composé des Ouvrages suivans.

13. *Paraphasis in Job Libri* III.

14. *Paraphrasis in Psalmos.*

15. *Commentaria in Parabolas Salomonis.*

16. *Paraphrasis in Salomonis Sapientiam.*

Le IV. renferme:

17. *Paraphrasis in Isaïam Libri V. Bononiæ* 1577. *in*-4. It. *Coloniæ* 1584. *in*-8.

18. *Commentarius in Oseam Prophetam.* J. OSORIO.

19. *Commentarius in Zachariam.*

20. In *laudem divæ Catharinæ Oratio.*

21. In *Evangelium Joannis Orationes XXI. André Schott* dans sa Bibliotheque d'Espagne attribuë mal-à-propos les Ouvrages contenus dans ce quatriéme volume, & les deux derniers du précedent à *Jerôme Osorio* le neveu, puisqu'ils sont de son oncle.

Jerôme Osorio le neveu a été Chanoine d'*Evora*. Aïant été élevé par son oncle, il a tâché d'imiter son stile; mais il n'écrit pas si bien, quoiqu'il paroisse avoir eu plus d'érudition. On a de sa façon les Ouvrages suivans.

1. La vie de *Jerôme Osorio* son oncle, qui est à la tête de l'edition qu'il a donnée de ses Œuvres.

2. *Notationes in Hieronymi Osorii Paraphrasim Psalmorum.* Ces remarques, qui se trouvent dans le troisiéme volume des Œuvres de son oncle à la suite de sa Paraphrase, sont bonnes & pleines d'observations

L. BULTEAU. tions critiques sur l' Hebreu, selon M. *Dupin*.

3. *Paraphrasis & Commentaria in Ecclesiasten nunc primùm edita; & Paraprasis in Canticum Canticorum & in ipsam recens auctæ notationes. Lugduni* 1610. *in*-4. La Paraphrase sur le Cantique des Cantiques avoit déja été imprimée dans le troisiéme volume des Œuvres de son oncle. *Nicolas Antonio*, qui donne un Catalogue assez exact des Ouvrages de l'un & de l' autre, a oublié le Commentaire du neveu sur l'Ecclesiaste.

V. *Nicolas Antonio Bibliotheca Hispana. Andr. Scott Hispaniæ Bibliotheca*. Sa vie par son neveu. Eloges de M. *de Thou*, & las additions de *Teissier*.

LOUIS BULTEAU.

LOUIS *Bulteau* naquit à *Rouen* l'an 1625. d'une famille considerable de Robbe.

Après avoir demeuré plusieurs années dans le monde & y avoir possedé

ſedé une Charge de Secretaire du Roi, il abandonna tout pour ſe donner uniquement au ſoin de ſon ſalut, & entra pour cela dans la Congregation de S. Maur en qualité de ſimple Commis. Il paſſa ſon Contrat, qui eſt la formule d'engagement de ceux de cette profeſſion, le 1. Mai 1672. après ſes deux années d'épreuve.

LE BUL-TEAU.

L'humilité, qui ne lui permit pas de prendre un rang plus relevé dans l'Etat Monaſtique, lui preſcrivit des regles auſſi ſeveres par rapport à l'Etat Eccleſiaſtique ; il n'a été que Clerc à ſimple tonſure, & l'on n'a jamais pû l'engager à entrer dans les Ordres Sacrez ; encore ne ſe fit-il tonſurer qu'à la ſollicitation des Superieurs, qui ne le voïoient qu'avec peine confondu avec les autres Commis, & qui vouloient le diſtinguer d'eux par quelque choſe.

Il a paſſé le reſte de ſes jours à *Paris* dans l'Abbaïe de *S. Germain des Prez*, dans la retraite & dans l'exercice regulier de la vie Monaſtique, quoiqu'il n'en portit point l'habit.

L. BULTEAU.

Il sçavoit beaucoup ; mais depuis sa retraite il s'appliqua particulierement à l'Histoire Monastique, comme plus convenable à son état, & c'est à cela que se rapportent la plûpart de ses Ouvrages.

Il mourut subitemente le 21. Avril 1693. âgé de 68. an. M. *Dupin* s'est trompé en mettant sa mort au 16. Avril dans sa *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, & au 6. de ce mois dans sa *Table*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Introduction à la Sagesse, ou la petite Morale de Jean Loüis Vivés, traduite du Latin. Paris* 1670. *in*-12.

2. *Défense des sentimens de Lactance sur le sujet de l'Usure, contre la Censure d'un Ministre. Paris* 1671. *in*-12. Cet Ouvrage est contre *Servatius Gallæus* Ministre de *Ziriczée* en Zelande, qui dans ses notes sur *Lactance*, lui avoit attribué des sentimens sur l'Usure, qu'il n'a pas eus.

3. *Le faux dépôt, ou Refutation de quelques erreurs populaires touchant l'Usure. Lyon* 1674. *in*-12.

4. *Essai de l'Histoire Monastique d'Orient.*

d'Orient. Paris 1680. *in*-8. Livre très-exact, au jugement de M. *Lenglet*], fort estimé, mais très-peu lû. L. BULTEAU.

5. *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît, où il est parlé des Saints, des Hommes illustres, de la fondation & des principaux évenemens des Monasteres de cet Ordre. Paris* 1684. *in*-4. 2. *tom.* C'est une Histoire complete, exacte & bien suivie de l'Ordre Monastique de tout l'Occident jusqu'au X. siecle.

6. *Dialogues de S. Gregoire le Grand, Pape. Traduction nouvelle. Paris* 1689. *in*-12. M. *Bulteau* a ajoûté à sa Traduction des Notes & une Préface, où il montre que cet Ouvrage est de ce Pape, & tâche de le justifier de ce qu'il y a rapporté un si grand nombre de miracles.

7. *Cura Clericalis.* 3. *vol. in*-12. Ouvrage excellent, qui a eté imprimé plusieurs fois en Latin & en François.

Défense des Droits de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés, dependante immediatement du S. Siege Apostolique, par D. Robert Quatre-

L. BULTEAU. *maires, Moine* Benedictin *de la Congregation de S. Maur. Paris* 1668. *in*-12. Quoique le titre de cet ouvrage porte à croire, qu'il a été réellement écrit en François par le P. *Quatremaires*; ce n'est cependant qu'une traduction de l'Ecrit Latin de ce Benedictin, faite par *Louis Bulteau*.

Il y a une édition de sa *Défense des sentimens de Lactance* &c. faite à *Paris* en 1677. *in*-12.

Comme il écrivoit fort bien en François, ce fut lui qui eut le soin de traduire du Latin en François l'Epître Dedicatoire qui est à la tête du premier volume des Ouvrages de S. Augustin, pour être presentée au Roi.

V. Bern. *Pez*, *Bibliotheca Benedictino-Mauriana*. Le P. *le Cerf*, *Bibliot. de la Congr. de S. Maur. Dupin*, *Bibliot. des Auteurs Ecclesiastiques*.

JEAN RAULIN.

JEAN *Raulin* naquit à *Toul* l'an 1443. d'une très-bonne famille. Il vint à *Paris* faire ses études & y re-

reçut le bonnet de Docteur en Theologie l'an 1479. J. RAULIN.

Il avoit déja composé avant ce tems-là un Commentaire ſur la Logique d'Ariſtote, & s'étoit fait diſtinguer par la Prédication.

Jean Major rapporte qu'étant Licentié, quelques Eccleſiaſtiques intereſſez, qui alloient publier de côté & d'autre des Indulgences, pour amaſſer de l'argent, lui aïant offert de quoi ſe faire paſſer Docteur, s'il vouloit aller prêcher avec eux, il refuſa de le faire comme une choſe indigne de lui.

En 1481. il fut choiſi pour ſucceder à *Guillaume de Châteaufort* en la place de Grand-Maître du College de Navarre, & il remplit ſi dignement cette Charge, qu'il ſe fit eſtimer de tout le monde.

Quelques années après il crut que le Seigneur l'appelloit à un autre état, & il forma le deſſein de ſortir entierémente du monde, pour ſonger uniquement à ſon ſalut.

Il l'executa l'an 1497. en entrant dans l'Ordre de *Cluny*, & en ſe retirant dans l'Abbaïe de ce nom,

J. RAULIN. où il mena une vie exemplaire, & où il attira par son exemple plusieurs autres Docteurs.

Le Cardinal d'*Amboise* le commit en 1501. pour travailler à la Reforme de l'Ordre de *Cluny*, & il s'y emploïa avec beaucoup d'ardeur, ne laissant pas pour cela de prêcher toujours avec succès.

Il mourut à *Paris* dans le College de *Cluny* le *6.* Fevrier (& non pas le *16.* comme M. *Dupin* le marque dans sa *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*) de l'an 1514. âgé de 71. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opus Sermonum de Adventu. Lugd.* 1519. *in-*4. It. *Venetiis* 1584. *in-*4.

2. *Sermones Quadragesimales in duas partes distributi. Parisiis* 1523. *in-*4. It. *Venetiis* 1584. *in-*4.

3. *Sermones de festivitatibus Sanctorum totius anni in duas partes distributi. Paris.* 1524. *in-*4.

4. *Itinerarium Paradisi complectens Sermones de Pœnitentia ejusque partibus. Cui adjecti sunt Sermones de Matrimonio & Viduitate. Paris.* 1524. *in-*

in-4. It. *Venetiis* 1585. *in*-4. J. RAULIN.

5. *Doctrinale de triplici morte, naturali, culpæ & gehennæ. Parif.* 1620. *in*-4. It. *Venetiis* 1585. *in*-4. avec l'Ouvrage précedent.

6. *Sermones XIV. de Eucharistia. Parif. in*-4.

7. *Epistolæ, quibus accesserunt Collatio in festo S. Ludovici, & Collatio habita in Conventu Cluniacensi de perfecta Religione S. Benedicti. Parisiis* 1520. *in*-4. Ouvrage rare & plus recherché encore que ses Sermons, qui le sont assez. La derniere Piece de ce Recüeil avoit déja été imprimée sous ce titre: *De Religionis instauratione*. Basileæ 1498. *in*-8. Les Lettres de *Roulin* sont mieux écrites que les Sermons; elles contiennent plusieurs choses très-utiles, mais elles sont pleines d'allégories & de figures, qui ne sont nullement naturelles.

Pour ce qui est des ses Sermons, dont plusieurs ne le cedent point à ceux de *Maillard*, de *Barlette* & de *Menot*, ils sont secs, methodiques, pleins de divisions, selon la coutume du tems, remplis de tems en

J. RAULIN.

tems d'une bonne morale vivement poussée, mais en peu de mots, accompagnez de citations fréquentes de l'Ecriture Sainte & des Scholastiques, & égaïez assez souvent d'exemples & d'historiettes, qui, quoiqu'instructives en elles-mêmes, ne conviennent point à la dignité de la Chaire. J'en rapporterai ici quelques exemples.

Sermon quatriéme du troisiéme Dimanche de l'Avent. *Dicit Deus* (3. *Reg.* 1.) *accipe consilium à me, & salva animam tuam. Medici & Advocati carè vendunt consilia sua, sed non Deus. Nam dicit: accipe; non constat nisi accipere. Vulgò dicitur: Bonum forum trahit argentum de bursa; & sic quilibet debet accipere & facere illud bonum forum consilii: Salva animam tuam, quia unicam habes, nec plus habere poteris, nec perdere nisi velis. Inde communiter soli Doctores Theologi, qui sunt Consiliarii animæ, dicuntur Magistri nostri, quia sunt communes omnibus, & nihil constat eorum consilium; sed eorum consilio habito sufficit dicere: Gratias. Non sic de Doctoribus Medicinæ & De-*

Decretorum, quia non sunt nostri, sed oportet eorum consilia emere magno pretio, & implere manus eorum auro vel argento; alias non oporteret reverti secunda vice. J. RAULIN.

Sermon cinquiéme du jour de Noël. *Ante Incarnationem nullus poterat facere bonum forum cum Deo, quia quantumcumque darent, non poterant emere Paradisum. Sed postquam factus est puer, optimum forum possumus facere cum eo, & eum quasi puerum decipere. Quasi enim pro nihilo modo dat regnum Cœlorum. Recipit enim monetam, quæ nihil valet, imò omninò damnosa est nobis, quin falsa; imò si capti essemus cum ea, bulliremus in caldaria inferni, sicut falsi monetarii.*

Sermon quatorziéme de la Penitence. *Leo vocavit Lupum, Vulpem & Asinum, ad Capitulum ut confiterentur peccata sua, & eis juxta delicta pœnitentiam injungeret. Venit Lupus ad Capitulum, & sic confessus est: Ego male feci, quia comedi ovem, quæ ad me non pertinebat, sed hoc habeo ex legitimis juribus patrum meorum, qui ita ex omni ætate usi sunt,*

J. RAU-LIN. *ut pater, avus, abavus & atavus, ita ut nulla sit memoria hominum, quin Lupi semper comederint Oves. Ad quem Leo: An verum est quod ita habes præscriptum ex omni antiquitate sic comedere Oves? Cui dicenti, quod sic, pro tanto crimine imposuit semel dicere* Pater noster.

Supervenit Vulpes, & confessa est se male egisse, qui capones & gallinas comederat non suas, licet ex omni ævo in possessione fuerit sic comedendi illas. Quæ similiter propter unum Pater noster *absoluta est.*

Supervenit Asinus, tria confessus in Capitulo fecisse peccata. Primum, quia comederat fœnum quod in ripis & dumis ab aliorum quadrigis seu carrucis fortuitò derelictum erat. Cui Leo: Grande peccatum est, ô Asine! quia aliena comedisti, quæ tui magistri non erant. Secundò confessus est Asinus, quia stercoraverat claustrum Fratrum: Cui Leo: Grande peccatum est fœderare terram sanctam. Tertium peccatum vix ab eo potuit extorqueri, quod posteà cum ejulatu & gemitu dixit, quod ruderat & cantaverat cum Fratribus, & cum eis melodiam fecerat.

Res-

Respondit Leo gravissimum esse peccatum, eò quod Fratres in discordiam miserat. Et sic graviter flagellatus est Asinus propter peccata parva, & dimissa Vulpes & Lupus in possessione majorum cum absolotione. J. RAULIN.

Sermon troisiéme du Veuvage. *Dicitur de quadam Vidua, quod venit ad curatum suum, quærens ab eo consilium, si deberet iterùm maritari, & allegabat quod erat sine adjutorio, & quod habebat servum optimum & peritum in arte mariti sui. Tunc Curatus: Bene, accipite eum. E contrariò illa dicebat: sed periculum est accipere illum, ne de servo meo faciam dominum. Tunc Curatus dixit: Bene, nolite eum accipere. Ait illa: Quid faciam? Non possum sustinere pondus illud quod sustinebat maritus meus, nisi unum habeam. Tunc Curatus dixit: Bene, habeatis eum. At illa: Sed si malus esset, & vellet mea disperdere & usurpare? Tunc Curatus: Non accipiatis ergo eum. Et sic semper Curatus juxta argumenta sua concedebat ei. Videns autem Curatus quod vellet illum habere, & haberet devotionem ad eum, dixit ei ut bene di-*

I 6 *stin-*

J. RAULIN. *stinctè intelligeret quid Campanæ Ecclesiæ ei dicerent, & secundùm consilium Campanarum ipsa faceret. Campanis autem pulsantibus intellexit juxta voluntatem suam, quod dicerent:* Prens ton valet, prens ton valet. *Quo accepto, servus egregiè verberavit eam, & fuit ancilla quæ priùs erat domina. Tunc ad curatum suum conquesta est de consilio, maledicendo horam qua crediderat ei. Cui ille: Non satis audisti quid dicant Campanæ. Tunc Curatus pulsavit Campanas, & tunc intellexit quod Campanæ dicebant:* Ne le prens pas, ne le prens pas. *Tunc enim vexatio dederat ei intellectum. Rabelais* a copié ce trait dans les Capitres 9. & 27. de son Livre.

Tous les Ouvrages dont je viens de parler, ont été imprimez à *Anvers* l'an 1612. en 6. vol. *in*-4. Il y a aussi une édition de ses Sermons faite à *Paris* en 1642. en 2. vol. *in*-8.

8. *Comentarius in omnes Logicos Libros Aristotelis. Paris.* 1500.

V. *Wharton*, *Appendix ad Hist. Litt. G. Cave*, p. 126. *Dupin*, Bibl.

des Aut. Eccles. Lud. Bail, sapientiæ fons prædicans, p. 397.

MICHEL SERVET.

MICHEL *Servet* naquit l'an 1509. à *Villa-nueva* en Arragon, où son pere étoit Notaire. La date de sa naissance se tire de la réponse qu'il fit le 28. Août 1553. qu'il avoit alors 44. ans. M. *de Thou* & plusieurs autres se sont trompez, en le faisant naître à *Tarragone*. M. SERVET.

Après qu'il eut fait ses premieres études dans sa Patrie, son pere l'envoïa à *Toulose* pour y étudier en Droit. Ce fut là qu'il commença à se livrer a goût qu'il avoit pour la nouveauté, & qu'il s'entêta d'une doctrine opposée au dogme de la Trinité. Les premieres idées qui lui vinrent sur ce sujet, lui parurent des veritez constantes, & il résolut dès l'âge de vingt ans de s'ériger en Reformateur.

Dans ce dessein il voulut s'aboucher avec les prétendus Reformateurs d'Allemagne, qui faisoient alors

M. SERVET. alors du bruit, & se transporta en 1530. à *Bâle*, où il confera avec *Oecolampade*. Leurs conferences roulerent sur le dogme de la Trinité en general, & en particulier sur la Consubstantialité du Verbe, que *Servet* combattit avec une opiniâtreté & une aigreur qui révolta son adversaire.

De *Bâle* il passa à *Strasbourg*, & y confera aussi avec *Capiton* & avec *Bucer*. Il est à présumer qu'il soûtint devant eux ses sentimens avec la même hauteur, puisque *Bucer*, qui étoit assez doux de son naturel, s'emporta contre lui en chaire jusqu'à dire, qu'il *meritoit qu'on le mît en pieces, & qu'on lui arrachât les entrailles*.

Servet, avant que de sortir de *Bâle*, avoit mis un Manuscrit entre les mains d'un Libraire, pour le faire imprimer; c'étoit son Livre *de Trinitatis erroribus*. Le Libraire envoïa ce Manuscrit à *Haguenau*, & *Servet* y alla de *Strasbourg* en 1531. pour en faire avancer l'impression.

A peine fut-elle achevée, qu'il composa un autre Ouvrage en forme de Dialogue sur le même sujet, qu'il publia l'année suivante, & auquel

quel il ne fit pas difficulté de mettre son nom, comme au précedent. M. SERVET.
Il étoit dans un Païs, où l'on écrivoit publiquement tout ce qu'on vouloit sur la Religion; & il croïoit pouvoir écrire contre la doctrine de la Trinité, avec la même liberté que les prétendus Reformateurs écrivoient contre les dogmes de l'Eglise Catolique.

Ces Ouvrages furent cependant mal reçus, & *Servet* ne vit pas grand jour à se faire des disciples. La disette où il se trouvoit, & le désagrément qu'il avoit de ne point entendre la Langue du Païs, l'obligerent enfin à se retirer à *Lyon*.

Il y demeura deux ou trois ans, & selon toutes les apparences, il y gagna son pain avec les Libraires, le Barreau, auquel il s'étoit d'abord destiné, ne lui fournissant point de ressource.

La Medecine lui convenant mieux, il vint à *Paris*, où il prit des leçons de *Sylvius*, de *Fernel*, & d'autres Professeurs, & se fit recevoir Docteur en Medecine.

Beze nous apprend dans son *Histoi-*

M. SERVET. *stoire des Eglises Reformées* (*a*) que *Calvin* avoit connu *Servet* à *Paris*, & qu'il s'y étoit opposé à sa doctrine, qu'ils étoient même convenus d'entrer un certain jour en dispute sur cette matiere, mais que *Servet* n'osa pas se trouver au lieu marqué.

On ne sçait point si *Servet* demeura ailleurs qu'à *Paris* jusqu'à l'an 1540. mais il est probable que pendant ce tems-là il fit un voïage en Italie; ce doit même avoir été avant l'an 1535. puisque dans la Préface de son *Ptolemée*, imprimé cette année, il fait entendre qu'il avoit vû ce Païs.

On voit par son interrogatoire & par un endroit de ses Ouvrages, qu'il avoit professé les Mathematiques à *Paris*; mais on ne sçait, ni en quelle qualité, ni en quel tems. On dit dans le Dictionnaire de *Morery* qu'il y professa long-tems la Medecine; ce fait est faux & n'est fondé sur rien.

Vers l'an 1540. *Servet* alla s'établir

(*a*) *Tom.* I. *p.* 14.

blir à *Carlieu*, petite ville à douze lieuës de *Lyon*, & y pratiqua la Medecine deux ou trois ans. Quelque étourderie qu'il y fit l'obligea vraisemblablement d'en sortir. *Bolsec*, qui est le seul qui en ait dit quelque chose dans la vie de *Calvin*, en parle si mysteriusement, qu'on ne peut sçavoir au juste ce que c'est. Il se trompe en ajoûtant qu'il se retira de là dans le Dauphiné. M. SERVET.

Car il retourna auparavant à *Lyon*, où il se mit encore au services des Libraires, en qualité de Correcteur d'Imprimerie. Ce fut là qu'il commença le commerce de Lettres qu'il eut pendant quelque tems avec *Calvin*. Il l'entama par trois Questions, ausquelles celui-ci répondit; leus Lettres devinrent peu à peu picquantes, & ils conçurent l'un pour l'autre une animosité qui eut des suites funestes à l'egard de *Servet*.

Un écrit que *Servet* envoïa à *Calvin*, & dans lequel il insera trente Lettres qu'il avoit reçûës de lui, acheva de l'irriter tellement, qu'il

M. SERVET. qu'il ne garda plus de mesure à l'égard de ce Medecin. On prétend même qu'il écrivit à ses amis *Virit* & *Farel*, que *si cet Heretique tomboit entre ses mains, il feroit ensorte qu'il perdît la vie*. Quelques-uns nient ce fait ; mais qu'il soit vrai ou faux, il est sûr que c'étoient les veritables sentimens de *Calvin*, comme il le fit dans la suite.

Au reste, quelques-uns ont prétendu que cet écrit, que *Servet* envoïa à *Calvin*, étoit une copie de sa *Restitution du Christianisme*; mais ils se trompent : car *Servet* les distingue dans son Interrogatoire, & témoigne que le premier n'avoit jamais été imprimé.

Servet, qui s'étoit établi à *Vienne* en Dauphiné, fournit lui-même à *Calvin* l'occasion qu'il cherchoit de le perdre, en y faisant imprimer son troisiéme Ouvrage contre la Trinité, qu'il intitula : *Christianismi Restitutio*. Il n'y mit pas son nom de *Servet*, comme il avoit fait aux précedens, mais celui de *Villeneuve*, sous lequel il étoit connu, puisqu'on ne lui en donne

point

point d'autre dans la Sentence qui fut renduë contre lui à *Vienne*. M. SERVET.

Quoique l'Ouvrage s'imprimat fort secretement, *Calvin* le sçut, & trouva même moïen d'en avoir les feüilles à mesure qu'elles s'imprimoient. Là-dessus il fit écrire au mois de Mars 1553. par un nommé *Guillaume Trie* une Lettre à *Lion*, dans laquelle *Servet* étoit representé comme un homme très-pernicieux, & cette Lettre fut accompagnée du Titre, de l'Indice & des premieres feüilles du Livre. On ne voit pas trop bien la raison qui le faisoit écrire à *Lyon* plûtôt qu'à *Vienne*, puisque s'étoit dans cette derniere ville que *Servet* demeuroit, & que son Livre s'imprimoit.

Quoiqu'il en soit, *Servet* fut arrêté à *Vienne* au commencement du mois de Juin suivant. Ce fut le Vibailli ou Juge de cette Ville qui le mena lui-même en prison, comme pour voir un malade; & qui l'y fit retenir. Il jugea apparemment cette précaution necessaire, parce que *Servet* avoit beacoup d'

amis

M. SER-VET. amis à *Vienne*, à cause de son habileté dans la Medecine. Mais il ordonna au Geolier de le bien traiter, & lui permit d'avoir un valet & de voir ses amis.

Servet ne comparut que deux fois devant ses Juges, aïant eu l'adresse ou le bonheur de se sauver de sa prison. Les Magistrats aïant appris son évasion, le jugerent par contumace le 17. du même mois, & le condamnerent à être brûlé tout vif à petit feu, en cas qu'on pût le trouver, & cependant à être brûlé en effigie avec ses Livres. Cela fut executé le même jour à l'égard de son effigie, qu'on mit sur une charette, qu'on conduisit au lieu destiné au supplice des criminels, & qu'on brûla avec cinq balles de ses Livres, après l'avoir attachée à un gibet.

Servet en se sauvant ne differa son malheur que de quelques semaines, & ce ne fut que pour perir avec plus de bruit dans un lieu, que certaines apparences pouvoient lui faire regarder comme un asyle.

En quelque endroit qu'il se propo-

po-

posât d'aller, soit à *Zurich*, comme il le dit lui-même dans ses Interrogatoires, soit en Italie, comme d'autres le prétendent, il lui fallut passer par *Geneve*. Quelques-uns veulent qu'il y ait été arrêté le jour même de son arrivée; mais ce fait souffre de la difficulté, car il a dû s'évader de sa prison de *Vienne* avant le 17. Juin: or de ce jour jusqu'au 13. Août qu'il fut arrêté à *Geneve*, il y a près de deux mois, terme trop long pour aller d'une de ces Villes à l'autre, sur tout à l'égard d'un homme qui fuyoit le supplice, auquel il avoit été condamné. M. SERVET.

Il est donc à présumer qu'il demeura quelque tems à *Geneve* avant sa détention. *Calvin*, qui n'ignoroit pas qu'il y fût, prévint le premier Syndic, & on le fit arrêter le 13. Août.

On commença dès le lendemain à proceder contre lui. *Calvin*, qui ne voulut pas se rendre sa partie, parce que, selon les Loix de la Ville, un accusateur est obligé de se soûmettre à l'emprisonnement avec l'accusé, commit ce soin à un nommé

M. SERVET. mé *Nicolas de Fontaine*, dont quelques Auteurs ont fait mal-à-propos son valet ou son cuisinier, mais qui étoit plus vraisemblablement un des étudians qui écrivoient sous lui, & il se contenta de le diriger dans ses poursuites.

Après plusieurs interrogatoires, où *Servet* ne menagea gueres *Calvin*, les Magistrats de *Geneve* le condamnerent le 26. du mois d'octobre à être brûlé vif, & sa Sentence lui fut prononcée & eut son execution le lendemain; il étoit alors âgé de 44. ans.

Calvin rapporte qu'après qu'on lui eut lû sa Sentence, tantôt il paroissoit interdit & sans mouvement, tantôt il poussoit des grands soûpirs, & tantôt il faisoit des lamentations comme un fou, & crioit à la maniere des Espagnols: *Misericorde, misericorde!* Mais il n'est pas trop sûr de s'en rapporter à lui sur son article, & l'on verra dans la suite qu'on a quêlque sujet de se défier de sa bonne foi.

Je n'ai rien dit du voïage que quelques Auteurs ont prétendu qu'il avoit

avoit fait en Afrique, pour acquerir une connoissance plus parfaite de l'Alcoran, parce que c'est une pure chimere; non plus que de son habileté dans la Langue Arabe, qui est une autre fiction, fondée uniquement sur son prétendu voïage d'Afrique. M. SERVET.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Trinitatis erroribus Libri VII. Per Michaelem Servetum, alias Reves, ab Arragonia Hispanum.* 1531. *in*-8. Le lieu de l'impression n'est point marqué; mais le Livre a été sûrement imprimé à *Hagueneau*. Ainsi *Sandius* s'est trompé dans sa *Bibliotheque des Antitrinitaires*, en le disant imprimé à *Bâle*. *Servet* y a pris le surnom de *Reves*, qui est l'Anagramme du sien. Cet Ouvrage est extrêmement rare, & il fut vendu avec les Dialogues dont je vais parler, 450. livres à la vente de la Bibliotheque de M. *du Fay*, quoique tous les deux ne fassent qu'un volume assez mince. Il a été traduit en Flamand par *Regnier Telle*, & imprimé en cette Langue en 1620. *in*-4. *Servet* se declare dans ce

M. SER-VET. ce Livre contre le dogme de la Trinité; mais l'idée qu'il y donne de Jesus-Christ est differente de celle qu'en ont les Unitaires de nos jours. Il a été, selon *Sandius*, à peu près du même sentiment que suivirent autrefois *Paul de Samosate*, *Photin* & leurs Sectateurs, en faisant une distinction entre Jesus-Christ Fils de Dieu, & le Verbe dont S. Jean parle au commencement de son Evangile. Mais il faut avoüer que ce qu'il dit sur ce sujet est extrêmement obscur & embarassé.

2. *Dialogorum de Trinitate Libri duo. De Justitia Regni Christi Capitula quatuor. Per Michaelem Servetum, alias Reves, ab Arragonia Hispanum.* 1632. *in*-8. Ce Livre est imprimé à *Hagueneau*, comme le précedent. Voici la Préface qui est à la tête. *Lectori salutem. Quæ nuper contra receptam de Trinitate sententiam septem Libris scripsi, omnia nunc candide Lector retracto. Non quia falsa sunt, sed quia imperfecta, & tanquam à parvulo parvulis scripta. Precor tamen ut ex illis ea teneas, quæ ad dicen-*

cendorum intelligentiam te poterunt juvare. Quod autem ita barbarus, confuſus & incorrectus prior Liber prodierit, imperitiæ meæ & Typographi incuriæ adſcribendum eſt. Nec vellem quod propterea Chriſtianus aliquis offenderetur, cum ſoleat aliquando Deus per ſtulta mundi organa ſuam ſapientiam proferre. Obſerva igitur, obſecro, rem ipſam, nam ſi mentem advertes, non te impedient impedita mea verba. Vale. Malgré tout ce diſcours, ce ſecond Ouvrage n'eſt ni mieux écrit, ni plus clair, ni plus methodique que le premier.

M. SERVET.

3. *Servet* étant à *Lyon* en 1535. y donna une édition de *Ptolemée*, *in-fol.* ſur celle que *Pirkheymber* avoit publiée ſous ce titre: *Claudii Ptolemei Geographicæ enarrationis Libri octo Bilibaldo Pirckheymbero interprete. Annotationes Joannis de Regio-Monte in errores commiſſos à Jacobo Angelo in tranſlatione ſua. Argentorati* 1525. *in-fol.* Après la Traduction, qui eſt dedié dans cette édition à l'Evêque de *Breſcia*, on trouve cinquante Cartes Geographiques, avec la deſcription imprimée au re-

M. SERVET, vers des Cartes; mais *Pirkheymher*, dans un petit avertissement, qui est à la fin des Remarques de *Jean de Regio Monte*, declare qu'il n'y a aucune part, & que les Libraires ont fait cette addition pour mieux debiter leur marchandise. *Servet*, qui a travaillé sur cette édition, a fait dans la sienne une correction très-importante dans la version de *Pirkheymher*, avec le secours des anciens Manuscrits: mais il n'a pas revû avec le même soin les descriptions qui accompagnent les Cartes Geographiques, il les a même laissé telles qu'elles étoient, à la reserve de quelques-unes qu'il a corrigeés, ou qu'il a même supprimées, pour en donner de nouvelles; comme les descriptions de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Amerique. Il a fait imprimer la description de l'Espagne en caractere italique, par prédilection pour sa Patrie. Mais il n'a point touché à la description de la Judée, il l'a donnée mot pour mot telle qu'elle avoit paru dans l'édition de *Strasbourg*. Ainsi le passage

dont

dont on lui fit un crime, comme je le dirai plus bas, n'est pas de lui, mais de l'Auteur qui prêta sa plume aux Imprimeurs de *Strasbourg*. Il donna une seconde édition de son *Ptolemée* en 1541. & la dedia à *Pierre Palmier* Archevêque de *Vienne*, à qui il avoit autrefois expliqué cet Ouvrage, & qui l'honoroit de sa protection. Elle fut faite à *Vienne* par *Gaspar Trechsel* aux dépens d'*Hugues de la Porte*, Libraire de *Lyon*. Cette seconde édition est presque inconnuë: On ne parle que de la premiere dans le *Ptolemée* de *Mercator* de 1605. & dans le *Theatrum Geographiæ veteris* de *Bertius* imprimé en 1618. *Fabricius* ne marque ni la premiere ni la seconde dans sa *Bibliotheque Grecque*. Enfin cette seconde édition n'a point été connuë de M. *de la Roche*, ni de M. d'*Alvvoerde*; qui nous ont donné la vie de *Servet*. Cependant elle est beaucoup plus correcte & plus exacte que la premiere. Voici un changement remarquable. Dans la description de la France, *Servet* avoit dit dans la premiere édition, par- M. SERVET.

M. SER-VET. lant du don qu'a le Roi de France de guerir des écroüelles en touchant les malades : *Vidi ipse Regem plurimos hoc languore correptos tangentem, an sanati fuerint non vidi*; mais dans la seconde, au lieu de ces derniers mots, il a mis, *plureſque sanatos passim audivi*. On avoit apparemment relevé cet endroit. Il faut aussi qu'on eût trouvé à redire à la description de la Judée, car elle n'est point dans cette édition.

Le passage qui donna lieu à l'accusation qu'on intenta à *Servet* d'avoir dit que *Moyse* nous en avoit fait accroire, en nous representant la Judée comme un Païs extrêmement fertile, est tel. *Scias tamen, Lector optime, injuria aut jactantia pura, tantam huic terræ bonitatem fuisse adscriptam, eo quòd ipsa experientia mercatorum & peregrè proficiscentium, hanc incultam, sterilem, omni dulcedine carentem depromit*. Il étoit facile à *Servet* de se justifier sur cet article, en disant que ce passage n'étoit pas de lui, & qu'il l'avoit ôté dans sa seconde édition, & il paroît effectivement qu'il dit qu'il

n'étoit

n'étoit pas de lui. Mais qui pourra croire qu'aiant un si beau champ pour se défendre, il l'ait fait d'une maniere aussi pitoïable que le rapporte *Calvin*? „ Au commencement, dit-il, il gronda entre ses „ dents que cela n'étoit point de „ lui; mais il fut bien aisé de lui „ clorre la bouche: car par ce moïen il étoit convaincu d'être un „ affronteur, s'étant attribué ce qui „ n'étoit pas sien. Il fut donques „ contraint de maintenir un tel blasphême, disant qu'il n'y avoit „ que bien. Alors on lui demanda „ qui c'est qui avoit ainsi prêché la „ bonté de la terre de Judée, sinon „ *Moyse*? Voire, dit-il, comme si „ d'autres n'en avoient point écrit „ aussi bien. Tant y a que ce vilain chien étant ainsi abbatu par „ si vives raisons, ne fit que torcher son museau en disant: *Passons outre, il n'y a point là de mal.* „ Et combien qu'il n'eût nulle couleur pour farder tellement quellement sa vilenie, si esce qu'on ne „ lui put arracher un seul mot de „ confession. *Calvin* auroit bien M. SERVET.

M. SER-VET. fait de passer sous silence cet article, qui ne donne pas grande idée de sa bonne foi, de son amour pour la verité, & de son habileté dans l'art de raisonner.

4. *Syruporum universa ratio, ad Galeni censuram diligenter exposita. Cui post integram de concoctione disceptationem, præscripta est vera purgandi methodus cum expositione Aphorismi: concocta medicari. Paris.* 1537. *in*-8. It. *Venetiis* 1545. *in*-8. It. *Lugduni* 1546. *in*-8. C'est le seul Ouvrage de Medecine qu'il ait publié.

5. *Biblia Sacra ex Sancti Pagnini translatione, sed & ad Hebraicæ Linguæ amussim ita recognita & scholiis illustrata, ut planè nova editio videri possit. Lugduni. Hugo à Porta* 1542. *in-fol. Servet*, qui a eu soin de cette èdition, y a ajoûté une Préface sous le nom de *Villanovus*, & des notes qui sont en assez petit nombre. Ce qu'il y a de plus considerable regarde Jesus-Christ figuré dans les Ecritures, conformément au systême de *Servet*, qui soûtient dans sa Préface, que les Propheties ont leur

sens

ſens propre & naturel dans l'hiſtoire du tems, & qu'elles ne regardent Jeſus-Chriſt, qu'autant que les faits hiſtoriques, qui y ſont marquez, figuroient les actions du Sauveur ; ou même que ces Propheties ne pouvoient s'appliquer à Jeſus-Chriſt que dans un ſens ſublime & relevé. M. SERVET.

6. *Replique de Michel Servet à la Réponſe de Calvin à ſes trois Queſtions.* Elle ſe trouve parmi les Traitez Theologiques de *Calvin*. Les trois Queſtions roulent ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſur la Régénérations, & ſur la neceſſité du Batême.

7. *Chriſtianiſmi Reſtitutio, hoc eſt, Totius Eccleſiæ Apoſtolicæ, ad ſua limina vocatio, in integrum reſtituta cognitione Dei, Fidei Chriſtianæ, Juſtificationis noſtræ, Regenerationis, Baptiſmi, & Cœnæ Domini manducationis. Reſtituto denique nobis Regnò Cœleſti, Babylonis impiæ captivitate ſoluta, & Antichriſto cum ſuis penitùs deſtructo.* 1553. *in*-8. *pp.* 734. Ce Livre fut imprimé à *Vienne*, comme je l'ai déja dit, & on en tira mille exemplaires ; mais ils furent

M. SERVET. tous brûlez, & il s'en est sauvé fort peu; ce qui fait qu'il est d'une rareté extraordinaire, & qu'on n'en voit gueres que des copies manuscrites. Quelques-uns l'ont regardé comme une seconde édition du Livre *de Trinitatis erroribus*; mais il y a trop de difference, pour qu'on puisse le regardér sur ce pied là. Il est composé de six parties, dont voici les titres: I. *De Trinitate divina, quod in ea non sit indivisibilium trium rerum illusio, sed vera substantiæ Dei manifestatio in Verbo & communicatio in Spiritu. Libri VII.* Les deux derniers Livres sont écrits en forme de Dialogue. II. *De Fide & Justitia Regis Christi legis justitiam superantis, & de charitate Libri tres.* III. *De Regeneratione ac Manducatione superna, & de regno Antichristi Libri quatuor.* IV. *Epistolæ triginta ad Joannem Calvinum Genevensium concionatorem.* V. *Signa sexaginta Regni Antichristi, & revelatio ejus, jam nunc præsens.* VI. *De Mysterio Trinitatis ex veterum disciplina ad Philippum Melanchtonem & ejus Collegas Apologia.* *Servet* ne s'exprime point dans cet Ouvrage d'une

d'une maniere plus nette & plus claire que dans les précedens, & il seroit difficile de se former une idée juste de ses sentimens. On trouve dans le cinquiéme Livre du premier Traité un passage remarquable sur la circulation du sang, qu'on a prétendu que *Servet* a connu le premier. Il ne sera pas inutile de le rapporter ici, à cause de la rareté du Livre. M. SERVET.

Servet y dit qu'il y a dans le corps humains trois sortes d'esprit, *Naturalem scilicet, animalem & vitalem, qui veré non sunt tres, sed duo spiritus distincti. Vitalis est spiritus, qui per anastomosin ab arteriis communicatur, in quibus dicitur naturalis. Primus ergo est sanguis, cujus sedes est in hepate & in corporis venis. Secundus est spiritus vitalis, cujus sedes est in corde & corporis arteriis Tertius est spiritus animalis, cujus sedes est in cerebro & corporis nervis.*

Ut autem intelligatur, quomodo sanguis sit ipsissima vita, priùs cognoscenda est substantialis generatio ipsius vitalis spiritus, qui ex aëre inspirato & subtilissimo sanguine com-

M. SERVET.

ponitur & nutritur. Vitalis spiritus in sinistro cordis ventriculo suam originem habet, juvantibus maxime pulmonibus ad ipsius perfectionem. Est spiritus tenuis, caloris vi elaboratus, flavo colore, ignea potentia, ut sit quasi ex puriore sanguine lucens vapor, substantiam continens aquæ, aëris & ignis. Generatur ex facta in pulmone commixtione inspirati aëris cum elaborato subtili sanguine, quem dexter ventriculus sinistro communicat.

Fit autem communicatio hæc, non per parietem cordis medium, ut vulgò creditur, sed magno artificio à dextro cordis ventriculo, longo per pulmones ductu, agitatur sanguis subtilis. A pulmonibus præparatur, flavus efficitur, & à vena arteriosa in arteriam venosam transfunditur: deinde in ipsa arteria venosa inspirato aëri miscetur, & exspiratione à fuligine expurgatur. Atque ita tandem à sinistro cordis ventriculo totum mixtum per diastolem attrahitur, apta supellex ut fiat spiritus vitalis.

Quod ita per pulmones fiat communicatio & præparatio docet conjun-

junctio varia & communicatio venæ arteriosæ cum arteria venosa in pulmonibus. M. SERVET.

Confirmat hoc magnitudo insignis venæ arteriosæ, quæ nec talis, nec tanta facta esset, nec tantam à corde ipso vim purissimi sanguinis in pulmones emitteret, ob solum eorum nutrimentum; nec cor pulmonibus hac ratione serviret, cum præsertim antea in embryone solerent pulmones ipsi aliunde nutriri ob membranulas illas, seu valvulas cordis usque ad horum nativitatem, ut docet Galenus.

Et plus bas. *Ille itaque spiritus vitalis à sinistro cordis ventriculo in arteria totius corporis deinde transfunditur, ita ut qui tenuior est, superiora petit, ubi magis elaboratur, præcipuè in plexu retiformi sub basi cerebri sito, ubi ex vitali fieri incipit animalis, ad propriam rationalis animæ rationem accedens.*

Ces dernieres paroles & plusieurs autres encore font voir qu'il croïoit l'ame materielle; mais ce qu'il dit sur sa nature est presque inintelligible.

M. *du Fay* avoit dans sa Biblio-

M. SERVET. theque un Manuscrit qu'il croïoit être de la main de M. *Servet* même, & qu'il regardoit comme le projet de sa *Restitution du Christianisme*.

8. *Réponse aux Articles de Calvin*. Inserée parmi les Œuvres Teologiques de ce dernier.

9. *Lettre à Abel Pepin*. Inserée dans la *Bibliotheque Angloise*, to. 2. p. 130.

10. *Thesaurus animæ Christianæ*, sous le nom de *Desiderius Peregrinus*. *Servet* composa d'abord cet Ouvrage en Espagnol; il a été depuis traduit en Italien, en François, en Latin, en Flamand & en Allemand, & on l'a imprimé un grand nombre de fois en toutes ces Langues.

V. *Sandius. Bibliotheca Anti-Trinitariorum*, *p. 6. De la Roche, Bibliot. Angloise, to. 2. p. 76. & to. 5. p. 5. Henri ab Allwoerden Vita Michaëlis Serveti. Helmstadii* 1728. *in-4. Lettre de M. des Maizeaux*, inserée dans le *Bibliotheque raisonnée des Ouvrages des Sçavans*, *to. 3. p.* 172.

DA-

DANIEL LE CLERC.

D. LE CLERC.

DAniel le Clerc naquit à *Geneve* le 14. Fevrier 1652. Son pere *Etienne le Clerc*, & son oncle *David le Clerc* avoient déja illustrè ce nom dans le monde sçavant. Le premier fut Medecin, Professeur en Belles Lettres, & Auteur de quelques Dissertations Philologiques. Le second a enseigné la Langue Hebraïque, & a composé quelques Ouvrages qui ont paru avec ceux de son frere.

Etienne le Clerc eut trois fils, *Daniel* dont il s'agit ici, *Jean*, qui s'est rendu si fameux en Hollande, & *François*, qui aïant pris le parti du commerce, s'est fait un riche établissement à *Leipsic*.

Daniel a suivi presque en tout le sort de son pere. Après ses premieres études faites dans sa Patrie, il alla chercher de plus grands secours à *Montpelier* & à *Paris*, & prit le bonnet de Docteur en Medecine à *Valence* en 1672.

Revenu dans sa Patrie il s'y maria,

D. LE CLERC. ria, & commença à pratiquer la Medecine avec beaucoup de succès, n'emploïant jamais que des remedes simples & éprouvez, & aïant un souverain éloignement pour toute espece de charlatanerie. Il excelloit sur tout dans la Diagnostique.

A l'étude de sa profession il joignoit celle de l'Antiquité Grecque & Latine, qu'il avoit poussée fort loin, sans en excepter celle des Medailles.

Il étoit naturellement gai, mais d'une gaïeté froide, & par cela même plus picquante. Sa bonté, sa candeur, sa facilité, & sa conversation pleine de sel lui faisoient autant d'amis, que sa capacité lui attiroit d'estime. Pour l'exterieur il étoit d'une taille avantageuse, & d'une physionomie mêlée de douceur & de gravité.

Les occupations du dehors, ni le soin d'une nombreuse famille ne l'empêchoient pas d'être assidu à son cabinet, & c'est à cette assiduité que l'on est redevable des Ouvrages qu'il a donnez au Public.

Au

Au commencement de 1704. il prit place comme son pere dans le Conseil d'Etat de la Republique de *Geneve*, & dès-lors il ne vit plus que peu de malades. D. LE CLERG.

En 1715. le Roi de Sardaigne, alors Roi de Sicile, étant à *Thonon* en Savoïe, voulut le voir & le consulter sur la santé de la Reine son épouse & de Madame Roïale.

Pandant les dernieres années de sa vie il sortoit peu de chez lui, vivant dans le sein de sa famille, & ne cessant de cultiver les Muses; il traduisit même alors la premiere Satyre de *Perse*, & y fit des notes; mais cet Ouvrage n'a point vû le jour.

Un mal de jambes accompagné de divers accidens l'ont conduit doucement au tombeau le 8. Juin 1728. âgé de 76. ans & quelques mois. Sa femme étoit morte une douzaine d'années auparavant, après avoir eu plusieurs enfans. Les deux aînez sont morts; le premier Major d'un Regiment de Cuirassiers, & le second Lieutenant de Dragons, tous deux au service de l'Empereur. Le troi-

D. LE CLERC. troisiéme s'est destiné aux emplois Civils, & le quatriéme est Professeur des Langues Orientales à *Geneve*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Bibliotheca Anatomica, sive recens in Anatomia inventorum Thesaurus locupletissimus, in quo integra atque absolutissima totius Corporis* Humani *descriptio, ejusdemque Oeconomia, è præstantissimorum quorumque Anatomicorum Tractatibus singularibus, tum hactenus in lucem editis, tum etiam ineditis, concinnata exhibetur. Digesserunt Daniel le Clerc & Joann.* Jacobus *Mangetus MM. DD. Genevæ* 1685. *in-fol.* 2. *vol.* Ce Recüeil a été fait avec beaucoup de soin, & peut passer pour un corps complet d'Anatomie. Il a été réimprimé en 1699. dans la même Ville & dans la même forme.

2. *Histoire de la Medecine, où l'on voit l'origine & les progrez de cet art de siecle en siecle, les sectes qui s'y sont formées, les noms des Medecins, leurs découvertes, leurs opinions & les circonstances les plus remarquables de leur vie. Geneve* 1696. *in*-12. Il n'y a dans

dans cette édition que la premiere partie de l'Ouvrage. It. *Amsterdam* 1702. *in*-4. Outre les augmentations faites dans cette édition à la premiere partie, on y en trouve une seconde & une troisiéme, qui conduisent l'Histoire de la Medecine jusqu'au tems de *Galien* inclusivement. It. *nouvelle édition revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur en divers endroits, & sur tout d'un Plan pour servir à la continuation de cette Histoire depuis la fin du siecle II. jusques au milieu du XVII. Amsterdam* 1723. *in*-4. It. *nouvelle édition. Amsterdam* 1729. *in*-4. Il n'y a rien de plus que dans la précédente. Lorsque l'édition de 1702. eut été épuisée, les Libraires solliciterent M. *le Clerc* d'en donner une nouvelle, & de la continuer jusqu'à nos jours; mais ses infirmitez ne lui permirent pas de s'engager dans un si grand travail. Il se contenta de faire un supplément à quelques articles, & de dresser à la hâte un plan de continuation, pour quiconque voudroit achever l'Ouvrage; c'est ce qu'on trouve dans l'édition de 1723. Ce Plan

D. LE CLERC.

Plan a été vivement attaqué par le Docteur *Freind* dans son *Histoire de la Medecine depuis Galien jusqu'au commencement du XVI. siecle*, & il a prétendu y relever plusieurs fautes. M. *le Clerc* s'est défendu sur quelques articles, & a passé condamnation sur d'autres, en declarant qu'il n'a jamais prétendu donner cet Essai pour un Ouvrage correct & fini. Sa Réponse se trouve dans le 27. tome de la *Bibliotheque ancienne & moderne*, *p.* 288. Pour ce qui est de l'Histoire même, tout le monde convient qu'elle est écrite avec beaucoup de netteté, que l'Auteur y fait connoître au juste le caractere des anciens Medecins, & que leurs opinions, leur pratique, leurs remedes y sont décrits avec tant d'ordre, d'exactitude & de clarté, que cet Ouvrage peut passer pour un chef-d'œuvre.

3. *Historia naturalis & Medica latorum Lumbricorum intra hominem & alia animalia nascentium, ex variis Autoribus, & propriis observationibus. Accessit horum occasione de cæteris quoque hominum vermibus, tum de omnium*

nium origine, tandemque de remediis quibus pelli possunt disquisitio. Cum fig. Genevæ 1715. *in*-4. *pp.* 449. D. LE CLERC.

V. *Biblioth. Italique, tome* 4. *p.* 252.

BATISTE NANI.

JEAN *Batiste*, ou simplement, *Batiste Nani*, sorti d'une des plus illustres familles de *Venise*, étoit le troisiéme de ce nom.

Batiste I. fut pere d'*Augustin I.* Senateur très-renommé, qui eut un grand nombre d'enfans, entr'autres, *Batiste II.* qui a été nommé l'ancien, pour le distinguer de celui dont j'ai dessein de parler, qu'on a surnommé le jeune. Ce *Batiste* étoit un bon Philosophe, & il publia dans sa jeunesse un Ouvrage intitulé : *Batistæ Nanii, Augustini filii, de Heroe Libri IV. Venetiis* 1588. *in*-4.

Jean, autre fils d'*Augustin*, fut Procurateur, & passa par plusieurs autres Charges. C'est de lui que naquit *Batiste III.* le 30. Août 1616. Il reçut au Batême les noms de

Jean

B. NANI. *Jean-Batiste-Felix-Gaspar*; mais il n'a jamais pris que celui de *Batiste*. Sa mere, nommée *Marine*, étoit fille d'*Antoine Lando* Procurateur.

Batiste Nani fut élevé d'une maniere conforme à sa naissance & aux heureuses dispositions qui se faisoient voir en lui. *Pierre Renzoli*, d'*Arezzo*, Prêtre seculier, l'instruisit dans les Belles Lettres, & il fit sa Philosophie chez les Dominicains de S. Jean & S. Paul de *Venise*.

Augustin Nani son frere aîné, aïant été fait en 1633. Commandant de *Vicenze*, il le suivit dans cette ville, où il continua ses études, & y apprit tous les exercices qui conviennent à un jeune homme de qualité.

De retour en sa Patrie, il fut en 1637. à l'âge de 21. ans, un des 30. que l'on tire tous les ans au sort le 4. Decembre, pour assister avant l'âge, qui est la vingt-cinquiéme année, à l'Election des Magistrats.

L'année suivante *Jean Nani* son pere aïant été choisi pour aller en Ambassade à *Rome*, il l'y accompagna,

gna, & y eut occasion de se former aux affaires, & de faire connoissance avec plusieurs sçavans hommes, dont la conversation lui fut très-utiles. B. NANI.

Il retourna avec son pere à *Venise* en 1641. & fut élu le 14. Septembre de la même année *Sage des Ordres*. Il s'acquitta si bien des fonctions de cette Charge, qu'on le jugea bientôt capable d'être élevé à de plus considerales. Ainsi le 24. Avril 1643. il fut choisi pour être Ambassadeur en France, mais avant qu'il partit de *Venise*, on le fit suivant la coutume, *Sage de Terre-Ferme*. Il fut nommé à cette dignité le 30. Mars 1644. mais il n'en prit possession qu'à son retour de France. Elle lui a été conferée cinq autres fois depuis.

Il eut pendant son sejour en France le chagrin de perdre son pere, qui mourut le 23. Avril 1647.

Il seroit assez inutile d'entrer dans le détail de toutes les Charges & les Emplois dont il fut honoré; il suffira de faire mention des principales.

Ce

B. NANI. Ce fut le 17. Mars 1652. qu'il fut nommé Historiographe de la Republique & Surintendant des Archives, & chargé d'écrire l'Histoire de *Venise* depuis le tems où *André Morosini* avoit fini. Il fit alors connoître sa generosité & son désinteressement; car il refusa les appointemens attachez à cet emploi, persuadé qu'ils ne pouvoient être qu'onéreux à la Republique, qui étoit chargée de dettes, à cause de la guerre qu'elle avoit à soûtenir contre les Turcs.

Le 2. Janvier 1653. il fut nommé Reformateur de l'Université de *Padoue*; honneur qui lui a été conferé cinq autres fois. Le 3. Juillet suivant il fut élu Ambassadeur auprès de l'Empereur *Ferdinand III.* Il étoit en Allemagne lorsqu'on le nomma le 29. Septembre 1654. *Sage Grand*, & il prit à son retour possession de cette dignité, qu'il a remplie depuis jusqu'à seize fois.

Nani ne retourna à *Venise* qu'au commencement de l'année 1658. mais il n'y fit pas grand sejour; car *Ferdinand* étant mort le 10. Juillet suivant, le Senat le renvoïa en Al-

le-

lemagne avec *Nicolas Sagredo*, qui B. NANI.
étoit alors Procurateur, & qui fut depuis Doge, en qualité d'Ambassedeurs extraordinaires pour complimenter le nouvel Empereur *Leopold*.

Le 24. Janvier 1559. le Senat le nomma tout d'une voix Bibliothecaire de S. Marc. C'est une Charge qu'on ne donne ordinairement qu'aux Senateurs les plus illustres par leur science & leur capacité; & son pere en avoit été honoré en son tems.

Nani étoit encore en Allemagne, lorsqu'il apprit que le Senat l'avoit nommé le 24. Juillet de cette année Ambassadeur extraordinaire en France, avec ordre de passer en ce Roïaume, dès qu'il auroit terminé les affaires qu'il avoit en Allemagne, pour y demander des secours pour *Candie*.

Il passa donc en France au commencement de l'année 1660. Comme il y étoit déja connu & estimé, il obtinet tout ce qu'il voulut. La Cour de France étoit alors à *Aix*, & il la suivit jusqu'aux Pïrenées, où

B. NANI. où se conclut la paix entre la France & l'Espagne.

Il étoit de retour à *Venise*, lorsqu'on l'élut le 3. Fevrier 1661. Procurateur de S. Marc. Cette dignité, une des plus considerables de la Republique, n'empêcha pas qu'on ne le nommât dans la suite à plusieurs autres moins relevées.

Il fut un des trois que le Senat choisit le 10. Fevrier 1666. pour revoir & reformer les Lois de Terre-Ferme. Il eut cette année le chagrin de perdre son frere unique *Augustin Nani*, qui mourut le 29. Decembre.

Le 16. Avril 1671. il fut nommé Commissaire pour regler les limites des Terres des Venitiens & des Turcs dans la Dalmatie.

Le 16. Juillet 1678. on lui donna la Surintendance de la Compilation des Loix. On avoit proposé plusieurs fois depuis l'an 1348. dans le Senat & dans le Conseil de *Venise* de faire un Code de toutes les Loix de la Republique; mais cette proposition n'avoit point eu de lieu jusqu'à l'an 1667. que *Nani* la renou-

nouvella dans le Senat avec tant B. NANI.
d'inſtance, que l'on commit pour y travaille *Marino Angeli* fameux Juriſconſulte Venetien, avec le titre de Compilateur des Loix, & que l'on nomma deux Senateurs *Marc Contarini* & *Jerôme Peſaro*, pour préſider à cette compilation; on leur ſubſtitua quelque tems après *Ange Corraro* & *Jule Juſtiniani*, tous deux Procurateurs; mais le premier étant mort trois mois après, on mit à ſa place *Nani*, qui donna tellement ſes ſoins à l'avancement de l'Ouvrage, qu' *Angeli* publia le 8. Octobre de la même année 1678. le premier volume ſous ce titre: *Legum Venetarum Compilatarum Methodus Aloyſio Contareno Inclito Duce, Præſidentibus ad Compilat. Baptiſta Nanio Equite, Julio Juſtiniano S. Marci Procuratoribus, Compilationem Co. Marino Angeli. J.C. Venetiis in-4.*

Cette année fut la derniere de la vie de *Nani*, qui mourut le 5. Novembre âgé de 62. ans, après une maladie de 154 jours. C'eſt par mépriſe qu'on a mis dans ſa vie par

B. NANI. *Zeno*, qu'il mourut le 5. Octobre ; ce qui ne peut être, puisqu'on ajoûte au même endroit, qu'il étoit alors âgé de *62*. ans deux mois & six jours.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia della Republica Veneta. Parte I. In Venetia* 1662. *in*-4. Cette premiere partie contient en douze Livres ce qui est arrivé depuis l'an 1613. jusqu'en 1644. Elle est dediée au Doge *Dominique Contarini*. *Parte II. In Venetia* 1679. *in*-4. Cette partie, qui est aussi divisée en douze Livres, s'étend depuis 1645. jusqu'en 1671. Elle étoit prête d'être imprimée, lorsque l'Auteur mourut ; ainsi elle est dans l'état où il vouloit qu'elle parut ; mais il n'a pû y mettre des apostilles marginales comme il a fait dans la premiere. C'est *Antoine Nani*, neveu de l'Auteur, qui l'a publiée & dediée au Doge *Louis Contarini*. Cette Histoire de *Nani* a été réimprimée plusieurs fois à *Venise* & à *Boulogne*, & toujours *in*-4. Mais les éditions de *Venise* sont les meilleures, & parmi celles-ci on doit pré-

préferer les plus anciennes. Elle fait le huitiéme & le neuviéme volume du Recüeil des Hiſtoriens de *Veniſe* imprimé en cette ville en 1720. *in*-4. * On a ajoûté à cette édition les apoſtilles qui manguoient dans toutes les précedentes à la ſeconde partie.

B. NANI.

*On trouve cette Collection à Paris chez Briaſſon.

On a une traduction Françoiſe de l'Hiſtoire de *Nani*, qui eſt de deux mains differentes. Celle de la premiere partie eſt de M. l'Abbé *Tallemant* de l'Academie Françoiſe. Elle a été imprimée à *Paris* en 4. vol. *in*-12. les deux premiers en 1679. & les deux autres en 1680. & réimprimée à *Cologne* en 1682. *in*-12. 4. vol. cette derniere édition eſt plus recherchée que la précedente, parce qu'on y a remis pluſieurs endroits un peu trop vifs, qu'on avoit retranchez dans l'édition de *Paris*. La ſeconde a été traduite par M. *de Maſclary*, François refugié en Hollande, & ſa traduction a été imprimée en 1702. à *Amſterdam* en 2. vol. *in*-12.

Il y a auſſi une traduction Angloiſe de la premiere partie, faite

B. NANI. par *Honyvvood*, & imprimée à *Londres* en 1696. *in-fol.*

Nani n'auroit dû commencer son Histoire qu'en 1616. où finissoit celle de *Morosini*, qu'il avoit dessein de continuer; mais il a crû devoir remonter trois années plus haut, pour donner plus de jour à sa narration. *Jean Fabricius* dit dans l'Histoire de sa Bibliotheque, *t.* 3. *p.* 440. qu'il est le premier Historiographe de la Republique de *Venise* qui ait publié lui-même son Histoire; mais il se trompe en cela, puisque *Sabellicus* avoit publié lui-même la sienne beaucoup avant lui.

Nani s'est fait un grand nom par son Histoire, quoiqu'il s'y trouve des défauts, & a merité les loüanges d'un grand nombre d'Auteurs. *Wicquefort* s'exprime ainsi sur son sujet dans son *Ambassadeur*, to. 2. „ Le caractere de *Batiste Nani* se „ trouve dans l'Histoire de sa Pa- „ trie, & des affaires qui de son „ tems se sont passées en Italie; il „ l'a écrite avec tant d'adresse & „ tant de jugement, que quand il „ n'au-

„ n'auroit point donné d'autre preu- „ ve de sa suffisance, il passera tou- „ jours pour un très-grand homme „ dans l'esprit de ceux qui s'y con- „ noissent. Mais il a acquis une si „ haute réputation en toutes ses „ Ambassades, & particulierement „ en celle de France, qu'on lui fe- „ roit injure, si on ne lui donnoit „ rang parmi les plus grands Am- „ bassadeurs, & parmi les plus ha- „ biles Ministres; puisqu'il ne se „ peut qu'il ne sçut parfaitement „ les affaires, qu'il a si judicieuse- „ ment écrites. L'Empereur, qui „ l'avoit vû negocier à *Vienne*, fai- „ soit estime de sa personne, & la „ Republique même a voulu faire „ voir jusqu'à quel point elle le „ consideroit, en honorant son me- „ rite de la premiere dignité après „ la Ducale. B. NANI.

Wicquefort dit ailleurs (*Tome* I.) que son Histoire seroit au nombre des meilleures sans les fréquentes Harangues dont elle est remplie, & qui sont faites à plaisir, & sans la partialité qu'il témoigne à l'égard de sa Patrie.

B. NANI. Le jugement que M. l'Abbé *le Gendre* porte de cet Historien dans son *Histoire de France*, s'accorde assez avec celui de *Wicquefort*. „ *Nani*, dit-il, en ce qui touche de „ près ou de loin l'interêt de la République, est plus Venitien qu' „ Historien. Dans le reste il rend „ volontiers justice, & dit des gens „ ce qu'il en sçait. Les portraits „ qu'il y fait sont d'autant plus fideles, qu'il avoit étudié en ses „ differentes Ambassades les Princes & les Ministres qu'il peint. Si „ son stile étoit moins enflé, sa diction plus pure, & ses phrases „ moins embarassées de gerondifs, „ de participes, de parentheses, il „ n'est point parmi les Modernes „ d'Historien qui le surpassât.

Il n'est pas inutile d'avertir que *Nani* a joint à son *Histoire de Venise* une espece d'Histoire Universelle de tout ce qui s'est passé dans le même tems en Europe; mais il y observe trois Regles, qui semblent avoir été negligées par tous ceux qui ont voulu faire la même chose, en écrivant l'Histoire de quelque

Etat

Etat particulier. „ La premiere eſt, B. NANI.
„ qu'il ne parle point du tout de
„ ce qui n'a point de liaiſon avec
„ ſon ſujet principal. La ſeconde,
„ c'eſt que ſes tranſitions ſont or-
„ dinairement heureuſes, & que
„ ſans affectation il fait toujours
„ ſentir la liaiſon que les affaires
„ étrangeres, dont il parle, ont
„ avec celles de ſa Patrie. La troi-
„ ſiéme, c'eſt qu'il ne s'arrête point
„ tant ſur ces affaires étrangeres,
„ que ſur celles de ſon Païs. On
„ ſent toujours que les unes ne ſont
„ là que par acceſſoires, s'il faut
„ ainſi dire, & que les autres au
„ contraire ſont le but principal de
„ l'Hiſtorien. C'eſt la reflexion de M. *Bernard*, (*a*) qui ajoûte que nous n'avons gueres d'Hiſtorien moderne plus judicieux, plus éclairé & plus engageant que *Nani*.

2. *Relazione dello Stato, forze, ed altro dell' Imperio della Germania.* Cette Relation, qui eſt adreſſée à la Republique de *Veniſe*, ſe trouve

L 4 dans

(*a*) *Rep. des Lett.* 1701. *Fevr. p.* 194.

B. NANI. dans le premier tome des *Lettere Memorabili, Istoriche, Politiche, ed Erudite, raccolte da Antonio Bulison. In Pozzuoli* 1693. *in*-12. (*pp*. 343. 364.)

3. *Relazione del Regno di Francia.* Cette Relation qu'il fit au Senat à son retour de l'Ambassade extraordinaire de France en 1661. se trouve au même endroit, *p*. 365. 391. Elle est en manuscrit *in*-4. dans la Bibliotheque de sainte Genevieve à *Paris*. Le P. *le Long*, qui cite ce manuscrit, rapporte ainsi le titre d'un Livre qu'il dit imprimé, & qui ne doit être autre chose que cette Relation, ou du moins sa traduction. *Relation de la seconde Ambassade en France de* Batiste *Nani de la part de la Republique de Venise en* 1661. *in*-12.

4. *Lettre à M. l'Abbé Tallemant.* Elle se trouve traduite de l'Italien en François par cet Abbé à la tête de sa traduction de l'Histoire de *Venise*. *Nani* l'y remercie de l'honneur qu'il lui a fait en traduisant son Ouvrage, & l'avertit de quelques changemens qu'il avoit faits

dans

dans la troisiéme édition. B. MANI.

Le P. *le Long* attribuë à *Nani* le Livre suivant : *Relation de la conduite presente de la France, écrite en Italien ; de Paris ce 25. Novembre 1664. Leyde 1665. in-12.* parce que cette Relation est signée *S. V. N V.* ce qu'il explique ainsi, *Signor vostro Nani Veneto*. Mais outre que l'interprétation de ces Lettres n'a aucun fondement, & n'est pas même raisonnable. *Nani* n'étoit point en France en 1664. L'Ambassadeur de *Venise*, qui résidoit cette année en cette Cour, étoit *Louis Grimani*, à qui l'on nomma pour successeur le 10. Août de la même année *Marc Antoine Justiniani*.

George Mathias Konig dans sa *Bibliotheca vetus & nova*, parlant de *Nani*, dit : *Extat & ejus Philosophia Peripatetica Dogmatica anno 1671. Patavii edita.* Mais personne ne sçait ce que c'est que cet Ouvrage, qui n'a peut-être jamais existé que dans l'imagination de *Konig* & de ceux qui l'ont copié.

V. *Lorenzo Crasso Elogii, tom. 1. p.* 101. *Pierre Ange Zeno, Memorie,*

degli Scrittori Veneti Patritii. Venetia 1662. *in*-12. *Pierre Catherin Zeno*. Clerc Regulier Somasque, a donné une vie fort étenduë & fort exacte de ce fameux Historien à la tête de son Histoire dans l'édition de 1720.

FRANÇOIS POUPART.

François *Poupart* naquit au *Mans* l'an 1661. d'un bon Bourgeois, qui, quoique chargé de beaucoup d'enfans, s'appliqua particulierement à leur donner une bonne éducation. Celui-ci fit ses études chez les Peres de l'Oratoire du *Mans*.

Pendant son cours de Philosophie, il lut les Ouvrages de *Descartes*, qui lui donnerent une grande idée de la nature, & une grande passion de l'étudier. Il passa quelques années chez son pere dans cette seule occupation, encore incertain du parti qu'il prendroit; & se determina enfin pour la Medecine.

Il

Il vint à *Paris* pour l'étudier; mais comme ses parens n'étoient pas en état de lui donner beaucoup de secours, il fut obligé de se charger de l'éducation d'un enfant, pour subsister; voïant cependant que cet emploi lui déroboit trop de tems, il le quitta, & se reduisit à un genre de vie fort étroit & fort incommode.

F. POU-PART.

Il s'appliqua avec ardeur à la Physique, & sur tout à l'Histoire naturelle. Un goût particulier le portoit à étudier les Insectes; il avoit la patience de les observer pendant tout le tems necessaire; l'art de découvrir leur vie cachée, & l'adresse de faire, quant il étoit possible, l'anatomie de leurs petits corps. Il portoit ses découvertes aux Conferences qui se tenoient chez M. l'Abbé *Bourdelot*, ou les faisoit inserer dans le *Journal de Sçavans*; & c'est ce qui nous les a conservées.

Pour se perfectionner dans l'Anatomie, il voulut exercer la Chirurgie dans l'Hotel-Dieu, & se presenta à ceux dont il falloit subir l'examen pour y avoir entrée. Ils

F. POUPART. l'interrogerent sur des choses difficiles, & le trouverent par les réponses qu'il leur fit déja très-habile dans l'Art de la Chirurgie, & le reçurent avec éloge. Mais il les surprit beaucoup, quand il leur avoüa qu'il ne sçavoit pas seulement saigner & qu'il n'avoit sur la Chirurgie qu'une simple speculation.

Il eut bientôt appris la pratique, qui lui manquoit, & passa trois ans à s'y perfectionner, après quoi il ne s'attacha plus qu'à la Medecine, & comme il ne cherchoit point à en borner l'étenduë, il embrassa tout ce qui y avoit rapport, la Botanique & la Chimie. Il se fit recevoir Docteur en Medecine dans l'Université de *Reims*.

La passion de sçavoir ne lui permit pas de se renfermer dans les bornes de sa profession; il voulut avoir quelques teintures de la Geometrie, & étudia même jusqu'à l'Architecture. M. *de la Hire*, qui la professoit, le voïant souvent à ses leçons, le prit pour un homme qui vouloit se rendre capable de quelque emploi dans les Bâtimens,

encore jugea-t'il à son air que cet emploi ne devoit pas être bien considerable. Ainsi il fut depuis bien étonné, lorsqu'il le vit venir à l'Academie des Sciences, aïant été à son renouvellement en *1696.* choisi pour Eleve Anatomiste par M. *Mary*. FROUPART.

Il tomba malade au mois d'Octobre 1709. & mourut en peu de jours, âgé de 48. ans.

On le croit Auteur d'un Livre intitulé: *La Chirurgie complete*, qui n'est qu'une compilation commode de plusieurs Traitez. Si cela est, on peut pardonner ce Livre, dit M. *de Gontenelle*, au besoin qu'il avoit de le faire, & lui sçavoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation.

On trouve dans le Journal des Sçavans les Pieces suivantes de sa façon.

1. *Observation touchant une écume qui se trouve sur des Plantes, dans laquelle on apperçoit des œufs d'insectes, & des insectes encore imparfaits. Jour. des Sçav.* du 10. Août 1693. Ce Memoire a été inseré dans l'*Hi-*

F. POU-PART. *stoire de l'Academie* de 1705. avec quelques augmentations.

2. *L'Analyse des Cornes du Limaçon des Jardins, avec la raison mécanique de leur mouvement.* Journal du 30. Novembre 1693.

3. *L'Analyse des vaisseaux prolifiques du Limaçon de jardin.* Journ. du 1. Fev. 1694.

4. *La progression du Limaçon aquatique, dont la coquille est tournée en spirale conique.* Journal du 22. Mars 1694.

5. *Le saut du Vermisseau qui s'engendre sur le fromage.* Journal du 8. Août 1695.

6. *Histoire Anatomique du Scarabé, ou de la Cantharide aquatique.* Journ. du 2. Juillet 1696.

7. *Histoire Anatomique de la Sangsuë.* Journal du vingt deux Juillet 1697.

8. *Description d'un Insecte aquatique, qui paroît argenté lorsqu'on le plonge dans l'eau, l'ayant auparavant exposé quelque tems à l'air.* Journ. du 2. Juin 1698.

9. *Remarques sur une playe faite au ventre par un coup de corne.* Journ. du 8. Juillet 1709. Les

Les Memoires de l'Academie des Sciences renferment aussi plusieurs Dissertations curieuses. I. POU-PART.

1. *Observation sur les Insectes Hermaphrodites.* M. *de Fontenelle* n'a donné que l'extrait de cette Observation dans son *Histoire de l'Academie* de 1699.

2. *Etranges effets du Scorbut arrivez à Paris en* 1699. Année 1699. Ce Memoire est plein de circonstances fort particulieres.

3. *Histoire du Formica-Leo.* Année 1704.

4. *Des Ecumes Printanieres.* Année 1705.

5. *Remarques sur les Coquillages à deux coquilles, & premierement sur les Moules.* Année 1706.

V. son Eloge par M. *de Fontenelle, Hist. de l'Acad.* 1709. & *Mem. de Trevoux.* Janvier 1710.

CLAUDE DE FERRIERE.

CLAUDE *de Ferriere* naquit à *Paris* le 6. Fevrier 1639. Son pere interessé dans des Sous-Fermes,

CL. DE FERRIERE. mes, n'avoit point assez de connoissance des Belles Lettres pour lui en inspirer le goût; mais le fils y supplea par lui-même, lorsqu'à l'âge de dix-sept à dix-huit ans, après être sorti de Philosophie, ses propres reflexions lui firent sentir non-seulement le peu de progrés qu'il avoit fait dans les sciences, mais aussi la necessité de reparer la perte du tems qu'il avoit paru emploïer à leur étude.

Il y travailloit avec succès lorsque sa famille eut le malheur de partager la disgrace d'une personne qui l'honoroit de sa protection. Dans ces circonstances il regarda comme une ressource pour lui ce qu'il n'avoit étudié que dans des vûës indéterminées; il prit des degrez dans la Faculté des Droits de *Paris*. & même celui de Docteur, avec dessein de suivre cette profession.

Mais avant le rétablissement de l'étude du Droit Civil en la Faculté de *Paris*, qui n'arriva qu'en 1679. rien n'étoit plus sterile que la profession d'enseigner la Jurisprudence; ce

fut

fut ce qui engagea *Claude de Ferriere* à porter ses vûës du côté du Barreau. CL. DE FERRIERE.
L'obstacle qu'il y rencontra d'abord, fut celui qui résultoit de l'état de sa fortune. L'experience lui fit connoître l'impossibilité de donner à son étude particuliere le tems que la qualité d'Avocat exige, avant que d'en laisser recüeillir les fruits. Il entreprit de faire en même tems les fonctions d'Avocat, & celles de Docteur en Droit : projet trop étendu, pour en pouvoir esperer la réussite.

Il a été marié deux fois. Sa premiere femme, qu'il épousa en 1666. en moins de quatorze ans, le fit pere de quatorze enfans, & mourut peu de tems après les dernieres couches en 1684. Il se remaria peu de tems après avec une veuve avancée en âge, dont il n'a point eu d'enfans. De ceux du premier lit, quatre seulement lui ont survêcu. Le motif de la seconde alliance qu'il contracta avoit été l'esperance d'une situation plus aisée ; à quoi il ne parvint point, à cause d'un procès qui à la verité fut jugé en sa

fa-

CL. DE FERRIERE. faveur, mais dont la poursuite occasionna des emprunts ruineux. L'évenement fut qu'en moins de six ans il se trouva chargé de cette seconde femme, & dépoüillé de la joüissance des biens, qui avoient été le premier mobile de son engagement avec elle.

Tout le monde sçait les inconveniens de la qualité & du métier d'Auteur, lorsqu'ils ne sont secondez d'acune autre ressource. M. *de Ferriere* ne pouvoit les ignorer, & néanmoins il s'y livra. La plus grande partie du profit de ses Ouvrages fut pour les Libraires; à peine y trouvoit-il dequoi se dédommager du tems qu'il sacrifioit à leur composition, quoiqu'on ne puisse pas l'accuser d'avoir toujours outré ce sacrifice.

Quelquefois la fortune a paru vouloir se reconcilier avec lui; mais les esperances qu'il en concevoit, ont toujours été renversées par des ennemis, que peut-être il se faisoit par la hauteur & la présomption inséparables de son caractere.

L'idée

L'idée d'obtenir differens postes avantageux lui fut préjudiciable, en ce qu'elle n'eut point d'autre effet, que celui de lui faire negliger en 1680. de postuler une place de Docteur Aggregé dans la Faculté de *Paris*. Rien ne lui auroit été plus facile que d'y parvenir, vû qu'en rétablissant cette Faculté, le Roi y créa douze Aggregez, qui furent choisis parmi les Docteurs faisant la profession d'enseigner le Droit en particulier. Il étoit plus ancien Docteur que plusieurs de ceux qui furent nommez; & enfin comme il ne se presenta que dix Docteurs pour remplir ces places, on fut obligé d'en donner deux à de simples Licentiez.

C. L. DE FERRIERE.

M. *de Ferriere* eut tout lieu de se repentir de sa negligence, & d'éprouver la difficulté de la réparer, A mesure qu'il vacqua quelqu'une des places d'Aggregé il la sollicita, & cependant il n'y parvint qu'en 1690. encore s'en fallut-il peu que la prévention répanduë contre lui ne fit échouer les mesures qu'il prenoit pour avoir une place, qui dix

CL. DE FERRIERE. années auparavant ne lui auroit coûté que la plus legere démarche.

La profession d'Aggregé demande un travail ennuyeux & fatigant, qui dégoûta bientôt M. *de Ferriere* déja avancé en âge, & lui fit naître le dessein d'aller disputer une chaire de Professeur vacante en la Faculté de *Bourges*.

Ce fut en 1694. qu'il partit de *Paris*, après avoir eu le bonheur de faire avoir sa place d'Aggregé à M. *Claude Joseph de Ferriere* son fils aîné, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge porté par les Edits & Declarations. Ce dernier est actuellement Doyen de la Faculté des Droits de *Paris*, & c'est à lui que le Public est redevable d'avoir revû, corrigé & augmentè considerablement une partie des Ouvrages de son pere.

Pendant que *Claude de Ferriere* commençoit la dispute ouverte a *Bourges*, M. *le Tellier*, Archevêque de *Reims*, l'appella dans l'Université de cette ville, pour y remplir une place de Professeur en Droit Civil & Canon, & M. le Chancelier *Bouchera*t lui donna la Chaire de Pro-

Professeur en Droit François, alors vacante dans la même Faculté. CL. DE FERRIERE.

Il semble que c'est ici que l'on doit fixer l'époque du commencement de la tranquillité de M. *de Ferriere*, & il en joüit d'autant mieux, que la santé parfaite avec laquelle il avoit passé ses jours ne l'abandonna point pendant ses dernieres années. Il n'a jamais senti d'autre incommodité que quelques legeres attaques de goute, dont il étoit le premier à plaisanter.

En 1715. s'étant voulu faire saigner par précaution, il fut la victime de l'ignorance d'un Chirurgien, qui lui coupa l'artere. Il mourut de cet accident le 11. Mai de cette année, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Etienne.

Il est à présumer que sans ce malheur il auroit encore vêcu plusieurs années, puisque quoiqu'âgé de 76. ans il n'avoit acune des infirmitez, qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il avoit la taile haute & bien proportionnée, la physionomie belle & prévenante.

Il

CL. DE FERRIERE. Il est presque sans exemple que les qualitez necessaires pour arriver à la fortune se soient rencontrées dans un même sujet avec les talens propres pour devenir un excellent Auteur. Pour ce qui concerne la fortune, M. *de Ferriere* n'avoit en sa faveur que les dons de la nature, c'est-à-dire un exterieur qui l'annonçoit avantageusment, & un esprit vif soûtenu du caractere essentiel, qui est la probité; mais les premieres impressions que ces qualitez pouvoient faire en sa faveur, s'effaçoient souvent par une hauteur incommode, par la prévention outrée qu'il marquoit pour ses propres sentimens, & par une critique aigre & mordante de ceux des autres.

En récompense il avoit toutes les qualitez necessaires pour acquerir les sciences, une complexion forte & robuste, & une patience si infatigable dans le travail, que pendant plusieurs années il n'a pas laissé passer un jour sans donner dix ou douze heures à l'étude. Il s'y portoit d'autant plus volontier que son

imagination étoit vive, son jugement solide & pénétrant, sa memoire trés-heureuse, son goût bon, son stile coulant sans être recherché, sa diction claire & concise, sa methode aisée, les plans de ses Ouvrages bien imaginez. CL. DE FERRIERE.

Avec de si grands talens, les Livres qu'il a donnez au Public auroient attiré ses suffrages, si la fortune l'avoit mis à l'abri de cette précipitation forcée, qui est sans contredit le plus grand obstacle à la perfection des Ouvrages sçavans.

Au reste, quoique ceux de notre Auteur laissent sentir ce défaut en quelques endroit, leur utilité a été generalement reconnuë, ce qui se démontre par les réimpressions qu'on en a faites; à quoi il faut ajoûter que leurs plus severes Critiques ne s'en servent pas moins que ceux qui s'en sont toujours declarez partisans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Institutiones Justiniani singulari Methodo illustratæ, & cum Jure Gallico collatæ. Paris.* 1676. *in-* 12.

2. *Ad Titulum Digestorum de Regulis*

CL. DE FERRIERE. *gulis Juris Antiqui cum notis praxis Forensis. Paris.* 1686. *in*-12.

3. *De Verborum significatione Commentarius secundum Alphabeticum materiarum ordinem digestus. Parisiis* 1686. *in*-12.

4. *Texte de la Coutume de Paris avec des notes ou décisions sommaires sur chaque article. Paris* 1680. *in*-24.

5. *Nouveau Commentaire sur la Coutume de la Prevôté & Vicomté de Paris. Paris* 1679. *in*-12. 2. *vol.* It. *nouvelle édition revûë, corrigée & augmentée par M. J. P. S. D. Avocat au Parlement. Paris* 1704. *in*-8. 2. *vol.* It. *Paris* 1728. *in*-8. 2. *vol.* Les changemens & les additions faites à l'édition de 1704. & de 1728. sont de M. d'*Aramon*; il ne les a point distinguez du texte de M. *de Ferriere*, mais il n'est pas difficile au Lecteur judicieux, suivant le *Journal des Sçavans*, d'en faire le discernement.

6. *Corps & Compilation de tous les Commentateurs anciens & modernes sur la Coutume de Paris. Paris* 1689. *in-fol.* 3. *vol.* It. *seconde édition revûë, corrigée & augmentée par l'Auteur,*

teur, & par M. Claude Joseph de Ferriere son fils; enrichie des sçavantes Observations de M. le Camus Lieutenant Civil de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris. Paris 1717 *in-fol.* 4. *vol.* Cette seconde édition est beaucoup meilleure que la premiere. Le stile en est plus clair & plus intelligible, & les questions y sont disposées & traitées plus methodiquement; on peut même dire que les additions en font la partie la plus précieuse. GL. DE FERRIERE.

7. *Oeuvres de M. Jean Bacquet, augmentées de plusieurs questions, décisions & Arrêts des Cours Souveraines de France, par Claude de Ferriere. Paris* 1688. *in-fol.*

8. *Nouvelle Institution Coutumiere contenant les regles du Droit Coutumier, fondées sur les dispositions de toutes les coutumes de France, & sur l'usage établi par les Arrêts. Paris in-*12. 3. *tom.* Les deux premiers en 1692. & le troisiéme en 1702. *

9. *Les Institutes de Justinien traduites en François avec des notes. Paris* 1692. *in-*12. 2. *tom.* & plusieurs fois ailleurs.

* Se trouve à Paris, chez Briasson.

CL. DE FERRIERE. 10. *Nouvelle Introduction à la pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coutume, avec les Jurisdictions de France, par ordre alphabetique. Paris* 1684. *in*-12. It. *nouvelle édition augmentée par M. Claude Joseph de Ferriere. Paris* 1718. *in*-12. It. *nouvelle édition augmentée. Paris* 1729. *in*-12. 2. *vol.* Les additions que M. *de Ferriere* le fils a fait à l'Ouvrage de son pere, & qui font plus des dieux tiers de l'Ouvrage, consistent en une infinité de sçavantes & curiouses recherches, de définitions plus claires & plus exactes, & de plus de 300. nouveaux termes de Droit, de Coutume & de Pratique.

11. *La Science parfaite des Notaires. Paris* 1684. *in*-4. Imprimée plusieurs fois depuis, & enfin avec plusieurs augmentations par le fils de l'Auteur en 2. vol. *in*-4. 1728.

12. *Traité des Fiefs suivant les Coutumes de France & les Décisions des Cours Souveraines & l'Usage des Provinces de Droit-Ecrit. Paris* 1680. *in*-4.

13. *Traité des Droits de Patronage,*

ge, de Presentation aux Benefices, de Préséance & Droits honorifiques. Paris 1686. *in-4.* GL. DE FERRIERE.

14. *La Jurisprudence du Digeste conferée avec les Ordonnances Roïaux, les Coutumes de France & les Décisions des Cours Souveraines, où toutes sortes de matieres du Droit-Romain & du Droit Coutumier sont traitées suivant l'Usage des Provinces de Droit-Ecrit, & la France Coutumiere. Paris* 1677. 2. *vol. in-4.*

15. *La Jurisprudence du Code conferée, &c. Paris* 2. *vol. in-4.*

16. *La Jurisprudence des Novelles conferée. &c. Paris* 2. *vol. in-4.*

17. *Le Nouveau Praticien François, Paris* 1681. *in-4. seconde édition. Paris* 1686. *in-4.*

18. *Les Institutes du Droit François, contenant l'application du Droit François aux Institutes du Droit Romain. Paris* 2. *vol. in-12.*

Cet article est de M***

PAUL PARUTA.

P. PARUTA. LA famille de *Paruta* est originaire de *Lucques*. *Paul Paruta* Gentilhomme Lucquois sortit de cette Ville vers l'an 1317. pendant les troubles que causoient les factions des Guelfes & des Gibelins pour aller s'établir à *Venise*, où il eut plusieurs enfans, entr' Autres *Ambroise*, Jean & *Barthelemi*.

Ce dernier voïant la Republique réduite à un triste état après la prise de *Chioggia*, résolut de sacrifier ses biens pour la sécourir, & fit armer deux Galeres, sur lesquelles il mit *Jean* son frere & plusieurs de ses amis. La guerre finie à la gloire de la Republique, on le récompensa de même que plusieurs autres en l'aggregeant en 1381. à la Noblesse Venitienne.

Barthelemi Paruta mourut le 13. Mai 1408. après avoir eu sept fils, dont les principaux sont, 1. *Philippe*, Docteur en Theologie & en Droit Canon, qui fut fait Evêque de *Citta-nova* le 15. Mai 1426. &

fut

fut transfere au mois de Juin suivant à *Torcello*, d'où il passa le 11. Mai 1448. à l'Archevêché de *Candie*. 2. *Jerôme*, qui épousa une fille de *Luc Foscarini*, & dont descendent *Paul* & *François Antoine*, qui sont maintenant les seuls qui restent de cette famille. 3. *Marc*, dont est descendu *Barthelemi*, Auteur des *Vies des Princes de Venise*, qui n'ont jamais été imprimées, & qui sont même entierement perduës. *Sansovino* le fait Evêque, mais il ne l'a jamais été; il fut seulement Abbé Commandataire de *S. Gregoire de Venise*. 4. *Paul*, Chef de la branche dont est sorti celui dont j'ai dessein de parler. P. PARUTA.

Il naquit le 14. Mai 1540. de *Jean Paruta*, & de *Claire* fille de *Jean Contarini*. Après avoir fait ses études d'Humanitez dans sa Patrie, il alla à *Padoue* étudier en Philosophie & en Theologie; il paroît par quelques-uns de ses papiers, que ses heritiers ont entre les mains, qu'il eut pour Maîtres dans la premiere de ces sciences *Marc Antoine Genova*, & dans la seconde *Adrien Va-*

P. PARUTA. *lentico*, Dominicain, qui fut ensuite Evêque de *Capodistria*.

Il ne se borna pas là. Le desir qu'il avoit de se perfectionner & de se faire un nom par son habileté, l'engagea à s'appliquer aussi à la Jurisprudence & à l'Eloquence, & il le fit avec beaucoup d'ardeur.

De retour à *Venise* en 1561. il assembla dans son Palais une espece d'Academie, où se trouvoient plusieurs personnes de distinction & de merite; tels étoient *André Morosini*, qui fut chargé après lui d'écrire l'Histoire de la Republique, *Marc Antoine Mocenigo*, qui enseigna la Philosophie à *Venise*, & fut ensuite Evêque de *Ceneda*, *Maffée Veniero*, Poëte fameux, qui fut depuis Archevêque de *Corfu*, *Jean-Batiste Bernard*, & *Paul Loredano*, grands Philosophes Peripateticiens.

Maximilien Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur *Ferdinand I.* aïant été élû l'année suivante 1562. à la Diete de *Francfort* Roi des Romains, la Republique de *Venise* nomma pour l'aller complimenter *Jean de*

Leg-

Legge Procurateur, & *Michel Suriano. Paruta*, qui sçavoit que c'étoient deux des plus grands politiques qu'il y eut alors à *Venise*, se mit en leur compagnie pour profiter de leurs instructions, & fit le voïage avec eux; ils allerent d'abord à *Vienne* saluer *Maximilien*, & passerent ensuite par *Insprük*, où étoit *Ferdinand*. En revenant par *Trente*, où le Concile étoit alors assemblé, ils s'y arrêterent quelque tems, & *Paruta* y fit connoissance avec plusieurs sçavans hommes, dont il parle avec éloge dans son Ouvrage de la *Perfection de la vie Politique*. P. PARUTA.

En 1565. ses amis l'engagerent à se marier, & il épousa *Marie* fille de *François Morosini*, don il eut quatre fils; *Jean*, *Marc*, *Laurent*, qui mourut Ambassadeur en Savoïe, & *François*, qui n'a eu qu'un fils, à la mort duquel sa posterité a été entierement éteinte.

Nicolas Crasso le jeune, dit dans son Eloge, que l'Academie qu'il avoit formée chez lui, lui avoit fait un si grand honneur à *Venise*,

P. PARUTA. que dès qu'il avoit eu l'âge prescrit par les Loix, il avoit été élû d'une commune voix *Sage de Ordres*; que cependant dans la suite, quoiqu'il se fût acquitté de cet emploi avec de grands applaudissemens, tout le monde lui fut si contraire dans les élections, qu'il fut jusqu'à l'âge de quarante ans sans pouvoir parvenir à aucune Charge. Mais *Crasso* s'est trompé en cela, comme en plusieurs autres choses. Il est faux qu'il ait été *Sage des Ordres*, & qu'il ait été avant l'âge de quarante ans sur les rangs pour aucune Charge, par rapport à laquelle on lui ait donné l'exclusion, comme *Crasso* le prétend. C'est ce qui paroît par les Regîtres de la Republique. Ajoûtez à cela que *Paruta* dans son *Soliloque*, qu'il composa en 1593. ou 1594. dans le tems qu'il étoit Ambassadeur à *Rome*, dit positivement qu'il y avoit quelques années qu'il étoit entré dans les Charges de la Republique, & qu'il y étoit entré avec tant de facilité, qu'il ne pouvoit trop se loüer des bonnes dispositions de ses compatriotes à son égard.

égard. Il n'auroit certainement pas parlé ainsi, s'il avoit été fait *Sage des Ordres*, dès qu'il avoit eu l'âge necessaire pour cela, c'est-à-dire en 1565. & à 25. ans, qui est l'âge prescrit par les Loix, & si on lui avoit donné l'exclusion pour toutes les Charges pour lesquelles il avoit été mis sur les rangs.

P. PARUTA.

Les Ouvrages que *Paruta* composa & publia dans la suite, & entr'autres son *Histoire de la Guerre de Chypre*, lui meriterent la Charge d'Historiographe de la Republique, qu'on lui donna le 18. Fevrier 1579. après la mort de *Louis Contarini*. C'étoit la Charge qu'il ambitionnoit le plus, & qu'il préferoit à toutes les autres, parce qu'elle lui donnoit occasion de signaler son zele pour sa Patrie en écrivant son Histoire.

L'année 1580. est la premiere époque de ses dignitez & de ses honneurs. Il fut élu le 27. Decembre de cette année *Provediteur de la Chambre des Emprunts*, qui est une Charge fort honorable, & qui donne entrée au Senat, mais sans voix.

P. PARUTA. Le 27. Novembre 1582. il fut élevè à celle de *Sage de Terre-Ferme*, qu'il remplit dans la suite huit autres fois. Il en eut d'autres moins considerables, qu'il seroit inutile de rapporter ici, je me contente de parler des plus importantes. Le 18. Juin 1687. il fut fait *Proveditеur des Bleds*, & le 30. Septembre de l'année suivante il fut admis au Conseil des soixante.

Le Senat l'envoïa en 1589. pour terminer quelques differens que la Republique avoit avec *Ferdinand*, Archiduc d'Autriche, & il s'acquitta de cette commission au contentement des deux parties.

Le 5. Mai 1590. il fut élu *Sage Grand*; le 4. Juillet suivant il eut la Surintendance de l'Artillerie, & six semaines aprés, c'est-à-dire le 19. Août, on lui donna le Gouvernement de *Brescia*.

Il étoit encore dans ce dernier poste, lorsque *Jean Moro*, Ambassadeur de la Republique à *Rome*, vint à mourir, & le Senat lui donna le 24. Avril 1562. *Paruta* pour successeur.

Il

Il eut pendant le tems de son Ambassade à menager plusieurs affaires difficiles & épineuses, & il donna dans toutes des preuves de sa capacité & de son adresse. P. PARUTA.

Ses trois années finies il retourna à *Venise*, où il passa quelque tems à mettre ordre à ses affaires domestiques, que son absence & les dépenses qu'il avoit été obligé de faire, avoient un peu dérangées.

Le 27. Decembre 1596. il fut élu *Procurateur de S. Marc*, qui est la premiere Charge de la Republique après celle de Doge. On l'avoit fait le 2. Janvier précedent *Inspecteur des Entrées*, poste qu'il remplit jusqu'au premier Mars de l'an 1597. Depuis qu'il eût été élevé à cette dignité de Procurateur, il se vit accablé en quelque maniere de nouveaux honneurs. Trois jours après son élection, le Senat le nomma avec *André Delfino* Procurateur comme lui, *Sage de l'Inquisition*. Le 7. Janvier 1597. il rentra dans le College en qualité de *Sage Grand*, & le 8. Avril suivant il fut chargé de la Surintendance des Bleds. Le

P. PARUTA. 26. Juin de la même année il fut élu *Reformateur de l'Université de Padoue*, & quatre jours après il eut pour la troisiéme fois la Charge de *Sage du Conseil*. Enfin le 30. Janvier 1598. on lui donna la Sur-Intendance des Forteresses.

Cette année, qui fut la derniere de sa vie, il fut chargè de trois Ambassades. 1. *Clement VIII.* s'étant rendu à *Ferrare*, qu'on lui avoit nouvellement renduë, le Senat de *Venise* lui envoïa quatre Senateurs pour le complimenter, & *Paruta* fut de leur nombre. 2. *Albert* Archiduc d'Autriche & *Marguerite* d'Autriche fille de l'Archiduc *Charles* passant par les Etats de la Republique pour aller en Espagne épouser, l'un l'Infante *Isabelle*, fille du Roi Catholique, & l'autre ce Roi même, on leur envoïa pour les recevoir & pour les conduire deux Nobles Venitiens, *Paruta* & *Vincent Gradenigo*. Enfin, 3. *Philippe II.* Roi d'Espagne étant mort peu de tems après, & *Philippe III.* son fils lui aïant succedé, le Senat nomma le 17. Octobre deux Ambas-

baſſadeurs pour l'aller complimenter, *Paruta* & Jean *Delfino*. P. PARUTA.

Mais *Paruta* n'y alla pas, aïant été attaqué avant ſon départ d'une fievre, qu'on jugea d'abord mortelle, & dont il mourut après douze jours de maladie le *6.* Decembre 1598. âgé de 58. ans, comme on le voit par le Regiſtre de l'Egliſe de *S. Pantaleon* ſa Paroiſſe, où il fut enterré. Ainſi M. *de Thou* s'eſt trompé dans ſon Hiſtoire en mettant ſa mort le 17. Fevrier 1599.

Voici l'Epitaphe que l'on fit mettre ſur ſon tombeau.

Qui ſolo titulo condi leguntur
In Eccleſia Spiritus Sancti,
Hic vere jacent cineres
Pauli Paruta
Equitis ac Divi Marci Procuratoris
In Veneta Hiſtoria facile Principis.

Pour comprendre le commencement de cette Epithaphe, il faut ſçavoir que *Marc Paruta* fils de *Paul*, laiſſa en mourant une ſomme pour dreſſer un tombeau magnifique à ſa famille dans l'Egliſe des Religieuſes du S. Eſprit, & que conformément à ſes intentions on y mit au milieu

P. PARU-TA. lieu le buste en marbre de *Paul Paruta*, & aux deux côtez ceux d'*André* son frere, qui avoit été Proveditеur General, & de *Marc*, avec des inscription sous chacun.

Voici celle qui est sous le buste de notre Auteur.

Paulo Parutæ Equiti ac Divi Marci
Procuratori.
More in Deum, ore in exteros, re in suos,
Calamo in posteros,
Navus, disertus, fidus, frugi;
Brixiæ semel Prætor,
Militaris iterum Æris in Archiducis confiniis
Præfectus,
Romæ apud Clementem VIII. intra Legatus
Ordinem, Ordine donatus Equestri,
Mox Ferrariam cùm ad eundem,
Tùm ad Margaritam Austriacam
Institutum tenentem iter extra;
Demùm anno ætatis 58.
Mortalitatis ademptus spolia.
Tu ne luge.
Sanguine clarus, virtute nitidus,
Munere purpureus, atramento candidus,

Fi-

Fimo non fama exutus anno salutis 1598. die 6. Decembris. P. PARUTA.

M. *Zeno* dit avec raison que cette Piece ne plaira pas aux personnes de bon goût.

Paruta laissa une riche Bibliotheque, dont *Sansovino* parle comme d'une des plus belles qui fussent de son tems à *Venise*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orazione funebre in laude de' morti nella vittoriosa battaglia contra Türchi, seguita a' Curzolari l'anno 1571. alli 7. d'Ottobre. In Venetia 1572. in-4.* On a sur le même sujet un Discours Latin de *Jean-Batiste Rasario*, de *Novarre*, qui fut recitée en presence du Senat le 18. Octobre 1572. *De Victoria Christianorum ad Echinadas. Venetiis 1572. in-4.*

2. *Della perfezione della Vita Politica Libri tre. In Venetia 1579. in-fol.* It. *ibid.* 1586. *in-12.* It. *ibid.* 1599. *in-4.* Il y a eu plusieurs autres éditions. It. traduit en François sous ce titre : *Perfection de la Vie Politique trad. de l'Italien de Paruta par Gilbert de la Brosse.* Paris 1582. *in-4.* It. traduit en Anglois par

P. PARUTA. par *Henri Cary* Comte de *Monmouth.* *Londres* 1657. *Paruta* avoit d'abord intitulé cet Ouvrage *Dialoghi della Vita Civile*, & il paroît par quelques broüillons écrits de sa main, qui subsistent encore, qu'il l'avoit commencé le 8. Août 1572. mais il jugea dans la suite à propos de changer le titre, & de lui donner celui qu'il a maintenant.

3. *Discorsi Politici, ne i quali si considerano diversi fatti illustri e memorabili di Principi e di Republiche, antiche e moderne, divisi in due Libri. In Venetia* 1599. *in*-4. It. *in Genova* 1600. *in*-4. It. *in Venetia* 1629. *in*-4. It. traduits en Allemand par *Samuel Sturmius*. *Breme* 1660. *in*-12. Cet Ouvrage est dedié à *François Barbaro*, Patriarche d'*Aquilée*, par *Jean Paruta* & ses freres, fils de l'Auteur. *Jean Paruta* étoit allié à *Barbaro*, aïant épousé en 1596. *Helene* fille de *Louis Barbaro* neveu du Patriarche. Le primier Livre contient quinze discours, qui roulent sur la forme des anciens Etats; le second en renferme dix, qui traitent des affaires de la Republique

de

de *Venise*, & des choses arrivées dans les derniers tems. Cet Ouvrage & le précedent ont merité à l'Auteur la qualité d'excellent Politique. P. PARUTA.

4. *Soliloquio, nel quale fa un breve esame di tutto il corso della sua vita.* Ce Soliloque est imprimé à la fin de ses Discours Politiques. On y trouve des reflexions fort sages, fort sensées & fort pieuses.

5. *Historia Vinetiana*. Parte *I. Libri XII.* Parte *II. Libri III. nella quale si contiene la guerra fatta dalla lega de'* Principi *Christiani contra Selim Ottomanno, per occasione del Regno di Cipro. In Venetia in* 4. 1605. 1645. 1703. *&* 1718. Cette Histoire se trouve jointe dans cette derniere édition avec les autres Historiens de *Venise* publiez sous ce titre: *Istorici delle cose Veneziane, i quali hanno scritto per publico Decreto*, & fait le troisieme & le quatriéme volume de ce Recüeil. * J'ai déja dit que *Paruta* avoit été élû le 18. Fevrier 1579. Historiographe de la Republique de *Venise*. Cette Charge l'obligeoit à travailler à l'Histoire de

*Qui se trouve à Paris chez Briasson.

P. PARU-TA. de sa Patrie, & à continuer l'Histoire du Cardinal *Bembo*, qui avoit fini à l'année 1513. qui fut celle de l'élevation de *Leon X.* au Pontficat. Il ne s'étoit appliqué jusques là qu'à cultiver sa Langue maternelle, & n'avoit rien écrit qu'en Italien; mais comme *Bembo* avoit écrit son Histoire en Latin, & qu'il lui falloit continuer en la même Langue; il s'àttacha avec une ardeur inconcevable à lire les meilleurs Auteurs Latins, pour se former le stile, en quoi il réussit fort bien, suivant *Nicolas Crasso*, qui lui attribue un stile semblable à celui de *Saluste*. Il travailla ensuite à son Histoire avec tant de diligence, qu'avant que l'année de sa noimnation fût révoluë, c'est-à-dire le 16. Fevrier 1580. il presenta aux Chefs du Conseil des Dix, qui étoient alors *Marc Trivisano*, *Josep Delfino* & *Antoine Tiepolo* le premier Livre de son Histoire écrit en Latin, & ces Magistrats en furent si contens, qu'ils lui donnerent une pension de quatre cent ducats. *Paruta* composa sur le même pied les trois Livres suivans; mais il

il jugea à propos dans la suite, par le conseil de ses amis, d'écrire son Histoire en Italien, & traduisit pour cela en cette Langue les quatre premiers Livres. L'Ouvrage Latin n'a jamais été imprimé, on n'en a même que le premier Livre en manuscrit. L'Histoire de *Paruta* contient en douze Livres tout ce qui est arrivé de plus considerable dans la Republique depuis l'an 1513. jusqu'en 1552. Il auroit été plus loin, afin de conduire sa narration jusqu'au tems de la Guerre de Chipre qu'il avoit décrite auparavant, & dont la description est imprimée avec son Histore, si les Charges ausquelles il fut dans la suite élevé ne l'en avoient empêché. On a une traduction Angloise de l'Histoire de *Paruta* faite par *Henri Cary*, & imprimée à *Londres* en 1658. P. PARUTA.

6. *Lettera al Clar. Sig. N. Gentilhuomo Vinetiano.* Inserée dans sa Vie par M. *Zeno.* Elle roûle sur les raisons qui l'avoient engagé à écrire son Histoire en Italien.

V. *Lorenzo Crasso, Elogii, tom.* 1. *p.* 97. *Nicolas Crasso, Patriciorum Vene*

P. PARUTA. *netorum Elogia*. *Ghilini*, *Teatro degli Huomini Letterarti*. *Jacques Alberici*. *Catalogo degli Scrittori Venetiani*. Tous ces Auteurs ne sont point exacts. On trouve à la tête de l'Histoire de *Paruta* de 1718. une vie de ce sçavant faite avec beaucoup plus de soin & d'exactitude, par M. *Apostolo Zeno*, & c'est celle que j'ai suivie.

JEAN SCHILTER.

JEAN *Schilter* naquit à *Pegaw* en Misnie le 29. Août vieux stile de l'année 1632. de *Marc Schilter*, bon Marcand de cette Ville, originarie de *Leipsic*, & de *Barbe Strauch*, sœur de *Jean Strauch*, Assesseur à *Iene*.

A peine étoit-il né, que les troubles, qui agitoient alors toute l'Allemagne, obligerent ses parens à prendre la fuite, & à l'emporter à *Leipsic*, & puis a *Dresde*. Il n'avoit pas encore un an lorsqu'il perdit son pere, & il n'en avoit que neuf, lorsque sa mere mourut.

Jean

Iean Schilter, Conseiller de la Cour Electorale & du Consistoire de *Leipsic*, son oncle & son tuteur, prit soin de son éducation, & lui fit faire ses premieres études, en partie à *Leipsic*, en partie à *Naumbourg* sous *Christophe Burchand* & *Theophile Colerus*. J. SCHILTER.

Il l'envoïa en 1551. à l'Academie d'*Iene*, où au bout de deux ans il soûtint sous *Slevogt* une These *de Syllogismis ex Hypothesi*, qu'il avoit composée lui-même, & qui lui attira quelques Censeurs, mais dont son Professeur entreprit vigoureusement la défense.

Il passa deux autres années à *Leipsic* pour se perfectionner dans la Philosophie, & il y fit en public en 1654. sous *Rappolt*, une *Analyse de la Vie de Titus Pomponius Atticus écrite par Cornelius Nepos*, qui lui fit beaucoup d'honneur. L'année suivante il fut reçu Docteur en Philosophie.

Il retourna esuite à l'Academie d'*Iene*, où s'étant fortement appliqué à l'étude de la Jurisprudence pendant cinq ans, il alla exercer la pro-

J. SCHILTER. profession d' Avocat à *Naumbourg* pendant deux autres.

Ce fut alors que le Prince *Maurice* de Saxe, devenu administrateur de l' Evêché de *Naumbourg*, le fit Garde de ses Archives, & au bout de cinq ans Intendant ou Directeur du Territoire de *Sul* dans le Comté de *Henneberg*.

En 1671. il se fit recevoir Docteur en Droit dans l' Academie d' *Iene*, & aïant ensuite été fait Conseiller intime du Duc *Bernard* de *Saxe-Weymar*, il remplit dignement ce poste jusqu'à la mort de ce Prince, arrivée en 1678.

Dégoûté du sejour d' *Iene*, il se transporta à *Francfort* sur le Mein, d' où il fut tiré après quelques années par la Regence de *Strasbourg*, qui lui offrit les postes honorables de Conseiller & d'Avocat de la République, & de professeur honoraire de l'Academie. Il hésita longtems entre cette offre & celle d'un emploi considerable chez le nouveau Duc de *Saxe-Weymar*, mais enfin il se détermina pour *Strasbourg*.

Il

Il s'y rendit en 1686. & depuis ce tems-là il ne cessa point de s'occuper utilement, tant aux fonctions de sa Charge, qu'aux nouveaux écrits dont il enrichissoit de tems en tems le Public. Il s'étoit attaché à plus d'un genre d'études; mais il excelloit tellement dans la Jurisprudence, qu'on n'a point fait difficulté de le comparer souvent, même dès le tems de sa promotion au Doctorat en cette science, au celebre *Papinien*, le premier des Jurisconsultes Romains. J. SCHILTER.

Ses principaux amis entre les sçavans furent, en Allemagne, MM. *Coringius*, *Seckendorf*, *Spenerus*, *Obrecht*; en France, MM. *Baluze*; *du Cange*, *la Loubere*, le P. *Mabillon*, & en Hollande MM. *Grævius*, *Gronovius*, *Perizonius*, *&c.*

Il avoit épousé en 1660. *Anne Sybille*, fille d'*Henri Born*, Marchand & Juge Civil de *Naumbourg*. & de 5. enfans qu'il en a eu 3. moururent dans l'enfance, & *Susanne Sybille*, peu après avoir été mariée à M. *Oberlack*, Jurisconsulte à *Jene*, & il na laissé que *Jean Godefroy*, Ju-

J. SCHILLER. Jurîsconsulte dans la même Ville.

Il se remaria avec *Susanne Catherine*, fille d'*Abraham Dieu-donné*, Directeur du département de *Landsberg* dans le *Mestersheim*, & l'on ne dit point qu'il en ait eu d'enfans.

Il a été long-tems sujet à la goute & à la pierre. Vers le commencement de 1700. ses douleurs augmenterent si fort, qu'il ne fut plus en état de sortir de chez lui, & qu'on étoit obligé de le transporter d'un lieu à un autre. Il les souffrit avec patience & résignation, mais pourtant en travaillant & enseignant toujours, pendant près de six ans. Elles l'emporterent enfin le 14. Mai 1705. dans sa soixante-treiziéme année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Diatriba Logica de Syllogismis ex Hypothesi, secundùm Aristotelem.* 1653. *in*-4. It. avec quelques autres Pieces. *Jenæ* 1678. *in*-8. J'ai déja parlé de cette These, de même que de la Piece suivante.

2. *Disputatio exhibens Analysim Vitæ Titi* Pomponii *Attici à Cornelio Nepote descriptæ, sub præsidio Friderici*

rici Rappolti Phil. Prof. Lipsiæ habita. Lipsiæ 1654. *in*-4. J. SCHILTER.

3. *Dissertatio de acquisitionibus per hos qui sunt in potestate; sub præsidio* Joannis Strauchii *J. C. & P. Ienæ* 1658. *in*-4.

4. *Dissertatio Juridica de Jure & Statu Obsidum. Rudolstadii* 1664. *in*-8.

5. *Disputatio inauguralis de Cursu publico, de Angariis & Parangariis, ac de onere Temonario. Sub præsidio Christophori Richteri.* Jenæ 1671. *in*-4.

6. *Exercitationes Theoretico-Practicæ ad Librum* I. *Pandectarum Juris, quibus per singula Capita Jus quo utimur, salvis quoque Juribus Patriæ, & cujusque Reipublicæ statu uti possumus, observatis notisque practicis exponitur. Jenæ* 1672. *in*-4. Cet Ouvrage a été réimprimé sous le titre suivant: *Praxis Juris Romani in Foro Germanico, juxta ordinem Edicti perpetui. Lipsiæ & Jenæ* 1675. *in*-4. It. *Jenæ* 1684. *in*-4.

7. *Manuductio Philosophiæ Moralis ad veram nec simulatam Jurisprudentiam*-Jenæ 1676. *in*-8.

8. *Dissertatio de Jure Hospitiorum.*

J. SCHILTER. *Helmstadii* 1677. *in*-4. avec un Traité de Jean *Gotbard von Beeckelen* sur le même sujet.

9. *Disputatio de hæreditate, bonorumque possessione persequenda*. Jenæ 1677. *in*-4.

10. *Praxis Artis Analiticæ in Jurisprudentia; in qua I. Cupidæ Legum Juventuti studium Logices & Analytices commendatur; II. Praxis Methodi ad Jurisprudentiam docetur: III. Praxis Analyseos demonstratur. Accedit Dissertatio de Syllogismis ex Hypothesi.* Jenæ 1678. *in*-8. Jenæ 1687. *in*-8.

11. *Institutiones Juris Canonici ad Ecclesiæ veteris & hodiernæ statum accommodatæ*. Jenæ 1681. *in*-12. *Editio altera correctior & posteriore parte auctior. Argentorati* 1689. *in*-8. *Editio tertia. Ibid.* 1721. *in*-8. *Schilter* s'est proposé dans cet Ouvrage d'accommoder le Droit Canonique aux usages des Eglises Protestantes.

12. *Praxis Juris Civilis Romani circa Tutelas & Curas in Foro Germanico, ad Pandectarum Libros XXVI. & XXVII.* Jenæ 1681. & 1684. *in*-4. *Schilter* a défendu ce Livre contre *Conradus Sincerus* par une Let-

Lettre inserée dans les *Acta Eruditorum. Lipſ.* 1682. *p.* 367. J. SCHILTER.

13. *De Libertate Ecclesiarum Germaniæ Libri VII. Accedit de Prudentia Juris Christianorum, ſive de Societate inter Deum & Hominem, ejuſque jure & officiis Liber ſingularis; itemque de Fatis Eccleſiarum per Joannem divinitùs revelatis Diſſertatio.* Jenæ 1683. *in*-4. Le but de l'Auteur eſt de contribuer à rétablir la paix dans l'Allemagne, en accordant les droits de l'Empire & du Sacerdoce.

14. *Inſtitutiones Juris, ex Principiis Juris naturæ, Gentium & Civilis, tum Romani, tum Germanici, ad uſum fori hodierni accommodatæ. Lipſ.* 1685. *in*-8.

15. *Herennii Modeſtini Fragmenta περὶ εὑρηματικῶν Commentario illuſtrata; cui adjuncta eſt Hiſtoria Dogmatis Eccleſiæ Criſtianæ de diſſolutione matrimonii quoad vinculum. Argentorati* 1687. *in*-4. *Schilter* ſoûtient, à l'exemple de tous les Proteſtans, que le lien du mariage eſt diſſout par l'adultere.

16. *Notæ ad Concordata Nationis Germanicæ. Argentorati* 1689. *in*-4.

J. SCHILLER. avec l'Ouvrage de *François Duaren, De sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis.* It. *Editio nova, notis illustrata. Accedunt Constitutio de Expeditione Romana, cum M. Freheri & aliorum notis; Ludovici Cantarelli Fabri de eadem Commentatio.* Conr. *Sam. Schurzsteischii de Conrado* Imp. *& de eadem Constitutione Dissertatio. Opera Georgii Christ. Gebaveri. Lips.* 1728. *in*-8.

17. *Tractatus de Vicariis* Imperii *Romano-Germanici. Argentorati* 1693. *in*-4.

18. *Introductio ad* Jus *Feudale utrumque Germanicum & Longobardicum. Argentorati* 1695. *in*-8. *Editio altera. Argentorati* 1721. *in*-8.

19. *Epinikion Rhythmo Teutonico Ludovico Regi acclamatum, cum Normannos anno* 883. *vicisset; interpretatione Latina & commentatione illustratum. Argentorati* 1696. *in*-4. *Editio secunda auctior & notis auctior*, dans le Tresor des Antiquitez Teutoniques, tome 2.

20. *Institutionum* Juris *Publici Romano Germanici Tomi* II. *Argentorati* 1696. *in*-8.

21. *Co-*

21. *Codex Juris Alemannici Feudalis. Germanice & Latine. Cum Commentario ad singula Capitula, ac Dissertationibus huc pertinentibus & Præfatione de ejusdem Juris origine, usu & auctoritate. Accedunt Antonii Minuccii de Prato veteri Libri VI. de Feudis è Bibliotheca Parsensi nunc primùm editi; Bartholomæi Baraterii Libellus Feudorum reformatus, & Antonii Dadini Alteserræ de origine & statu Feudorum pro moribus Galliæ Liber singularis. Argentorati* 1696. *in*-4. 3. *vol.* J. SCHILTER.

22. *Dissertatio de Termino è quo Restitutio Bonorum Ecclesiæ petenda. Argentorati* 1697. *in*-8.

23. *D. Aurelii Augustini Libri II. de Adulterinis Conjugiis ad Pollentium, cum notis juridicis & moralibus, quibus Dogma Ecclesiæ de Matrimonii dissolutione illustratur. Ienæ* 1698. *in*-4. *Schilter* n'a pas mis son nom à cet Ouvrage, qui est contre *Obrecht*, qui n'y est pas nommé non plus.

24. *Ancienne Chronique universelle, qui regarde principalement l'Alsace, composée par Jacques Konigshofen, avec des Observations Historiques.* (en Allemand) *Strasb.* 1698. *in*-4.

J. SCHILTER. 25. *Institutiones Juris Civilis Justinianei. Argentorati* 1698. *in*-8.

26. *Jurisprudentiæ totius, tam Romanæ quam Germanicæ privatæ legitima elementa, duabus partibus absoluta. Argentorati* 1698. *in*-8. C'est une nouvelle édition augmentée de l'Ouvrage cité au N. 20.

27. *Epitome Juris privati. Argentorati* 1698. *in*-8.

28. *Commentatio ad Constitutionem Argentoratensem de Emponematum jure, vulgo vom Schauffen-Recht; respondente* Joanne *Gasparo Bitschio. Argentorati* 1698. *in*-4.

29. *Joannis Limnæi* Jus *Publicum, auctius & correctius editum. Argentorati* 1699. *in*-4.

30. *Nicolai Betsii de Statutis, Pactis & Consuetudinibus familiarum illustrium & nobilium, illis præsertim quæ* Jus *primogenituræ concernunt, Tractatus Nomico-politicus, ad usum Germaniæ potissimum accommodatus; nova Præfatione, Summariis, Notis & Indice copiosiori illustratus. Argentorati* 1699. *in*-4.

31. *De Pace Religiosa Liber singularis. Accesserunt Acta, Consilia, Responsa*

ponsa & similia hoc Argumentum illustrantia. Argentorati 1700. *in-8.* J. SCHILTER.

32. *Pauli Matthiæ Webneri & Johannis Rudingeri, Observationes practicæ auctius editæ, cum notis diversorum* J. C. *Additionibus, Indicibus ac Præfatione. Argentorati* 1700. *in-fol.*

33. *Marci Ottonis & aliorum Consilia Argentoratensia. Argent.* 1701. *fol.*

34. *Tractatus præcipui de Renunciationibus, utpote Gipbanii, Dalneri, Breulæi & Kellenbenzii, cum Notis & Præfationibus. Argentorati* 1701. *in-4.* 2. *vol.*

35. *Tractatus de Paragio & Apanagio; item de Feudis Juris Francici Dissertatio, ut & velitationes de successione Lineari, necnon Justi Meyeri de Re Feudali vindicatione Disceptatio. Argent.* 1701. *in-4.*

36. *Diatribe de S. R. G. Imperii Comitum prærogativa, ac Jure inter ipsos & Ordinem Equestrem Imperii immediatum secundùm quosdam Controverso. Argent.* 1701. *in-4.*

37. *Scriptores Rerum Germanicarum ab ill. quondam Kulpisio editi, nunc verò in meliorem ordinem redacti,*

J. SCHILTER. *cum Præfatione & Notis. Argentorati* 1702. *in-fol.*

38. *Dissertatio de Condominio circa sacra. Argent.* 1704. *in-4.*

39. *Ad Georgii Adami Struvii Syntagma Juris Civilis Notæ. Adjecta sunt nonnulla Responsa & Consilia Juris Feudalis inedita. Argent.* 1704. *in-4. Editio nova. Argentorati* 1711. *in-4.*

40. *Joannis Georgii de Kulpis dissertationum Academicarum volumen, cum Præfatione Jo. Schilteri. Argent.* 1705. *in-4.* Ces Dissertations roulent sur le Droit public d'Allemagne.

41. *Praxis Juris Civilis in Foro Germanico, sive Exercitationes ad Pandectas. Ienæ.* 1713. *in-fol.* Je ne sçai si ce n'est point une nouvelle édition augmentée de l'Ouvrage cité au N. 12.

42. *Dissertationes de Probatione per Archivum & Secretariis.* Ces deux Dissertations se trouvent dans le Recüeil de *Wencklerus*, intitulé *Collecta Archivi & Cancellariæ* Jura. *Argentorati* 1715. *in-4.*

43. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum, Ecclesiasticarum, Civilium & Litterariarum, Tomis III. Accesserunt*

runt Alemannica Monumenta insignia vetustissima noviter per Schilterum eruta; tum virorum Doctorum emendationes & notæ. Ulmæ 1728. *in-fol.* 3. *t.* J. SCHILTER.
Schilter a travaillé long-tems à cet Ouvrage, qui n'a pû être imprimé que plus de vingt ans aprés sa mort. Le troisiéme volume contient un sçavant Glossaire de la Langue Teutonique dressé par ses soins.

V. le *Journ. Litt. to.* 13. *p.* 303.

CLAUDE DE VERT.

CLAUDE *de Vert* naquit à *Paris* le 4. Octobre 1645. Aprés avoir fait ses études d'Humanitez à *Nanterre* chez les Chanoines Reguliers, il entra dans l'Ordre de *Cluny*, où il prit l'habit le 21. Juin 1661. au Prieuré de *Lihou* dans le Diocese d'*Amiens*, & fit Profession le 19. Octobre de l'année suivante.

On l'envoïa ensuite étudier la Philosophie & la Theologie à *Avignon* dans le College des Jesuites. Ces études finies, son merite & sa

C. DE VERT. capacité le firent employer utilement par ses Superieurs pour le bien de son Ordre. Il contribua beaucoup au rétablissement des Chapitres Generaux, & il fit l'ouverture de celui de 1676. par une Harangue Latine. Il s'est également distingué dans tous les Chapitres suivans, qui l'ont élevé aux premieres Charges de l'Ordre. Ainsi il fut nommé en 1676. Trésorier de l'Abbaye de *Cluny*, en 1678. Visiteur de l'Ordre, & en 1694. Vicaire General.

Il fut pourvû l'année suivante 1695. du Prieuré de saint *Pierre d'Abbeville*. Il y étoit, lorsqu'il fut attaqué le premier Mai 1708. d'une colique violente, qui l'emporta en six heures dans la soixante-troisiéme année de son âge.

Les emplois que son Ordre lui a confiez, font connoître sa prudence & sa vertu. Les liaisons qu'il a eu avec les Sçavans de son tems, ne permettent pas de douter de son esprit & de la douceur de ses mœurs. Il n'avoit rien de cette aigreur farouche, trop ordinaire à ceux qui com-

comme lui ſont appliquéz à maintenir la regularité. Son air ouvert & ſes manieres polies le faiſoient aimer de ceux même qu'il étoit obligé de reprendre. L'étude & la ſcience ne lui avoient rien donné de cette humeur facheuſe & de ce faſte imperieux, dont peu de ſçavans ſont exemts; on ne s'appercevoit de ſa capacité que dans la lecture de ſes Ouvrages ſinguliers, & preſque uniques dans le genre de Litterature qu'il avoit cultivé; jamais il ne s'eſt laiſſé aller à en donner des leçons dans la converſation: il n'y faiſoit paroître qu'une docilité ſans bornes, plus admirable & plus rare encore que ſon érudition. C. DE VERT.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il a travaillé avec D. *Paul Rabuſſon* à la Reformation du Breviaire de *Cluny*, & c'eſt lui qui a eu ſoin de dreſſer le Rubriques.

2. *Traduction de la Regle de S. Benoît. Paris* 1689. *in*-12. *Claude de Vert* n'eſt que l'éditeur de cette traduction, à laquelle il a joint un Avertiſſement & des Notes, qui

C. DE VERT.

l'engagerent dans une dispute avec le P. *Mabillon*. Il s'y étoit declaré pour le sentiment de l'Abbé de *S. Cyran* & de Dom *Lancelot* sur l'explication de quelques endroits de la Regle de *S. Benoît*, où il est parlé de Messe & de Communion, & avoit soûtenu comme eux, que le mot de *Messe* s'y prenoit pour tout l'Office Divin, & que celui de *Communion* y signifiot autre chose que la Manducation réelle du Corps de Jesus-Christ. Le P. *Mabillon* écrivit un Traité pour refuter ce sentiment, & *de Vert* lui répondit par un Ouvrage dont je parlerai plus bas.

3. *Eclaircissement sur la Reformation du Breviaire de Cluny.* Paris 1690. *in*-12.

4. *Lettre à M.* Jurieu *sur les Cérémonies de la Messe.* Paris 1690. *in*-12. *Claude de Vert* ne pouvoit goûter les explications allégoriques & forcées que l'ignorance des veritables raisons d'institution a fait imaginer à quelques Rubricaires; & voïoit avec peine, que le mépris qu'inspiroient aux Protestans ces explica-

tions

sions pitoïables, augmentoit leur dégoût pour les Cérémonies. C'est ce qui l'engagea à travailler sur cette matiere, & il commença à l'entamer en publiant cette Lettre, où il fait voir que toutes les Cérémonies de la Messe sont fondées sur des raisons simples & naturelles. C. DE VERT.

5. *Explication du Chapitre 48. de la Regle de S.* Benoît *pour servir d'éclaircissement à la question des Etudes Monastiques. Paris* 1694. *in*-12. M. *de Vert* a publié cet Ouvrage sous le nom de *Frere Colomban*, pour défendre le sentiment de M. l'Abbé de la Trappe; il y insiste particulierement sur la Regle de *S. Benoît*, qui ne laisse point de tems pour les Etudes.

6. *Dissertation sur les mots de Messe & de Communion. Paris* 1694. *in*-12. Cet Ouvrage est contre le P. *Mabillon*.

7. *Explication simple, Litterale & Historique des Cérémonies de l'Eglise pour l'instruction des Nouveaux Convertis. Paris* 4. *tom. in*-8. Le premier en 1706. le second en 1708. le troisiéme & le quatriéme en

1713.

C. DE VERT. 1713. M. *de Vert* execute dans cet Ouvrage le dessein qu'il s'étoit proposé d'expliquer toutes les Cérémonies d'une maniere litterale, & fait voir que dans toutes, ou bien c'est l'action qui amene les paroles, ou au contraire c'est la parole qui attire l'action. Mais il faut avoüer, que quoique plusieurs de ses explications soient ingénieuses, il y en à cependant un grand nombre tirées de trop loin, & dont peu de personnes pourroient convenir. D'ailleurs l'ordre manque dans l'Ouvrage, c'est un vrai cahos sans suite & sans liaison. On a joint au quatriéme volume la *Lettre à M. Jurieu*, & les *Eclaircissemens sur la Reformation du Breviaire de Cluny*, dont j'ai déja parlé, avec l'*Explication des Cérémoniers de la Benediction d'une Abbesse*, qui avoit été auparavant inserée dans les *Memoires de Trevoux* de Septembre 1708. p. 1531. Cet Ouvrage de M. *de Vert* a été attaqué par M. l'Evêque de *Soissons* dans un Livre qui a pour titre : *Du veritable esprit de l'Eglise dans l'usage de ses Cérémonies, ou Refutation*

tion du Traité de D. Claude de Vert: C. DE VERT.
intitulé: Explication simple, Litterale & Historique des Cérémonies de l'Eglise. *Paris* 1715. *in-12.* Ce Prélat y soûtient que les explications morales, mystiques & symboliques sont de la premiere institution, & en quelque maniere essentielles aux Cérémonies.

V. son Eloge. *Mem. de Trevoux, Août* 1708. *p.* 1321. *Dupin, Bibl. des Aut. Ecclesiast.*

JEAN DESLYONS.

JEAN *Deslyons* naquit à *Pontoise* l'an *1615*. d'une bonne famille de cette ville. M. *le Clerc* s'est trompé dans sa *Biblioteque de Richelet*, en le disant natif de *Senlis*. Le long sejour qu'il a fait en cette Ville lui a fait croire mal-à-propos qu'il y étoit né.

Il vint de bonne heure à *Paris* pour y faire ses études, & aïant embrassé l'état Ecclesiastique il se mit sur les bancs, pour être reçû Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne. Il

J. DES-LYONS. Il n'étoit encore que Bachelier, lorsqu'il fut pourvû du Doïenné & de la Theologale de *Senlis*, sur la résignation qui lui fut faite des ces deux Benefices par M. *Matthieu Hurtin*, & il en prit possession le 11. Septembre 1638.

Il reçut le bonnet de Docteur le 5. Juin 1640. & se retira ensuite à *Senlis*, où toute sa vie s'est passée à étudier, à composer, à prêcher & à remplir les devoirs de son Ministere.

En 1656. n'aïant pas voulu souscrire à la condamnation de M. *Arnauld*, il fut retranché avec plusieurs autres Docteurs de la Faculté & Societé de Sorbonne. Il ne laissa pas pour cela de conserver jusqu'à la fin de sa vie le titre de Docteur, & de prendre même ceux de Doïen de la Faculté & de Senieur de la Maison de Sorbonne, lorsqu'il se vit le plus ancien, quoiqu'il n'ait jamais été rétabli.

Les infirmitez de la vieillesse ne lui permettant plus de s'acquitter, comme il souhaitoit, des fonctions de Doïen & de Theologal, il abdi-

qua

qua en 1692. ces deux Dignitez, qu'il se fit un scrupule de donner à une même personne, mais qu'il partagea entre deux, conferant le Doïenné seulement à M. de *Bragelongne*, & se reservant la qualité de Doïen Honoraire. J. DES LYONS.

Il est mort le 26. Mars 1700. âgé de 85. ans, & a été enterré dans la Cathedrale de *Senlis*, avec cette Epitaphe qu'il avoit dressée lui même, & qu'il avoit ordonné qu'on mit sur son tombeau.

Hic jacet & adhuc loquitur Joannes Deslyons, nativitate Pontæsianus in Francia Vulcassina; ætate octoginta quinque annorum; gradu scholastico Magister in Theologia; tandemque Sorbonæ Senior, & Decanus Sacræ Facultatis Parisiensis, Ordine Sacro Presbyter, Ecclesiæ Sylvanectensis Decanus, & Cathedræ Theologus; tot nominum umbra coram hominibus & coram Deo nihil. Hoc loco deposui corpus meum, & utinam anima sit in manu Dei, quo de his omnibus judicium semper timui vivens, nunc mortuus spero misericordiam, Orationes ab Ecclesia & Communione Sanctorum,

car-

J. DES-LYONS. *carnis resurrectionem à Spiritu Christi in consortio Martyrum suorum & hujus Civitatis Patronorum Gervasii & Protasii, quorum antiquam & penè antiquitatam memoriam novo hoc sacello excitare & restituere dedit mihi Dominus.*

Veni citò Domine cum omnibus Sanctis tuis.

Non licet mortuum super mortuum mitti. Concil. Antissiod. Can. 15.

Obiit die 26. *Martii* 1700.

On voit dans son testament l'explication des dernieres paroles de son Epitaphe. Il y marque qu'il s'est préparé un cercüeil de plomb, & qu'il veut y être enterré; „ & parce qu'on pourroit croire, dit-il, „ que c'est une espece de pompe „ d'être enseveli dans un tel cercüeil, je declare ici que j'en ai „ pris le dessein, contre l'abus „ presque universel d'ensevelir les „ morts les uns sur les autres, soit „ dans les Eglises, soit dans les „ Cimetieres.

Voici l'Eloge que le Chapitre de *Senlis* fait de M. *Deslyons* dans une Lettre circulaire qu'il écrivit aprés sa

sa mort, & qui est imprimée en une feüille *in*-4. „ Jamais homme „ n'eut un esprit plus pénétrant, „ un jugement plus solide, ni un „ génie plus étendu pour toutes les „ sciences, qu'il avoit cultivées avec „ tant de soin, qu'il les possedoit „ toutes au plus haut degré. Un „ travail immense joint à cet heu„ reux naturel l'avoit rendu l'hom„ me du siecle peut-être le plus sça„ vant, soit dans les saintes Ecri„ tures, soit dans la Doctrine des „ Peres; mais il seroit peu à esti„ mer, si cette profonde érudition „ n'avoit produit en lui que des „ connoissances steriles, & s'il n'a„ voit en même tems acquis la „ science des Saints; on ne peut „ avoir plus de zele qu'il en avoit „ à maintenir la discipline, & à „ remplir tous ses devoirs avec au„ tant de pieté que d'exactitude. „ Ses éloquentes Prédications de„ meureront long tems gravées dans „ le cœur & dans la memoire des „ Fideles de ce Diocese; mais il „ prêchoit autant d'exemple que de

J. DYS-LYONS.

„ pa-

J. DESLYONS. „ parole, & il pratiquoit la vertu „ avant que de l'enseigner.

On peut ajoûter à cela que ce que M. *Deslyons* avoit le plus étudié & ce qu'il sçavoit le mieux, étoient les Rites & les Pratiques du moïen Age de l'Eglise, comme il est facile de le reconnoître par tous ses Ouvrages & par son Testament, où il témoigne pour elles un attachement constant, ne souhaitant que de les voir rétablir. Au reste, son stile est fort peu châtié & assez embarassé en plusieur endroits; & l'éloquence, qu' on lui attribuë dans la Lettre circulaire du Chapitre de *Senlis*, ne paroît guerres dans les Pieces imprimées que l'on a de lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Enlevement de la Vierge par les Anges, Homelie prechée le jour de son Assomption en l'Eglise Cathedrale de Senlis par* Jean *Deslyons. Paris* 1647. *in*-12. Ce Sermon prêché cette année 1647. fut censuré par M. *Nicolas Sanguin* Evêque de *Senlis* le 28. Septembre suivant. La Censure contient plusieurs propositions qui en

sont

sont extraites. Voici la premiere. *Au nom de Dieu, qu'on ne s'imagine pas, comme font aujourd'hui quantité de personnes; que quelque vie que l'on mene, pourvû qu'on soit devot à la Vierge, on ne sçauroit périr, & qu'infailliblement elle nous assistera à l'heure de la mort.* La Censure porte: *Cette proposition est téméraire & scandaleuse, supposant que quantité de personnes devotes à la sainte Vierge soient susceptibles d'une si méchante vie & si damnable erreur.* Autre Proposition. *Si nous n'avons plus de soin d'accomplir les promesses que nous faisons à Dieu en notre Batême, c'est-à-dire, de renoncer aux pompes & œuvres de Satan, que d'accomplir les promesses que nous faisons à la Mere de Dieu en nous dévoüant à elle: oüi, si vous n'êtes plus soigneux d'executer les obligations de votre Batême, que les obligations de vos Confrairies, assurément votre devotion est fausse & imaginaire, vous n'êtes nullement devots à Notre-Dame.* Censure. *Ces comparaisons entre personnes très-unies, & choses qui se peuvent saintement accomplir, l'une aidant l'autre, sont fort mal-*

J. DES-LYONS.

J. DESLYONS. *mal-à-propos & de mauvaise conséquence, & tendent à avilir la devotion de la Mere, sous prétexte de relever celle du Fils, joint que l'on peut faire telles promesses à l'honneur de Notre-Dame, qui n'obligent pas moins que les prétendus vœux du Batême.* *Deslyons* appella de la Censure de son Evêque ; mais après plusieurs procedures il convint avec lui de donner des éclaircissemens, après lesquels la Censure seroit levée. Leur accord est du 3. Août 1650. *Deslyons* n'eut point de peine à donner les éclaircissemens qu'on exigeoit de lui; & dès qu'ils eurent été donnez, l'Evêque content leva sa Censure & permit la lecture du Sermon censuré suivant les éclaircissemens par une Declaration du 17. Août 1650. Toutes les Pieces de cette affaire ont été jointes au Sermon dans une nouvelle édition que M. *Deslyons* en a donné sous ce titre:

2. *Défense de la veritable devotion envers la sainte Vierge, contenuë dans le Recüeil des Pieces suivantes.* 1. *Sermon de l'Assomption de Notre-Dame prêché par J. Deslyons.* 2. *Censure*

sure dudit Sermon faite par M. l'Evêque de Senlis. 3. *Accord passé entre ledit Seigneur Evêque & ledit sieur Appellant de ladite Censure.* 4. *Eclaircissement sur les propositions censurées, composé par le sieur Deslyons.* 5. *Acte par lequel ledit Seigneur Evêque leve sa Censure. Paris* 1651. *in*-4. Les Eclaircissemens sont la partie la plus considerable de ce volume. J. DES-LYONS.

3. On trouve dans le second volume des Lettres de M. *Arnauld* pp. 46. & 59. deux Lettres de M. *Deslyons* à ce Docteur, l'une du 29. Juillet 1663. & l'autre du 10. Août de la même année. M. *Deslyons* esperoit rétablir la calme dans la Sorbonne, & croïoit avoir une occasion favorable pour faire la paix des Docteurs qui avoient été exclus pour l'affaire de M. *Arnauld*. Dans la persuasion que sa presence pourroit y contribuer, il lui écrivit ces deux Lettres pour l'engager à venir à *Paris*; mais elles n'eurent aucun effet, M. *Arnauld* lui aïant toujours répondu que sa presence ne feroit que nuire à l'affaire qu'il negocioit.

4. *Di-*

J. DESLYONS. 4. *Discours Ecclesiastiques contre le Paganisme du Royboit. Paris* 1664. *in*-12. It. *Paris* 1670. *in*-12. Cette seconde édition porte le titre de *Traitez singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roy boit. Le premier du jeûne ancien de l'Eglise Catholique la veille des Rois. Le second, de la Roïauté des Saturnales remise & contrefaite par les Chrétiens charnels en cette Fête. Le troisiéme, de la superstition du Phœbé, ou de la sottise du Febué.* M. *Deslyons* s'éleve avec beaucoup de force contre les réjoüissances de la veille du jour des Rois, & veut les faire regarder comme des pratiques superstitieuses & païennes. Son Livre doit son origine à quelques Sermons qu'il avoit fait sur ce sujet, & qu'il a en suite augmentez & mis sous une autre forme dans les deux éditions qu'il en a données. Il a été refuté par un Avocat de *Senlis*, nommé *Barthelemy*, qui assure cependant que son Livre étoit fait avant que celui de M. *Deslyons* parut en public. La réfutation est intitulée : *Apologie au Banquet sanctifié de la veille des Rois. Par Maître Nicolas Barthelemy*,

lemy, Avocat au Parlement & au Baillage & Siege Présidial de Senlis. Paris 1654. *in*-12. *pp.* 156. Il n'y a rien de fort considerable dans ce petit Ouvrage dont le stile est extrêmement diffus. Je n'y trouve que deux faits singuliers, que je rapporterai ici, parce que ce livre n'est pas commun. 1. M. l'Evêque de *Belley* prêchant à *Paris* à S. Gervais le jour des Rois commença son Sermon par ces mots *Phebe Domine*, & après avoir comparé le gateau des Rois à la Communion de l'Eglise, il en fit le partage, & en donna une parte après Dieu à tous ceux qui composoient la Hierarchie de l'Eglise. L'Auteur dit avoir été présent à ce Sermon. 2. M. *Roze*, Evêque de *Senlis*, prêchant un jour dans sa Cathedrale donna vingt jours d'Indulgences à tous ceux qui étant Rois ou Reines la veille de l'Epiphanie iroient à l'offrande le jour des Rois à leur Messe de la Paroisse.

J. DES LYONS.

5. *Oraison funebre de très-haute & très-puissante Dame Diane Henriette de Budos Duchesse de saint Simon, prononcée à ses obseques en l'Eglise*

J. DES-LYONS. *Cathedrale de Senlis le 19. Decembre 1670. Par M. Deslyons. Paris 1671. in-4.*

6. *Discours à M. François Rouxel de Mesdavy, Archevêque de Roüen prononcé le 24. Septembre 1673.* Inseré dans l'Ouvrage intitulé: *Eclaircissement de l'ancien droit de l'Evêque de Paris.* Ce Prélat étoit allé à *Pontoise* pour reconcilier l'Eglise de *S. Maclou*, nouvellement polluée, & M. *Deslyons* lui fit ce discours pour le prier d'accommoder les differens que ses prétentions sur le Vicariat de *Pontoise* produisoient, & de donner la paix au peuple du Vicariat; mais il n'eut aucun effet.

7. *Réponse de M. Deslyons, Docteur de Sorbonne, Doïen & Theologal de Senlis, aux Lettres de M. Arnauld aussi Docteur de Sorbonne, imprimées & produites par Maître Jean Gontin, Dauphinois Curé de S. Hilaire de Senlis. Pour servir au procès pendant en la Tournelle pour François Deslyons Ecuïer, sieur de Theuville & ses enfans demandeurs & intimez, contre ledit Gontin & Robert Tarteron Notaire prisonniers és prisons de la Concier-*

ge-

gerie, *& Fabry sollicitêur*, *accusez & appellans*, *in-fol. pp.* 104. sans date & sans nom de Ville. Mais l'impression est de *Paris*, & elle a été faite en 1684. Ce Factum est une des plus mortifiantes pieces qu'on ait faites contre M. *Arnauld*, qui y est poussé avec la derniere rigueur. Comme il est fort rare, j'exposerai ici le fait dont il s'y agit. *Perrette Deslyons* niéce de M. *Deslyons*, & fille de M. *Deslyons de Theuville* son frere, commença de bonne heure à donner dans des travers & des bizarreries de devotion extraordinaires; elle entra successivement dans plusieurs Couvens, pour s'y faire Religieuse, comme aux Carmelites de *Gisors*, à l'*Ave Maria* de *Paris*, aux Benedictines de *S. Martin de Boran*, & aux Chartreuses du *Mont de sainte Marie* de *Gosnay* près de *Bethune*, & elle fit son noviciat dans quelques-unes de ces Maisons; mais son inconstance naturelle ne lui permit de s'y fixer & d'y faire profession. Elle se presenta ensuite en 1674. à *Port-Royal*, où elle avoit déja de grandes liai-

J. DES-LYONS.

J. DES-LYONS.

ſons, & M. *Arnauld* qui jugea trop favorablement d'elle, l'y fit recevoir; mais comme elle fit entendre qu'elle avoit de grands biens, dont elle pouvoit diſpoſer, parce que ſa mere étoit morte, il fut bien aiſe, comme il le marque dans quelques-unes de ſes Lettres à M. *Deslyon*, qui avoit été juſques-là ſon intime ami, mais avec lequel il ſe broüilla à cette occaſion, qu'elle en fit part à la Maiſon de *Port-Royal*, & on la renvoïa pour un tems, afin qu'elle mît ordre à ſes affaires. Elle ſortit donc, & ſon pere lui rendit compte de ſon bien, & convint de tout avec elle. Mais elle retracta auſſitôt après tout ce qu'elle avoit fait, & commença à chagriner ſon pere par mille actions irregulieres & à le tourmenter par des procedures de Juſtice. En vain les amis communs & la famille s'entremêlerent-ils pour terminer leurs affaires à l'amiable; en vain le pere fit-il toutes les avances imaginables pour contenter ſa fille, rien ne fut capable de gagner cet eſprit bizarre & dénaturé, qui pouſſa ſes ex-

éez jusqu'à faire vendre les meubles de son pere; & à faire de vives reprimandes au Sergent, qui n'avoit pas eu le courage de le dépoüiller entierement de ce qui étoit dans sa maison. Le plus grand mal qu'il y eut dans cette affaire, c'est que M. *Arnauld* la soûtint dans toutes ces démarches si irrégulieres, qu'il lui procura tant qu'il put de la protection, & qu'il prétendit la justifier par ses écrits. C'est sur quoi M. *Deslyons* se recrie dans tout son Factum avec beaucoup de vivacité & de force, en representant avec les plus vives couleurs & d'une maniere trés-touchante les inhumanitez de *Perrette Deslyons* à l'égarde de son pere. Le malheur qu'eut cette fille de tomber entre les mains du sieur *Gontin* Curé de saint Hilaire de *Senlis*, ne servit pas à la reconcilier avec lui; ce Directeur interessé, qui avoit projetté de s'emparer de son bien, commença par la loger dans son Presbytere, il lui fit faire ensuite plusieurs fausses obligations en sa faveur, & prit diverses mesures pour priver sa fa-

J. DESLYONS.

J. DES-LYONS. mille de ce qu'elle avoit, supposé qu'elle vînt à mourir, comme il arriva effectivement dans un voïage de fantaisie, qu'elle avoit entrepris en apparence pour aller se faire Chartreuse à *Sallettes*; car elle mourut à *Lyon*, où il l'avoit accompagnée, le 15. Octobre 1679.

8. *Elaircissement de l'ancien droit de l'Evêque & de l'Eglise de Paris sur Pontoise & le Vexin François. Contre les prétentions des Archevêques de Roüen & les fausses idées des Areopagites, avec la Refutation du Livre intitulé*: Cathedra Rothomagensis in suam Diœcesanam Pontesiam. *Par M. Deslyons, Prêtre, Conseiller, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi, Doyen de l'Eglise de Senlis & de la Sacrée Faculté de Paris, Maison & Societé de Sorbonne. Paris* 1694. *in*-8. *pp.* 408. Ce Livre fut composé pendant le procès de l'Archevêque de *Paris* & de celui de *Roüen*, & avant l'Arrêt du 13. Juin 1693. qui maintint l'Archevêque de *Roüen* dans sa Jurisdiction pleine & entiere sur la ville de *Pontoise* & le Vexin François.

9. Let-

9. *Lettre de M. Deslyons à M. de Bragelongne.* 1698. *in-4. pp.* 2. M. *Deslyons* fait dans cette Lettre des reproches à M. *de Brangelongue* nouveau Doïen de *Senlis*, de ce qu'il permettoit qu'on introduisît de la Musique & des Instrumens aux Tenebres, & condamne fortement cet usage, comme peu convenable aux cérémonies lugubres de la Semaine Sainte. Cette Lettre a été réimprimée dans le Recüeil suivant. J. DESLYONS.

20. *Critique d'un Docteur de Sorbonne sur les deux Lettres de Messieurs Deslyons, ancien, & de Bragelongne nouveau Doyen de la Cathedrale de Senlis, touchant la symphonie & les instrumens qu'on a voulu introduire dans leur Eglise aux Leçons de Tenebres.* (1698.) *in-4. pp.* 46. La Critique est précedée d'un Avertissement & des deux Lettres. Celle de M. *de Bragelongne*, est datée du 19. Mars 1698. Elle est vive, & même un peu trop. La Critique qui paroît être de M. *Deslions*, de même que l'Avertissement, est aussi des plus vives contre M. *de Bragelongne*, ou plutôt contre la Let-

tre, qu'elle suppose ne pouvoir être de lui, pour pouvoir en parler plus librement. On y soûtient avec force tout ce que M. *Deslyons* avoit avancé dans sa Lettre.

M. *Deslyons* a laissé outre cela plusieurs petits Ouvrages, qui n'ont point été imprimez. Je parlerai des plus importans.

1. Son *Testament*. Je l'ai vû en trente-une pages *in-fol.* Il est daté du 18. Mars 1699. Il y entre dans un grand détail de ce qu'il veut qu'on fasse à ses funerailles, & des fondations differentes qu'il fait.

2. *Lettre Ecclesiastique touchant la sepulture des Prêtres, s'ils doivent être enterrez le dos tourné à l'Autel, & la face vers le peuple, selon le nouveau Rituel Romain.* Cette Lettre qui est datée de *Senlis* le 3. Mai 1662. est adressée à M. *de la Haye* Docteur de Sorbonne & Doïen de l'Eglise Cathedrale de *Noyon*. M. *Deslyons* y prétend que les Prêtres comme les Laïques doivent être enterrez la face & les pieds tournez vers l'Autel.

3. *Replique à la Lettre de M. l'Abbé*

bé de S. Cyran sur la sepulture des Clercs & des Prêtres, le visage tourné vers l'Occident. M. *Deslyons* soûtient dans cette Replique, qui est datée du mois de Mars 1672. son premier sentiment, contre M. *de S. Cyran* qu'il avoit consulté sur ce sujet, & qui étoit d'un sentiment contraire. J. DESLYONS.

4. *Epître Apologetique pour le jeûne de la veille de la Pentecôte. A M. l'Evêque de Chartres.* M. *Deslyons*, qui s'étoit plaint dans son Livre du *Paganisme du Roi-boit* de la suppression de l'ancien jeûne de la veille de l'Epiphanie, & avoit dit aussi quelque chose de la suppression de celui de la veille de la Pentecôte dans le Diocese de *Chartres*, qui s'étoit faite vers ce tems-là, s'étend fort au long dans cette *Epêtre Apologetique* sur ce dernier article. Ce qu'il dit de la maniere dont se fit cette suppression par M. *Lescot* est joliment inventé, s'il n'est pas veritable. „ Ce Prélat, dit-il, qui avoit „ toujours à sa table plusieurs Cha„ noines, aïant lû le matin de la „ veille de la Pentocôte dans *Ter-*

J. DES-LYONS.

„ *tullien*, que depuis Pâques jusqu'à
„ la Pentecôte les Chrétiens joüis-
„ soient de l'exemption des jeûnes,
„ *eadem immunitate in Pentecosten us-*
„ *que gaudemus*, entretint les con-
„ viez durant le dîner de la lecture
„ qu'il avoit faite. La question fut
„ agitée, si ce jeune étoit regulier :
„ il fut résolu & prononcé par le
„ President que l'observance en est
„ contraire à la tradition. Un Ar-
„ rêt si solemnel de la table de l'Evê-
„ ché fut executé sans appel ; on
„ donna sur le champ ordre au Maî-
„ tre d'Hôtel de préparer le souper
„ pour la compagnie. Elle s'y ren-
„ dit le soir. Les Messagers & les
„ Couriers du Prince de ce Monde,
„ qui vont porter ses ordres par
„ toute la terre, eurent bientôt ré-
„ pandu cette agréable nouveauté
„ dans les Campagnes du Diocese.
„ Les Curez & les peuples s'en sou-
„ vinrent au bout de l'an ; ils ont
„ conservé & consacré la memoire
„ de cette cene de leur Prélat ; le
„ jeûne de la vigile n'a plus été an-
„ noncé au Prône. Si votre zele,
„ ajoûte-t'il en parlant à l'Evêque

„ à

„ à qui sa Lettre est adressée, ne J. DES-
„ travaille à le rétablir, c'en est LYONS.
„ fait pour jamais; le Saint Esprit
„ perdra sa rente, vos Diocesains
„ ne lui païeront plus ce tribut de
„ penitence qu'ils lui païoient ce
„ jour-là tous les ans peut-être dans
„ plus de vingt mille maisons. C'est
par une suite de raisonnemens semblables que M. *Deslyons* prétend attaquer ce que M. *Lescot* n'avoit fait que pour de bonnes raison.

5. *Lettre au R. P. Pierre Chastelain Prêtre, Missionaire au Canada, de la Compagnie de Jesus.* Cette Lettre, qui est sans date, tend à faire voir, „ qu'il arrivera un cer-
„ tain tems, & que nous en som-
„ mes assez près, auquel Jesus-
„ Christ Notre Seigneur regnera plei-
„ nement sur toute la terre, & où
„ son Eglise ne sera point comme à
„ present corrompuë & d'erreurs &
„ de pechez, mais au contraire plei-
„ ne de paix, de sainteté & de ju-
„ stice.

Réponse de M. Deslyons Doyen de Senlis & de Sorbonne, à un de ses amis. datée du 1. Août 1697. Elle

U. CHEVREAU. se trouve dans un petit livre de 36. pages *in-16.* contenant la Lettre de M. l'Archevêque de *Cambray* au Pape, au sujet de son livre des *Maximes des Saints*, & quelques autres Lettres qui roulent sur la même matiere. *Deslyons* y approuve fort la Theologie Mystique.

Cet article est tiré de quelques Memoires manuscrits.

URBAIN CHEVREAU.

URBAIN *Chevreau* naquit à *Londun* le 20. Avril 1613. Cette date se trouve au bas de son Portait, qui est à la tête de l'Histoire du Monde, & il est plus sûr de la suivre que celle de M. *Ancillon*, qui met sa naissance tantôt au 18. Février, & tantôt au 18. Avril. Il s'appliqua de sa premiere jeunesse avec beaucoup d'ardeur à l'étude, & comme il avoit de grandes dispositions pour les Belles Lettres, il y fit des progrés considerables, qui lui mériterent un rang distingué parmi les Sçavans.

Son

Son amour pour la liberté ne lui permit pas de s'engager dans aucun genre de vie, où elle pût être gênée. Il ne voulut point entrer dans l'Eglise & refuſa un Canonicat qui lui fut donné. Il refuſa auſſi de ſe marier & vêçut toujours dans le Celibat. U. CHEVREAU.

Une bonne partie de ſa vie s'eſt paſſée à voïager, ſoit pour ſon plaiſir, ſoit pour s'acquitter des commiſſions dont on le chargeoit. On n'eſt gueres inſtruit des motifs de ſes Voïages, non plus que de leurs circoſtances, le peu qu'on en ſçit ſe réduit à ce qu'il nous en apprend lui-même dans ſes Ouvrages.

On y voit qu'il étoit à *Paris* au mois de Decembre 1652, & qu'il alla au commencement de l'année ſuivante à *Stockholm*, où il fut Sécrétaire des Commandemens de la Reine de Suéde *Chriſtine*. On ne ſait point combien de tems il conſerva ce poſte; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il étoit à *Loudun* au mois de Juillet de l'an 1656. Il y reſta juſqu'à la fin de l'année 1662.

Il étoit au commencement de la ſuivante à *Coſſel*, & au mois de Fé-

vrier

V. CHEVREAU. vrier 1664. à *Coppenhague*, où le Roi de Dannemarc l'avoit engagé à venir. Après un mois ou six semaines de séjour en cette Ville, il retourna à *Cassel*. Il ne doit pas avoir demeuré long-tems en ce lieu; car il étoit en 1665. à *Zell* & à *Hanover*. Il étoit attaché à ces deux Cours par les caresses qu'on lui faisoit & par la liberté dont il y joüissoit; & il passoit incessamment de l'une à l'autre.

„ Au sortir de *Brunsvvik*, ou j'a-
„ vois demeuré assez long-tems, dit-
„ il lui-même dans le *Chevræanat* I.
„ p. 186. je fus engagée de passer
„ par *Heidelberg*, où M. l'Electeur
„ Palatin (*Charles Luis*) me fit l'
„ honneur de me venir voir avec
„ toute la maison Electorale, & les
„ principaux de son Conseil. J'y fus
„ retenu avec le titre de Conseiller,
„ quand je croïois retourner en
„ France, & Madame la Princesse
„ Palatine Doüairiere, sœur de la
„ Reine de Pologne, ménageoit a-
„ lors le mariage de Madame la
„ Princesse Electorale avec Mon-
„ sieur. Comme elle ne pouvoit ê-
„ tre

„ tre Madame en France, ſans être U. CHE-
„ de la Religion Romaine; que M. VREAU.
„ l'Electeur n'eut jamais ſouffert,
„ qu'un Religieux, de quelque or-
„ dre qu'il eût été, ou un Prêtre fut
„ introduit dans ſa Cour; & que les
„ étrangers ne voïent point les Prin-
„ ceſſes dans leurs appartemens, j'
„ eus un moïen ſur de voir celle-là,
„ & de plus, la joye de la conver-
„ tir, après avoir pris toutes les pré-
„ cautions & les meſures que je pou-
„ vois prendre. J'y emploiai dix-
„ huit ou vingt jours, quatre heu-
„ res par jour, ſans qu'aucun en put
„ former le moindre ſoupçon; &
„ quand Madame la Princeſſe Ele-
„ ctorale n'eut plus de ſcrupule ni
„ de doute à m'oppoſer, j'écrivis
„ en France à Madame la Princeſſe
„ Palatine, & lui envoïai une co-
„ pie de l'abjuration, dont j'avois
„ laiſſé l'original à un grand Prin-
„ ce, de peur qu'il n'arrivât quel-
„ que changement. M. l'Electeur
„ aïant eu des Lettres de Mada-
„ me la Princeſſe Palatine, qui l'
„ avertiſſoit qu'elle étoit ſur ſon
„ depart, lui donna rendez-vous à
„ *Stras-*

V. CHEVREAU. „ *Strasbourg*, d'où elle devoit conduire M. la Princesse Electorale. Elle avoit amené avec elle „ le P. *Jourdan* Jesuite, pour voir „ si rien ne manquoit à la nouvelle conversion; mais les choses étoient en si bon état, qu'il ne „ trouva plus rien à faire pour lui „ de ce côté-là. J'eus ordre de l'Electeur d'être de la suite jusqu'à *Mets*, où M. le Maréchal „ Duc du *Plessis-Pralin* épousa Madame au nom de Monsieur; & „ je retournai à *Heidelberg*, pour „ y rendre compte de ce qui s'étoit „ passé dans le Voïage.

Cet évenement est de l'année 1671; la suivante Chevreau engagea l'Electeur Palatin à faire venir à *Heidelberg Tanegui le Fevre*, qui êtoit son intime ami; mais ce grand homme mourut, lorsqu'il se disposoit à s'y rendre.

Chevreau après bien des courses revint en France, & on a de ses Lettres écrites de *Paris* au commencement de l'année 1678. D'abord après son retour il fut fait Précepteur de M. le Duc du Maine,

ne, & il a été depuis Sécrétaire de ses Commandemens. V. CHEVREAU.

Plusieurs années avant sa mort il se retira dans sa Patrie, pour y vaquer en repos aux exercices de la pieté Chrétienne ; & c'est-là qu'il est decedé le 15. Février 1701. dans sa quatre-vingt huitiéme année. Il avoit fait bâtir une fort belle Maison, qu'il a donné aux filles de l'union Chrétienne, à condition qu'elles recevroient trois Religeuses. Il avoit formé une Bibliotheque qui lui revenoit à plus de soixante mille livres, & qui sans être des plus nombreuses, étoit très-considerable par le choix des livres.

Cette Bibliotheque étoit son lieu de délices, & il ne se plaisoit nulle part ailleurs autant qu'avec ses livres. Les fleurs partageoient aussi son affection, & il se faisoit un plaisir de les cultiver. *Je tiens toujours à la bagatelle*, dit-il dans ses *œuvres mêlées*, *& je fais plus d'état de six Anemones, & de six Tulipes bien panachées que de toutes les fleurs de la Rhetorique*.

M. CHEVREAU.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Considerations Fortuites. Traduites de l'Anglois de Joseph Hall. Paris in-12. Theodore Jaquemot* qui a traduit les Ouvrages de *Joseph Hall* & dont la traduction a été imprimée à *Geneve* en 10. Volumes *in-12.* a ignoré que celui-ci eût déja été traduit, puisqu'il n'en dit pas le moindre mot. Sa Traduction est intitulée: *Meditations Occasionelles*; ce qu'il est bon d'observer, afin de ne point faire deux Ouvrages differens d'un seul & unique. M. *Veldenrood* s'exprime ainsi sur ce livre à l'occasion de celui de *Tollius* qui a pour titre: *Fortuita*: (*a*) ,, On a-
,, voit vû autrefois des *Considera-*
,, *tions Fortuites* de *Joseph Hall*, qui
,, avoient extrêmement plû en Fran-
,, ce, à cause que c'étoit de la Mo-
,, rale, qui n'étant pas préparée &
,, faite exprès pour endoctriner les
,, gens, faisoit plus d'effet sur l'es-
,, prit, parce qu'on regimbe natu-
,, rellement contre son devoir;
,, peut-

(a) *Rep. des Lett. Avril* 1687. *p.* 398.

„ peut-être aussi que la version de „ M. *Chevreau* aidoit beaucoup à „ la beauté de cet Ouvrage de *Hall*; „ car tout le mond sçait que M. „ *Chevreau* écrit avec bien de l'es- „ prit & de la politesse. V. CHEVREAU.

2. *L'Ecole du Sage, ou le Caractere des Vertus & des Vices. Paris* 1664. *in*-12. Une partie de cet Ouvrage est tirée de *Joseph Hall* que *Chevreau* a traduit en certains endroits, & paraphrasé en d'autres. Le Chapitre de la gloire est une imitation du Latin de *Meursius*, le reste est de *Chevreau*.

3. Un Volume de *Lettres* qu'il publia à *Paris* en 1642. *in*-8. suivant *Bayle*.

4. *Hermiogene*. Roman. *Paris* 1648. *in*-8. 2. *tom*.

5. *Le Tableau de la Fortune. Paris* 1651. *in*-4. C'est un Ouvrage Historique tiré de differens Auteurs.

6. *Remarques sur les Poësies de Malherbe. Saumur* 1660. *in*-4. Chevreau étant à la Campagne chez le Marquis de *Chandenier*, s'amusoit à la lecture de *Malherbe*: pour rendre cet amusement plus utile, il s'avisa

de

U. CHEVREAU. de mettre ses remarques par écrit, & en moins de trois heures, il en fit plus de la moitié. Ses amis charmés de cet essai le presserent de le retourcher & de le donner au Public. Il se laissa gagner, & en moins de dix jours il mit son Ouvrage en état de voir le jour, ce fut M. *le Fevre* de *Saumur* qui se chargea de l'Edition. Ces Remarques ont paru de nouveau en 1689. & en 1722. avec les Oeuvres de *Malherbe*. *Chevreau* a fait depuis un Commentaire plus étendu, qu'il a prétendu lui avoir été volé par M. *Menage*; comme on a pu le voir dans l'Article de ce sçavant. Tome I. Il y a trop de citations dans les Remarques de *Chevreau*; un peu moins d'Erudition & plus de goût les auroient rendu plus curieuses & moins ennuïantes.

7. *Histoire du Monde. Paris* 1686. *in*-4. 2. *vol.* It. *La Haïe* 1687. *in*-12. 4. *vol.* It. *Paris* 1689. *in*-12. 5. *vol.* Cette Edition qui porte le nom de seconde, parce que celle de *la Haïe* de 1687. n'est qu'une copie de la premiere, est corrigée en plusieurs

sieurs endroits, & augmentée d'un Volume entier contenant l'Histoire des Empereurs d'Occident. It. *Deuxiéme Edition revue, corrigée, & augmentée de l'Histoire des Empereurs d'Occident, & de plusieurs autres additions considerables dans le corps de l'Ouvrage. La Haye* 1698. *in*-12. 5. *vol.* Outre les additions faites à l'Edition de *Paris* de 1689. on en voit de nouvelles dans celle-ci, à qui l'Editeur, qu'on prétend être *Jaques Bernard*, a donné le nom de Deuxiéme, parce que c'est effectivement la seconde qui ait été faite à *la Haïe*. C'est-là meilleure de toutes celles qui ont paru pendant la vie de l'Auteur. It. *Troisiéme Edition revuë, corrigée, & augmentée de la suite de l'Histoire des Empereurs d'Occident jusqu'à l'Empereur Charles VI. apréſent Regnant, & de plusieurs autres additions considerables dans le corps de l'Ouvrage, par M. l'Abbé de Vertot. Amsterdam Mortier* 1717. *in*-12. 8. *Tome*. Ce titre est faux en plusieurs manieres. 1°. L'Edition s'est faite à *Paris*, & non pas à *Amsterdam*, où l'on a seulement

U. CHEVREAU.

V. CHEVREAU. ment fait imprimer les titres de chaque Volume. 2. Les Additions ne sont pas de M. l'Abbé *de Vertot*, qui n'auroit pas laissé les fautes grossieres qui y sont, mais de M. *Bourgeois du Chastenet*, connu par d'autres Ouvrages. 3. Les Additions n'y sont pas si considerables qu'on le croiroit, car quoiqu'il y ait trois Volumes de plus que dans l'Edition de 1698, les caracteres y sont plus gros, & les lignes moins serrées 4. C'est mal à propos qu'on la dit corrigée; puisqu'elle est remplie de fautes qui ne sont point dans l'Edition précedente. Ainsi tout bien consideré, on peut dire que l'Edition de 1698. est préferable à cette derniere, quoiqu'elle ne soit pas sans fautes. Elle est plus nette & plus correcte, elle est toute entiere l'Ouvrage de M. *Chevreau*, & n'a point d'Additions étrangeres que l'Auteur n'auroit pu vrai-semblablement approuver. Pour parler maintenant de l'Ouvrage même, voici le jugement qu'en porte M. l'Abbé *Lenglet*, qui après avoir rapporté dans son Catalogue des

Histo-

Historiens d'une maniere peu exa-ƀte les Editions de cette Histoire de *Chevreau*, continue ainsi : „ Il y a „ beaucoup de savoir dans cet Ou-„ vrage, & l'on en peut tirer quel-„ que utilité. Ce qui s'y trouve le „ mieux discuté sont l'Histoire „ Grecque, la Romaine, la Maho-„ metane & celle de la Chine. Cel-„ les d'Egypte & d'Assyrie n'y ont „ pas reçu tout le jour, que l'Au-„ teur qui étoit habile, leur pou-„ voit donner. „ M. *Masson* dans son *Histoire Critique de la Republique des Lettres t.* 14. *p.* 398. n'en juge pas si favorablement. „ Il seroit à „ souhaitter, dit-il, que l'Ouvrage „ fût beaucoup plus étendu, plus „ Methodique, plus exact, mieux „ travaillé, moins superficiel ; sur „ tout dans les quatre premiers li-„ vres, aussi-bien que dans le sep-„ tiéme & le huitiéme. Il y a un „ défaut capital, qui regne presque „ par tout c'est que M. *Chevreau* ne „ cite pas assez souvent, ni avec as-„ sez d'exactitude, les Historiens „ anciens & modernes, qui de-„ vroient être ses garants. Il ré-„ pand,

V. CHE-VREAU.

8. *Oeuvres Mêlées* ; *en deux parties*. *La Haye* 1697. *in*-12. On ne peut lire rien de plus beau que le jugement que l'on fait de cet Ouvrage dans *l' Histoire des Ouvrages des Sçavans. Nov.* 1696. *p.* 135 ; ou l' Auteur en parle ainsi : „ Il est rare „ de voir en un seul homme les deux „ qualitez qui regnent également „ en M. *Chevreau*. Il a tout lû, mais „ il a trouvé le secret de n'accabler „ pas le Lecteur par un trop grand „ amas de Litterature. Il choisit „ bien les matieres, & les difficul„ tez qui meritent notre attention, „ & il est si poli qu'il fait trouver „ des douceurs dans l'examen d'un „ sujet de critique tout sec & tout „ rebutant qu'il est de sa nature. „ Un trop grand amas d'autoritez, „ est souvent une richesse affectée & „ incommede. Il n'est pas tombé à „ cet égard dans les excès des *Gi*„ *racs*, des *Costars*, & des *Mena*„ *ges*. Ces Messieurs craignent si „ fort qu'on n'ignore ce qu'ils sça„ vent, qu'ils ne veulent jamais se „ produire sans tout l' appareil de „ leur savoir. M. *Chevreau* n' est

U. CHEVREAU.

„ point tombé dans le défaut ordinaire des critiques, qui sont „ peu endurans, & qui méprisent „ hautement les sentimens & les „ personnes qu'ils combattent. On „ ne trouve rien de personnel ni de „ facheux dans ses disputes, & il „ ne prend point un ton de Maître. Les éclaircissemens qu'il donne sur les larcins qu'ont fait nos „ Poëtes François; m'ont paru fort „ curieux: on leur pardonneroit les „ vols faits dans la Grece ou dans „ le païs Latin; mais il n'y a gueres de sagesse à voler nos voisins, „ les Espagnols & les Italiens. Si „ M. *Chevreau* imite quelquefois les „ pensées des autres, il ne se fait „ point honneur de la premiere invention. Sa Versification est aisée, sa rime est heureuse, & ses „ pensées sont fines & bien tournées. Ses Lettres à M. le Duc du „ Maine sont d'un caractere inimitable. Il y debite les sentimens „ d'un véritable honnête homme; „ il y menage avec art les intérêts „ de la verité, & le respect qu'il „ doit à son jeune Prince; il y mê-

„ le

„ le agréablemente l'enjoué avec le U. CHE-
„ sérieux. On n'y voit point de VREAU.
„ bassesse, ni cette flaterie outrée,
„ qui est l'encens dont on parfume
„ ordinairement les Maîtres de la
„ Fortune.

9. *Chevræana. Paris* 2. *tom. in*-12. Le primier en 1697. le second en 1700. It. *Amsterdam* 1700. *in*-12. 2. *tom.* C'est M. *Chevreau* lui-même qui a donné au public cet Ouvrage, où l'on trouve beaucoup plus de bonnes choses qu'il n'y a coutume d'en avoir dans ces sortes de livre.

Coriolan, Tragèdie. Oeuvres diverses. Les deux Amis, Tragicomedie. Paris 1638. *in*-4.

Poësies de Chevreau. Paris 1656. *in*-8. *pp.* 228. On trouve à la p. 113. un *Fragment du Ballet des liberalités des Diex, dansé à Stockholm le* 8. *de Decembre* 1652. *Sur le juor de la Naissance de la Reine Christine.* It. à p. 110. *Le Ballet de la Felisitè, dansé à Stockholm au Mariage du Roi de Suede le* 13. *Octobre* 1654. Ce qui fait connoître le tems, où il étoit en Suede.

V. *Mem. de Trevoux*, *Mars.* 1701. p. 167. & les *Memoires d'Ancillon.*

PIERRE BEMBO.

P. BEMBO.

PIERRE *Bembo* naquit à *Venise* le 20. Mai 1470. de *Bernard Bembo* & d'*Helene Marcella*. Son pere, qui étoit d'une des premieres familles de la Republique, & qui mourut en 1518. dans sa quatre-vingt-sixiéme année, après avoir passé par les principales Charges, aïant été envoïé en 1478. en Ambassade à *Florence*, où il devoit résider deux ans, suivant la coutume, jugea à propos d'y mener *Pierre Bembo* son fils, qui n'avoit alors que huit ans, afin qu'il pût apprendre les finesses de la Langue Italienne, que l'on parloit fort mal à *Venise*. En quoi les Auteurs de sa vie prétendent qu'il réussit parfaitement; mais il est probable, qu'il y a en cela de l'exagération; car quoique le sejour de *Florence* ait pût être été de quelque utilité à *Bembo* pour se perfectionner dans la connoissance de sa Langue, il étoit en-

encore trop jeune pour l'apprendre parfaitemente; d'ailleurs on ne l'y parloit pas alors aussi purement que l'on a fait depuis. Ce n'est donc que par la lecture des bons Auteurs qu'il est parvenu à cette perfection que l'on admire en lui. P. BEMBO.

Son pere aïant fini ses deux années le ramena à *Venise* en 1480. & il y continua à s'appliquer à la Langue Latine, qu'il avoit commencé à étudier à *Florence*. Son pere alla encore en Ambassade à *Rome*, en 1488. mais il ne le mena pas avec lui cette fois, il le laissa à *Venise* pour poursuivre un procès qu'il avoit avec un nommé *Simon Goro*. Une dispute que *Pierre Bembo* eut à ce sujet avec un neveu de cet homme lui fut funesté, car il en reçut sur la main droite un coup d'épée, qui lui blessa le doigt du milieu dont il fut toujours incommodé depuis.

Jean Alexandre Urticio, son Précepteur, en lui enseignant la Langue Latine, lui avoit fait concevoir une si grande idée de la Grecque, qu'il souhaitoit depuis long-

BEMBO. tems l'apprendere aussi; mais comme il n'y avoit point en Italie de Maîtres habiles en cette Langue, il obtint enfin, quoiqu'avec peine, de son pere la permission d'aller en Sicile chercher *Constantin Lascaris*, qui l'enseignoit à *Messine*.

Il partit pour cela de *Venise* avec un de ses amis, nommé *Ange Gabrieli*, le 30. Mars 1492. & alla par terre jusqu'à *Naples*, où il s'embarqua, & arriva à *Messine* après dix jours d'une navigation périlleuse le 4. Mai suivant, comme il le marque dans une de ses Lettres.

Casa dit qu'il demeura trois ans à *Messine*, mais il se trompe en cela, de même qu'en plusieurs autres choses; car on voit par une de ses Lettres qu'il étoit de retour à *Venise* au mois de Septembre 1494. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fit de grands progrez sous *Lascaris*, & qu'il acquit une grande connoissance de la Langue Grecque.

Peu de jours après son retour, il alla avec *Gabrieli* faire sa Philosophie à *Padoue*, où il paroît qu'il étoit le premier Octobre de la même

me année. Il retourna l'année sui- P. BEMBO.
vante à *Venise*, & son pere voulut alors l'engager de renoncer l'étude, pour se mettre en état d'entrer dans les Charges; mais son inclination l'emporta sur la volonté de son pere. *Beccatelli* donne un air de pieté au motif qui le détermina; il dit qu'étant entré dans une Eglise pour prier Dieu de lui faire connoître sa volonté, il entendit un Prêtre qui disoit la Messe, lisant ces paroles de *Jesus-Christ* à *S. Pierre*: *Pierre suis-moi*. Ce qu'il s'appliqua à lui-même, & regarda comme un ordre du Ciel, qui l'appelloit à l'Etat Ecclesiastique. *Casa*, son autre Historien, rapporte aussi ce fait; mais il prétend qu'il arriva lorsqu'il eut été nommé au Cardinalat, & que ce fut ce qui l'engagea à l'accepter.

Son pere aïant été envoïé en 1498. à *Ferrare*, pour y commander au nom de la Republique de *Venise*, il l'y suivit, & y acquit l'estime du Duc *Alphonse d'Este*, & de *Lucrece Borgia* sa femme; il s'y fit aussi un grand nombre d'amis, entr'autres *Jacques Sadolet*, avec qui il eut dans

P. BEMBO. la suite de grandes liaisons. Ce fut là qu'il commença ses *Asolains*, dont je parlerai dans la suite.

Il retourna à *Venise* en 1500. Mais faisant reflexion que l'application qu'il donnoit à l'étude n'étoit pas un moïen pour parvenir aux Dignitez que l'on n'accorde ordinairement qu'à ceux qui se font connoître par leurs actions, & voïant d'un autre côté que son pere n'étoit pas en état de l'entretenir avec ses freres d'une maniere conforme à leur naissance, il résolut de sortir de sa Patrie, & d'aller chercher fortune ailleurs.

Il alla dans ce dessein à la Cour d'*Urbin*, où tous les Gens de Lettres étoient bien reçus. Il y fut bientôt estimé & aimé; le Duc sur tout & la Duchesse lui donnerent plusieurs marques de bienveillance, & commencerent à le faire connoître à la Cour de *Rome*. Ainsi sa réputation l'y avoit précedé, lorsqu'il y alla en 1512. avec *Julien de Medicis*, frere du Cardinal, qui fut Pape l'année suivante, & y logea avec *Sadolet* chez *Frederic Fregose* Archevêque de *Salerne*. *Ju-*

Jules II. étant mort peu de tems après, le Cardinal de *Medicis*, qui fut èlu Pape le 11. Mars 1513. le nomma, avant que de sortir du Conclave, son Secretaire avec *Sadolet*; il se vit alors fort au large, car il passa tout d'un coup d'un état qui approchoit assez de la disette à un état d'abondance, son emploi lui rapportant trois mille écus Romains. P. BEMBO.

Le Pape, qui l'aimoit, ne l'emploïa pas seulement en qualité de Secretaire, il se servit aussi de lui pour des négotiations importantes. Ainsi il l'envoïa au mois de Decembre 1514. à *Venise* pour engager la Republique à se détacher du parti de la France.

Bembo perdit son pere en 1519. & cette mort l'engagea d'aller passer quelques mois à *Venise* & à *Padoue*. Sa mere étoit morte dix ans auparavant, & on a une forte belle Lettre qu'il écrivit à ce sujet à son pere, & où il marque qu'ils avoient vécu 48. ans ensemble dans une union parfaite.

De retour à *Rome*, il se ménagea

P. BEMBO. si peu, passant les nuits à travailler, & occupé les jours du manege de la Cour, qu'il tomba malade, & qu'il lui fallut aller prendre les eaux à *Padoue*. Un peu de repos & un bon régime lui rendirent la santé au bout de quelques mois. Mais il eut le chagrin pendant cet intervalle de perdre le Pape *Leon X.* qui mourut le 1. Decembre 1521.

Cette mort inspira à *Bembo* des pensées de retraite, & il forma le dessein de renoncer à tous les honneurs & au faste de la Cour, & à vivre pour lui-même, occupé uniquement de ses études & de ses Livres. Il se trouvoit assez accommodé de biens de la fortune pour vivre honorablement, & n'avoit pas besoin d'emplois qui lui procurassent les moïens necessaires pour cela.

Il prit donc une maison à *Padoue*, où ses amis de *Venise* & des autres Villes d'Italie le venoient souvent visiter. Il passoit l'Eté & l'Hiver dans cette Ville, & se retiroit les deux autres saisons à *Villabozza*, maison de campagne dans

le

le voisinage, qui appartenoit de- P. BEMBO.
puis long-tems à sa famille, & où il avoit fait dans sa jeunesse une partie de ses études.

L'élevation de *Jules de Medicis* au Pontificat sous le nom de *Clement VII.* en 1523. ne réveilla point son ambition. Quoiqu'il en pût esperer beaucoup, il ne voulut plus retourner à *Rome*; il se contenta d'y faire un voïage en 1525. pour gagner le Jubilé & pour baiser les pieds du Pape, & s'en retourna aussi-tôt après dans sa retraite.

André Navagiero, qui avoit été chargé d'écrire l'Histoire de *Venise*, étant mort en France, où il étoit Ambassadeur pour la Republique, au mois de Mai 1529. on jetta les yeux sur *Bembo*, qui ne demandant qu'à rendre service à sa Patrie, entreprit à l'âge de 60. ans d'écrire son Histoire.

Il ne songeoit qu'à s'acquitter de l'emploi qu'on lui avoit donné, lorsqu'il fut élevé à un honneur auquel il ne pensoit point. Le Pape *Clement VII.* étoit mort en 1534. & on avoit élû à sa place le Car-

P. BEMBO. dinal *Farnese*, qui prit le nom de *Paul III.*

Ce Pape se proposa d'abord de remplir le Sacré College de bons sujets, qui pussent faire honneur à la Cour de *Rome*, & se détermina aussi-tôt pour *Bembo*.

Avant que *Paul III.* le nommât, quelques personnes, qui présentirent que son choix tomberoit sur lui, n'oublierent rien pour l'en détourner, & lui representerent que les mœurs & les écrits de *Bembo* étoient plus dignes d'un Païen que d'un Chrétien, qu'il avoit eu des enfans d'une maîtresse, & que c'étoit un homme vain, qui n'avoit que du mépris pour les Dignitez Ecclesiastiques.

Ces discours firent impression sur le Pontife, qui dans la promotion qu'il fit à Noël de l'an 1538. ne nomma point de Venitien.

Bembo aïant sçû ce qu'on avoit dit a son désavantage, crut qu'il étoit de son honneur de défendre sa réputation, & écrivit pour cela deux Lettres, l'une au Pape, l'autre au Cardinal *Farnese*, où il se justi-

justifia si bien, que le Pape ne voulut plus rien entendre de ce qu'on pourroit lui dire contre lui, & le nomma Cardinal le 24. Mars 1539. Il étoit alors à *Venise*, où sa nomination causa une joïe universelle, & il se rendit à *Rome* au mois de Septembre suivant. P. BEMBO.

On ne sçait ce qu'il auroit pû dire pour sa justification, par rapport au commerce criminel qu'il avoit eu, si ce qu'avancent *Imperiali* & *Ghilini* étoit vrai, qu'il l'entretint jusqu'à sa derniere vieillesse. Mais ce fait est faux. Il est vrai qu'il a eu une maîtresse, nommée *Morosina*, dont il eut trois enfans; mais elle étoit morte lorsqu'il fut fait Cardinal. Il en étoit devenu amoureux en 1513. lorsqu'elle n'avoit encore que seize ans, & leur commerce dura vingt-deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1535. qu'elle mourut le 6. Août âgée de trentehuit ans.

Les enfans qu'il en eut ne sont point trois filles, comme le dit *Imperialis*, mais deux garçons & une fille; *Lucilio*, qui mourut fort jeu-

P. BEMBO. ne en 1532. *Torquato*, qui embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut Chanoine de *Padoue*; & *Helene*, qui épousa *Pierre Gradenigo* noble Venitien.

Il est probable que *Bembo* mena après sa promotion au Cardinalat une vie plus reglée qu'auparavant, puisqu'il forma le dessein d'entrer dans les Ordres Sacrez, & qu'il se fit ordonner Prêtre. Ce que *Beccatelli* dit de sa pietè & de sa devotion en est une nouvelle preuve, quand il y auroit même quelque chose à en rabattre.

Le Cardinal *Fregose*, Evêque d'*Eugubio*, étant mort en 1541. le Pape *Paul III.* lui donna pour successeur le Cardinal *Bembo*, qui fut trois ans après transferé à *Bergame*.

Il joüit toujours d'une parfaite santé, à l'exception de quelques attaques de goute, qui lui étoient cependant plus incommodes que douloureuses. Mais enfin il ressentit les incommoditez de la vieillesse; les jambes lui enflerent, & il devint fort foible. Un coup qu'il se donna

à la

à la tête en passant une porte, lui P. BEMBO.
causa une petite fievre lente qui le consuma peu à peu. Il en mourut le 20. Janvier 1547. dans sa soixante-dix-septiéme année, & fut enterré à sainte Marie sur la Minerve, où *Torquato Bembo* son fils lui fit dresser cette Epitaphe.

Petro Bembo Patricio
Veneto ob ejus singulares
Virtutes à Paulo III. Pon. Max.
In Sacrum Collegium cooptato
Torquatus Bembus P.
Obiit XI. Kall. Feb. CIↄ. D. XLVII.
Vixit an. LXXVI. Men. VII. D. XXVIII.

J'ai suivi pour sa mort la date marquée par *Beccatelli*, qui est exact, & qui dit qu'il avoit alors 76. ans & 8. mois juste, ce qui s'accorde fort bien; au lieu que l'Epitaphe de *Torquato Bembo* ne s'accorde pas avec elle-même, ni avec la date de sa naissance. Car il est sûrement né le 22. Mai 1470. Or s'il est mort le 18. Janvier, comme elle le marque, il avoit lorsqu'il est mort 76. ans, 7. mois & 17. jours, & non point 28.

Les

P. BEMBO. Les dates, que Jerôme *Quirino* a mises dans l'Inscription, qu'il fit graver sous sa statuë dressée à *Padoue* par ses soins, ne s'accordent pas non plus avec celle de sa naissance. On y lit:

Vixit ann. LXXVI. M. VII. D: XXIX. Obiit XV. Kal. Feb. M. D. XLVII.

Jean de la Casa, & après lui M. *de Thou*, disent que la cause de sa mort fut qu'il se blessa au côté contre une muraille en passant une porte à cheval, ce qui n'est pas probable, puisque Bembo avoit alors les jambes enflées, & étoit d'une extrême foiblesse, état peu propre à monter à cheval.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Ætna ad Angelum Gabrielem. Venetiis* 1495, *in*-4. It. *Venetiis* 1530. *in*-4. It. *Lugduni* 1532. *in*-8. It. *Amstelodami* 1703. *in*-8. avec l'*Ætna P. Cornelii Severi*; par les soins de M. *le Clerc*. Bayle se trompe, lorsqu'il cite une édition de 1486. il n'y en a point de cette année. C'est un Dialogue que *Bembo* composa pendant son sejour en Sicile. Il est d'une élegance tout-à-

fait

fait Ciceronienne ; mais il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût été aussi bon Physicien, qu'il étoit habile dans la connoissance de la Langue Latine. P. BEMBO.

2. *De Imitatione ad Joannem Franciscum Picum. Venetiis* 1530. (*a*) *in*-4. It. *Lugduni* 1532. *in*-8. It. *Parisiis* 1579. *in*-8. Cet Ouvrage est une Réponse de *Bembo* a une Lettre de *Jean-Franç. Pic* Comte de *la Mirandole*, datée de *Rome* le 19. Septembre 1512. où ce sçavant homme attaquoit ceux qui entreprennent d'imiter un certain Auteur, comme faisoient alors les Ciceroniens. *Bembo* dans cette réponse datée du premier Janvier 1513. prétend qu'il vaut mieux ne se proposer à imiter qu'un seul Auteur, qui soit excellent dans le genre d'écrire, que l'on

(*a*) Il y a une édition du livre *De Imitatione* bien anterieure à celles que j'ai marquées. Elle est rapportée sous ce titre par *Maittaire*. *De Imitatione liber cum Joan. Francisci Pici Opusculis. Basileæ* 1518. *in*-4.

P. BEMBO. on veut tâcher de posseder, tel qu'est *Ciceron*, à l'égard de la belle Latinité. Mais il refute son adversaire, plutôt par des figures de Rhetorique, que par des preuves concluantes.

3. *De Virgilii Culice, & Terentii Fabulis ad Herculem Strozium. Venetiis* 1530. *in*-4. It. *Lugduni* 1532. *in*-8. It. *Florentiæ* 1564. *in*-4. C'est un Dialogue où parlent *Pomponius Lætus* & *Hermolaus Barbarus*. Le commencement en est d'une élegance & d'une politesse achevée, & engage à en faire la lecture. Si l'on compare la Critique que *Bembo* y fait du *Culex* avec celle de *Scaliger* sur ce même Poëme, on trouvera en general ce dernier plus exact de beaucoup que *Bembo*.

4. *Castigationes in loca quædam Terentii.* Elles se trouvent dans *Terence* de l'édition de *Paris* 1552. *in-fol.*

5. *Historiæ Venetæ Libri XII. Venetiis* 1551. *in-fol.* It. *Paris. Vascosan* 1551. *in*-4. It. *Venetiis* 1718. *in*-4. dans le Recüeil des Historiens de *Venise*, dont elle fait le second volume. Cette Histoire s'étend depuis

puis l'an 1480. jusqu'à la mort de P. BEMBO.
Jule II. qui arriva le 20. Fevrier 1613. Elle est fort belle & bien écrite; le stile en seroit cependant meilleur, si l'Auteur n'avoit pas affecté, a l'exemple des Ciceroniens de son tems, de ne se servir que des expressions de *Ciceron*. Affectation qui le rend quelquefois ridicule, comme lorsqu'il dit qu'un Pape a été élu *Deorum immortalium beneficio*, qu'il appelle l'excommunication *aquæ & igni interdictio*, la foi *persuasio*, qu'il donne a la Vierge le nom de *Dea*, & qu'il se sert de longues periphrases pour exprimer des choses qui étoient inconnuës aux Romains. Un autre défaut assez incommode pour les Lecteurs, c'est que *Bembo* date son Histoire par les années de la fondation de *Venise*, que souvent même il ne marque pas, se contentant de mettre de tems en tems les mois & les jours, où les choses se sont faites, sans qu'on voïe a quelle année on doit les rapporter. On a une belle Lettre de *Juste Lipse* a *Janus Douza* sur les défauts qui se trouvent

P. BEMBO. vent dans l'Histoire de *Bembo*. C'est la cinquante-septiéme de la seconde Centurie ; on peut la voir dans le I. tome de la *Biblioteque Choisie*, *p.* 317. avec des Reflexions judicieuses de M. *le Clerc*. Au reste l'attachement de *Bembo* au stile & aux manieres de parler des anciens Romains, a pû donner occasion aux contes qu'on a faits à son sujet, & qui n'ont aucun fondement. Ainsi quand *Thomas Lanzius* dans son Discours contre les Italiens, dit qu'il méprisoit les *Epitres de S. Paul* & les traitoit d'*Epistolaccie*, qu'il conseilloit à ses amis de ne les point lire, s'ils aimoient l'élegance du stile & l'éloquence ; quand d'autres prétendent qu'aïant sçû que *Sadolet* expliquoit l'Epître aux Romains, il lui dit : *Omitte has nugas ; non enim decent gravem virum tales ineptiæ*, & que lui-même ne lisoit jamais la Bible & ne disoit jamais son Breviaire, de peur de gâter sa belle latinité ; quand *Melchior Adam* lui attribuë d'avoir répondu à *George Sabinus*, qui l'assuroit que *Melanchton* étoit pleinement convaincu de l'autre vie &

de

de la Resurrection, qu'il auroit meilleure opinion de lui, s'il ne les croïoit point, il ne citent aucuns garants de ces faits, qui en meritoient cependant; c'est pour cela que *Bayle* les traite avec raison d'Historiettes inventées à plaisir. P. BEMBO.

6. *De Guido Ubaldo Feretrio, deque Elizabetha Gonzaga Urbini Ducibus Liber. Venetiis* 1530. *in*-4. It. *Romæ* 1546. *in*-4. It. traduit en Italien par *Nicolas Mazzi* de *Cortone*, & intitulé: *Vita dell' Illustr. Sign. Guido-Baldo Duca d'Urbino e dell' Illus. Signora Helisabetta Gonzaga sua consorte. In Firenze* 1555. *in*-8. C'est un Dialogue entre *Bembo* lui-même, J*acques Sadolet*, *Philippe Beroalde*, & *Sigismond de Fuligne* sur la mort du Duc d'*Urbin*, qui finit par les loüanges d'*Elizabeth de Gonzague* sa femme.

7. *Epistolarum Leonis X. Pontificis Max. nomine exscriptarum libri XVI. Venetiis* 1536. *in-fol. &* 1552. *in*-8. It. *Lugduni.* 1540. *in*-8. It. *Basileæ* 1547. *in*-8. It. *Coloniæ Agrip.* 1584. *in*-8.

8. *Epi-*

P. BEMBO. 8. *Epistolarum familiarium libri VI. Venetiis* 1552. *in*-8. It. *Coloniæ* 1582. *in*-8. & ailleurs. Il y a de l'exageration dans ce que dit *Scipion Gentilis* qu'il n'y a aucune de toutes ces Lettres où l'on ne trouve quelques faute insigne contre la Grammaire ou quelque ineptie puerile ; car il y a de bonnes choses, & les fautes de Grammaire n'y sont nullement communes. Leur plus grand défaut est l'affectation du Ciceronianisme, qui étoit la folie de ce tem-là. Les Lettres familiaires sont moins fardées que les autres, quoiqu'il n'y ait que des particularités peu interessantes.

9. *Benacus*, & *Augustini* Beatiani *Verona. Romæ* 1525. *in*-4.

10. *Carmina* 1552. *in*-8. Il y a parmi ces Poësies, qui sont aussi élegantes que sa Prose, & où il y a plus d'invention, des pieces très-licentieuses, qu'on ne peut excuser qu'en disant que *Bembo* les a composée dans sa jeunesse & étant encore laïque; ce qui paroît fort probable.

Tels sont les Ouvrages Latins de

Bem-

Bembo, qui ont été imprimés plusieurs fois ensemble à *Basle* en 1556. 1567. 1652. &c. en 3. volumes in-8. Cette derniere Edition est remplie de fautes grossieres, & les autres n'en sont pas exemptes. It. *Argentorati* 1602. 1611. 1652. Passons maintenant aux Ouvrages Italiens.

11. *Gli Asolani; libri* III. *in Venezia* 1505. *in*-4. It. *ibid.* 1515. *in*-8. Il y en a deux Editions de cette année l'une du mois de Mai, & l'autre du mois de Novembre faites toutes deux à Venise. It. *in Vinezia* 1430. *in*-4. Il s'est fait plusieurs autres Editions de cet Ouvrage. Dans les deux de *Venise* de l'année 1575. & 1584. in 12. & dans quelques autres, il y a des argumens à chaque livre & des explications marginales des endroits difficiles, faites par *Thomas Porcacchi*. Toutes les éditions ne se ressemblent pas entierement, Bembo y aïant fait quelques changement, à mesure qu'on réimprimoit son Ouvrage. C'est sur celle de 1540. qu'a été faite la traduction Françoise que nous avons sous ce titre; *les Asolains de*

Mon-

P. BEMBO. *Monseigneur Pierre* Bembo *de la Nature d'Amour, traduite d'Italien en François par* Jean *Martin Sécrétaire de M. le Cardinal de Lenoncourt. Paris* 1545. *in-8.* It. 1553. *in-16.* It. 1556. *in-8.* *Bembo* commença cet Ouvrage à l'âge de 28. ans pendant son séjour à *Ferrare* & ne l'acheva que quelques années après à *Asolo* ville du Trevisan, ce qui lui a donné occasion de l'intituler *Asolani*. Ce sont des entretiens sur l'amour, qui eurent, des qu'il parurent, tant de vogue parmi les hommes, & les femmes, qu'on auroit passé alors en Italie pour ne point sçavoir le monde, si on ne les avoit pas lû.

12. *Le Prose nelle quali si ragiona della volgar lingua, divise in tre libri in Venetia* 1525. *in-fol.* & 1538. *in-8.* Benoist *Varchi* a revu cet Ouvrage, l'a corrigé sur une copie plus exacte & plus ample de *Bembo*, & y a ajouté une table. Son Edition s'est faite à *Venise* en 1549. *in-4.* Il a été imprimé depuis dans la même ville in-12. en 1556. 1558. &c. par les soins de *Louis Dolce*, & en 1562. par ceux de *François Sansovino*.

no. Le même *Sansovino* a inseré cet Ouvrage de *Bembo* dans un Recueil d'Observations de plusieurs sçavans hommes. *Osservazioni della lingua Volgare, Venetia* 1562. & 1565. *in*-8. Il y a un grand nombre d'autres Editions de ces *Prose*, qui se trouvent aussi dans la grande collection intitulée : *Degli Autori del ben parlare per Secolari e Religiosi opere diverse; in Venetia* 1644. *in*-4. Tome 2. de la I. *partie*. *N*. 2. La plus belle édition est celle de *Naples*, qui a été donnée sous ce titre. *Le Prose di Bembo &c. in questa nuova edizione unite insieme con le Giunte di Lodovico Castelvetro, non solo quelle che prima vedevansi stampate separatamente, ma ancora alcune altre, che conservavansi manuscritte nella libreria del Ser. Duca di Modena. in Napoli*, 1714. *in*-4. *Marc-Antoine Flaminio* a fait une espece d'Abregé du livre de *Bembo*, qu'il a publié sous ce titre : *le Prose di Monsignor Bembo ridotte a methodo da M. M. Antonio Flaminio. in Napoli* 1569. *in*-12. On est redevable, selon *Jean de la Casa*, à *Bembo* d'avoir fait un

P. BEMBO.

P. BEMBO. art fort methodique des régles de la langue Italienne.

13. *Le Rime*. La premiere édition des Poësies Italiennes de *Bembo* s'est faite à *Venise* en 1530. *in*-4. Elle a été suivie d'une autre faite dans la même ville en 1544. *in*-8. Mais la troisiéme qui a paru à *Rome* en 1548. *in*-4. par les soins de *Charles Gualterutio* est bien plus belle, plus correcte & plus ample que les deux précedentes. Les Editions de *Venise* qui ont succedé à celles-ci sont celles de 1552. & 1554. *in*-8. de 1548. 1556. 1557. 1558. *in*-12. Les *Stanze* ont été imprimées plusieurs fois séparément, entre autres à *Venise* en 1562. *in*-8. M. *Zeno* dit avoir vu un petit livre de quatre pages seulement, intitulé : *la dolcezza d'Amore di M. Pietro Bembo, con altre Stanze della Sign. Virginia Salvi Sanese sopra il sonetto.* Pace non trovo. *&c. in Ferrara* 1562. *in*-8. Mais il prétend que les vers, qui y sont rapportés comme de *Bembo*, ne sont point de lui, ou qu'il doit les avoir faits dans sa premiere jeunesse. On trouve quelques Poësies Italien-

nes de *Bembo* dans le Recueil intitulé *Rime di tre illustri Poeti, cioè del Bembo, del Casa, & di Gio. Giudiccioni, aggiuntevi in fine quelle di Buonaccorso di Montemagno. in Venetia* 1562. *in*-12. Il est bon de faire mention des Editions suivantes des Poësies Italiennes de Bembo a cause de ceux qui en ont été les Reviseurs. *Rime di M. Pietro* Bembo *rivedute da M. Francesco Sansovino, e di annotationi illustrate. In Venetia* 1561. *in*-12. It. *rivedute da M. Tommaso Porcacchi con l'aggiunta di una tavola di tutte le desinenze sotto le lettere vocali. In Venetia* 1570. *in*-12. It. *rivedute e purgate da Gio.* Battista *Basile, con le Osservationi, varietà di Testi, e tavola di tutte le desinenze. In Napoli* 1618. *in*-8. Plusieurs sçavans Italiens ont pris la peine de commenter ses Poësies, & quelques-uns de ces commentaires ont été imprimés.

14. *Della Historia Vinetiana volgarmente Scritta libri* XII. *In Vinegia* 1552. *in*-4. It. *Ibid.* 1570. *in*-4. *Alemano Fino* de *Creme* a ajouté à la derniere édition une table assez

P. BEMBO. ample. On voit à la tête de toutes les deux la vie de *Bembo* écrite par un Anonyme. *Bembo* jugea à propos de traduire en Italien son Histoire Latine, afin que ceux qui ignoroient cette derniere langue la pussent lire.

15. *Delle Lettere volume* I. *In Roma* 1547. *in-4.* Ce premier volume, qui n'a pas eu de suite en cette forme, a été réimpreimé dans le Recueil de toutes les Lettres Italiennes de Bembo *in-12.* & *in-8.*

16. *Delle Lettere a sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altre persone Ecclesiastiche scritte I. volume libri* XII. Ce premier volume contient toutes les Lettres, dont il est parlé dans l'article précedent, avec quelques augmentations. *Delle Lettere a suoi congiunti & amici, & ad altri Gentili huomini Venetiani scritte. II. volume libri* XII. *Delle Lettere a Principi, Signori, & suoi famigliari amici scritte.* III. *Volume libri* XI. *Delle Lettere a Principesse & altre Gentili donne scritte.* IV. *Volume Parte* I. *e* II. Ce Recueil des Lettres de *Bembo* en 4. volumes a été imprimé à *Venise*

nise in-8. & in-12. en 1560. 1564. P. BEMBO.
1570. 1575. 1577. &c. Les Academiciens de *la Crusca* donnent la préference à l'Edition de 1575.

17. *Lettere Giovenili*. *In Milano* 1558. *in*-8. It. dans le 4. volume du Recueil précedent, dont elles font la derniere partie.

18. *Nuove Lettere familiari scritte a M. Gio. Mattheo Bembo suo Nipote, hora senatore prestantissimo nella Rep. Venetiana*. In Venetia 1564. *in*-8. C'est *François Sansovino*, qui les a publiées.

19. *Proposta al Prencipe M. Leonardo Loredano & alla Signoria di Vinegia per nome di Papa Leone X.* Ce discours, qui se trouve dans le premier volume du Recueil de ses Lettres, a été inseré par *Sansovino* dans le I. Tome des *Orazioni Italiane*.

20. *Annotationi sopra il Petrarca*. Ces Remarques, qui sont tirées de ses *Prose*, se trouvent dans plusieurs Editions de *Petrarque*.

François Sansovino a publié plusieurs Lettres qui avoient été écrites à *Bembo* sous ce titre : *Delle Lettere*

P. BEMBO. *da diversi Re, e Principi, e Cardinali, & altri huomini dotti a M. Pietro* Bembo *scritte.* I. *Volume di nuovo stampato, riveduto, & corretto per Francesco Sansovino.* In *Venetia* 1560. *in*-8. *Sansovino* en promettoit d'autres volumes, qui n'ont point paru.

Il s'est fait à *Venise* une édition de toutes les Oeuvres de *Bembo* en quatre volumes *in-fol.* avec des remarques & des additions.

V. sa Vie par *Jean de le Casa* & par *Louis Beccatelli* Archevêque de *Raguse* à la tête de son Histoire de *Venise* de l'Edition de 1718. avec des notes fort curieuses de M. *Apostolo Zeno*. La premiere est écrite en Latin, avec beaucoup d'élegance, mais d'un stile trop diffus & sans exactitude. L'autre est en Italien, & bien plus exacte; les faits y sont bien rangés, & les dates bien marquées, & l'on y trouve un détail curieux de ce qui regarde Bembo. Imperialis *Musæum Historicum p.* 19. Jacques *Alberici Catalogo degli scrittori Veneziani. Augustini* Beatiani *Lacrimæ in funere Card.* Bembi. *Nicolaus Crasso Elogia*

Ve-

Venetorum Patriciorum. Ghilini Teatro d'Huomini Letterati. Jovii Elegia.

JEAN-JACQUES WEPFER.

JEAN Jaques *Wepfer* naquit à *Schaffouse* le 23. Decembre 1620. de *George Michel Wepfer* Conseiller de ce Canton. J.J. WEPFER.

Après avoir fait ses études d'Humanités, il s'appliqua à la Medecine avec beaucoup de succés. Il voïagea ensuite, & s'aquit dans les lieux où il passa la connoissance des personnes de sa Profession, qui se distinguoient le plus par leur sçavoir & leur merite; il demeura huit ans à *Strasbourg* & à *Basle*, & en emploïa deux à parcourir l'Italie.

Ce ne fut qu'après avoir acquis dans ses voïages les connoissances necessaires, & après s'être formé par le commerce des sçavans, qu'il se crut en état de mériter le titre de Docteur qu'il reçut à *Basle* en 1647.

J. J. WEP-FER.

Peu de tems après, les Magistrats de *Schaffouse* lui donnerent la place de Medecin de leur Ville, prevenus en sa faveur par la réputation qu'il s'étoit acquise. Il y obtint aussi la permission de dissequer les corps des personnes qui mourroient dans les Hôpitaux ; chose qui jusqu'alors avoit été regardée avec horreur, & qu'on n'avoit jamais encore accordée à personne.

Les succès qu'il eût dans sa pratique le firent connoître dans les Cours des Princes voisins. L'an 1675. il fut fait Medecin du Prince de *Wirtemberg*, & peu de tems après il devint aussi celui du Marquis de *Dourlaob*, & de *Charles Louis* Electeur Palatin.

Malgré toutes les occupations que lui procuroit la pratique de la Medecine, sa curiosité à découvrir de nouvelles choses le portoit à dissequer des Animaux, lorqu'il ne pouvoit avoir des cadavres, & quand il étoit appellé chez quelque personne de distinction, où il étoit obligé de demeurer quelques tems,

les

les Chasseurs assurez d'être recompensez lui aportoient les animaux les plus rares qu'ils pouvoient trouver. C'étoit ainsi qu'il mettoit à profit tous les momens de sa vie. Il étoit en effet si avare de son tems, & si porté à l'étude, que lorsqu'il avoit mangé, il sortoit de table avant les autres & se retiroit dans son Cabinet; pratique qu'il observoit même lorsqu'il se trouvoit à la table de quelque grand Seigneur. J.J. WEPFER.

Sa sobrieté, & sa maniere de vivre reglée & uniforme le firent bien joüir des avantages qu'il pouvoit se promettre de son bon temperament; mais elles ne purent le garantir de plusieurs Maladies Epidemiques, dont il fut attaqué pendant sa vie.

Il commença à ressentir les effets de la vieillesse en 1691, lorsqu'il étoit à l'armée dans le Duché de *Wirtemberg*. Il regnoit dans cette armée une fiévre maligne, qui emportoit beaucoup de Soldats. Le Duc de *Wirtemberg*, qui la commandoit, tomba malade, & *Wepfer*

J. J. WEPFER. *fer* y aïant été appellé pour traiter ce Prince, y essuïa tant de fatigues, qu'il revint chez lui incommodé, & ne jouit point depuis d'une bonne santé. Il essaïa plusieurs remedes, mais avec précaution, car il avoit en horreur les purgatifs, & ne s'étoit jamais fait saigner, il se servoit seulement de diuretics & d'aperitifs.

Il mourut le 28. Janvier 1695. âgé de 74. ans. Son corps aïant été ouvert, on lui trouva l'Aorte ossifiée, comme il l'avoit conjecturé lui-même.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Observationes Anatomicæ ex Cadaveribus eorum, quos sustulit Apoplexia; cum exercitatione de ejus loco affecto. Schaff.* 1656. *in*-8. It. *Schaffusii* 1675. *in*-8. It. *Amstelodami* 1681. *in*-8. It. Sous ce titre : *Historiæ Apoplecticorum & exercitatio de loco Apoplexia affecto, observationibus & Scholiis Anatomicis & Meditis quam plurimis elaborata & illustratæ. Amstelodami* 1710. *in*-8. Cet Ouvrage est excellent; l'Auteur y a fait des aug-

augmentations dans le differentes Editions qu'il en a données. J. J. WEPFER.

2. *Historia Anatomica de Puella sine cerebro nata. Schaffusii* 1665. *in*-8. Cette histoire se trouve aussi dans les *Ephemerides* de l'Academie des Curieux de la Nature. *Ann.* III. *Decen.* I. *obs.* 129. & dans la *Bibliotheque Anatomique* de *Mangete. Genevæ* 1685. *in-fol.*

3. *De Dubiis Anatomicis Epistolæ. Noribergæ* 1664. *in*-4. It. *Argentorati* 1665. *in*-8. avec le livre de *Jaques Henri Paulli* intitulé: *Anatomiæ Bilsianæ Anatome.*

4. *Cicutæ aquaticæ Historia & Noxæ Commentario illustrata. Basileæ* 1679. *in*-4. It. *Basileæ* 1716. *in*-4. *pp.* 336. Cet Ouvrage quoique long, n'est point ennuïeux, l'Auteur l'aïant diversifié par quantité d'Histoires. On y a joint dans la seconde édition deux dissertations, qui sont d'une autre main, sur le Thé de Suisse, & sur l'herbe nommée *Cymbaria.*

5. *Observationes Medico-Practicæ de Affectibus Capitis internis & externis. Opera Nepotum Bernardini*

J. J. WEPFER. *Wepferi Sereniss. Princip. Aur. Archiatri, & Georgii Michaelis Wepferi. M. D. Schaphusii* 1727. *in-4. pp.* 984. Les Editeurs ont ajouté à cet Ouvrage la vie de l'Auteur par son Gendre, dont ils ne disent pas le nom. L'Ouvrage lui-même est curieux, & les 232. observations qui le composent sont accompagnées de réflexions utiles pour la pratique.

6. On trouve aussi dans les *Ephemerides* de l'Academie des curieux de la Nature, dont *Wepfer* étoit Membre, quelques observations de sa façon.

V. sa Vie par *son Gendre*.

MATHURIN REGNIER.

MATHURIN *Regnier* naquit à *Chartres* le 21. Decembre 1573. & y fut baptisé dans l'Eglise Paroissiale de S. Saturnin. Il étoit fils aîné de *Jacques Regnier* Bourgeois de cette Ville, & de *Simone Desportes*, sœur de l'Abbé Desportes, Poëte fameux de son tems. Son Pere dans son contract de mariage,

riage, passé le 5. Janvier 1573. est qualifiée *honnorable homme*, titre, qui dans ce tems-là ne se donnoit qu'aux plus notables Bourgeois. Comme c'étoit un homme de plaisir, il fit bâtir la même année de son mariage dans la place des Halles un jeu de Paume, des demolitions de la Citadelle de *Chartres*, qui lui furent données par le credit de son beau-frere, & ce jeu de Paume a porté, tant qu'il a subsisté, le nom de *Tripot-Regnier*. C'est apparemment ce qui a donné lieu à tous ceux qui ont parlé de *M. Regnier* de dire qu'il étoit fils d'un Tripotier. M. REGNIER.

Jacques Regnier, & *Simone Desportes* moururent de la contagion, mais non pas en même-tems, ni en même lieu. Le mari mourut le 14 Fevrier 1597. à *Paris*, ou il avoit été deputé pour les interêts de la Ville de *Chartres*, dont il étoit actuellement Echevin, & fut enterré dans l'Eglise de S. *Hilaire*. La femme ne mourut que long-tems après, c'est-à-dire, le 20. Sept. 1629. & fut enterrée dans le cimitiere de S.

Sa-

T. RE-GNIER. Saturnin hors de la Ville de *Chartres*.

Il eurent trois enfans de leur mariage ; *Mathurin*, dont j'ai à parler, *Antoine*, qui fut Conseiller-Elu à *Chartres*, & *Marie*, qui épousa *Abdenago de la Palme*, Officier de la Maison du Roi.

Mathurin Regnier prit le parti de l'Eglise, & fut tonsuré le 31. Mars 1582. par *Nicolas de Thou* Evêque de *Chartres*. Il ne mena pas pour cela une vie plus reglée ; il donna au contraire dès sa premiere jeunesse dans une débauche affreuse, qui abrégea considerablement ses jours, & lui procura dès l'âge de trente ans les infermités de la vieillesse, comme il nous l'apprend lui-même.

La tradition à *Chartres* est qu'il commença de bonne heure à marquer son inclination pour la Satyre, & que les vers qu'il fit contre divers particuliers obligerent plus d'une fois son pere à l'en châtier, en lui recommandant de ne plus écrire, ou du moins de ne travailler que sur des sujets qui ne choquassent personne.

On

On voit par ses Poësies qu'il fit deux fois le voïage de *Rome*; la premiere en 1593. à l'âge de vingt ans, avec le Cardinal *François de Joyeuse*, Archevêque de *Toulouse*; à qui il s'étoit attaché, mais qui ne lui fit jamais de bien, apparement à cause de sa vie trop licentieuse. M. *Brossette* s'est contredit, en mettant dans ses notes sur *Regnier* ce Voïage en 1582, & en donnant alors vingt ans à nôtre Poëte. Il fit le second Voïage en 1601. avec *Philippe de Bethune*, qui y alloit en Ambassade, & c'est à lui qu'il a adressé sa 6. Satyre, qu'il composa pendant son séjour à *Rome*. M. REGNIER.

Il obtint en 1604. par dévolut un Canonicat de l'Eglise Cathedrale de *Chartres*, après avoir prouvé que le Resignataire de ce Benefice, pour avoir le tems de faire admettre sa resignation à *Rome*, avoit caché pendant plus de quinze jours, la mort du dernier Titulaire, dans le lit duquel on avoit mis une buche, qui fut depuis portée en terre, à la place du corps, qu'on avoit

M. RE-GNIER. fait enterrer sécretement ; & il prit possession de ce Canonicat le 30. Juillet de cette année.

Il eut encore d'autres Benefices, & une pension de deux mille livres, qu'*Henri IV.* lui donna en 1606. sur l'Abbaïe de *Vaux-de-Cernay*, après la mort de l'Abbé *Desportes*, qui en étoit révetu.

Il mourut à *Roüen* dans sa quarantiéme année le 22. Octobre 1613. en l'Hotellerie de l'Ecu d'Orleans, où il étoit logé. Ses entrailles furent portées dans l'Eglise Paroissiale de *Sainte Marie* de *Roüen* ; & son corps aïant été mis dans un cercüeil de plomb, fut transporté à l'Abbaïe de *Roïaumont*, comme il l'avoit ordonné.

Le P. *Garasse* dans sa *Recherche des Recherches*, p. 648. dit que *Regnier se bâtit jadis cette Epitaphe à soi-même, en sa jeunesse debauchée, aïant desesperé de sa santé, & étant, comme il paroît sur le point de rendre l'ame.*

J'ai vêcu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loy naturelle :

Et

Et si m'étonne fort pourquoy M. REGNIER.
La mort osa songer à moy
Qui ne songeay jamais en celle.

Mais ce n'est ni cette Epitaphe, ni quelques autres Poësies licentieuses de notre Auteur, qui doivent servir de regle, pour porter un jugement décisif sur ses sentimens & sur ses mœurs. Quoiqu'on ne puisse nier qu'il n'ait poussé la débauche jusqu'à l'excès, & que sa plume n'ait été libertine & peu chaste, il paroît qu'il changea dans la suite de conduite & de stile. Ses Poësies spirituelles, dont la primiere a été composée dix ans avant sa mort & dans sa trentiéme année, portent des marques édifiantes de son repentir; & il y fait paroître des sentimens veritablement dignes d'un Chrêtien, & d'un Chrêtien penitent.

Regnier est le premier parmi les François qui ait sçû l'art de la Satyre, & l'on peut dire qu'il a été l'unique jusqu'à M. *Despreaux*, qui l'a entierement effacé. Il s'étoit proposé pour modeles *Perse* & *Juvenal*.

De

M. REGNIER.

De ces Maîtres sçavans disciple ingénieux,
Regnier seul parmi nous formé sur leurs modelles
Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
Heureux! si ses discours, craints du chaste Lecteur,
Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur;
Et si du son hardi de ses rimes Ciniques
Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

C'est ainsi que s'exprime M. *Despreaux*, qui fait principalement allusion à la Satire XI. de *Regnier*, où ce Poëte décrit un lieu de débauche. Au reste, quoiqu'il soit inexcusable d'avoir gardé si peu de bienséance dans son stile, il ne faut pas en juger par le goût de notre siecle, où les Muses sont plus chastes & plus reservées; s'il y a de sa faute, il en faut rejetter une partie sur le sien, où il sembloit, comme le remarque M. de *Valincour*, dans l'Eloge de M. *Despreaux*, que l'obscenité fût un sel absolument necessaire à la Satyre. Ma-

Mademoiselle *de Scuderi* donne une idée fort juste de *Regnier* dans le huitiéme tome de sa *Clelie*. La Muse Calliope y apparoît en songe à *Hesiode* endormi sur le Mont *Helicon*, & lui annonce les principeaux Poëtes, qui doivent venir après lui. Elle lui dit au sujet de *Regnier* : M. REGNIER.

„ Regarde cet homme négligem-
„ ment habillé, & assez mal-pro-
„ pre. Il se nommera *Regnier*, se-
„ ra neveu de *Desportes*, & meri-
„ tera beaucoup de gloire. Il sera
„ le premier qui fera des Satïres
„ en François; & quoiqu'il ait re-
„ gardé quelques fameux originaux
„ parmi ceux qui l'auront précedé,
„ il sera pourtant un original lui-
„ même en son tems. Ce qu'il fe-
„ ra bien sera excellent; & ce qui
„ sera moindre aura toujours quel-
„ que chose de picquant. Il pein-
„ dra les vices avec naïveté, & les
„ vicieux fort plaisamment. Enfin
„ il se fera un chemin particulier
„ entre les Poëtes de son siecle, où
„ ceux qui le voudront suivre, s'é-
„ gareront bien souvent.

Il est bon de remarquer que *Regnier*

M. REGNIER. *gnier* n'est pas tellement original, qu'il n'ait copié & traduit souvent des passages des anciens Auteurs Latins, & des Italiens, qui avoint rapport au sujet qu'il vouloit traiter, & qu'il n'ait même pris des pieces entieres des Italiens. Ainsi c'est à tort que les envieux de la gloire de M. *Despreaux* lui ont opposé *Regnier* comme un Poëte entierement original, qui ne devoit rien qu'à son génie ; & qui avoit tout trouvé dans son propre fonds.

Il s'est fait un grand nombre d'éditions des Poësies de *Regnier* ; la premiere est de 1608. *Paris*, *in*-12. (*a*) Celle de *Leyde*. *Elzevir* 1652. *in*-12.

(a) La premiere édition de *Regnier* que j'ai *in*-4. 1608. & non pas *in*-12. ne contient que dix Satyres, & son Discours au Roi. J'en ai une plus ample de *Lyon* chez *Cl. Chalaud* 1617. *in*-12. J'en ai vû une de *Paris* fort jolie chez *Guil. de Luynes* 1655. *in*-12. Il y a dix-neuf Satyres. *Rouen*. *Besogne*. 1626. *in*-8. On a joint à cel-

in-12. est une des plus jolies. La plus magnifique est celle qui a paru en 1729. à *Londres in*-4. avec quelques remarques assez minces de M. *Brossette*. M. REGNIER.

V. son Eloge à la tête de cette derniere édition ; & le P. *Liron*, Bibliotheque Chartraine.

ANGELO DI COSTANZO.

ANGELO *di Costanzo*, Seigneur de *Cantalupo*, d'une des familles les plus illustres & les plus anciennes de *Naples*, naquit vers l'an 1507. d'*Alexandre di Costanzo* & de *Roberte Sanfremonda*.

Aïant été obligé à l'âge de vingt ans de sortir de sa Patrie, où la peste faisoit de grands ravages, il se retira à *Somma*, ville de la Terre de Labour, avec *Jacques Sannazar* & *Fran-*

à celle-ci des Satyres de *Sigogne*, de *Motin* &c. Une autre de 1661. assez jolie. *Paris. Le Gras*, *in*-12. (M. l'Abbé *Papillon*.)

A. DI CO-STANZO. *François Poderico*, qui lui persuaderent d'écrire l'Histoire de *Naples*.

Quoique cette entreprise lui parût au-dessus de ses forces, il ne laissa pas de se rendre à leurs desirs, dans l'esperance de trouver dans leurs lumieres & dans leurs conseils de quoi suppléer à ce qui lui manquoit. Mais peu s'en fallut qu'il n'abandonnât tout, lorsqu'aïant perdu trois ans après ces deux grands hommes, il se vit privé du secours sur lequel il avoit compté.

Aïant cependant repris courage, il s'appliqua avec ardeur à la lecture des meilleurs Historiens tant Napolitains qu'Etrangers, qui pouvoient être utiles à son dessein, & foüilla dans les Archives publiques & particulieres. Par ces moïens il parvint à achever son Ouvrage au bout de 53. ans, comme il le marque lui-même. Ce qui detruit ce que *Crasso* dit dans son Eloge, qu'il ne commença à s'appliquer à l'Histoire que dans un âge fort avancé.

L'Histoire ne l'occupa pas entierement ; il donna aussi une partie de son tems à la Poësie Latine & Ita-

Italienne, & s'y rendit fort habile sous la direction de *Bernardino Rota*. A. DI COSTANZO.

Il a eu deux fils, qui moururent jeunes, & dont il met la mort au nombre de ses plus fâcheuses disgraces.

On ne sçait pas au juste l'année de sa mort; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne mourut que dans une extrême vieillesse & après l'an 1590. puisqu'on a une de ses Lettres datée de l'année suivante 1691. parmi celles de *Tomas Costo*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Delle Istorie di Napoli Parte prima. In Napoli* 1572. *in*-4. Ce sont les huit premiers livres, dont l'Auteur ne fut pas tout-à-fait content, & qu'il retoucha & augmenta dans la nouvelle édition qu'il en donna avec le reste de l'Ouvrage dix ans après.

2. *Istorie del Regno di Napoli. In Aquila* 1582. *in-fol.* Cette Histoire, qui est fort rare, même en Italie, est divisée en vingt Livres, & s'étend depuis la mort de *Frederic II.* arrivée en 1250. jusqu'à l'année 1489. c'est-à-dire jusqu'à la guerre qui s'éleva sous le Roi *Ferdinand* I.

pour

A. DI CO-STANZO.

pour le Duché de *Milan*, & que *Guichardin* & *Jove* ont décrite fort au long. Ceux qui sont le plus versée dans l'Histoire du Roïaume de *Naples*, prétendent que cet Ouvrage l'emporte sur toutes les Histoires qui l'ont précedé, quoiqu'il y ait plusieurs fautes & même assez grossieres, comme *Scipion Ammirato* le fait voir dans le second volume de ses Familles Napolitaines. Il y a deux erreurs de chiffres dans la Methode pour l'Histoire de M. l'Abbé *Lenglet*, tom. 3. p. 360. par rapport à cette Histoire. On y marque que l'édition *in-fol.* est de 1682. il faut 1582. & que ce Livre s'étend jusqu'à l'année 1389. au lieu de 1489.

3. *Rime. In Bologna* 1709. *in*-12. *pp.* 93. C'est-là la premiere édition des Poësies de *Costanzo*, quoique *Crasso* dise le contraire; elles n'avoient auparavant été imprimées que separément & dans differens Recüeils. Une seconde édition a bientôt suivi cette premiere; & elle s'est faite aussi à *Boulogne* en 1712. *in*-12. Il s'en est fait une troisiéme par les

soin

ſoins des freres *Jean*, *Antoine*, & *Gaetan Volpi* à *Padoue* en 1723. *in*-8. *pp*. 93. Cette derniere eſt augmentée d'un Sonnet & de quelques-unes de ſes Lettres, outre quelques Poeſies ou lettres qui lui ont été adreſſées. On a mis à la tête du volume ſon Eloge, tiré du premier tome du Journal de *Veniſe*. *Coſtanzo* avoit trouvé le moïen d'unir la nobleſſe du ſtile avec l'élevation & la nouveauté des penſées. Il y a beaucoup de jugement & de netteté dans ſes idées. Ses pieces ſont ſi bien conduites que tout y plaît, & qu'elles ne laiſſent rien à deſirer. Il travailloit de génie, & n'étoit point ſervile imitateur de Petrarque, comme la plûpart de ſes contemporains. Ses Poëſies ſont elles-mêmes devenuës des modeles pour ſes ſucceſſeurs. Il imagina pour le Sonnet une tournure particuliere, qui lui donna beaucoup de regularité & de perfection. Pluſieurs ſçavans Italiens ont fait des Commentaires ſur ſes Poëſies, & il y en a quelques-uns d'imprimez. A. DI COSTANZO.

4. On trouve trois de ſes Let-

A. DI COSTANZO.

tres dans le troisiéme Livre des *Lettere volgari di diversi*, recüeillies par *Alde Manuce* le jeune, & imprimées à *Venise* en 1564. Il parle dans la seconde d'une Comedie dont il fit le plan en une nuit, & qu'il composa en quatre jours.

Crasso dit qu'il a fait un Ouvrage où il a décrit la chûte & les disgraces des Maisons illustres du Roïaume de Naples, & qu'il n'a pas voulu y mettre son nom. Mais personne ne sçait ce que c'est que cet Ouvrage.

V. *Lorenzo Crasso Elogii. Journ. de Venise*, *to.* 1. *p.* 204. *Bibl. Italique*, *tom.* 1. *p.* 259.

AUGUSTIN INVEGES.

AUGUSTIN *Inveges* naquit à *Sciacca*, ville de Sicile, l'1595. Ses études finiés il entra dans la Compagnie de Jesus, où il enseigna la Philosophie & la Theologie. Mais en étant sorti après quelques années, il se donna tout entier à la lecture des Saints Peres & des Histo-

ſtoriens. Il étoit ſouvent dans la nombreuſe Bibliotheque de *François Schiafani*, Prêtre de *Palerme*, qui appartient maintenant aux Prêtres de l'Oratoire de *Palerme*, à qui il la laiſſa en mourant, à condition qu'elle ſeroit publique. Les Ouvrages qu'il y trouva en gran nombre ſur l'Hiſtoire de la Sicile, lui firent naître l'envie de s'y appliquer & de ramaſſer tout ce qu'il pourroit ſur l'Hiſtoire de ce Roïaume. Il parcourut pour cela toutes les meilleures Bibliotheques & les Archives afin d'en tirer les Pieces qui lui étoient neceſſaires. C'eſt à quoi il a paſſé toute ſa vie, eſtimé par les Sçavans pour ſa capacité & ſon érudition, & de tout le monde pour la pureté de ſes mœurs & la regularité de ſa vie. A. INVEGES.

Il mourut à *Palerme*, où il avoit vêcu pluſieurs années, au mois d'Avril 1677. âgè de 82. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Ignace de la Congrégation de l'Oratoire.

Catalogue de ſes Ouvrages.

I. *Palermo Antico. Parte I. degli Annali della felice Città di Palermo*

A. INVEGES. *Prima Sedia, Corona del Re, e Capo del Regno di Sicilia. In Palermo* 1649. *in-fol.*

2. *Palermo Sacro. Parte II. degli Annali della felice Città di Palermo. In Palermo* 1650. *in-fol.*

3. *Palermo Nobile. Parte III. degli Annali della felice Città di Palermo. In Palermo* 1651. *in-fol.* Cet Ouvrage est fort rare.

4. *La Cartagine Siciliana; Historia divisa in due Libri. Nel* 1. *si ragiona del nome, sito, & origine dell' antichissima Città di Caccabe, hoggi Caccamo. Nel* 2. *si riporta la descendenza di* 14. *famiglie che l'han Signoreggiato. In Palermo* 1661. *in*-4. Le troisiéme Livre de cette Histoire est demeuré long-tems en manuscrit, mais Jean *Marie Amati* Jesuite de *Palerme* l'a enfin fait imprimer en cette Ville l'an 1708.

5. *Historia Sacra Paradisi Terrestris & Ss. Innocentiæ status. Panormi* 1651. *in*-4.

6. *Ad Annales Siculos Præliminaris Apparatus, in quo de Siculæ Historiæ dignitate, antiquitate, & Scriptorum præstantia ac numero fusè dis-*

se-

scritur. Opus posthumum, Annaliumque Siculorum prodromus. Accesserunt sub fine aliquæ Notæ & Additiones. Panormi 1709. *in-4. pp.* 112. L'Auteur des Notes & des Additions est le P. *Michel del Giudice*, Benedictin de la Congrégation du Mont-Cassin, & Abbé du Monastere de *Mont-Real*. Les Annales dont cet Ouvrage n'est que l'avant-coureur, n'ont point encore été publiées.

A. INVERGES.

V. *Mongitore Bibl. Sicul.* & *Jour. de Venise, to.* 7. *p.* 159.

NICOLAS HENRION.

NICOLAS *Henrion* naquit à *Troyes* en Champagne le 6. Decembre 1663. d'un Marchand de cette Ville.

Un de ses oncles le P. *Gotro*, Superieur General de la Doctrine Chretiénne, prit soin de ses études, & cultiva sur tout le genie & la disposition qu'il paroissoit avoir pour les Langues Orientales.

Le jeune *Henrion* à l'âge de 19. ans entra dans cet Ordre, & reçut

N. HENRION. l'habit des mains de son oncle, qui l'envoïa immédiatement après son noviciat professer à *Vitry*, puis à *Noyers*, & ensuite à *Avalon*.

Il enseignoit la Philosophie & l'Hebreu dans cette derniere Ville, quand il apprit la mort du General son oncle. Cette mort le dégoûta d'un état, qu'il n'avoit embrassé que par complaisance, & il le quitta aussi-tôt ; il se maria même en rentrant dans le monde, sans autre fortune que celle qu'il pouvoit esperer de ses talens.

La necessité lui fit parcourir en peu de tems les differentes professions qui pouvoient lui convenir, & après avoir essaïé de plusieurs, il choisit celle d'avocat; mais comme les fonctions du Palais n'enrichissent gueres les nouveaux venus, le titre d'Avocat, & celui de Docteur en Droit servirent tout au plus à lui attirer un certain nombre de Pensionaires & de repetitions.

Ce genre de vie, qui ne pouvoit se soûtenir que par l'œconomie la plus exacte & le travail le plus assidu, pensa être absolument dérangé

gé par la violente paſſion qu'il conçut pour les Medailles, les pierres gravées & les autres monumens ou curioſitez de cette eſpece. Mais il s'apperçut bientôt qu'elle pouvoit être ruineuſe pour lui, & apprit non-ſeulement à être moderé dans ſes deſirs, mais encore à mettre à profit le goût qu'il avoit pour ces ſortes de choſes. Ainſi content d'une proprieté paſſagere qui lui donnoit toujours les premiers & les plus vifs plaiſirs de la poſſeſſion, il les faiſoit bientôt paſſer dans d'autres mains d'une maniere qui lui étoit avantageuſe. N. HENRION.

Dans le cours de ce commerce, il acquit tellement la réputation de connoiſſeur, qu'il fut propoſé pour une place d'Eleve dans l'Academie des Inſcriptions à ſon renouvellement en 1701. Il y trouva MM. *Vailant*, *Galland*, & quelques autres Antiquaires, avec qui il eut ſouvent le plaiſir de meſurer ſes forces, car il aimoit une diſpute utile. Des Diſſertations de deux ou trois heures de lecture ne lui coûtoient que l'intervalle d'une ſéance à l'autre,

M. HENRION.

& ces Dissertations étoient fréquentes ; mais sa facilité ne l'éblouïssoit nullement sur le point de perfection qu'il auroit souhaité à ses Ouvrages. Car ne pouvant se résoudre à retoucher long-tems ce qui étoit une fois sorti de ses mains, il aimoît mieux ne le pas livrer aux Regîtres de l'Academie ; & de là vient qu'il n'y a rien sous son nom dans ses Memoires, & fort peu de choses dans son Histoire.

Son habilité dans la connoissance des Langues Orientales, lui procura en 1705. une Chaire de Professeur Roïal en Langue Siriaque. Les occupations que cet emploi lui donna, les exercices de l'Academie, & les soins domestiques ne lui firent point abandonner l'étude du Droit, à laquelle il s'étoit d'abord destiné : on le vit plusieurs fois sur les rangs pour une place d'Aggregé à la Faculté, qu'il obtint enfin en 1710. par la voïe de la dispute, & par le suffrage unanime des premiers Magistrats.

Il fut alors fait associé Veteran dans l'Academie des Inscriptions, c'est-à-dire

à-dire qu'il fut déchargé de l'obligation de contribuer aux travaux communs ; mais il n'uſa de cette diſpenſe que par rapport à une aſſiduité dont il n'étoit plus le maître. Du reſte ſes nouvelles occupations furent ſi peu capable de l'emporter ſur ſon amour pour les Lettres, & ſur l'envie qu'il avoit d'achever ſon Traité favori ſur les Poids & les Meſures des Anciens, qu'on prétend que ſa derniere maladie, qui n'a duré que cinq ou ſix jours, fut cauſée par une épuiſement de travail ſur cet Ouvrage. Il mourut le 24. Juin 1720. dans ſa cinquante-ſeptiémé année. N. HENRION.

On n'a de lui que les Pieces ſuivantes.

1. *Des Medailles Samaritaines qui portent le nom de Simon*: Inſerée en abregé dans l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions, to. 3. p. 198. M. *Herion* prétend que ces Medailles Samaritaines, qui portent le nom de *Simon*, ne ſont point de *Simon Machabée*, mais de *Simon Barchochebas*, dont la révolte fit tant de bruit ſous *Adrien*.

N. HENRION.

2. *Discours sur l'utilité des Medailles* : Inseré en abregé dans les Memoires de Trevoux. Juin 1702. p. 140.

3. *Projet d'un Traité Historique & Chranologique des Monnoyes Romaines depuis leur premiere fabrication jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs* : Inseré dans les Supplémens des mois de Mais & Juin 1708. du Journal des Sçavans. M. *Henrion* ne s'étoit d'abord proposé, comme il paroît par ce projet, que de faire voir les divers changemens arrivez dans le poids & la valeur de la livre Romaine depuis les premiers Rois de Rome jusqu'aux derniers Empereurs Grecs ; mais il se trouva insensiblement engagé à embrasser cette matiere dans toute son étenduë, dans tous les âges & chez toutes les Nations.

Pour en donner un avans-goût à l'Academie des Inscriptions, il y apporta en 1718. une espece de Table ou d'Echelle Chronologique de la difference des tailles humaines depuis la Création du Monde, jusqu'à la Naissance de Jesus-Christ.

Dans

Dans cette Table, il assigne à *Adam* 123. pieds 9. pouces de haut, & à *Eve* 118. pieds 9. pouces 3. quarts, d'où il établit une regle de proportion entre les tailles masculines & les tailles feminines, en raison de 25. à 24. Mais il ôte bientôt à la Nature cette grandeur majestueuse; selon lui, *Noé* avoit déja 20. pieds de moins qu'*Adam*. *Abraham* n'en avoit plus que 27. à 28. *Moyse* fut réduit à 13. *Hercule* à 10. *Alexandre le grand* n'en avoit gueres que 6. *Jules Cesar* n'en avoit pas cinq. La Geographie tient essentiellement à la taille des hommes; leurs pas ont toujours été, & seront toujours la premiere mesure des espaces de longueur qui se trouvent sous leurs pieds; c'est pour cela que M. *Henrion* joignit une nouvelle Table des dimensions Geographiques des premiers Arpenteurs de l'Univers à celles des tailles humaines; & ces deux Tables sont probablement tout ce qu'on verra jamais des trois ou quatre volumes *in-fol.* qu'il faisoit esperer. N. HENRION.

V. son Eloge par M. *de Boze*

dans l'Histoire de l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres, tome 5.

JEROME COLONNA.

J. COLONNA.

JEROME *Colonna*, en Latin *Columna*, étoit issu d'une branche d'une famille Romaine très-illustre, qui, quoique transplantée dans les Roïaumes de Naples & de Sicile, a toujours conservé le nom de Romaine; ce qui fait que celui dont j'ai à parler est appellé Romain dans son Epitaphe, quoiqu'il fût né à *Naples*, comme le marquent *Toppi* & *Nicodemo*.

Il descendoit des Ducs de *Zagarole* & de *Colonna*, comme le témoigne *Philadelphe Mugnos* dans son Theatre Genealogique, que l'on ne cite ici, que parce que ce qu'il dit de son extraction se trouve conforme aux connoissances que l'on en a d'ailleurs.

Jean-Jerôme *Colonna* son bisaïeul, étoit fils naturel d'*Antoine* Duc de *Zagarole*, Prince de *Salerno*, & Préfet

fet de *Rome*, & fut pere de *Pompée*, Cardinal & Viceroi de *Naples*, qui avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique se maria & eut 2. enfans, un fils nommé *Jean*, & une fille, qui épousa un Seigneur de la famille de *Malvelli*. J. COLONNA.

Jerôme Colonna naquit de ce *Jean*, & de *Catherine* fille de *Jerôme Pellegrini* vers l'an 1534. & on lui donna le surnom de *Palma*, apparemment de quelque fief de la famille.

Il apprit parfaitement les Langues Grecque & Latine, & s'accoûtuma à écrire si poliment en celle-ci, que ce qu'on a de lui ressent plus le siecle d'Auguste que le sien. Il ne negligea pas non plus sa Langue maternelle, qu'il apprit dans toute sa pureté.

M. *de Thou* dit dans son Histoire, qu'il entretint une étroite amitié avec *Jean Matieu Aquaviva* Duc d'*Atri*, qui étoit également illustre par la noblesse de sa naissance, & par les progrez qu'il avoit faits dans les sciences, & sur tout dans l'Astronomie & dans la Musique: mais

il

J. COLONNA. il se trompe ; car on ne trouve personne dans la Genealogie des Ducs d'*Atri* qui porte le nom de *Jean Matthieu*. Il faut qu'il ait voulu dire *Jean-Jerôme Aquaviva* Duc d'*Atri*, dont *Boccalini* parle dans ses *Ragguagli*, & dont *Ammirato* dit qu'il sçavoit plusieurs Langues, & qu'il possedoit les sciences, comme s'il les avoit enseignées à *Pise* ou à *Padoue*. En effet *Colonna* en parle avec éloge dans ses Commentaires sur *Ennius*, & l'appelle l'ornement de son siecle.

Colonna se forma une Bibliotheque choisie de deux mille cinq cens volumes, & ramassa plusieurs statuës antiques, plusieurs medailles, & un grand nombre de rares tableux. M. *le Clerc* s'est trompé en faisant dire à M. *de Thou* (a) que ce fut au Duc d'*Atri* que *Colonna* dressa une belle Bibliotheque & un Cabinet d'Antiquitez. M. *de Thou* fait assez entendre que tout cela appartenoit à *Colonna*, puisqu'il dit que

(a) *Bibl. choisie*, *t* 11. *p.* 185.

que sa maison en étoit ornée, & qu'il ajoûte qu'il vivoit avec beaucoup de splendeur & de magnificence. J. COLONNA.

Comme il avoit du loisir, & une exacte connoissance des Langues Grecque & Latine, on pouvoit attendre de lui plusieurs Ouvrages; mais il n'a pas vêcu assez long-tems pour les donner.

Il avoit épousé *Artemise* de la famille des *Frangipani*, dont il eut trois enfans, selon M. *de Thou*; *Jean*, à qui il a adressé ses Commentaires sur *Ennius*, & qui les fit imprimer; *Pompée*, qui fut honoré de quelque Charges à la Cour de *Rome*, *&* *Fabio*, qui s'attacha à l'Histoire naturelle, & a fait quelques Ouvrages en ce genre, que je rapporterai plus bas. *Mugnos* & *Imhof* lui donnent un autre fils, nommé *Decius*; mais le primier ne parle point de *Jean*; qui cependant est assez connu par les Commentaires de son pere.

Colonna aïant perdu sa femme dans un âge déja avancé, chercha de la consolantion dans ses études, comme

J. COLONNA. me il le marque dans la Préface de ses Commentaires, & dans son application aux Belles Lettres, qui avoient fait ses délices dans sa jeunesse, & qu'il n'avoit abandonnées, que pour se donner à des études plus sérieuses & plus profondes. Quelque tems après il commença à apprendre la Langue Hebraique. Il songeoit alors à entrer dans l'Etat Ecclesiastique & à se mettre en état de prendre possession d'un Evêché, auquel il avoit été nommé. Mais une maladie fâcheuse, qui le conduisit au tombeau, l'en empêcha.

Il mourut à *Naples* de la pierre le 3. Avril 1586. dans la cinquatetroisiéme année de son âge, comme porte son Epitaphe, qui est dans la Chapelle des *Pellegrini* à sainte Marie de l'Annonciade, où il fut enterré. La voici :

D. O. M.
Hieronymo Columnæ Romano,
Tanto genere & patria dignissimo,
Majorum suorum gloriam secuto,
Octavius Pellegrinus ex matre fratri
B. M. P.
Obiit die 3. Aprilis 1586.

Æta-

Ætatis suæ anno LIII. J. COLONNA.

On a de lui l'Ouvrage suivant.

Q. Ennii Fragmenta ab Hieron. Columna conquisita, disposita & explicata. Neapoli 1590. *in*-4. *Eadem ad editionem Neapolitanam* 1590. *recusa, accurante Francisco Hesselio J. C. & in Ill. Roterod. Athenæo Hist. & Eloq. Prof. Accedunt præter eruditorum virorum emendationes undique conquisitas, M. A. Delrii opinationes, necnon G. J. Vossii castigationes & notæ in fragmenta Tragœdiarum Ennii, ut & Index omnium verborum Ennianorum. Amstelod.* 1707. *in*-4. On voit à la tête de ces deux éditions une Lettre de *Colonna* à *Jean* son fils, à qui il dédia cet Ouvrage, & qui le fit imprimer quatre ans après sa mort. L'édition d'*Hesselius* l'emporte de beaucoup sur la précedente, qui étoit recherchée auparavant, parce qu'elle étoit fort rare. M. *le Clerc* assure qu'on ne peut lire aucun Commentateur moderne, qui écrive avec plus de pureté & de netteté.

Teissier dans ses additions aux Eloges de M. *de Thou*, dit qu'on a outre cela de lui quelques Poësies Ita-

J. COLONNA. Italiennes, & un Recüeil de Proverbes qui est fort estimé. Ses Poësies sont en très-petit nombre, & se trouvent dans differens Recüeils; pour ce qui est de son Recüeil de Proverbes, les Journalistes de *Venise* avoüent que c'est un Ouvrage qui leur est entieremente inconnu, & sur lequel par conséquent on ne peut rien dire.

J'ajoûterai ici la liste des Ouvrages de *Fabio Colonna* son fils, qui n'est gueres connu que par leur moïen.

Fabii Columnæ φυτοβάσανος, *sive Plantarum aliquot Historia. In qua describuntur diversi generis Plantæ rariores, ac magis facie viribus respondentes, antiquorum Theophrasti, Dioscoridis, Plinii, Galeni, aliorumque delineationibus, ab aliis hucusque non animadversæ. Accessit insuper Piscium aliquot, Plantarumque novarum Historia. Neapoli* 1592. *in-4.*

Minus cognitarum rariorumque nostro cœlo orientium stirpium Ecphrasis. Qua non paucæ ab antiquioribus Theophrasto, Dioscoride, Plinio, Galeno, aliisque descriptæ, præter illas etiam

in

in Phytobasano editas, disquiruntur, ac declarantur. Item de Aquatilibus aliisque nonnullis Animalibus libellus. Romæ 1616. in-4. Pars altera in qua non tam novæ plures Plantæ, eæque rariores, à nemine hactenùs aut animadversæ, aut descriptæ, nunc primùm proponuntur, quam nonnullæ aliæ apud antiquos dubiæ atque obscuræ dilucidantur. Cum fig. Romæ 1616. in-4. J. COLONNA.

Purpura, hoc est, de Purpura ab Animali Testaceo fusa, de hoc ipso animali, aliisque rarioribus Testaceis quibusdam Tractatus. Romæ 1616. in-4. Cum fig. It. *Kiliæ Holf.* 1675. *in-4.* Cette édition s'est faite par les soins de *Jean Daniel Major*, qui y a fait plusieurs additions.

La Sambuca Lincea overo dell' instrumento Musico perfetto. In Napoli 1618. *in-4.* Il a plû à l'Auteur de donner dans cet Ouvrage, qui est divisé en trois Livres, le nom de *Lincea* à la *Sambuca*, par allusion à l'Academie des *Lincei*, dont il étoit Membre.

Notæ ad Francisci Hernandez *novam Plantarum, Animalium, & Mi-*

ne-

neralium Mexicanorum Historiam. *Romæ* 1658. *in-fol.*

V. les Eloges de M. *de Thou*, & le *Journ. de Venise*, *to.* 4. *p.* 393.

ANDRE' MOROSINI.

A. MOROSINI.

ANDRE' *Morosini*, d'une des plus illustres familles de *Venise*, naquit dans cette Ville le 13. Fevrier, selon *Louis Lollini*, ou le 14. suivant *Nicolas Crasso*, l'an 1558. que l'on ne comptoit encore que 1557. selon la coutume de *Venise*, de *Jacques Morosini* Senateur, & de *Cecile*, fille de *Paul Cornaro* Procurateur de S. Marc.

Il apprit la Langue Latine sous Balde *Antoine Penna*, & la Grecque sou *Bernardin Parthenio*, avec une rapidité extraordinaire. L'Auteur de la Vie de *Fra-Paolo* dit qu'il étudia la Grammaire & la Rhetorique sous *Ambroise Morelli*, oncle de ce fameux Servite; mais ceux qui ont écrit sa vie, ne disent rien de cette particularité.

Il passa ensuite à la Philosophie, qu'il apprit sous *Louis de Pesaro*, qui

A. MOROSINI.

qui ensaignoit à *Venise*. Les questions subtiles qu'on agitoit alors lui plurent d'abord extrêmement, & il s'y livra avec beaucoup d'ardeur; mais en aïant dans la suite reconnu le peu de solidité, il y renonça pour ne plus s'appliquer qu'à celles qui pouvoient être utiles.

Après s'être assez instruit dans sa Patrie, il alla à *Padoue*, où il prit des leçons de *François Piccolomini*, & de *Jacques Zabarella*, deux fameux Philosophes de ce tems. L'application qu'il y donna à la Philosophie, ne l'empêcha pas de s'attacher aussi à l'Eloquence, qui faisoit le principal objet des ses études, de s'instruire des premiers principes du Droit, & d'apprendre la musique & à joüer des instrumens.

Il demeura trois ans à *Padoue*, dont une peste violente, qui y survint en 1576. le chassa. C'est du moins ce qu'assure *Nicolas Crasso*. *Aurelio Palazzoli*, dont nous avons l'Eloge funebre de *Morosini*, ne fait aucune mention de cette peste, & dit seulement qu'il quitta *Padoue*, parce que le cours de ses études étoit fini. De

A. MORO-SINI. De retour dans sa Patrie, il fut bientôt élevé à differentes Charges. Le 18. Mars 1583, il fut fait *Sage des Ordres*, c'est par où commence la noblesse Venitienne. Il remplit ensuite differens postes, qu'il seroit assez inutile de rapporter ici. Le 28. Mars 1593. il fut du nombre des trois Avocats Generaux. Le 21. Mars 1595. il fut élu *Sage de Terre-Ferme*, Charge par laquelle il a passé onze fois.

Le 1. Octobre 1600. il eut entrée au Senat; & fut élu le 30. Septembre 1605. *Sage Grand*. L'année suivante il fut du Conseil des Dix, & l'a été deux autres fois depuis, en 1615. & 1617.

Il fut aussi trois fois Reformateur de l'Université de *Padoue* en 1608. 1612. & 1616.

Ce fut en 1598. qu'il fut nommé à la place de *Paul Paruta* pour écrire l'Histoire de la Republique, emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de soin, mais qui lui étoit fort penible, comme il le témoigne souvent lui-même, à cause des distractions continuelles que lui causoient

soient les Charges qu'il avoit à remplir. Il n'auroit même pû en venir à bout, s'il n'avoit été aussi laborieux, & aussi avare de son tems qu'il étoit. Il sçavoit menager jusq'aux moindres momens que les affaires lui laissoient libres, & il ne connoissoit d'autre délassement que l'étude & la conversation des sçavans qui s'assembloient souvent dans son Palais. A. MOROSINI.

Il mourut sans avoir été marié le 29. Juin 1618. âgé de soixante ans.

Morosini avoit un frere nommé *Nicolas*, qui a été illustre dans son tems par son habileté dans les Langues Latine, Grecque & Hebraique, & à qui on commit le 23. Novembre 1601. le soin de la Bibliotheque de S. Marc. André étoit *Sage de Terre-Ferme*, lorsqu'il mourut d'une mort prématurée le premier Mars 1602. dans sa quarante cinquiéme année, étant né le 12. Fevrier 1558.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia Veneta ab anno* 1521. *ad annum* 1615. *Venetiis* 1623. *in-fol.*

It.

A. MOROSINI. It. *Venetiis in* 4. 1719. dans le Recüeil des Historiens de *Venise*, tom. 5. 6. & 7. Cette Histoire est divisée en 18. Livre.. *Morosini* l'avoit commencée en Italien, mais faisant ensuite reflexion, qu'elle seroit d'un usage plus general, s'il la mettoit en Latin, il traduisit en Latin ce qu'il avoit déja fait, & la continua en cette Langue. Il tint en cela une conduite toute opposée à celle de *Paruta*, qui commença d'abord son Histoire de *Venise* en Latin, & jugea ensuite à propos de l'écrire en Italien. Ce fut son frere *Paul Morosini* qui la fit imprimer, & la dédia au Doge *Antoine Priuli*. Il ne devoit commencer qu'à l'an 1552. où *Paruta* avoit fini; mais comme celui-ci avoit écrit en Italien, il crut qu'il ne feroit pas mal, pour faire mieux entendre aux Etrangers la suite de l'Histoire de *Venise*, de remonter jusqu'à l'année 1521. Il avoit même dessein, lorsqu'il auroit fini son Histoire, de la reprendre encore plus haut, & peut-être à la fondation de *Venise*, comme son frere le fait entendre dans son

Epî-

Epître Dedicatoire, mais il n'en eût pas le tems. A. MOROSINI.

2. *Opusculorum & Epistolarum pars* 1. *Venetiis* 1625. *in*-8. Cette premiere partie, qui a été publiée par *Paul Morosini* son frere, n'a point eu de suite. Comme ce Recüeil est peu connu, je détaillerai ici les Pieces qu'il renferme.

Page 5. *De beati Thomæ Aquinatis vita, obitu, gestis, moribus, doctrina, scriptis commentarius.* Quelques-uns prétendent que cette vie a été imprimée separément.

Page 53. *De sacris Lipsanis, sive Reliquiis in D. Marci Templo inventis.* Ce Traité contient un détail de la découverte de plusieurs Reliques inconnuës faite dans l'Eglise de S. Marc par *Jean Cornaro* Procurateur en 1617.

Page 73. *Meditationes.* Elles sont au nombre de quatre; le stile en est simple & net.

Page 99. *De Zoophagia & Anthropophagia Commentarius.* Ce Traité, qui est sçavant, est écrit en forme de Dialogue. Il contient deux parties; dans l'une il examine s'il

A. MORO-SINI. est permis à l'homme de vivre de la chair des animaux; dans l'autre il recherche pourquoi la chair humaine est interdite à l'homme. L'ouvrage est de l'an 1615.

Page 143. *In Joannis Bembi, serenissimi Principis, obitu elogium.* Le Doge *Bembo* est mort en 1618.

Page 150. *De Aloysio Georgio, D. Marci Procuratore elogium. Giorgi* mourut en 1615.

Page 161. *Christophori Valerii Elogium. Valiero* étoit mort à *Corfou* le 30. Juin 1615. en revenant de *Constantinople*, où il avoit été Baile de la Republique. *Morosini* cite ailleurs cet Ouvrage sous le titre *d'Icon*

Page 171. *De Arrogantia.*

Page 185. *Epistolæ*. Il y a plusieurs particularitez curieuses dans ces Lettres.

3. *Leonardi Donati, Venetiarum Principis, vita. Venetiis* 1628. *in-4.* Ce Doge étoit mort en 1612.

4. *L'imprese & espeditioni di Terra-Santa, & l'acquisto fatto dell'Imperio di Constantinopoli dalla serenissima Republica di Venetia. In Venetia* 1627. *in-4.* Cet Ouvrage a deux par-

parties; l'une qui est intitulée: *Delle impreſe & eſpeditioni della Republica di Venetia per l'acquiſto e difeſa de luochi di Terra-Santa. Tradotte dal Latino in Volgare;* & l'autre diviſée en trois Livres, qui a pour titre: *L'acquiſto che la Republica di Venetia, confederata con Principi Franceſi fece dell' Imperio di Conſtantinopoli.* On peut juger de la multitude des fautes qui ſe trouvent dans le gros Ouvrage de *Placcius* ſur les anonymes & les pſeudonymes, par celles qui accompagnent le peu de mots qu'il dit de cet Ouvrage. Voici la maniere dont il s'exprime *num.* 2699. des Anonymes. A. MORO-SINI.

Terræ-Sanctæ invaſio, ſive l' Impreſa di Terra Santa Angeli Moroſini in Rhodianis n. 15. *& Scaven. n.* 53. *memoratur, opus mihi nondum viſum, ſed quod ex illis eſſe cenſeo, quæ obiter attingit* Janus Nicius Erythræus *in ejus elogio, quod eſt n.* 54. *Pinacothecæ partis* 3. *ubi librum etiam ipſius cui titulus* Flores Italici, *editum* Venetiis 1604. in-4. *ex merito laudat.*

Il y a ſix fautes dans ce ſeul ar-

A. MOROSINI. ticle. 1. Par ces paroles *Invasio Terræ-Sanctæ*; *Placcius* semble faire entendre qu'il s'agit de la conquête de la Terre-Sainte par les infideles. 2. Le titre Italien qu'il cite est estropié, & pourroit faire croire que c'est un autre Ouvrage que celui de *Morosini*. 3. L'Auteur ne s'appelloit pas *Ange*, mais *André*. 4. Celui dont *Erithræus* fait l'éloge, n'est pas *Ange Morosini*, mais *Monosini*; il est vrai qu'on lit *Morosinus* dans les deux éditions de son Ouvrage, mais c'est une faute d'impression. 5. *Placcius* a mal copié *Erithræus* en attribuant à l'Auteur dont il parle *Flores Italici*; il y a *Flores Italicæ Linguæ*. 6. Pourquoi *Placcius* met-il l'Ouvrage dont il s'agit parmi les Anonymes, puisque le nom d'*André Morosini* se trouve à la tête?

V. Jacques *Alberici Catalogo degli Scrittori Venetiani*. Pierre *Ange Zeno Memoria de' Scrittori Veneti Patritii*. *Vita à Nicolao Crasso conscripta cum notis Petri Catharini Zeni* à la tête de son Histoire de *Venise*, édition de 1719. *Vita auctore Aloysio Lollino Bellunensium Episcop. Ibid.*

EU-

EUSEBE RENAUDOT.

EUSEBE RENAUDOT.

EUSEBE *Renaudot* naquit à *Paris* le 20. Juillet 1646. & fut l'ainé de quatorze freres ou sœurs, dont le pere, après avoir acquis beaucoup de réputation dans la pratique de la Medecine, mourut en 1679. premier Medecin de Monseigneur le Dauphin.

Il entra à l'âge de VI. ans au College des Jesuites, où il fit ses Humanitez; & passa ensuite à celui d'*Harcourt*, pour y faire sa Philosophie, dont il soûtint publiquement des Theses en Grec & en Latin, qui firent beaucoup d'honneur au College & à l'Ecolier.

On croit que l'envie de pousser ses études bien au-delà du terme qu'y mettent ordinairement les gens du monde, fût le seul motif qui l'engagea pour lors à prendre l'habit Ecclesiastique; car il ne songea jamais, ni à entrer plus avant dans les Ordres, ni à prendre des degrez en Sorbonne, ni même à se charger d'aucun Benefice.

 Il

RENAUDOT.

Il se livra donc par choix & par goût à l'étude de la Theologie la plus profonde, où negligeant de suivre les sentiers communs de l'Ecole, il se jetta d'abord dans la connoissance des Langues Orientales, qui lui fut si utile dans la suite.

L'Emploi de premier Medecin, que son pere exerçoit auprès de Monseigneur, le produisit de bonne heure à la Cour, où il acquit une politesse & des manieres aisées qui accompagnent rarement les études serieuses. M. le Duc de *Montausier* & M. *Bossuet* lui accorderent leur estime dès qu'ils le connurent. M. *Colbert*, M. *de Seignelay*, & M. *de Croissy* l'honorerent d'une amitié singuliere. Le Prince de *Condé*, & les deux Princes de *Conti*, ses neveux, lui donnerent leur confiance, & l'admirent à leur familiarité. Le Roi même trouva bon que ses Ministres lui communicassent certaines affaires & lussent ses Memoires au Conseil.

En 1689. l'Academie Françoise le choisit pour y remplacer Monsieur

sieur *Doujat*, & deux ans après ; c'est-à-dire en 1691. il fut reçu à l'Academie des Inscriptions à la place de M. *Quinault* mort dès l'an 1688. RENAUDOT.

En 1700. il accompagna à *Rome* M. le Cardinal de *Noailles*, & entra avec lui dans le Conclave. *Clement XI.* qui y fut élu, prévenu depuis long-tems sur son merite, lui donna dès les premiers jours de son Pontificat des marques publiques de sa consideration : il l'engagea à rester à *Rome*, sept ou huit mois encore après le départ du Cardinal. Outre les audiences reglées qu'il avoit au Palais, sa Sainteté ordonna qu'il y fut admis toutes les fois qu'il se presenteroit, grace des plus distinguées, & qui n'avoit encore été accordée à aucun François. Il lui donna pendant son sejour à *Rome* un Prieuré en Bretagne, que l'Abbé *Renaudot* eut de la peine à accepter, s'en défendant sur le plan de vie qu'il s'étoit fait. Mais l'empressement du Pape, la modicité du revenu, & l'espece d'ordre qu'il reçut de la part du

E. RENAUDOT. Cardinal de *Noailles*, surmonterent sa délicatesse sur l'acceptation de ce Benefice.

Lorsqu'il fut parti de *Rome*, le Grand Duc aïant sçû qu'il prenoit la route de *Florence*, envoïa fort loin au-devant de lui, le retint dans son Palais un mois entier, pendant lequel il fut reçu à l'Academie de *la Crusca*, & après l'avoir chargé de riches presens de Litterature, il lui donna des Felouques pour le ramener à *Marseille*.

L'Academie des Inscriptions avoit éprouvé un grand changement en son absence. Quand il partit, elle n'étoit composée que de huit personnes, dont les Conferences ne demandoient presque aucune préparation. A son retour il trouva ce nombre augmenté jusqu'à quarante par le reglement de 1701. qui donnoit d'ailleurs une face toute nouvelle aux exercices de l'Academie. Il fut un des anciens qui accepta le plus volontiers la reforme, & un des plus exacts à en remplir dans la suite les devoirs, comme il paroît par les Memoires qu'il composa

jus-

jusqu'à l'année 1711. où il demanda le titre de Veteran, pour ne plus s'occuper, du moins essentiellement, que des matieres de la Religion. E. RENAUDOT.

Il mourut le premier Septembre 1720. épuisé par de violens accez de colique & de fievre, qu'il avoit méprisez & même cachez dans les commencemens. Il avoit alors 74. ans.

Il étoit d'un jugement net & solide, sa critique étoit sûre, exacte & d'un tour aisé & naturel, quoique methodique & pressante. L'austerité de ses mœurs, loin de le sequestrer de la societé civile, ne servoit qu'à le rendre plus cher & plus desideré dans celle des gens capables & vertueux. Il ne se défendoit pas d'y être le fleau des esprits forts, des esprit vains & des hypocrites, parce qu'il croïoit qu'il étoit du bien public de les démasquer; & personne n'étoit plus heureux à leur appliquer, à chacun dans son espece, ces qualifications qui peignent les caracteres d'après nature. Dans le commerce de l'amitié, il étoit d'une tendresse & d'une fidelité à

E. RENAUDOT.

toute épreuve. Sa pieté marquée dans tous ses Ouvrages l'étoit encore bien plus dans sa conduite. Il avoit d'abord eu un appartement à *S. Denis*, & puis à *S. Germains des Prez*, où suivant les saisons, il se retiroit le samedi & la veille des grandes Fêtes, pour y assister avec les Religieux aux Offices du jour & de la nuit. Tous les mois on distribuoit chez lui des aumônes considerables, & personnellement il ne refusoit jamais un pauvre, ni le laissoit aller, sans lui avoir donné ces instructions & ces avis, que les malheureux ne reçoivent bien que de ceux qui soulagent leur misere.

Il a laissé aux Benedictins de l'Abbaïe de *S. Germain des Prez* sa Bibliotheque, qui étoit de huit à neuf mille volumes, avec ses Ouvrages manuscrits, dont le nombre passe de beaucoup celui des imprimez.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a traduit en Latin dès l'âge de 25. ans les Attestations des Eglises d'Orient touchant leur créance sur l'Eucharistie, que M. *de Nointel*, Ambassadeur de France à *Constanti-*

ſtantinople, envoïa à M. *de Pompo-* E.RENAU-
ne, pour être inserées dans le Livre DOT.
de la *Perpetuité de la Foy sur l'Eu-*
charistie, & sa traduction se trouve
dans le troisiéme volume, dans la
Préface duquel M. *Arnauld* s'exprime ainsi à son sujet : „ Ce seroit
„ tout-à-fait manquer à la recon-
„ noissance & à la justice, que de
„ ne pas rendre un témoignage pu-
„ blic de l'obligation qu'on a à ce-
„ lui qui a rendu ces Actes utiles
„ à l'Église par la traduction qu'il
„ en a faite, & la peine qu'il a
„ prise d'extraire lui-même des Li-
„ vres Orientaux tous les passages
„ qui sont rapportez dans cet Ou-
„ vrage. C'est M. l'Abbé *Renau-*
„ *dot*, dont la modestie ne permet
„ pas d'en dire davantage; mais la
„ diversité de ces Actes, & des Li-
„ vres dont ces extraits ont été ti-
„ rez, qui sont écrits les uns en
„ Grec vulgaire; les autres en A-
„ rabe, les autres en Syriaque,
„ les autres en Cophte, les autres
„ en Ethiopien, font assez connoî-
„ tre l'intelligence extraordinaire
„ qu'il a de toutes ces Langues.

E. RENAUDOT.

2. *Défense de la Perpetuité de la Foi, contre les calomnies & les faussetez du Livre intitulé : Monumens autentiques de la Religion des Grecs.* *Paris* 1708. *in*-8. Jean *Aymon* Auteur des *Monumens autentiques*, que M. *Renaudot* entreprend ici de refuter, étoit né en Dauphiné ; après avoir été ordonné Prêtre, il fut Aumônier d'un Evêque de Maurienne, qu'il suivit dans un voïage de *Rome*, où il acquit un titre de Protonotaire Apostolique, & déservit quelque tems une Cure de campagne. Il quitta ensuite l'Eglise Romaine pour embrasser le Calvinisme, & passa en Hollande, d'où il vint à *Paris* en 1706. sous prétexte de rentrer dans le sein de l'Eglise. Il s'acquit par là de la protection, & eut un libre accès à la Bibliotheque du Roi, où il avoit la liberté de parcourir les Manuscrits précieux qui y sont ; mais il se servit de cette liberté pour en mutiler quelques-uns, & pour voler l'original d'un Synode de *Jerusalem* tenu en 1672. sous le Patriarche *Dosithée*, qu'il emporta en Hollande,

&

& qu'il y fit imprimer en 1708. avec des notes de sa façon. Ce Livre, tissu de calomnies, de raisonnemens absurdes, & de bévûës ridicules, excita tellement l'indignation de M. *Renaudot*, qu'il travailla aussi-tôt à renverser ces prétendus Monumens; ce qu'il executa d'une maniere également solide & sçavante. Le Manuscrit volé est revenu dans la Bibliotheque du Roi, les Etats Generaux l'aïant retiré de la Bibliotheque de *Leyde*, où le sieur *Aymon* l'avoit déposé, pour le rendre à son premier Maître.

E. RENAUDOT.

3. *Gennadii Patriarchæ Constantinopolitani Homiliæ de Sacramento Eucharistiæ; Meletii Alexandrini, Nectarii Hierosolymitani, Meletii Syrigi, & aliorum de eodem argumento Opuscula, Græce & Latine: seu Appendix ad Acta, quæ circa Græcorum de Transubstantiatione fidem relata sunt in Opere de Perpetuitate Fidei. Eusebius Renaudotius, Parisinus, ex Codd. Mss. edidit, Latine vertit, Dissertationes & Observationes adjecit. Paris.* 1709. in-4.

Jean *Albert Fabricius* a inseré dans

E. RENAUDOT. la Bibliotheque Greque tom. 10. p. 343. ce que M. *Renaudot* a dit de *Gennadius* dans ses remarques sur cet Ouvrages, &. y a joint ses notes.

4. *La Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie, Tome IV. contenant un examen particulier de la conformité de la Doctrine des Grecs & de tous les Chrétiens Orientaux avec celle de l'Eglise Latine; plusieurs nouveaux Eclaircissemens touchant les Auteurs & les faits alleguez dans les Volumes précedens, & la refutation de tout ce qui a été objecté contre les Attestations & autres Pieces qui y ont été produites. Paris 1711. in-4.*

5. *La Perpetuitè de la Foi de l'Eglise Catholique sur les Sacramens, & sur tous les autres points de Religion & de discipline, que les premiers Reformateurs ont pris pour prétexte de leur schisme, prouvée par le consentement des Eglises Orientales. Paris 1713. in-4.* Il y a beaucoup d' érudition dans ces deux volumes.

6. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum à D. Marco usque ad finem sæculi XIII. cum catalogo*

logo sequentium Patriarcharum, & collectaneis historicis ad ultima tempora spectantibus. Inseruntur multa ad res Ecclesiasticas Jacobitarum Patriarchatus Antiocheni, Æthiopiæ, Nubiæ & Armeniæ pertinentia. Accedit Epitome Historiæ Muhamedanæ ad illustrandas res Ægyptiacas. Omnia collecta ex Auctoribus Arabicis, Severo Episcopo Aschmoniæ, Michaële Episcopo Taneos, Ephræm filio Zaraa, Abulbircat & aliis Anonymis: tum ex editis Eutychio, Elmacino, Abulfaragio, Chronico Orientali, diversisque Historiæ Muhamedanæ Scriptoribus Arabicis & Persicis. Paris. 1713. *in*-8. On n'avoit encore rien vû de si exact ni de si recherché sur l'Histoire des Patriarches Jacobites d'Alexandrie. E. RENAUDOT.

7. *Liturgiarum Orientalium Collectio.* Parisiis 1716. *in*-4. 2. *tom.* C'est le Recüeil le plus ample qui ait jamais été fait des Liturgies Orientales à l'usage des Cophtes, des Jacobites, des Melchites de Syrie & des Nestoriens. M. *Renaudot* s'est contenté de faire imprimer sa traduction, sans y joindre le texte Ori-

RENAU-DOT. Original, dont l'impression auroit demandé une dépense excessive, & auroit rebuté beaucoup de gens. Les Dissertations qui accompagnent la traduction sont très-sçavantes.

Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie & de la collection des Liturgies Orientales, contre un écrit intitulé: Défense de la Memoire de M. Ludolf. *Paris* 1717. *in*-12. *pp*. 193. M. l'Abbé *Renaudot* en donnant au Public l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, & la collection des Liturgies Orientales, crut être obligé de refuter quelques endroits de l'Histoire d'Ethiopie de *Ludolf* & du Commentaire que le même Auteur a publié sur cette Histoire. C'est ce qui a donné lieu au Memoire inseré dans le neuviéme Tome du *Journal Litteraire*, p. 217. où l'on prétend de défendre *Ludolf* contre les accusations de M. *Renaudot*. Ce sçavant Abbé s'y voïant accusé à son tour de mauvaise foi avec beaucoup de vivacité, publia cet Ouvrage pour repousser les attaques de cet adversaire, qui lui a ré-

répondu avec la même vivacité que la primiere fois dans un écrit intitulé: *Examen désintéressé du Livre de M. Renaudot*, & inserè dans l'*Europe Sçavante*, tome 10. p. 231. & tome 11. p. 28. E. RENAUDOT.

9. *Anciennes Relations des Indes & de la Chine, de deux Voyageurs Mahometans, qui y allerent dans le IX. siecle, traduites d'Arabe: avec des Remarques sur les principaux endroits de ces Relations. Paris* 1718. *in*-8. Ces Relations sont simples & convenables au tems où elles ont été écrites. Leurs Auteurs paroissent instruits & sinceres. Les Observations de M. *Renaudot* les rendent plus instructives & plus utiles, on n'y remarque ni l'aigreur qu'on lui a reprochè dans d'autres Ouvrages, ni une profusion excessive d'érudition, assez ordinaire à ceux qui ont beaucoup lû, & sur tout de Livres que peu de personnes peuvent lire; c'est le jugement qu'on porte de cet Ouvrage dans l'*Europe Sçavante*, tome 6. p. 95. Mais ce jugement est contredit par le P. de *Premare*, Jesuite, Missionnaire à la Chine, qui

dans

E. RENAU-DOT. dans une Lettre inserée dans le dix-neuviéme Recüeil des *Lettres édifiantes & curieuses, écrites de Missions Etrangeres par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus*, fait voir que ces Relations sont remplies de fables & de contes ; & que *M. Renaudot*, non content d'adopter toutes les faussetez qu'il s'est donné la peine de traduire, est tombé lui-même dans une infinité de méprises considerables dans les éclaircissemens qu'il y a ajoûtez.

10. *De l'origine de la Sphere.* Cette Dissertation, qui se trouve dans le premier tome de Memoires de l'Academie des Inscriptions, p. 1. a été attaquée par M. *Des-Vignoles* dans des Remarques fort sçavantes, inserées dans le cinquiéme tome de la *Biblioteque Germanique*, p. 153.

11. *De l'origine des Lettres Grecques.* Les deux Memoires où M. *Renaudot* examine cette matiere, sont contenus dans le second volume de l'Histoire de l'Academie des Inscriptions, p. 246. Il y soûtient, à l'exemple de *Joseph-Juste Scaliger*, que les Lettres Grecques tirent leur origi-

gi-

gine ; non point des Egyptiennes, mais des Pheniciennes, ou anciennes Hebraïques. E. RENAUDOT.

12. *Eclairciſſement ſur les explications que les Anglois ont données de quelques Inſcriptions de Palmire, & des remarques ſur une qui ſe trouve à Heliopolis de Syrie, appellée communément Baalbek.* Hiſt. de l'Acad. [des Inſcriptions, tome 2. p. 509.

13. *Eclairciſſement ſur le nom de Septimia, qui eſt joint à celui de Zenobia ſur les Medailles de cette Princeſſe.* Ibid. p. 567.

14. *Lettre à M. Dacier ſur les Verſions Syriaques & Arabes d'Hippocrate:* inſerée dans la Traduction d'*Hippocrate* par M. *Dacier*; cette Lettre a été inſerée traduite en Latin par *Fabricius* dans ſa Bibliotheque Greque tom. 1. p. 861.

Ajoutez à ſes Ouvrages.

De Barbaricis Ariſtotelis librorum verſionibus Diſquiſitio ad Antonium Mariam Salvinum, Græcæ linguæ in Academia Florentina Profeſſorem. Inſerée dans la Bibliotheque Greque de *Fabricius* tom. 12. p. 246.

15. Les Libraires de *Paris* voïant

l'em-

E. RENAUDOT. l'empressement avec lequel on recherchoit le Dictionnaire de M. *Baïle*, lorsqu'il parut pour la premiere fois, formerent le dessein de le réimprimer, & s'adresserent à M. le Chancelier pour avoir un Privilege. M. le Chancelier ordonna à M. l'Abbé *Renaudot* d'examiner l'Ouvrage, pour voir s'il n'y avoit rien contre la France, ou contre la Religion, & M. *Renaudot* dressa un Memoire, où il en donna une idée très-désavantageuse. Ce Memoire étant tombé entre les mains de M. *Jurieu*, qui haïssoit M. *Baïle*, il le fit imprimer avec quelques extraits de Lettres Anonimes sur le même sujet, & y ajoûta des Remarques fort vives. Le tout parut sous le titre de *Jugement du Public, & particulierement de M. l'Abbé Renaudot sur le Dictionnaire Critique du Sieur Baïle. Rotterdam* 1697. *in*-4. *pp*. 47. M. *Baïle* y répondit par un Ecrit intitulé: *Reflexions sur un imprimé qui a pour titre:* Jugement du Public, &c. *in*-4. *pp*. 16. Il fut refuté à son tour par M. *Jurieu* dans une *Lettre sur les Reflexions publiées*

con-

contre le Jugement du Public sur le Dictionnaire du Sieur Baïle, *in*-4. *pp*. 16. M. *Baïle* marque dans sa Lettre 230. à M. *Des-Maizeaux*, que M. *de Witt*, grand ami de l'Abbé *Renaudot*; aïant reçû une de ses Lettres, où il lui marquoit qu'il n'entroit qu'avec regret dans des démêlez de cette nature, & qu'il haïssoit naturellement les guerres Litteraires, menagea la paix entre eux, & l'engagea à mettre tout en oubli; ce qui fit qu'il ne dit pas un mot de leur differend dans la seconde édition de son Dictionnaire. D'un autre côté, M. *de Saint-Evremond* composa une petite Piece contre le jugement de M. *Renaudot*, où il le raille assez finement. On la trouve parmis ses Œuvres. E. RENAUDOT.

16. Il a présidé pendant plusieurs années à la composition des Gazettes, qui doivent leur établissement à *Thoophraste Renaudot* son aïeul, lequel en fit en 1631. agréer le projet au Cardinal de *Richelieu*, & dont il a eu le privilege après son pere.

V. son Eloge par M. *de Boze* dans

l'*Hi*-

l'*Histoire de l'Academie des Inscriptions*, to. 5. p. 384.

JEAN GUINTIER.

J. GUINTIER. JEAN *Guintier* (en Latin *Guinterius*) naquit l'an 1487. à *Andernach*, ville d'Allemagne dans l'Archevêché de *Cologne*, d'une famille honnête, mais fort pauvre.

Il commença ses études dans sa Patrie, & alla les continuer à *Utrecht*, & ensuite à *Deventer*, où la necessité l'obligea de mendier son pain, & où il éprouva la verité de ces Vers d'Horace.

Qui cupit optatam cursu contingere metam,
Multa tulit fecitque puer, sudavit & alsit.

Sa pauvreté ne l'empêcha pas de s'appliquer à l'étude avec beaucoup de soin. Les progrez qu'il y fit à *Marpourg*, où il passa en quittant *Deventer*, furent même si considerables, que les Magistrats de *Goslar* aïant besoin d'un Maître pour instruire la jeunesse de leur Ville, & aïant

aïant entendu parler de lui, lui commirent ce soin. J. GUINTIER.

Mais il ne demeura pas long-tems dans ce poste, qu'il abandonna pour aller continuer ses études à *Louvain*. A peine fut-il dans cette Ville, qu'on le choisit pour y enseigner la Langue Grecque, & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup d'applaudissement. L'inclination qu'il se sentoit pour la Medecine, & l'envie qu'il avoit de s'y appliquer, l'engagerent au bout de quelque tems à venir à *Paris*. Il y acquit la connoissance de plusieurs sçavans hommes, entr'autres de *Guillaume Budé* & de *Jean Lascaris*, avec lesquels, malgré la difference de l'âge, il lia une étroite amitié. Ensuite, à la recommandation du Cardinal *Jean du Bellay*, grand protecteur des Gens de Lettres, & sur tout des Allemans, & par la liberalité de *François I.* il fut reçu Docteur en Medecine, & obtint la Charge de son Medecin.

L'occupation que lui donna la pratique de la Medecine, ne l'empêcha pas de s'appliquer avec soin à

l'Ana-

J. GUIN-TIER. l'Anatomie & à la dissection des corps, par le moïen de laquelle il fit plusieurs nouvelles découvertes dans le corps humain; il eut pour disciple en cette sorte de recherche le fameux *André Vesal*, qui l'avoit été déja à *Lovain* dans l'étude de la Langue Grecque.

Sa réputation, qui s'étoit répanduë dans les Païs Etrangers, le fit rechercher par le Roi de Dannemarc pour l'attirer dans ses Etats, mais *Guintier* ne jugea pas à propos de se rendre à ses desirs, & aima mieux demeurer en France.

Les troubles qui survinrent ensuite dans ce Roïaume au sujet de la Religion, aïant engagé les Protestans à envoïer quelques personnes à *Wittemberg* pour demander du secours à ceux de ce Païs-là, & pour les consulter sur ce qu'ils devoient faire, *Guintier* fut de leur nombre. Il trouva à son retour les affaires si broüillées, qu'il se douta bien qu'on en viendroit bientôt à une guerre civile. C'est ce qui le fit résoudre à sortir de France pour n'être point exposé aux disgraces

qui

qui en sont inséparables. Il quitta donc *Paris*, après y avoir demeuré douze ans, & se retira à *Mets*; Mais il n'y trouva pas la tranquillité qu'il y cherchoit. Les troubles s'étoient communiquez à cette Ville, & il en sortit encore, pour aller s'établir à *Strasbourg*, où il professa la Langue Grecque & pratiqua la Medecine. Il n'eut pas cependant toujours ce double emploi; car quelques chicanes qu'on lui fit à l'égard du premier, l'obligerent à l'abandonner, & à se borner au second. — J. GUINTIER.

Il mourut le 4. Octobre 1574. âgé de 87. ans.

Il avoit été marié trois fois. Il épousa à *Paris* sa premiere femme, qui étoit Françoise & d'une famille noble, & qui mourut à *Mets*. La seconde déceda à *Strasbourg*. La troisiéme lui a survécu.

Son merite lui procura des Lettres de Noblesse, que l'Empereur *Ferdinand* lui donna, sans qu'il les eût demandées.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Anatomicarum institutionum secun-*

J. GUINTIER. *cundùm Galeni sententiam Libri IV.* Basileæ 1538. in-8. It. *Accesserunt Theophili* Protospatarii *de corporis humani fabrica Libri V.* Junio Paulo *Crasso interprete ; & Hippocratis Coi de Medicamentis purgatoriis libellus numquam ante nostra tempora in lucem editus, eodem Crasso interprete.* Basileæ 1539. in-4. & 1556. in-8. It. *Accessit Opusculum Georgii Vallæ de partibus humani corporis. Venetiis* 1555. in-16. It. *Ab Andræa Vesalio auctiores & emendatiores redditi atque una cum Giorgii Vallæ de partibus humani corporis Opusculo.* Patavii 1558. in-8. *Vesal* n'a pas mis dans cette édition les Ouvrages de *Theophile* & d'*Hippocrate*, qui sont dans quelques-unes des précedentes. It. *Witteberga* 1613. in-8.

2. *De victus & medendi ratione, tum alio, tum pestilentiæ maxime tempore observanda. Argent.* 1542. in-8. It. *cum Marsilii Ficini de Vita. Lib. III.* Paris. 1549. in-8. It. *cum Thesauro Sanitatis Joannis Liebaultii.* Parisiis 1577. in-16.

3. *De Pestilentia Commentarius in quatuor Dialogos distinctus. Argenti*na

na 1565. *in*-8. Guintier fit cet Ouvrage à l'occasion de la peste qui regna en 1564. le long du Rhin. J. GUINTIER.

4. *Gynæciorum Commentarius de Gravidarum, Parturientium, Puerperarum & Infantium cura. Ex Bibliotheca Schenckiana emissus à Joanne Georgio Schenckio F. Argentor.* 1606. *in*-8.

5. *De Medicina veteri & nova, tum cognoscenda; tum faciunda Commentarii duo. Basileæ* 1571. *in-fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage est en forme de Dialogue.

6. *Commentarius de Balneis & Aquis Medicatis in tres Dialogos distinctus. Argentorati* 1565. *in*-8.

7. *Galeni de Diebus Decretoriis Libri III. Ex interpretatione Joan. Guinterii. Lugduni* 1553. *in*-12.

8. *Galeni de Anatomicis administrationibus Libri IX. Ex ejusdem interpretatione. Lugduni* 1551. *in*-12.

9. *Galeni Liber de Plenitudine, ex ejusdem interpretatione.* Inseré dans un Ouvrage d'*Antoine Benivenius*, intitulé: *De abditis nonnullis morborum causis. Parif.* 1528. *in-fol.*

10. Dans une édition des Œu-

J. GUIN- TIER. vres de *Galien* trad. en Latin par differens Auteurs faite à *Bâle* en 1531. *in-fol.* on trouve les traductions suivantes de *Guintier*. *De ratione victus privatorum Commentarius*. *De Anatomicis administrationibus Libri IX. De Constitutione Artis Medicæ*. *De Theriaca ad Pisonem Liber*. *De Pulsibus Liber.*

11. Dans une autre édition de *Galien* faite aussi à *Bâle* en 1537. & 1593. on trouve les traductions suivantes de *Guintier*. *Introductio seu Medicus*. *Commentaria in Librum Hippocratis de Natura humana*. *De Anatomicis administrationibus Libri IX. De semine Libri II. De tremore, palpitatione, convulsione & rigore. De plenitudine. De morborum temporibus. De diebus decretoriis Libri III. De compositione Medicamentorum Libri VII. De compositione Medicamentorum secundùm locos Libri X.*

12. *Alexandri Tralliani Libri Medicinales XII. ex interpretatione* Joannis *Guinterii.* Basileæ 1556. *in-8.*

13. *Pauli Æginetæ de re Medica Libri* VII. *ex interpretatione* Joannis *Guinterii, cum ejusdem annotationibus.*

bus. Lugduni 1551. 1563. 1589. in-8. J. GUINTIER.

14. *Polybi de Diæta salubri libellus. Joanne Guinterio interprete.* Inseré dans l'Ouvrage d'*Antoine Benivenius*, intitulé: *De abditis nonnullis morborum causis. Paris.* 1528. *in-fol.*

15. *Oribasii Commentaria in Aphorismos Hippocratis hactenùs non visa, Joannis Guinterii Andernaci industria è tenebris eruta, & nunc primùm edita. Paris.* 1533. *in-8.*

J'ai suivi dans le Catalogue de ses Ouvrages celui que *Van-der-Linden* nous en a donné, mais comme il est fort imparfait, & qu'il n'en marque gueres que des éditions recentes; je marquerai ici les anciennes que j'ai pu decouvrir.

1. *Syntaxis Græca. Paris.* 1527. *in-8.* Je n'avois point marqué cet ouvrage.

2. *Galenus de Plenitudine, & Polybus de salubri Victus ratione privatorum, Latine, Guinterio Johanne Andernaco Interprete; & Apuleius Platonicus de Herbarum viribus, & Antonius Benivenus de Abditis morborum causis. Paris. Wechel* 1528. *in-fol.* La

J. GUINTIER. traduction du Traité *De Plenitudine* de *Galien* faite par *Guintier*, a été imprimée par le même *Wechel*, à *Paris* en 1531. *in*-8. Pour ce qui est de celle de *Polybe*, elle a paru de nouveau à la suite du Traité de *Scribonius Largus*, *De compositione Medicamentorum. Basileæ* 1529. *in*-8. & dans un Recueil intitulé : *Bonæ valetudinis conservandæ præcepta. Argentorati* 1530. *in*-8.

3. *Galeni introductio, seu Medicus & de Sectis, Latine, Guinterio Joanne And.* Interprete. *Paris. Simon Colines*. 1528. *in*-8.

4. *Galenus de Facultatum naturalium substantia ; quod animi mores corporis temperaturam sequuntur ; de propriorum animi cujusque affectuum agnitione & remedio*, *Latine*, *Joan. Guinterio Andr.* Interprete. *Paris. Simon Colines*. 1528. *in*-8. La version du Traité de *Galien*, *De facultatum naturalium substantia* a paru de nouveau à *Paris* 1547. *in*-12. Avec *Galeni de simplicibus Medicamentis libri XI. Latine*, *Theodorico Gerardo*, *Gaudano*, Interprete.

5. *Galeni de semine libri duo*, *Latine*,

tine, J. *Guintierio* Interprete. *Paris.* Simon *Colines*. 1528. *in*-8. It. *Ibid.* 1533. *in*-8. J. GUINTIER.

6. *Galenus de Diebus Decretoriis*, *&* *morborum temporibus*, *Latine*. *Paris.* *Simon Colines*. 1529. *in*-8.

7. *Galenus de Atra Bile*, *&* *tumoribus præter naturam*, *Latine*, Joan. *Ander*. Interprete. *Paris.* 1529. *in*-8.

8. *Galenus de compositione Medicamentorum* κατὰ γένη *libri septem*, *Latine*, *Joan. Guint.* Interprete. *Paris.* 1530. *in-fol.*

9. *Galeni de Theriaca ad Pisonem liber*, *Latine*, J. G. Interprete *Paris.* 1531. *in*-4.

10. *Galeni de Anatomicis administrationibus libri* IX. *Eod.* Interprete. *Paris.* 1531. *in-fol.*

11. *Pauli Æginetæ Opus de re Medica*, *nunc primum integrum latinitate donatum per* Joan. *Guinterium*. *Paris.* 1532 *in-fol.* It. *cum ejus Commentario*: *Argentorati* 1542. *in-fol.*

12. *Galenus de Antidotis libri duo à* J. G. *nunc primum latinitate donati*, *&* *de remediis paratu facilibus*, *eodem* Interprete. *Paris.* 1533. *in-fol.*

J. GUINTIER. 13. *Oribasii Commentaria in Aphorismos Hippocratis, Latine hactenus non visa, Guintierii industria velut è profundissimis tenebris eruta, & nunc primum edita. Paris.* 1533. *in-8.*

14. *Cœlii Aureliani libri tres de Acutis passionibus, à* Joan. *Guinterio emendati, atque primum editi. Paris.* 1533. *in-8.*

15. *Galeni Opera varia, Latine,* Joa. Guinterio Interp. *partim nunc recens edita, partim diligentissime recognita. Paris.* 1534. *in-fol.* Les Ouvrages de ce Recueil sont. 1. *De facultatibus naturalibus.* 2. *Quod animi mores corporis temperaturam sequuntur.* 3. *De propriorum affectuum agnitione.* 4. *De Sectis.* 5. *De Elementis.* 6. *In Hippocratem de Natura hominis & de Victus ratione privatorum.* 7. *De Constitutione* Artis *Medicæ.* 8. *De Præsagiendis insomniis.* 9. *De Optima constitutione.* 10. *De bono corporis habitu.* 11. *De Plenitudine.* 12. *De atra bile.* 13. *De Tumoribus præter naturam.* 14. *De Diebus decretoriis.* 15. *De morborum temporibus.* 16. *De totius morbi temporibus.* 17. *De Theriaca.* 18. *De pulsibus. Introductio, seu Medicus.*

17. Ga-

17. *Galenus de Hippocratis & Platonis Placitis, Latine, Guint. Interp. Paris.* 1534. *in fol.* J. GUINTIER.

18. *Galeni de compositione Medicamentorum secundum locos libri decem, opus nunc primum Latinitate donatum. ac in lucem editum, per Joan. Guinterium, publicum Scholæ Medicorum Parisiensis Professorem. Paris.* 1535. *in-fol.*

19. *Galeni de ratione ad Glauconem libri duo Græce & Latine. Paris.* 1536. *in-8.*

20. *Galeni Opera diversa Latine, jam primum in lucem edita, Joan. Guinterio Interprete. Paris.* 1536. *in fol.* Ces traités sont *de tremore prænoscendo; Typis seu formis morborum; præstantissima Medicorum Secta; vulvæ confectione; formatione fœtus; ratione medendi per Venæ sectionem, sanguinis missione ad Erasistratum; Hirudinibus, sanguine an in Arteriis secundum naturam contineatur, facultate purgantium Medicamentorum, quos & qualiter & quando purgare necesse sit; de Venæ sectione adversus Erasistrateos.* Ce dernier traité est de la traduction de *Joseph Tectander* de

J. GUINTIER. *Cracovie*; tous les autres sont de celle de *Guintier*.

21. *Cl. Galeni Isagoge, seu Medicus, & ejusdem Definitiones Medicinales, Græce, cum Latina versione illius per Joan. Guinterium, & harum per Jon. Philologum. Basileæ.* 1537. *in*-8. Cette édition a été publiée par les soins de *Sebastien Singkeler* Medecin, & Professeur à *Basle*.

22. *Galenus de Elementis ex Hippocratis sententia, Guint. Interp. Paris.* 1541. *in*-8.

23. *Alexandri Tralliani libri Medicinales XII. Joan. Guint. Interprete. Argentorati.* 1549. *in*-8. It. *Basileæ.* 1556. *in*-8. It. *Lugduni.* 1560. *in*-12. It. parmi les *Artis Medicæ Principes* donnés par *Henri Etienne. Paris.* 1567. *in-fol.* It. *cum Joannis Molinæi annotationibus. Lugduni.* 1575. *in*-12.

Les traductions de *Guintier* auroient leur utilité, sans le grand nombre d'expressions barbares, dont il a gâté son discours, & la dureté de son stile, qui l'a empêché de s'accommoder à celui de ses Originaux.

On

On voit dans ses Ouvrages plusieurs choses qu'il est bon de remarquer ici. J. GUINVIER.

1. Il est le premier qui ait donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux qui est attaché au peritoine.

2. Il se vante d'avoir découvert le premier l'union de la veine & de l'artere spermatique, qui se fait avant leur entrée dans le testicule.

3. Selon lui, *Uterus duos habet sinus mammillarum numero respondentes nullo septo interposito in unam desinentes angustiam, quam cervicem Uteri nominat, quæ cervix ad muliebrem sinum desinit, quem & pudendum vocat.*

4 Il admet dans les femmes la membrane allantoïde.

5. Personne avant lui n'avoit décrit avec plus de soin & d'exactitude les muscles du corps humain.

6. Il prétend que le muscle qui entoure le cou de la vessie est composé de fibres transverses, & lui attribue deux fonctions, la premiere de le fermer, & la seconde d'en chasser l'urine qui y est restée.

I. GUINTIER. V. sa vie écrite en Vers Latins par *George Calaminus*, & imprimée avec plusieurs autres du même Auteur à *Strasbourg* en 1575. *in*-4. *Melchior Adam*, *Vitæ erudit. Medicorum. Freheri Theatrum Vir. Doctorum. Lindenius renovatus. Douglas*, *Biblitheca Anatomica.*

GUILLAUME MASSIEU.

GUillaume *Massieu* naquit à *Caen* le 13. Avril 1665. d'une famille peu accommodée des biens de la fortune, mais pleine d'honneur.

Après avoir fait ses Humanitez dans sa Patrie, il vint à *Paris* à l'âge de 16. ans, & fit son cours de Philosophie au College des Jesuites, qui l'aïant bientôt démêlé dans la foule de leurs disciples, se rendirent avec plaisir à l'empressement qu'il marqua d'entrer dans la Societé.

Dès qu'il eut fini son noviciat, il fut destiné, suivant l'usage de la Compagnie, à regenter les Humanitez, & on l'envoïa pour cela à *Ren-*

Remes, où il enseigna jusqu'à la Rhetorique, après quoi il revint à *Paris* étudier lui-même en Theologie.

G. MASSIEU.

Il sembloit particulierement né pour cette science, & ses Superieurs, qui reconnurent en lui toutes les qualitez necessaires pour un bon Theologien, souhaiterent qu'il s'appliquât uniquement à le devenir. Son amour pour les Belles Lettres, lui fit envisager avec chagrin cette destination, qui n'étoit pas de son goût, & lui fit abandonner la Societé pour rentrer dans le monde.

Ses talens le firent bientôt connoître, & lui valurent l'amitié de M. *de Sacy*, qui le prit chez lui pour avoir soin de l'éducation de son fils. Les amis de l'un devinrent bientôt ceux de l'autre, & entre ceux-la M. *de Tourreil*, qui cherchoit quelqu'un assez éclairé pour l'aider dans sa traduction de *Demosthene*, goûta M. l'Abbé *Massieu* au point de ne pouvoir plus s'en passer.

Les Pensionnaires de l'Academie

des

6. NASSIEU. des Inscriptions étoient alors dans l'usage, lorsqu'il y vacquoit quelque place d'Eleve, d'y nommer tour à tour des sujets dont la capacité leur étoit connuë, & en 1705. M. *de Tourreil* usa de ce droit en faveur de M. *Massieu*, qui fit à sa reception un Discours sur la Poësie, qui fut fort applaudi. Au bout de sept ou huit mois il devint Associé, & il remplissoit déja une place de Pensionnaire au commencement de 1710.

La même année il fut nommé à une Chaire de Professeur Roïal en Langue Grecque, qu'il a remplie avec beaucoup d'exactitude. *Homere*, *Pindare*, *Theocrite* & *Demosthene* étoient ses Auteurs favoris, & ce sont ceux qu'il a le plus souvent expliquez. La maniere dont il faisoit ses leçons merite quelque attention. Il ne se contentoit pas d'applanir toutes les difficultez du texte, que & d'en faciliter l'intelligence à ceux que sa reputation attiroit au College-Roïal : il égaïoit ses explications par des Commentaires agréables, il trouvoit toujours le secret d'y enchâsser à propos les plus

plus beaux traits des Auteurs anciens G. MASSIEU.
& modernes ; souvent il y mêloit un badinage ingénieux, qui fixoit l'attention de ses Auditeurs, & les engageoit à retenir plus facilement ce qu'il leur étoit essentiel de ne pas oublier. Mais en quoi il excelloit particulierement, c'étoit à rendre en François les endroits les plus difficiles des Auteurs qu'il expliquoit. Ses traductions étoient justes, élegantes & si litterales, qu'elles achevoient de dissiper les tenebres que les discussions Grammaticales pouvoient avoir laissées dans le sens de l'Original.

Quoique l'Abbé *Massieu* n'eût encore rien donné au Public, les liaisons qu'il avoit formées avec les Gens de Lettres les plus connus, lui procurerent en 1714. une place dans l'Academie Françoise, où il succeda à M. *de Tourreil*.

Sa constance avoit été éprouvée jusques-là, mais nullement abbatuë par differentes disgraces. Il s'étoit d'abord vû en rentrant dans le monde manquer de tout, même du plus necessaire, & ce triste souve-

G. MASSIEU. nir l'avoit obligé dans la premiere retraite que son bonheur lui offrit chez M. *de Sacy*, à prévenir par une industrieuse œconomie la crainte d'une semblable extrêmité. Il se fit donc du fruit de son travail un fond honnête qu'il plaça de son mieux. Mais peu de tems après, les mêmes mains qu'il avoit crû fort sûres, devinrent malheureuses ou infidelles, & il perdit tout ce qu'il avoit.

Lorsqu'il eut été reçu dans l'Academie des Inscriptions, & que le succès de ses Ouvrages eut commencé à lui faire un nom, il fut recherché par differentes personnes, dont les places ou le credit pouvoient lui donner de grandes esperances; & il leur préfera M. *de Bercy*, qui l'engagea à venir demeure chez lui. Il eut occasion d'y voir des fortunes éclatantes & subites, mais il demeura modeste & tranquille au milieu de l'avidité de ceux qui l'environnoient, & les changemens imprévûs qui survinrent ensuite, & dont il se ressentit, ne l'affligerent que mediocrement.

Les

Les dernieres années de sa vie furent troublées par d'autres disgraces plus sensibles. Il devint sujet à des attaques de goute très-fréquents, qui ne furent que le prélude de deux cataractes qui le rendirent intierement aveugle. Il supporta la perte de la vüe avec autant de costance, qu'il avoit supporté celle de son bien. Il n'en fut pas moins assidu aux Assemblées des Academies, & quand au bout de trois ans ses cataractes furent parvenuës au point de maturité necessaire pour l'opération, il se contenta d'avoir par ce moïen recouvré un œil, qui suffisoit à ses travaux, il ne pût se résoudre à sacrifier encore six semaines ou deux mois de tems pour le second, qu'il tenoit, disoit-il en réserve, & comme une ressource contre de nouveaux malheurs.

G. MASSIEU.

Il lui survint une espece de paralisie vers le milieu du mois d'Août 1722. & un tremblement violent s'empara de ses mains. Il prit toutes les précautions necessaires pour que cet accident n'eut pas de suites fâcheuses, & il se flattoit d'être

hors

G. MASSIEU. hors de danger, lorsqu'il tomba en apoplexie le mois de Septembre suivant, & mourut après avoir langui quelques jours le 26. de ce mois dans sa cinquante-huitiéme année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a eu soin d'une édition Greque du *N. Testament*, qui a paru à *Paris* en 1715. chez *Pierre-François Emery* le fils en 2. vol. *in*-12.

2. *Discours prononcé à sa reception dans l'Academie Françoise le* 19. *Decembre* 1714. *Paris* 1715. *in*-4. It. dans le Recüeil de l'Academie.

3. *Oeuvres de M. de Tourreil. Paris* 1721. *in*-4. 2. *tom*. *M. de Tourreil* en mourant avoit chargé M. *Massieu* de donner au Public sa traduction des Harangues de *Demosthene*, à laquelle il travailloit depuis long-tems, & celui-ci fidele à la memoire de son ami, n'a epargné ni les soins ni le tems pour rendre son édition plus digne de l'estime publique. Il a retouché ou suppléé tout ce qui manquoit à sa traduction, y a joint tout ce qu'il a pû ramasser de ses autres Ouvrages, & a mis à la tête une Préface excellente.

On

On dit que M. *de Tourreil* en mourant avoit chargé M. *Massieu* de donner au public sa traduction des Harangues de Demosthene ; il falloit dire une nouvelle édition corrigée & augmentée. Car dès l'an 1691. *M. de Tourreil* avoit publié cinq harangues de cet Orateur, & en 1701. il en avoit donné une nouvelle édition augmentée de six autres (M. l'Abbé *Goujet*.) G. MASSIEU.

4. *Dissertation sur les Boucliers votifs*. Inserée parmi les Memoires de l'Academie des Inscriptions, tom. 1. p. 177.

5. *Dissertation sur les Sermens des Anciens*. Ibid. p. 191.

6. *Parallele d'Homere & de Platon*. Mem. de l'Academie des Inscriptions, to. 2. p. 1.

7. *Défense de la Poësie*. Ibid. p. 171.

8. *Dissertation sur les Graces*. Ib. to. 3. p. 8.

9. *Dissertation sur les Hesperides*. Ib. p. 28.

10. *Dissertation sur les Gorgones*. Ib. p. 51.

11. *Des Jeux Isthmiques*. On en voit

G. MASSIEU. voit l'extrait dans l'Histoire de l'Academie des Inscriptions, tome 5. p. 44.

12. *Reflexions Critiques sur Pindare*. Ib. p. 95.

13. *Sur le mot* ΙΣΟΨΗΦΟΣ. Ibid. p. 209.

14. *Odes Olympiques de Pindare traduites en François avec des Remarques*. Inserées parmi les Memoires de l'Academie des Inscriptions, to. 6. p. 283. Il y en a deux, l'une à *Hieron* Roi de Syracuse, & l'autre à *Theron* Roi d'Agrigente.

15. *Odes Isthmiques de Pindare traduites en François avec des Remarque*. L'une à *Herodote de Thebes*, & l'autre à *Xenocrate d'Agrigente*. Ibid. p. 331.

Il a laissé deux Ouvrages imparfaits. L'un est une traduction Françoise de *Pindare*, qui est à la verité achevée, mais dont les notes ne sont qu'aux deux tiers. L'autre est une Histoire de la Poësie Françoise, qu'il avoit conduite depuis son origine jusqu'au tems de *François I.* & qu'il se proposoit de pousser jusqu'à celui de *Corneille* & de *Racine*.

V. son

V. son Eloge par M. *de Boze* dans l'Histoire de l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres, t. 5. p. 421. & *Bibl. Françoise*, tome 1. p. 113.

JEAN GUIDICCIONE.

J.GUIDICCIONE.

JEAN *Guidiccione* naquit à *Luques* d'une famille des plus considerables de cette Republique vers l'an 1480. *Barthelemi* son oncle, qui fut ensuite Cardinal, & qui étoit habile dans la Jurisprudence, sur laquelle il a laissé dix-huit volumes manuscrits, prit soin de son éducation, & après que ses études de Droit eurent été achevées, il le fit venir à *Rome*, où il le mit au service du Cardinal *Farnese* en qualité d'Auditeur.

Malgré sa grande jeunesse, il se fit dès-lors connoître & estimer de ceux qui faisoient à *Rome* & dans toute l'Italie profession des Belles Lettres, & commença à être regardé comme un des premiers Orateurs & des plus excellens Poetes.

Mais

GIUDICCIONE. Mais personne ne lui témoigna plus d'affection qu'*Annibal Caro*, qui étoit alors Secretaire du Cardinal *Farnese*.

Il étoit dans la quarante-quatriéme année de son âge, lorsque le Pape *Clement VII.* lui donna le 18. Decembre 1524. l'Evêché de *Fossombrone*, & il gouverna cette Eglise avec beaucoup de prudence & d'édification. Il ne laissoit pas de passer une partie de son tems à *Rome*, parce que le Cardinal *Farnese*, qui l'aimoit particulierement, & qui le consultoit dans les affaires un peu difficiles, vouloit presque toujours l'avoir auprès de lui.

Lorsque ce Cardinal eut été fait Pape en 1534. sous le nom de *Paul III.* tous les amis de *Guidiccione* lui en firent compliment, persuadés qu'il alloit bientôt être élevé eux premiers honneurs. En effet ce Pontife, peu de tems après son Elevation, le fit Gouverneur de *Rome*, & l'envoïa l'année suivante 1534. en qualité de Nonce auprès de *Charles-Quint*, que ce Prélat accompagna dans son expedition de *Tunis*,

&

& ensuite dans la guerre de Provence, qui fut si malheureuse pour ce Prince. Il n'oublia rien pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi de France, & c'est ce qui paroît par quelques-unes de ses Lettres, mais ses soins furent infructueux & ne servirent de rien. J. GUIDICCIONE.

De retour à *Rome*, il ne demeura pas long-tems en repos; car le Pape l'envoïa en 1539. dans la Romagne en qualité de Gouverneur de cette Province, pour arrêter les désordres causez par les differentes factions qui y regnoient. *Caro*, son ami, voulut l'accompagner & lui servir de Secrétaire, & l'on voit par une de ses Lettres les peines que cette commission donna à *Guidiccione*, qui vint cependant à bout de rétablir la tranquillité, & de remettre tout dans l'ordre.

L'année suivante 1540. il fut Commissaire General dans la guerre de *Paliano*, que le Pape avoit fort à cœur. Un an après il fut nommé Gouverneur de la Marche d'Ancone; mais il ne remplit pas lon-

JEAN GUIDICCIONI. long-tems cette derniere Charge ; car à peine en eut-il pris possession qu'il mourut au mois d'Août 1541. dans sa soixante-uniéme année. *Lelio Guidiccioni* son parent, & assez bon Poëte, s'est trompé en disant dans la Préface de ses Poësies qu'il n'avoit que 43. ans lorsqu'il mourut.

Il fut enterré dans la Cathedrale de *Lucques* sa Patrie ; & *Caro* son ami ramassa des Memoires pour écrire sa vie, comme il le témoigne dans une de ses Lettres ; mais il n'a point executé ce dessein qu'il avoit.

Il n'y a point de doute que *Guidiccione* n'eût été élevé au Cardinalat, s'il eût vêcu plus long-tems ; car outre que son merite l'en rendoit digne, le Pape étoit entierement disposé à lui faire du bien.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orazione alla Republica di Lucca. In Firenze* 1558. *in*-8. Il a composé & recité plusieurs Discours en differentes occasions, mais il n'y a que celui-ci d'imprimé ; il le prononça encore jeune, & avant que

d'être

d'être Evêque ; il y reprend quelques abus qui se commettoient dans la Republique de *Lucques*, & découvre les moiens d'y remedier. J. GUIDICCIONI.

2. *Rime*. Il en parut quelques-unes pour la premiere fois à la suite du Discours précedent. On en a donné une seconde édition un peu plus ample, conjointement avec celles de *Bembo*, de *Casa* & de *Montemagno* à *Venise* en 1567. *in*-12. *Ruselli*, *Dolce*, & quelques autres en publierent ensuite de nouvelles Pieces dans les Recüeils qu'ils donnerent en differens tems de Poësies Italiennes. Enfin *Augustin Gobbi* en publia une édition complette à *Boulogne* en 1709. *in*-12. *pp*. 99. Le stile de *Guidiccione* ne peut être ni plus noble ni plus soûtenu qu'il l'est dans les sujets graves & heroïques, où il réussissoit beaucoup mieux que dans les sujets amoureux. Il pensoit bien tout ce qu'il disoit, disent les Journalistes de *Venise*, & en faisoit encore penser beaucoup davantage ; de là venoit quelquefois une obscurité, que le vieux *Giraldi* lui a reproché. S'il eût eu l'art de finir parfaitement

J. GUIDICCIONI. ses Sonnets, personne n'eût donné plus de relief à l'Ecole de *Patrarque* ; mais c'étoit la faute commune de son tems. On trouve dans les *Lezioni dell'Estatico Insensato*, c'est-à-dire de *Philippe Massini* de *Perouse*, imprimées à *Perouse* en 1588. *in*-4. un Commentaire sur deux Sonnets de *Guidiccione*, où l'on releve beaucoup son jugement & son sçavoir.

3. On a plusieurs de ses Lettres dans differens Recüeils, & principalement dans celui que *Dolce* a donné des Lettres de plusieurs Grands Hommes à *Venise* en 1554.

4. Toutes ses Œuvres ont été réünies pour la premiere fois par le P. *Alexandre Pompeo Berti* de *Lucques*, & imprimées à *Naples* en 1718. avec de sçavantes Notes de sa façon. V. le *Journal de Venise*, *tome* 1. *p.* 193.

Fin du onzieme Volume.



TABLE

NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

PALMIER [Matthieu] mort. en 1475.

PALMIERI [Matthias] m. le 19. Septembre 1483.

RAULIN [Jean] m. le 6. Fevrier 1514.

GALATEO [Antoine] m. le 12. Novembre 1517.

BEMBO [Pierre] m. le 10. Janv. 1547.

GUIDICCIONE [Jean] m. au mois d'Août 1541.

SERVET [Michel] m. le 27. Octobre 1553.

GUINTIER [Jean] m. l. 4. Octobre 1574.

OSORIO [Jerôme] m. le 20. Août 1580.

BELLEFOREST [François de] m. le 1. Janvier 1583.

COLONNA] Jerôme] m. le 3. Avril 1586.

HOTMAN [François] m. le 12. Fevrier 1590.

COSTANZO [Angelo di] m. vers l'an 1591.

PARUTA [Paul] m. le 6. Decembre 1598.

REGNIER [Mathurin] m. lé 22. Octobre 1613.

ALPINI [Prosper] m. le 5. Fev. 1617.

MOROSINI [André] m. le 29. Juin 1618.

TORNIEL [Augustin] m. le 10. Juin 1622.

COWLEY [Abraham] m. le 28. Juillet 1667.

INVEGES [Augustin] m. au mois d'Avril 1677.

NANI [Batiste] m. le 13. Novembre 1678.

COMBEFIS [François] m. le 23. Mars 1679.

PETIT [Pierre] m. le 12. Decembre 1687.

BUL-

BULTEAU [Louis] m. le 21. Avril 1693.
WEPFER [Jean Jacques] m. le 28. Janvier 1695.
DESLYONS [Jean] mort le 26. Mars 1700.
CHEVREAU [Urbain] m. le 15. Fev. 1701.
SCHILTER [Jean] mort le 14. Mai 1705.
VERT [Claude de] m. le 1. Mai 1708.
POUPART [François] mort en Octobre 1709.
LIMBORCH [Philippe de] m. le 30. Avril 1712.
FERRIERE [Claude de] m. le 11. Mai 1715.
PARENT [Antoine] m. le 26. Septembre 1716.
HENRION [Nicolas] mort le 24. Juin 1720.
RENAUDOT [Eusebe] m. le 1. Septembre 1720.
VARIGNON [Pierre] m. le 22. Decembre 1722.
MASSIEU [Guillaume] m. le 26. Août 1722.

CLERC

CLERC [Daniel le] m. le 8. Juin 1728.

BRUN [Pierre le] m. le 6. Janvier 1729.

Fin de la Table Necrologique.



